

LEX MARTIN

CAMPUS

baby 

NEW ADULT



LEX MARTIN

CAMPUS *baby*

LOVE THE BABY, HATE THE DAD...

Qu'est-ce qui est pire que d'être complètement ignorée par Rider Kingston, le quarterback le plus populaire et le plus dragueur de l'université, après avoir passé une nuit avec lui ? Réponse : vivre en face de sa colocation et voir défiler ses conquêtes. Enfin, ça, c'est ce que je pensais jusqu'au jour où quelqu'un a abandonné son bébé devant la porte de la fraternité avec un petit mot expliquant que le père était l'un des sportifs résidents. Le problème ? Personne ne sait lequel de ces crétins est l'heureux élu. En temps normal, je ne me serais pas mêlée de leurs affaires mais, étant donné que mon frère vit avec eux, il y a une chance pour que ce bout de chou soit ma nièce, et il est hors de question que je la laisse entre les mains de ces stupides joueurs de football. Ils ont besoin de mon aide, même s'ils n'en ont pas encore conscience. Et, une fois que nous aurons trouvé le père de l'enfant, je m'en irai. D'ici là, il va juste falloir que j'ignore les regards brûlants que Rider ne cesse de me lancer à chaque fois que je viens m'occuper du bébé...

Ancienne professeure d'anglais, journaliste indépendante et autrice de romances contemporaines, **Lex Martin** vit au Texas, à San Antonio, avec son mari et ses jumelles. Ses histoires mêlent amour et sensualité, haine et attraction. Elle fait partie

© Lex Martin / Harpocollins Book SA



OceanofPDF.com

LEX MARTIN

CAMPUS BABY

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
LÉA TOZZI



OceanofPDF.com

Comme toujours, à Matt et mes filles.

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Dédicace

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre 43

Chapitre 44

Chapitre 45

Chapitre 46

Chapitre 47

Chapitre 48

Chapitre 49

Chapitre 50

Chapitre 51

Chapitre 52

Chapitre 53

Chapitre 54

Chapitre 55

Chapitre 56

Chapitre 57

Chapitre 58

Chapitre 59

Chapitre 60

Chapitre 61

Chapitre 62

Chapitre 63

Chapitre 64

Chapitre 65

Chapitre 66

Chapitre 67

Chapitre 68

Chapitre 69

Chapitre 70

Chapitre 71

Chapitre 72

Chapitre 73

Chapitre 74

Chapitre 75

Chapitre 76

Épilogue

Chapitre bonus

Copyright

OceanofPDF.com

« Nous devons nous résoudre à délaissier la vie que nous envisagions pour mener celle qui nous attend. »

E.M. FORSTER

OceanofPDF.com

1

OceanofPDF.com

Gabby

Mes doigts pianotent sur mon iPad pour retrouver le questionnaire que j'ai préparé durant le week-end. Ah, le voilà !

Ramona est d'avis que c'est une perte de temps, il me suffit d'un simple coup d'œil pour le comprendre. *T'inquiète, fais-moi confiance...*

J'adresse un sourire à ma coloc. Pas de réaction. Mais c'est son style. On dirait la version adulte de Mercredi Addams : habillée en noir des pieds à la tête, les yeux toujours recouverts d'une bonne dose de maquillage et vouant un amour acharné à The Cure. Elle est l'exact opposé de la fille assise en face de nous.

Notre nouvelle coloc potentielle se présente brièvement. Elle s'appelle Sienna Cruz, elle vient de Californie, elle ne fume pas et elle est en première année.

— Sienna, sur une échelle de un à dix, tu dirais que tu es bordélique à quel point ? Ramona et moi, on essaie de ne pas en mettre partout.

Sienna fait éclater son chewing-gum et hoche la tête, tout sourires.

— Je suis du genre à ranger mes affaires. Pas de souci.

La maison n'est pas immense et, pour moi, il n'y a pas pire que de trébucher dans des chaussures qui traînent quand je suis pressée. La peur de me tordre la cheville passe avant l'envie de savoir ce qui l'amène dans le coin.

Je me demande pourtant ce qui l'a conduit jusqu'à Charming. Peu de gens de la côte Ouest s'aventurent au fin fond du Texas dans le seul but de s'inscrire au Lone Star State College, notre fac. L'Université du Texas a l'avantage d'avoir ses locaux à Austin, la capitale de l'État. Alors que Charming... C'est le genre de ville qui organise des foires agricoles tous les quatre matins et où on croise des teckels en manteau promenés par leur maître. D'ailleurs, je me suis laissé dire que des étudiants achètent des modèles taille XS pour une certaine partie de leur anatomie. Comme les débiles qui habitent en face.

Enfin, bon, je veux bien admettre que l'équipe de football attire des gens...

Que les choses soient claires : Charming est une très jolie petite ville, un peu perchée sur les bords. Personnellement, j'adore, mais ça ne convient pas à tout le monde.

Je coche la case. Question suivante.

— Et en ce qui concerne les fêtes ?

Un léger frisson s'empare de moi, et je passe nerveusement le doigt sur mon sourcil, juste au-dessus de mes lunettes.

— Ramona et moi, on est en dernière année. Certains soirs, on a vraiment besoin de se concentrer. Ça ne te dérange pas qu'on reste raisonnables ?

Genre, toujours.

Car ça m'arrangerait de ne plus avoir à subir des beuveries sous mes fenêtres.

Loin de moi l'idée de jouer les rabat-joie, mais j'ai vu des étudiants parfaitement sains d'esprit péter un plomb, et même plusieurs, en découvrant les fêtes organisées sur le campus. Mais qui sait ? Sienna est en première année, elle apprécie peut-être de passer des soirées tranquilles, au calme.

Elle me répond d'un petit geste.

— Pas de problème. Je ne suis pas une grosse buveuse.

Impec.

Oh ! je ne vois pas d'inconvénient à prendre un verre de vin de temps en temps ou à m'offrir une bière en fin de semaine, mais je ne suis pas fan des gens qui picolent jusqu'à finir ivres morts, surtout si c'est pour vomir dans ma haie.

Pour la première fois, Ramona décide d'intervenir. Le doigt levé, elle demande :

— Et maintenant, la question la plus importante. Le football, tu en penses quoi ?

Mes lèvres se pincet. Ma coloc déteste ce sport autant que moi.

Sienna secoue la tête.

— Ce n'est pas mon truc. Je préfère le surf et la randonnée.

Ô joie. Les mots me manquent pour décrire mon bonheur.

Dans cette fac où les joueurs de football sont des dieux vivants devant qui la ville entière se prosterne, cette fille est une exception. Une perle rare, même.

— J'ai l'impression qu'on va bien s'entendre !

Hop, j'attrape le contrat de location.

Beaucoup trop d'étudiants deviennent colocataires sans rien formaliser. Mais si du jour au lendemain l'un d'entre eux vous claque entre les doigts, les autres doivent se démerder pour payer le loyer. Et je ne pourrais pas me le permettre en ce moment.

Sienna parcourt le formulaire. Je m'apprête à lui proposer de le lire à tête reposée, mais elle appose déjà sa signature au bas de la page. Quelques minutes plus tard, je récupère son chèque et je lui donne un trousseau de clés.

Et Ramona qui trouvait que mes questions étaient une perte de temps, ha !

Alors que je raccompagne Sienna jusqu'à sa voiture, elle se met à piailler :

— Oh ! là, là ! C'est Rider Kingston ?

Bien malgré moi, mon regard vole de l'autre côté de la rue et se pose sur le mec à l'allure de colosse, torse nu, ses abdominaux surpuissants contractés par l'effort tandis qu'il porte un meuble. À en juger par les acolytes couverts de sueur qui entrent et sortent de la maison, Rider a de nouveaux colocs, lui aussi.

À nouveau, un frisson me parcourt, et je me tourne vers Sienna.

— Mais, euh... tu ne m'avais pas dit que le football n'était pas ton truc ?

— Si, si. Je n'arrive jamais à regarder un match en entier. Par contre, je suis fan des footballeurs.

D'un œil subitement gourmand, elle scrute le carré de pelouse de la maison d'en face. Ou plutôt les tablettes de chocolat luisantes qu'affiche Rider.

— Toute cette testostérone, ces muscles gonflés, ces grognements tellement virils. Je m'en ferais bien un, hé, hé !

Les gloussements de Sienna parviennent jusqu'aux oreilles de Rider.

Évidemment...

Mais à ma grande surprise, c'est à moi qu'il daigne s'adresser.

— Ohé, Gabby ! Ton été s'est bien passé ?

Je préférerais quand il m'ignorait. Là, il fait comme si on était potes, or ça n'arrivera jamais.

Je ferme les yeux. Inutile que je me rappelle sa beauté si masculine. Et surtout, inutile que je voie ce petit sourire sexy, encore plus efficace que la

course effrénée qui lui a permis d'envoyer son équipe aux *playoffs*, l'an dernier.

Non, je n'ai pas de vues sur le joueur vedette des Lone Star Broncos. Ou plus maintenant.

Pour toute réponse, je tourne les talons, mon majeur levé bien haut.

Mais alors que la porte de la maison claque derrière moi j'entends un grand éclat de rire.

Une heure après, mon moral est toujours aussi bas, mais il est trop tard pour me lamenter sur l'inutilité de mon questionnaire. Et pour cause : dans moins d'une heure, ce sera à mon tour de me faire cuisiner.

D'une main mal assurée, j'applique mon mascara. Voyons ça... Mince, on dirait que j'ai un œil plus gros que l'autre. Je suis vraiment nulle en maquillage. À l'aide d'un mouchoir, j'essaie de rectifier le tir et... génial, c'est encore pire.

Mon Dieu, au secours !

J'efface les bavures noires tout en râlant. On recommence.

J'observe fixement mon visage pâlichon, surmonté d'un chignon bancal, mon mascara appliqué et mon gloss goût vanille, mes lunettes qui m'ont toujours fait passer pour l'intello de service pendant mon enfance.

Avec un soupir, je rattache mes épais cheveux noirs. Avoir des cheveux longs au Texas, vu les températures, c'est l'horreur. Mais ça me rappelle ma mère, alors pas question de les couper, même d'un centimètre.

Les bras tremblants, je termine de me coiffer et j'interpelle Ramona.

— Tu veux bien glisser une pomme dans mon sac, s'il te plaît ? Ça me ferait gagner du temps...

C'est idiot de ma part de lui demander ça, sachant qu'il y a de grandes chances qu'elle m'ignore. Bah, pas grave. Ça la regarde. En ce qui me concerne, j'essaie d'être une coloc respectueuse. J'évite de poser trop de questions ou de me mêler des affaires des autres. La vie m'a appris à faire profil bas, travailler dur et ne pas me laisser distraire.

Tout à coup, le bourdonnement d'une tondeuse à gazon résonne tout près. Il aura bientôt terminé, parfait.

Car Rider ne peut pas se contenter d'être la star de l'équipe de football. Non, il faut aussi qu'il se mette en quatre pour le couple de petits vieux qui habitent la maison d'à côté.

Tout en me mordant la lèvre, je tourne la tête vers la fenêtre. Si je jette un coup d'œil, il n'en saura rien.

Incapable de m'en empêcher, je fonce vers les stores que j'entrouvre légèrement. Rien qu'un petit peu. Juste assez pour voir Rider exhiber fièrement ses abdos couverts de sueur. Ses muscles se contractent et miroitent sous les rayons du soleil.

Pff, c'est criminel d'être aussi beau.

Je ne sais pas ce que je déteste le plus – le fait qu'il soit si séduisant ou que je craque encore pour lui après tout ce temps ?

Ma main tremble sur l'encadrement de la fenêtre. J'ai intérêt à avaler quelque chose. Sans quoi, je risque de devoir rappeler une ambulance et de recevoir une nouvelle facture de plusieurs centaines de dollars à payer. Déjà que je n'ai pas les moyens de régler la précédente...

C'est l'une des raisons pour lesquelles je tiens autant à décrocher ce job.

Le fait que ma voiture refuse – une fois de plus – de démarrer en est une autre.

Mais c'est pas vrai ! J'attrape mon sac et je sors de ma vieille Honda, priant pour attraper le bus à temps.

Une chance, Rider a regagné son côté de la rue où, quelle surprise, une fête vient de débiter. Du coin de l'œil, j'aperçois une ribambelle de gobelets rouges. Il y a des signes qui ne trompent pas... Quelqu'un a posé une barre de son sur le rebord de la fenêtre et AC/DC attaque *Back in Black*. Sympa d'en faire profiter tout le quartier...

Quand je me suis installée ici, la maison victorienne sur le trottoir d'en face n'était pas encore devenue le Repaire des Étalons, où les membres de l'équipe de football invitent leurs potes fêtards et leurs innombrables conquêtes.

J'aurais volontiers profité de l'été pour déménager loin de ces hommes de Néandertal, mais vu que les loyers ont explosé à Charming et que la vieille baraque où j'habite reste relativement abordable, j'hésite à m'en aller.

Tandis que je me dépêche de rejoindre l'arrêt de bus tout en slalomant entre les fissures du trottoir pour ne pas y coincer mes talons hauts, une Range Rover flambant neuve s'arrête à mon niveau. La vitre côté conducteur s'abaisse et je passe mon sac à main sur l'autre bras. Mais avant

que j'aie le temps de dégainer ma bombe à poivre – car une fille n'est jamais trop prudente –, un visage familier apparaît. C'est Ben.

— Tu vas où, fringuée comme ça ?

C'est mon frère tout craché. Avec lui, jamais de « Bonjour », jamais de « Comment ça va ? » ni de « Qu'est-ce que tu as fait de beau, cet été ? »

Cela dit, sa question me fait douter.

— Je me rends à un entretien d'embauche, pourquoi ? C'est *too much* ?

Je porte une jupe crayon noire toute simple et un chemisier blanc. Rien d'extraordinaire, mais pour un boulot de secrétaire, on est dans le thème. Sauf qu'avec les chaleurs du mois d'août, je suis déjà en nage.

— Et ton job de tutrice ?

J'ajuste mes lunettes.

— Je l'ai perdu quand je suis tombée malade, au printemps. Je te l'ai dit.

C'était en mai, pour être exacte. La dernière fois que j'ai vu Rider.

Ben fronce les sourcils.

— Désolé. Ça m'est sorti de la tête. Mais entre les partiels et les vacances, je n'ai pas arrêté...

Oh ! ça ne devait pas être facile tous les jours de faire la teuf au Mexique avec ses crétins de potes. Je me mords la langue. Notre relation est déjà assez tendue, pas la peine d'en rajouter. Il s'emmêle dans les dates ? Peu importe.

J'ai un an de plus que lui, mais on ne le croirait pas. Ben respire la confiance en lui, ça crève les yeux. Il m'arrive d'avoir une grande gueule mais, lui, il attire l'attention. Et puis, il mesure plus d'un mètre quatre-vingts et, moi, une bonne tête de moins.

— C'était comment, le stage d'entraînement ?

J'imagine qu'il est à Charming depuis déjà quelques semaines, pour le football. Ça me fait de la peine qu'il n'ait même pas appelé, mais j'essaie de passer outre.

— Casse-couille. Comme d'hab.

Un long silence s'installe. Je cherche un truc à dire, en vain. Soudain, je remarque les cartons à l'intérieur de son SUV. Et ce truc qui sort par la vitre arrière, on dirait... le sommier d'un lit !

— Tu emménages dans le quartier ?

J'ai un terrible pressentiment. *Dites-moi que c'est pas vrai !* Si je suis obligée de regarder les coups d'un soir de mon frère défiler devant la

maison tous les week-ends, je ne vais pas tenir longtemps.

En toute sincérité, je ne juge absolument pas les filles qui craquent pour ces beaux mecs. Le temps d'une nuit ou d'un week-end, elles sont sur un petit nuage. Pas étonnant qu'elles en oublient le sens des réalités... et leurs sous-vêtements.

Seulement, la fête ne dure pas.

Elle ne dure jamais.

Et ces filles se retrouvent jetées comme des malpropres. Toujours.

Je le sais parce que j'en ai vu pleurer devant leur repaire. J'ai même offert un café à une ou deux d'entre elles, le temps que leur VTC arrive. Heureusement, ce n'étaient jamais des conquêtes de Rider, mais j'imagine très bien ce dont il est capable...

Ben affiche un large sourire.

— Ouais, dans ta rue, en fait. Avec Rider...

— Kingston.

Je secoue la tête. Une sensation de nausée me retourne l'estomac.

— Tu sais que j'habite en face de chez lui, hein ?

Il fronce les sourcils.

— Je savais que tu vivais sur Pine Avenue, mais je croyais que c'était plus près du café.

— Perdu. J'habite juste en face de chez Rider.

Et ça, Ben l'aurait su s'il avait pris la peine de me rendre visite ou de passer un peu de temps avec moi. Il a déjà dû faire la fête dans les environs, je parie. Dire qu'on était si proches quand on était gosses...

L'amertume m'envahit, et je m'écarte de son SUV.

— Il faut que j'y aille.

Si la vie m'a appris une chose, c'est bien que je ne peux compter sur personne. Pas même sur mon propre frère.

— Attends.

Ben pince les lèvres. Ce bref moment de silence fait naître en moi une lueur d'espoir. Il n'a jamais envie de parler. J'aimerais tellement qu'il fasse un pas vers moi. Et puis en quelques mots, tout s'écroule.

— Tu ne vas pas en profiter pour me fliquer en permanence, rassure-moi ?

Mon regard se durcit.

— Tu peux être tranquille, Ben. Je ne mettrai jamais les pieds dans cette baraque.

Je dis bien : jamais.

OceanofPDF.com

2

OceanofPDF.com

Rider

Plus je regarde mon coéquipier – et nouveau coloc – Ben Rodriguez parler à ma voisine, plus je me sens mal à l'aise.

Gabby Duran est la dernière personne que j'aurais voulu avoir pour voisine, mais j'ignorais qu'elle habitait en face quand j'ai signé le bail de cette maison, l'année dernière.

On dirait que ma vie me met sous le nez ce que je ne peux pas avoir, ce que je ne devrais pas désirer et ce que je ne sais pas gérer.

Aujourd'hui, Gabby est super classe, la parfaite bibliothécaire cochonne.

Un fantasme que je connais bien.

Quand on s'est rencontrés, en première année, elle portait un T-shirt avec l'inscription « Je corrige mentalement tes fautes de grammaire », alors que le mien représentait un atome qui se vantait d'être un électron libre.

Son regard s'était éclairé quand elle avait lu cette blague nulle et je n'avais pas eu le cœur de lui avouer que j'avais choisi ce T-shirt dans une friperie parce qu'il ne coûtait rien. Pas pour faire mon malin.

Elle a assez vite commencé à hanter mes pensées, même si ça m'ennuie de l'admettre. C'est une fille intelligente, avec de la suite dans les idées et un caractère bien trempé. Et puis ces longs cils et ces yeux bruns avec des reflets verts – noisette, comme on dit –, ça m'a toujours fait de l'effet.

Mon ancienne tutrice est une adulte, maintenant. Elle était déjà super mignonne il y a trois ans mais, désormais, elle a des formes épanouies carrément appétissantes.

Loin de moi l'idée de tenter ma chance, cependant. Vu les éclairs dans ses yeux quand j'ai essayé de la saluer, je ne pense pas qu'elle me dirait oui.

Pour être tout à fait honnête, ça m'a mis un coup au moral.

Tu t'attendais à quoi, ducon ? Voilà des années que tu ne lui as quasiment pas parlé.

Une partie de moi espérait que les événements du mois de mai avaient changé les choses, rien qu'un peu. Une manière chelou de briser la glace, disons. C'est vrai, quoi, je n'ai jamais voulu qu'elle me déteste. Mais je ne

devrais pas être étonné de son doigt d'honneur. La dernière fois que nous nous sommes croisés, elle et moi, elle m'a claqué la porte à la figure.

En règle générale, les filles m'adorent – même mes anciennes copines et mes conquêtes. Mais Gabby ? Pas vraiment.

Je me frotte le torse en me demandant où elle va et pourquoi elle n'a pas pris sa voiture. Sa Honda est peut-être encore en panne...

Au moins, l'avantage d'habiter en face de chez elle, c'est qu'en cas d'urgence je serai là pour elle. Si elle veut me dire d'aller me faire foutre, pas de problème, mais ça me tranquillise de savoir qu'elle n'a qu'à traverser la route si elle a besoin d'aide.

Je fais signe à mon autre voisine, celle qui m'a eue à la bonne avant même que je tonde sa pelouse.

— Voulez-vous que je vous apporte des grillades ou un peu de pizza, Mme Goode ?

Elle acquiesce avec un grand sourire même si elle n'a sans doute rien compris car elle n'a pas son appareil auditif – ce qui fait qu'elle ne se plaint jamais quand on met la musique à fond, impec.

Mme Goode me paie pour tondre sa pelouse avec des bons de réduction du supermarché. Je ne refuse jamais, histoire de ne pas blesser son orgueil.

Mentalement, je me projette vers la longue sieste que je vais m'offrir cet après-midi. Après avoir fait du sport ce matin, trimballé des meubles une bonne partie de la journée et joué les jardiniers, je me serais bien passé de cette fête.

Mon meilleur ami, Tank, traverse la cohue massée devant la maison, vêtu d'un short de bain riquiqui, des palmes et un masque de plongée à la main.

— Concours de plongeurs dans dix minutes.

— Il faudrait être teubé pour espérer gagner contre toi.

Un petit check, poing contre poing, et mon pote répond avec un large sourire :

— J'avoue. À mon avis, les gens cherchent juste un prétexte pour mater mon corps parfait voler au-dessus de l'eau.

J'éclate de rire. Tank, de son vrai nom Tamatoa Salamasina, mesure quasiment deux mètres pour près de cent cinquante kilos. C'est le pivot de la ligne d'attaque de mon équipe.

— Essaie de ne rien te casser, j'ai besoin de toi.

— T'inquiète, *bro*. Les seuls moments où je pourrais me faire mal, c'est au lit avec Bree.

Trop d'informations, mec.

Tank est à fond sur sa copine. Il a déjà choisi une bague de fiançailles et compte avoir une demi-douzaine de gosses. Je me suis souvent demandé comment il pouvait rester indifférent face à ces dizaines de filles qui se jettent à nos pieds : il n'y a qu'à se servir, pourtant ! Mais je commence à comprendre ses raisons. Surtout quand il rentre avec tous ces bons petits plats maison qu'il refuse de partager.

Ces temps-ci, je préfère sortir quelques mois avec une fille plutôt que d'enchaîner les coups d'un soir. Tant qu'on est sur la même longueur d'onde, on s'éclate, rien de plus. Préservatif obligatoire, systématiquement. La règle est stricte.

Je ne suis pas comme Tank : rien qu'à l'idée d'avoir un seul gosse, je me chie dessus, alors six ? Je finirais à l'asile direct.

En me retournant, je m'aperçois que Ben est toujours en train de discuter avec Gabby, un peu plus loin dans la rue. Ma mâchoire se serre. Mais qu'est-ce qu'il lui veut, bordel ?

Soudain, une masse de cheveux blonds surgit dans mon champ de vision. J'ai à peine le temps de faire comme si de rien n'était : Miranda bondit en enroulant ses bras bronzés autour de mon cou comme un koala.

— Waouh !

Je rigole mais le cœur n'y est pas. Finalement, si je m'enferme dans ma chambre, ce ne sera pas pour y faire la sieste.

Les deux mains sous ses fesses moulées par son bikini, je la hisse sur mon épaule. Elle piaille tellement fort que ça me vrille le tympan.

Tout le monde s'arrête pour nous observer. Les mecs en profitent pour mater son cul alors qu'elle gigote par-dessus mon épaule. Je n'ai même pas la force de les fusiller du regard.

Avec Mira, c'est toujours l'éclate, mais on a passé un marché. Rien de sérieux, quoiqu'il arrive. Voilà pourquoi ça marche entre nous. Parce que je ne me suis jamais senti envoûté par elle. Et de son côté elle ne réclame rien de plus.

Je jette un regard vers Gabby qui parle encore avec l'autre idiot.

Pendant un bref instant, je m'interroge. Est-ce que ce serait une si mauvaise idée de m'engager avec une fille, une seule, plutôt que de multiplier les conquêtes ? Sans avoir peur qu'on reste avec moi pour ma

popularité sur les réseaux sociaux, les soirées de folie ou mon statut de star du campus ?

Je pourrais être avec quelqu'un qui ne me réduirait pas à mes statistiques sur le terrain, à mon dernier *touchdown* ou à la montagne de pognon qui m'attend si une équipe me recrute. Une amie avec qui je pourrais être moi-même et baisser la garde.

Est-ce que ce serait si horrible d'avoir un corps de femme tout chaud contre lequel je pourrais me lover dès le matin ?

Et puis je reviens à la réalité. *Tu déconnes ou quoi, Rider ?*

J'ai presque envie de renifler de dégoût.

Non, ce n'est pas pour ça que j'ai signé. Les histoires sans engagement, c'est ce qui me permet de rester concentré sur la seule chose qui compte pour moi : le football. Les matchs. La gagne. Point barre.

Car en dehors de ça, qu'est-ce que j'ai ? Le vieux camping-car pourri de mon père ? Les factures qu'on n'arrive pas à payer ? Les gens du coin qui nous prennent pour des débiles ? Une chance que Charming soit suffisamment loin de ma ville natale, ça me permet d'échapper à toutes ces conneries.

Ma carrière de footballeur me sortira de là, il n'y a qu'à elle que je suis fidèle. Les filles qui réchauffent mon lit connaissent les règles du jeu. Je suis toujours honnête là-dessus. Et ma jolie voisine est bien placée pour le savoir.

La mine dédaigneuse qu'arborait Gabby ce matin me revient en mémoire et j'ai honte. Elle doit me prendre pour une merde, et je déteste ça.

Si elle parlait aux gens de ma ville d'origine, ils seraient du même avis. Tel père, tel fils...

J'ai envie de croire que je lui ai rendu service en prenant mes distances. L'engagement, ce n'est pas mon truc, elle le sait. Tout comme je sais qu'elle cherche quelqu'un pour la vie.

Elle et moi on est comme l'eau et l'huile, en somme.

Bref, malgré les sentiments qu'elle m'inspire et l'attraction que j'ai pour elle, il ne peut rien se passer avec cette fille. Car elle ne se contentera jamais d'une aventure d'un soir et, moi, je ne voudrai jamais davantage.

Par-dessus mon épaule, Miranda braille :

— Et c'est partiii !

La foule toujours plus nombreuse acquiesce en rugissant. Comme tout le monde, je me marre. D'un rire sans joie, mais personne ne s'en rend

compte. Personne ne s'en rend jamais compte.

OceanofPDF.com

3

OceanofPDF.com

Rider

Après avoir vidé mon sac de sport à l'emplacement qui m'est réservé, je prends une grande inspiration. L'odeur qui flotte dans le vestiaire est un mélange singulier de moisissure et d'hygiène masculine contestable. Je me lance dans une prière. Pourvu que j'arrive à emmener l'équipe jusqu'au bout, cette fois.

On n'est vraiment pas passés loin, l'année dernière.

Mais ça n'a pas suffi à remporter le championnat. Ni à être sélectionné d'emblée dans une équipe pro.

Je suis prêt à tout pour guider mes gars jusqu'au sommet. Aucun sacrifice n'est trop grand. Aucun effort n'est trop lourd. Aucune douleur n'est trop forte.

Je ne me suis pas cassé le cul pour finir deuxième.

Je ne suis sans doute pas le seul à penser à la victoire car il y a de l'électricité dans l'air. Ce n'était pas le cas les années précédentes.

— Moi, je suis là pour gagner les gars ! Et vous ?

Tandis que l'équipe fait retentir notre cri de guerre, Tank distribue des *high five* à tout le monde en esquissant des mouvements de danse dont aucun autre type de sa carrure ne serait capable.

— On va tout déchirer. Les anciens vont cracher le pognon pour qu'on monte en puissance. Et les Broncos auront enfin des vestiaires dignes de ce nom.

Les joueurs manifestent leur approbation en poussant un grand cri.

Mon regard se pose sur les murs tristounets et le logo défraîchi du Lone Star State College, au fond de la pièce. Buckee, le cheval cabré qui nous sert d'emblème, a connu des jours meilleurs, c'est clair.

Oui, le nom de notre fac ressemble au titre d'une chanson de *country* à deux balles, mais ce n'est pas le pire. Il y a encore quelques années, notre équipe de football n'était même pas cotée au niveau national. Les gens d'ici sont peut-être dingues de sport, mais ça n'a jamais rien changé à notre budget. Nos victoires nous permettent d'avoir des repas gratuits ou à moitié prix dans les restos du coin, et on nous tape dans le dos au supermarché,

pourtant personne n'investit pour rénover notre vestiaire, comme ça se fait dans certaines facs prestigieuses du Texas.

Mais ce n'est pas le charme de la campagne qui m'a attiré ici.

Quand Sullivan, notre entraîneur, m'a regardé dans les yeux à l'époque du lycée, il n'a pas vu le gamin né du mauvais côté de la barrière et dont les résultats étaient à peine suffisants pour avoir le droit de faire partie de l'équipe. Il n'a pas vu mes jeans déchirés ou mes vieux T-shirts troués. Non, le coach a vu mon potentiel. Il a dit que si je me concentrais sur le jeu, il pourrait faire de moi l'un des meilleurs joueurs du championnat universitaire.

Je n'ai pas tergiversé longtemps. Évidemment que je voulais jouer pour lui !

Alors que ma première année ici venait de démarrer, notre *quarterback* s'est blessé, et son remplaçant a été suspendu. Sully aurait pu hésiter, mais non. Il a tout misé sur moi, une petite frappe dans mon genre. Franchement, je pourrais donner mes bijoux de famille pour ce mec.

Espérons qu'on n'en arrive jamais là, ça m'embêterait de devoir m'en séparer.

L'un des assistants du coach passe la tête dans le vestiaire et crie :

— En salle de réunion dans dix minutes, messieurs !

Allez, en piste.

Sûr de pouvoir conquérir le monde en me battant sur le terrain, j'ouvre mon casier pour y ranger mon portable, quand il se met à vibrer.

Tu n'aurais pas du fric de côté ? C'est chaud pour payer le loyer.

Le texto de mon père me fait perdre le sourire.

Et merde.

Je ferme les yeux.

Il m'avait juré que la somme que je lui ai déjà filée servirait à payer son proprio.

Putain de bordel de merde.

La mâchoire serrée, j'ai envie d'envoyer un grand coup de poing dans le mur. Mais j'ai besoin de mes mains, surtout si je dois marquer.

Chaque semestre, je reçois le versement de ma bourse d'étude en quatre fois. Et mon père en a déjà dépensé une partie, tout seul. Si je continue de lui filer de la thune, je vais manger quoi, le mois prochain ? Alors oui, en tant qu'athlète, j'ai le droit à un repas gratuit par jour, ce qui m'évitera de

crever de faim. Mais je suis quand même obligé de jongler avec mon emploi du temps pour passer à la cafétéria avant la fermeture.

Ça recommence : je vais devoir jouer les funambules entre les dettes de mon père et mes maigres revenus pour qu'on ne finisse pas à la rue, lui et moi.

Il avait l'air d'aller mieux cet été quand j'étais à la maison. Il avait arrêté l'alcool assez longtemps pour se trouver du boulot. J'espérais de tout mon cœur qu'il se tiendrait tranquille pendant ma dernière année. Car tous ces efforts n'auront servi à rien si aucune équipe pro ne me sélectionne. Et je n'ai pas passé mes années de lycée et de fac à me démener pour tout rater si près du but. Alors là, hors de question.

Soudain, une immense fatigue m'envahit. Je n'ai même pas la force d'attacher mes lacets. À se demander comment je vais gérer les phases d'attaque...

Je m'affale sur une chaise de la salle de réunion en me frottant le visage.

Tank prend celle à côté de moi et me glisse :

— Il a l'air tendu, le coach...

Il me faut une seconde pour réagir. Je rouvre les yeux et me concentre sur Sully, celui qui a toujours été un vrai père pour moi – bien plus que mon géniteur. On peut dire que cet homme est l'antithèse de Hank Kingston.

Tout en se dirigeant vers la petite estrade, Sully se débarrasse de sa chemise à manches longues sous laquelle il porte un T-shirt de notre équipe. Comment fait-il ? On crève de chaud au Texas. Ça me sidère.

Le coach n'est plus tout jeune. Il doit aller sur ses soixante-dix ans, et ça commence à se voir. Il a eu une pneumonie lors de la dernière semaine du stage d'entraînement, mais au bout de quelques jours il était déjà de retour. Prendre un peu plus de temps pour se reposer ne lui aurait pas fait de mal. On est tous inquiets pour lui depuis le décès de sa femme, il y a quelques années.

— Les gars, ça fait plaisir de tous vous voir ici.

La voix rauque de Sully est un mélange de chaleur et d'affection. Rien à voir avec ces entraîneurs qui balancent des blocs-notes sur leurs joueurs et les enfoncent à la moindre erreur.

Nous nous penchons car sa voix ne porte pas autant que d'habitude.

— Le stage de cet été s'est très bien passé, mais rien ne vaut la première séance d'entraînement de l'année. Et quelque chose me dit que cette saison, c'est la nôtre, ça va le faire.

Tout le monde tape des pieds en signe d'approbation. Quelques-uns hennissent en hommage à notre animal fétiche.

Sully passe en revue le programme de la journée avant de s'accouder à son pupitre.

— J'aimerais vous informer d'une chose qu'il faudra garder en tête pour l'année à venir. La retraite est dans les tuyaux pour le vieux briscard que je suis.

Un murmure effaré traverse toute la salle. La nouvelle me chagrine un peu, c'est vrai, mais je suis content d'être en dernière année. Finir ma carrière de joueur universitaire sous les ordres d'un coach pareil, quelle chance !

Sully agite la main.

— Quand c'est possible, il faut terminer en beauté, les gars. Et dans cette pièce, j'ai devant moi les joueurs les plus talentueux que j'ai eu l'honneur de recruter. Ce sport, c'est ma passion. Alors peu importe ce que l'avenir vous réserve, j'espère que vous vous inspirerez de ce que vous aurez appris ici. Et que vous n'oublierez jamais les valeurs que sont l'honneur et le respect.

Il marque une courte pause et hausse ses sourcils broussilleux.

— Et puis ça va sans dire, tâchez de ne pas vous attirer des ennuis, s'il vous plaît. Cette année, on laisse tomber les défis idiots. Mais surtout, on évite de passer la nuit au poste ou de faire la bringue tous les quatre matins. Écrivons le dernier chapitre de notre histoire en donnant le meilleur de nous-mêmes.

Je repense à la petite fête que nous avons improvisée il y a quelques jours au bord de la piscine – et où nous avons été plutôt raisonnables. Enfin, nous n'avons pas fini au poste, c'est déjà ça.

— On sera sage, Sully, promis ! crie quelqu'un. On rentrera avant minuit pour ne pas être transformés en citrouilles.

Ça fait ricaner le coach. Alors qu'il balaie la pièce de ses yeux fatigués, nos regards se croisent.

— Ne pensez qu'à une seule chose : le titre, et rien d'autre.

L'espace d'un instant, mon esprit vole jusqu'à ma voisine. Jusqu'à son immense, son magnifique sourire. Celui qu'elle ne m'adresse plus depuis longtemps.

Je secoue la tête. Mais qu'est-ce qui me prend de penser à des trucs pareils ? Gabby n'a pas sa place dans ma vie de footballeur. C'est même

pour cette raison que nos chemins se sont séparés.

En colère après moi-même, je me penche pour me concentrer sur Sully.

— Cette année, visez l'excellence, les gars. Pas seulement dans vos performances, mais aussi dans votre quotidien. Comportez-vous comme les gentlemen que vous êtes, je le sais. Brillez sur le terrain et en dehors. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour emmener cette équipe au sommet, mais soyez sûrs d'une chose : à mes yeux, vous êtes déjà des champions.

On entend quelqu'un renifler bruyamment. Puis Tank s'exclame :

— Coach, arrêtez, vous allez nous faire chialer !

Et toute la salle éclate de rire.

La réunion se termine et nous nous rendons sur le terrain. Mes coéquipiers n'ont qu'une phrase à la bouche : il faut gagner ce championnat pour Sully.

Et pour y arriver, aucun sacrifice n'est trop grand. Là-dessus, tout le monde est d'accord.

Gabby

D'un petit mouvement du coude, j'enlève la farine qui est tombée sur la recette de ma mère. Ça sauve la vie, ces petites pochettes plastifiées !

Avec fierté, je contemple ma toute dernière création – un cheesecake au potiron. Et plus exactement, une version twistée de la *sopapilla* mexicaine, un vrai délice !

— *Que piensas, mami ?* je demande à ma mère.

À mon avis, elle adorerait.

Le recueil de cuisine de ma mère – un ensemble de fiches que j'ai rangées dans un classeur – est l'une des rares choses que j'ai gardées après son décès. Le plus beau, c'est que la plupart des recettes sont écrites de sa main !

Après avoir découpé quelques parts pour faire goûter mon dessert à ma boss, je fais un peu de ménage. Il est temps que j'aille prendre mon service au café où je travaille.

En chemin vers mon boulot de serveuse-barista, ma journée s'éclaircit quand je reçois un coup de fil de l'Archer Academy.

Je suis prise !

D'accord, il ne s'agit que d'un simple poste d'assistante et on doit encore vérifier mes antécédents. Mais c'est un premier pas qui peut m'offrir d'autres perspectives.

Archer est un lycée privé, le top du top. Pour y décrocher un poste d'enseignante quand je serai diplômée, j'ai besoin d'un avantage sur les autres candidats. En me voyant directement à l'œuvre, la direction saura que je suis une grosse bosseuse et une employée fiable.

Maman avait coutume de me dire qu'elle aurait aimé avoir l'argent nécessaire pour nous envoyer là-bas, Benny et moi. Maintenant que je sais à quel point s'inscrire à la fac peut coûter cher, je me rends compte que ce n'était qu'un doux rêve. Bah, c'est l'intention qui compte, non ? Où qu'elle soit, je parie qu'elle serait fière que je décroche un emploi dans cet établissement.

Je me fonds dans la foule d'étudiants et d'habitants qui se pressent dans le centre-ville si pittoresque de Charming, baigné par la lumière déclinante

du soleil. Whiskey Row grouille de clients et le son du vieux rock qu'on diffuse dans les brasseries se déverse dans la rue. Je me dirige vers la façade en briques apparentes qui abrite le meilleur café de la ville.

Tout me donne envie de sourire autour de moi. Difficile de m'en empêcher. La ville entière semble sortie d'une carte postale.

Entre le resto qui propose à la fois des hot-dogs longs comme le bras et ces petits manteaux pour chien tricotés à la main, ce bar où les clients braillent à pleins poumons tous les soirs à minuit ou le Crazy Horse Saloon qui accueille des concours de tir comme au temps du *Far West*, comment ne pas tomber sous le charme de cet endroit ? Maintenant que l'agacement que m'inspirent mes abrutis de voisins est retombé, je veux bien admettre que l'équipe de football est aussi un sacré atout pour la ville.

J'ai passé la semaine à essayer d'oublier cette conversation désagréable avec mon frère. Ça m'énerve que Ben soit le coloc de Rider, mais au moins il n'est pas au courant de notre petite histoire. Et encore, parler d'une « histoire » est sans doute prétentieux, vu la vitesse à laquelle Rider a cessé de me calculer. Ce qui ne rend pas la chose moins douloureuse.

Dès que j'ai poussé la porte du Rise' N Grind, une délicieuse odeur de café me parvient.

— Salut, Fanny !

D'un geste, je salue ma boss qui a hérité cet endroit de son père, qui le tenait lui-même du sien. Mi-café, mi-librairie, c'est le point de chute idéal pour les étudiants entre deux cours, avec son ambiance rétro si chaleureuse.

Elle me répond par un grand sourire tout en servant à boire.

— Merci d'être là, ma belle !

Il y a une heure, elle m'a appelée en panique car deux collègues sont absentes. Je suis venue en renfort.

Je désigne successivement les deux côtés de la salle.

— Café ou librairie ?

— Café !

L'endroit est bondé. Je lève le pouce puis fonce dans l'arrière-boutique pour me laver les mains et attraper un tablier. Une minute plus tard, je tends à Fanny la boîte en plastique contenant mes parts de cheesecake. Et maintenant, vite, les clients ! Il faut courir dans tous les sens, mais ça ne me dérange pas. La journée passe plus vite...

— Z'auriez pas vos fameuses *empanadas* ? me demande une voix rocailleuse, au débit lent mais rythmé.

Originaire du Texas, j'ai l'habitude d'entendre cet accent, mais à Charming, il est encore plus prononcé. Sans surprise, je lève le nez et me retrouve face à un habitué.

— Navrée, monsieur Pearson. Nous n'en proposons que le week-end.

— Mais j'ai promis à Essie de lui en prendre.

Les sourcils froncés, il désigne un point par-dessus son épaule. J'ai du mal à ne pas éclater de rire en apercevant sa chère et tendre Essie qui patiente sur le trottoir en essayant de mâchonner le sac à dos d'un gamin – car il s'agit d'une chèvre.

— Et un *scone* ou un *bagel*, ça ne lui ferait pas plaisir ?

— Non, ça sort d'une usine, ces machins-là. À ce qu'on m'a dit, vos *empanadas*, vous les faites maison.

Il se penche au-dessus du comptoir en verre ; sa voix n'est plus qu'un murmure.

— Et je sais de source sûre que Fanny en garde parfois une ou deux derrière, en cas d'urgence.

Pas de doute : cette promesse faite à Essie est une urgence. Au fond de moi, je suis plutôt flattée de savoir que cette ravissante petite bête raffole de ma cuisine.

Le plus drôle, c'est que je cuisine peu. Mais la pâtisserie, j'adore. Et depuis que Fanny a goûté l'une de mes créations sur le stand de gâteaux que nous avons monté à la Saint-Patrick, elle me charge de préparer du *pan dulce*, des *sopapillas* et plein d'autres douceurs tous les week-ends.

Le doigt levé pour faire patienter mon client, je file dans la cuisine où je dégote un beignet à la pomme. Un peu rassis sûrement, mais Essie ne fera sans doute pas la fine bouche. Après l'avoir rangé dans une boîte, je regagne le comptoir.

— Ça reste entre nous, d'accord, monsieur Pearson ? dis-je d'un ton de conspiratrice.

Les yeux clos, celui-ci pose la main sur son cœur.

— Je serai une tombe.

D'un œil amusé, je le regarde glisser le carton dans sa salopette comme s'il s'agissait de documents secret défense.

Tandis qu'il sort du café, quelqu'un lance :

— Hé là, pas de favoritisme, mademoiselle.

— Adele !

Je fais le tour du comptoir pour serrer la vieille dame dans mes bras. Elle me rappelle Angela Lansbury – dans une de mes familles d'accueil, on regardait la série *Arabesque* à la télé.

— Ça fait longtemps que je ne vous ai pas vue.

— Avec mes petits-enfants, c'est toujours le « bordel », dit-elle en prononçant ce dernier mot dans un souffle. J'étais souvent à Austin, ces dernières semaines.

Tandis que je m'occupe de sa commande, Adele discute avec Fanny. Beaucoup de gens détestent les petites villes parce que tout le monde se connaît. Et moi, c'est ce que j'aime, justement.

Le café finit par se vider. Je profite de ma pause pour remplir le formulaire d'embauche transmis par l'Archer Academy. C'est le moment que choisit la deuxième personne que je déteste le plus dans cette ville pour entrer.

Zoe Evans lève les yeux au ciel dès l'instant où elle m'aperçoit derrière le comptoir. Impossible de me forcer à sourire, j'opte pour une politesse détachée. *Fanny risque de ne pas être contente si je saute par-dessus le comptoir pour étrangler cette...*

— Que puis-je vous...

— Un *scone* au citron et un double *latte* au lait de soja bio. Avec trois Stevia, mais non raffinés.

Pendant tout le temps où je me charge de sa commande, je me mords la langue pour retenir la question que je brûle de lui poser. Elle essayait de faire quoi, le printemps dernier ? Me faire virer de mon job de tutrice ? Ou est-ce que ce n'était qu'un dommage collatéral de son énorme connerie ?

Vu le sourire diabolique qu'elle affiche en partant, je me dis que ça n'a aucune importance, on m'aurait flanquée à la porte quand même.

Bah, autant essayer de voir le bon côté des choses. Je ne suis plus obligée de travailler avec Zoe Evans, c'est déjà ça.

Clause de moralité.

Je suis plongée dans la lecture de mon contrat de travail. Et ce paragraphe-ci retient mon attention.

Oh ! loin de moi l'idée de « commettre un acte ou adopter un comportement susceptible d'enfreindre les normes communément acceptées au sein de l'entreprise », mais quand même ! Ajoutez à ça l'accord de

confidentialité que je suis forcée de signer et vous aurez l'impression que je vise un poste top secret au sein du FBI, alors que je vais simplement répondre au téléphone et servir des cafés. Même si mon caractère très pointilleux mesure l'importance de ces aspects juridiques, mon côté pragmatique voudrait régler cette histoire au plus vite.

— Un délice, ton cheesecake au potiron ! me lance Fanny en passant une tête dans la cuisine. Une autre recette familiale ?

— En partie, oui.

— Je te demanderai peut-être de la rajouter à tout ce que tu prépares déjà.

Je n'ai pas la place de faire la roue, mais ce n'est pas l'envie qui me manque !

— N'hésite pas.

— Et ce job dans le lycée de tes rêves, comment ça se passe ?

— Je n'ai pas encore commencé. Et puis c'est juste pour un semestre, je suis censée remplacer quelqu'un pendant son congé maternité.

Je montre le tas de paperasse que je dois signer.

— Leurs procédures de recrutement, c'est de la folie.

— Ils m'ont appelée pour me poser des tas de questions sur toi, de leur petit ton snob.

— Tu as dit que j'étais ton employée favorite, hein ?

En me voyant battre des paupières avec des yeux de chat, Fanny éclate de rire.

— Évidemment que oui. Je leur ai dit que tu restes tard le soir même pendant la période des partiels, alors que les autres préfèrent partir.

Bosser ici est vraiment compliqué en début et en fin de semestre, mais j'ai la possibilité de me ménager du temps entre les deux pour me concentrer sur mes cours.

— Oh ! merci, tu es la meilleure. Franchement, les réductions que tu m'accordes sur la presse et les crayons m'aident beaucoup.

Travailler dans une librairie n'est pas sans avantages. Et je ne parle même pas des quantités de caféine que j'ingurgite.

— Tu fais toujours ta collection de stylos, hein ?

— À t'entendre, c'est un problème.

Fanny s'esclaffe, et je retourne dans la salle.

La porte vient de s'ouvrir, et le niveau de décibels a explosé.

Une bande de footballeurs est entrée. À l'arrière du groupe, j'aperçois Ben qui m'adresse un petit signe de tête. Et puis bien sûr, il y a Rider, qui porte littéralement cette fille, là... Ah oui, Miranda. On dirait Kate Winslet dans *Titanic*, quand elle s'accroche à ce battant de porte pour ne pas se noyer.

Bref.

Une chance, ils se dirigent vers la partie librairie. Ils vont sans doute regrouper les tables dans le fond ou squatter les canapés, entassés les uns sur les autres. Au moins, je ne serai pas obligée de voir leurs tronches. Nous servons à manger des deux côtés, mais dans cette partie du café, il faut récupérer sa commande au comptoir, tandis que dans l'autre le personnel se charge de servir les clients.

Dix minutes plus tard, me voilà en mode cocotte-minute car on vient de m'envoyer côté librairie, où j'ignore soigneusement les footballeurs installés dans le fond, cernés par leurs groupies. Fort heureusement, ils ne sont pas dans mon secteur.

Je me dirige vers deux mecs qui viennent de prendre place à une petite table le long des rayonnages.

— Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Mon stylo et mon bloc de commandes sont dégainés...

— Ton numéro si tu es célibataire.

En relevant les yeux, je tombe sur un grand sourire. Le mec est beau gosse, avec des cheveux et yeux noirs. Il me dit quelque chose. Je l'ai déjà servi, peut-être ? Son pote et lui portent des uniformes bleu marine. Des flics ? Non, des ambulanciers, plutôt.

J'éclate de rire.

— Cette technique est censée marcher ?

— Aucune idée. À toi de me dire. C'est la première fois que je la tente.

— Mouais... Si je commençais par prendre votre commande, ce serait un bon début, non ? La liste de nos spécialités est juste là.

Je désigne l'immense ardoise accrochée au mur derrière moi.

Je sens qu'il ne me lâche pas des yeux pendant que je m'occupe de leur commande.

Ma collègue Darlene me donne un petit coup de coude et désigne les deux hommes.

— Pas mal, le type. Et il est à fond sur toi, ça se voit.

Je hausse les épaules. L'idée de sortir avec un mec m'intimide énormément, même si je refuse de l'admettre. En dehors des quelques mois que j'ai eu la mauvaise idée de passer avec Rider, je n'ai eu qu'une seule histoire sérieuse, avec Sean. Quand il a décroché son diplôme à la fin de ma deuxième année, il a accepté un job à New York, et nous en sommes restés là. Tout s'est passé de manière très respectueuse. Il n'a pas proposé de relation à distance, et son départ n'a pas laissé un grand vide au fond de mon cœur. Rider m'avait appris à me protéger ; ça m'a été très utile au moment où Sean est parti.

Du coup, j'ai beau ne pas avoir beaucoup d'expérience avec les hommes, je sais qu'il ne faut pas nourrir trop d'espairs. Si c'est pour tomber sur quelqu'un qui finira par m'abandonner ou me briser le cœur...

Tandis que Darlene dispose plusieurs sandwiches sur son plateau pour les footballeurs, elle relève la frange qui barre son front en soufflant dessus.

— S'ils me carottent mon pourboire, je te jure que je les poursuis dans la rue.

Nos sportifs ont la réputation de ne pas être très généreux, sans doute parce qu'ils se prennent pour les maîtres du monde.

— T'inquiète, je gère.

Je me dirige vers Ben pour lui glisser à l'oreille :

— Dis donc, n'oubliez pas de laisser un petit billet à la fille qui vous sert. Vous mangez toujours comme des gorets mais vous ne laissez presque jamais rien. Ce n'est pas très sympa pour le personnel.

La mâchoire serrée, mon frère hoche la tête mécaniquement. La fille assise pile sur ses genoux me regarde d'un œil torve. J'éclate de rire.

— On se détend, c'est mon frère.

Toute la table se tait d'un coup.

Il me faut une seconde pour comprendre ce que ça signifie.

Même Rider a l'air de tomber des nues.

— Sans déconner, Rodriguez. Gabby, c'est ta frangine ?

Je reste plantée là comme une idiote, la gorge nouée. Ben n'a parlé à personne du lien qui nous unit. Nous n'avons pas le même nom de famille car il a été adopté par notre oncle. Mais je n'aurais jamais cru que c'était un tel secret.

L'un des autres joueurs – il s'appelle Tank, je crois – se gratte la tête.

— Vous ne vous ressemblez pas du tout.

C'est vrai. Chacun de nous est un drôle de cocktail des gènes de nos parents. Nous avons tous les deux des cheveux noirs, mais Benny me dépasse de près d'une tête et il a les yeux bruns si expressifs de notre mère. Moi, j'ai les yeux noisette de notre père. Et si mon frère a le joli teint mat de papa, j'ai une peau pâle ponctuée de quelques taches de rousseur, comme maman.

Mon Dieu, c'est tellement gênant. En voulant reculer, je percute un corps musclé. Je fais volte-face et tombe nez à nez avec l'ambulancier.

Il désigne l'extérieur.

— Je viens de recevoir un appel, il faut qu'on file. Mais j'étais sérieux, j'aimerais bien te revoir.

Sa voix n'est plus qu'un murmure lorsqu'il se penche vers moi :

— Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais c'est moi qui t'ai conduite à l'hosto. Au printemps dernier, je crois.

Encore un souvenir humiliant...

— Désolée, j'avais un peu la tête ailleurs, ce jour-là. Mais tu me dis quelque chose, c'est vrai.

Il pose la main sur sa poitrine.

— Ça m'aurait brisé le cœur que tu ne te souviennes pas de moi.

Je ricane en levant les yeux au ciel.

Lui s'éclaircit la gorge et hausse les sourcils.

— Du coup, euh... je pourrais t'appeler un de ces quatre ?

À ce moment-là, je me rends compte qu'à la table derrière moi, tout le monde écoute notre conversation sans rien dire. Et puis l'un des crétins lance :

— Si Gabby est libre, moi, je dis prems. Aïe ! Mec, qu'est-ce qui te prend ?

Tout en adressant un regard noir aux potes de mon frère, je tire le gentil ambulancier par le coude et m'arrête au niveau de la porte d'entrée.

— Ce ne serait pas les footballeurs de...

— On s'en fiche.

Je le fais pivoter pour qu'il ne regarde pas dans leur direction.

— Écoute, je suis sûre que tu es un mec super, euh...

— Jason.

— Jason. Enchantée.

— Un mec génial, même.

Il m'adresse un sourire d'acteur de cinéma, le genre de sourire qui devrait me faire chavirer, frissonner, palpiter – me faire quelque chose, quoi. Mais non, rien du tout.

— C'est juste que...

Je marque une pause et mes pensées volent aussitôt vers Rider. Ce qui me dérange profondément.

Je pourrais penser à Sean, avec qui je suis sortie un an. Mais non, je pense au connard qui ne me calcule même pas. Au mec qui est actuellement collé serré avec Miranda, une blonde aux formes généreuses qui, de toute évidence, lui donne exactement ce qu'il veut, quand il veut, sans l'obliger à s'engager.

Sean n'a jamais fait battre mon cœur très fort, mais il ne l'a pas brisé non plus.

Mon regard croise celui de Rider. On ne lit strictement rien dans ses yeux gris et sévères. Pas l'ombre d'une excuse, d'un regret ou d'un désir. Uniquement ce mur immense, celui qu'il a dressé entre lui et moi, du jour au lendemain, il y a trois ans.

Le voilà, le vrai Rider. Du genre à repousser ceux – et celles, surtout – qui se rapprochent un peu trop.

Et je suis débile de m'intéresser encore à lui.

Problème : il m'arrive d'oublier que c'est un connard, et j'ai besoin d'une piqure de rappel, ce qui me redonne envie de lui faire des doigts d'honneur.

— Tu sais quoi ?

Je me retourne vers Jason en arborant le sourire le plus large possible. Puisque ce mec-là tient vraiment à sortir avec moi...

— D'accord pour qu'on se revoie.

Rider

Quelques-uns de mes coéquipiers m'accompagnent jusqu'à Connor Hall pour prendre le petit déjeuner. Mais ils connaissent les règles du jeu. Je suis d'accord pour m'éclater, me marrer et tout le reste jusqu'au jour du match. Ensuite, il faut qu'ils me laissent respirer. Car j'ai besoin de faire le vide dans ma tête.

Plus la saison avance, plus ça devient impératif. Même après six victoires, je n'ai pas le droit de penser aux *playoffs* ni de rêver de terminer la saison sans défaite. Les journalistes ont beau m'interroger là-dessus à tout bout de champ, rien à battre. La seule chose qui compte, c'est le match d'aujourd'hui contre l'équipe d'Iowa.

Tous les visages que je croise me paraissent flous. Quand quelqu'un m'appelle, je hoche la tête, mais je ne pense qu'aux plans de jeu. À la manière d'enchaîner dès que je réceptionne le ballon. À l'évaluation de chaque possibilité avant de me décider.

Je mets mon casque et me laisse envahir par le rythme d'une percus-
bam, bam, ça m'aide à me concentrer encore plus.

Bizarrement, ma routine des jours de match doit beaucoup à tout ce que j'ai traversé en première année. J'avais besoin d'échapper à ces bruits qui me polluaient afin de me focaliser sur les battements réguliers de mon cœur, et uniquement sur eux. Je devais réfléchir à ce que je voulais faire de ma vie. Dans ma famille, c'était chacun pour soi. Alors pourquoi pas moi ? J'avais une chance, une seule, de marquer les esprits, de montrer à Sully que je pouvais être à la hauteur. Ma décision était prise : rien ni personne ne me mettrait des bâtons dans les roues – que ce soient les histoires de mes parents, les conneries de mes potes et, surtout, les prises de tête inutiles avec une meuf.

Le temps qu'on arrive au stade, je respire profondément et mes mains ne tremblent plus. On pourrait me coller une gifle, je ne broncherais même pas. C'est comme ça qu'on gagnera, je le sais. Car mon cerveau est au taquet. Et d'ici quelques heures, au moment du coup d'envoi, je pourrai décrypter la défense de nos adversaires.

Un *touchdown*. Un deuxième. Une longue passe vers un receveur sur l'aile, qui entre à nouveau dans l'en-but.

Comme un rideau qui se lève sur une scène de théâtre, les cris de notre public en délire parviennent jusqu'à moi. Un grand sourire aux lèvres, je donne une petite claque sur le derrière de Tank qui vient de rentrer dans le lard des défenseurs, ce qui m'a laissé largement le temps de transmettre le ballon.

— T'es trop chaud, mec. Ne t'arrête pas.

— Qu'est-ce que tu crois, frerot ?

À la mi-temps, mon stress m'a quitté depuis un bon moment, mais ce n'est pas une raison pour lever le pied. Il faut qu'on continue d'enchaîner les victoires, et il n'y a rien de pire que de se relâcher avant le coup de sifflet final.

Tank désigne l'extrémité du terrain. Buckee, la mascotte de l'équipe, est en train de se frotter contre le poteau central.

— J'en connais un qui a envie de ken.

J'éclate de rire et... waouh, c'est que le stade est plein à craquer. Les gens portent nos couleurs des pieds à la tête et braillent comme des malades dès qu'on remonte le terrain. Pour un gamin à qui on a répété qu'il serait toujours un moins que rien, ce n'est pas mal.

Ma bonne humeur ne tarde pas à s'assombrir. L'équipe d'Iowa se lance dans une vraie *remontada*, mais notre défense finit par trouver ses marques.

Avec encore deux minutes de match et notre avance de six points, j'ai très envie qu'on enfonce le clou. On a trop bien joué pour se contenter d'un score aussi serré.

Juste avant qu'on regagne le terrain au petit trot, je donne un coup de coude à Ben.

— Mec, c'est le moment de jouer comme un ouf.

Il acquiesce d'un air stoïque. Même s'il est resté sur le banc une bonne partie de la dernière saison, Ben est en train de devenir un sacré défenseur. En plus, il n'a pas la grosse tête. Ce n'est pas le cas de tout le monde dans l'équipe.

Deux phases de jeu plus tard, je fais une passe à Ben par-dessus la défense adverse. Il attrape le ballon d'une seule main et le serre contre lui avant d'éjecter deux types pour foncer vers l'en-but.

Tandis que la foule s'embrase, je pousse un véritable rugissement. Plus que quelques secondes, c'est cuit pour nos adversaires.

Une vague d'euphorie intense envahit tout mon corps, je serais capable de marcher sur l'eau. Je distribue des *high five* à tous mes coéquipiers et je souris pour les caméras. Lorsque mon regard croise celui de Tank, nous bondissons l'un vers l'autre, torse contre torse.

Toute l'équipe est sur un petit nuage. Et c'est tellement mérité.

C'est là que je commets mon erreur. Celle que je fais à chaque match.

Je jette un œil vers les tribunes.

Je ne sais pas pourquoi je fais ça. Comme si je n'étais pas au courant de la réalité.

N'empêche que je regarde. C'est la définition de la folie, non ? Répéter le même geste, encore et encore, en espérant que les choses se passent autrement ?

D'un coup, je redescends sur terre. Ma famille n'a jamais assisté à aucun de mes matchs et je doute que ça change un jour. La voilà, la vérité.

Histoire de respecter les consignes du coach et, donc, de ne pas trop faire de conneries, nous avons préféré fêter nos victoires au bar vu que les restaurants n'ont pas une capacité d'accueil illimitée. Et puis comme ça, je n'ai pas à m'inquiéter : personne ne sautera du toit pour plonger dans la piscine... en se brisant le cou au passage, qui sait. On est loin des soirées *no limit* qu'on a l'habitude d'organiser, mais au moins, ça nous évitera de nous attirer des ennuis.

Le Yellow Rose a peut-être l'air d'un bar miteux, mais le proprio adore notre équipe et j'aime le faire travailler. Et puis de la bière, ça reste de la bière.

— Et pour toi, qu'est-ce que ce sera, beau gosse ?

Notre serveuse me fait un clin d'œil. J'esquisse un sourire. Nous avons suivi un cours ensemble, l'an passé.

— Salut, Sherry. Remets-nous la même, s'il te plaît, dis-je en levant ma bouteille.

Miranda se love tout contre moi.

— Ça fait vingt minutes que j'ai commandé mon shot de vodka.

— C'est bon, il y a du monde, ce soir.

Discrètement, je m'excuse auprès de Sherry.

— Un shot de vodka pour la demoiselle, quand ça t'arrangera.

Je me recule. Encore un peu et je me retrouvais avec le nez dans le décolleté de Miranda.

Mon corps est crispé par l'agacement. Mira et moi, nous nous montrons souvent en public, ces derniers temps. Et je commence à penser que nous n'aurions pas dû nous voir en dehors de nos piaules respectives.

Je me glisse hors de la banquette.

— Il faut que j'aie à parler à quelqu'un.

Le bar est plein à craquer, des gens me félicitent tandis que je me fraie un chemin jusqu'à la table de billard où mes colocataires sont au beau milieu d'un concours – c'est à celui qui arrivera à manger le plus d'ailes de poulet.

Et du coin de l'œil, je l'aperçois.

Gabby.

Assise au bar, elle est en train de siroter lentement sa boisson. On a l'impression qu'elle préférerait se faire arracher une dent. Elle a détaché ses épais cheveux noirs et porte une petite robe à paillettes qui épouse parfaitement ses formes. Elle lève la tête, et nos regards se croisent. Pendant une seconde, j'ai du mal à respirer. Bordel, qu'est-ce qu'elle est belle.

On est voisins, mais je ne l'ai pas vue souvent, ce semestre. Franchement, chaque fois que je la croise, elle est de plus en plus canon. Pas croyable, hein ? Et pourtant... Même si j'ai de très bonnes raisons de garder mes distances avec elle, je suis tenté de traverser tout le bar pour lui parler.

C'est là que je vois l'autre con marcher droit vers elle. Et dire que, sans le vouloir, je les ai présentés quand j'ai appelé cette ambulance, en mai dernier...

J'étais censé faire quoi, sinon ? La laisser par terre blanche comme un linge et inconsciente, pendant qu'elle se vidait de son sang ? Comment je pouvais savoir que Jason débarquerait tel un chevalier servant ?

Tout est allé de travers, ce jour-là. À l'hôpital, alors que j'essayais de retrouver sa trace pour m'assurer qu'elle était hors de danger, on m'a dit que je l'avais manquée de peu. Et quand je suis passé chez elle, elle m'a claqué la porte au nez.

Jason se penche vers l'oreille de Gabby qui ne l'a pas vu arriver.

Elle s'écarte – l'air gêné, c'est évident – et je me rends compte que j'ai le poing serré. Il a intérêt à ne pas l'emmerder. Si c'est ce qu'elle veut, cool. Ça ne me fait pas forcément plaisir, mais ce n'est pas la même chose que d'insister auprès d'une fille qui n'est pas intéressée.

Un mois s'est écoulé depuis la fois où il a proposé à Gabby de sortir avec lui – j'étais là. Ils se voient depuis tout ce temps, alors ?

— Fais pas cette tête, Kingston, on dirait que tu vas tuer quelqu'un.

Tanks met son énorme bras autour de mes épaules et balaie la foule du regard jusqu'à ce qu'il tombe sur Gabby.

— Ah. Notre charmante voisine.

Il toussote de façon appuyée.

— Tu as peut-être oublié mais c'est la sœur de Ben. Et tu connais les règles...

— Je ne compte pas draguer Gabby.

Je ne ferai jamais ça. Seulement, dès que je me retrouve près d'elle, je voudrais la hisser sur mon épaule et la ramener chez moi, pire qu'un homme des cavernes. Ce qui est déjà une excellente raison de la fuir comme la peste. L'effet qu'elle me fait a toujours été fort, trop fort. Et je n'ai pas l'intention de tester ma volonté alors que cette année est cruciale pour moi.

Oui, je suis capable d'affronter sans moufter des armoires à glace de près de cent cinquante kilos. Mais cette fille a quelque chose qui me donne envie de fuir avant de faire une connerie. Ahurissant.

Autant changer de sujet, et vite. Je désigne notre nouveau coloc, en train de faire son numéro de charme auprès d'une table de filles.

— À ton avis, comment ça se fait que Ben parle si peu de Gabby ? Elle habite sur le trottoir d'en face, et ils ne se voient jamais, ne traînent pas ensemble. On dirait qu'ils s'ignorent.

Nous n'avons jamais été très proches, Ben et moi, mais je l'ai toujours considéré comme un mec bien. Quand l'une des chambres de la maison s'est libérée, Olly a pensé à lui. Jusqu'ici, la mayonnaise prend plutôt bien, il s'entend avec les autres même s'il préfère rester dans son coin. Au bout du compte, ça fonctionne entre nous sur le terrain maintenant qu'on lui offre davantage de temps de jeu. C'est tout ce qui compte.

— C'est une énigme, je trouve. Super bon joueur, mais pas vraiment en phase avec ses émotions.

— Mec, redescends. *Pas vraiment en phase avec ses émotions...* Tu es coach en développement personnel, maintenant ? Je préfère ne pas savoir ce que tu penses de moi.

— Un truc que je pourrais m'appliquer. On a tous le même problème avec nos darons.

Ça m'apprendra. Tank me connaît mieux que n'importe qui dans cette fac. Nous sommes colocs depuis notre première année, et même si les occasions de parler de ma famille sont rarissimes, il a toujours eu l'air de comprendre que j'ai vécu des trucs difficiles.

— Tu ferais un super bon psy, truc de ouf !

Je fais semblant de pleurer et j'ajoute :

— Oui, tu as raison, aide-moi à résoudre mes problèmes avec mon papaaa.

— Arrête tes conneries.

On éclate de rire tout en buvant notre bière.

J'essaie de me détendre, mais c'est raté. Pas moyen de chasser Gabby de mon esprit. Tout le reste est comme plongé dans le brouillard. Et ça me soûle !

Pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui me pousse à penser non-stop à cette fille alors qu'on n'est plus ensemble depuis des années ?

Soudain, Tank désigne le bar d'un mouvement de tête.

— Bree dit qu'elle est vachement cool. Gabby l'a aidée à rédiger une dissert, l'autre jour. Elles ont un cours en commun, je crois.

— Bree déteste tout le monde.

— C'est faux. La preuve : elle adore Gabby.

Je réplique :

— Je croyais que tu m'encourageais à l'ignorer. Cela dit, ce n'est pas comme si elle m'intéressait.

Tank me regarde d'un drôle d'air.

— Quoi ? Ce n'est pas le cas, je t'assure.

— Je suis embêté, répond-il en soupirant. Bree sait plutôt bien cerner la personnalité des gens. Et elle déteste Miranda, tu es au courant. Ça crée des tensions et, les tensions, on n'aime pas trop, toi et moi.

— Avec Miranda, il n'y a pas de sujet. On passe juste un peu de temps ensemble.

Et peut-être qu'on en a fait le tour...

— Vous passez du temps ensemble. Et surtout à poil. Ça, j'ai bien compris. On a tous besoin de relâcher la pression. Je me demande simplement si tu fais bien de rester avec quelqu'un qui s'intéresse surtout à ton futur salaire de joueur pro.

— C'est dingue, cette manière dont tu la juges.

— Miranda adore s'éclater, et il n'y a aucun souci avec ça, mais je l'ai entendue se renseigner sur la somme qu'on va nous filer au moment de la signature de notre contrat. Et je t'assure qu'elle rêve de devenir femme de footballeur.

Je recule comme si on venait de me coller une patate dans la tronche.

— Miranda n'a aucune envie de se marier, aucune !

— Mouais, c'est ce qu'elle prétend. Mais comme je te dis, c'est normal qu'elle suive son plan de jeu. Chacun ses objectifs. Seulement, si tu la mets enceinte, tu imagines ?

— C'est quoi, ces conneries ?

J'ai l'impression que mes testicules se sont recroquevillées dans mon boxer.

— C'est très sérieux. Si tu la mets enceinte, tu seras coincé avec elle *et* un bébé. *Pour toujours*. Ou au moins pendant dix-huit ans. Tout ce que j'essaie de te dire, c'est que ce serait moins flippant si tu sortais avec une fille qui ne te ferait jamais un coup pareil.

En suivant le regard de Tank, je tombe sur Miranda. Elle est en train de flirter avec un mec en polo.

— Elle peut faire ce qui lui chante, libre à elle. On n'a pas signé une clause d'exclusivité.

C'est vrai, quoi, on ne sort pas ensemble, techniquement ! Même si j'évite de coucher avec d'autres filles pendant qu'elle et moi, on... on vit notre truc.

— Mais il y a un moment que ça dure entre vous, non ? Vous avez commencé en première année, vous avez remis ça l'an dernier, et puis maintenant. En tout cas, elle faisait la gueule quand Sherry a servi nos commandes.

Tout en me frottant la nuque, je me retourne pile à temps pour voir Jason entraîner Gabby vers la petite piste de danse au fond du bar. Il l'attire contre lui, leurs corps se retrouvent parfaitement alignés. Et franchement, je ne sais pas ce qui me retient d'aller le démolir.

Tank lève sa bouteille pour qu'on trinque.

— Ne te venge pas sur le messenger. Ou sur quelqu'un d'autre, en l'occurrence.

Plus facile à dire qu'à faire.

6

OceanofPDF.com

Gabby

C'est une très mauvaise idée.

— Sienna, on ne fait carrément pas la même taille.

J'indique ma poitrine et mon postérieur. C'est assez clair, non ?

— Je sais. Je suis tellement jalouse de ton corps de déesse.

En toute honnêteté, je n'irais pas jusqu'à dire que j'ai un « corps de déesse ». Ou alors de déesse qui raffole des *tacos* supplément guacamole. Même s'il m'arrive de sauter des repas, pas moyen de perdre un peu de poids.

Du jour au lendemain, Sienna a décidé de se charger de mon relooking – un coup de baguette magique et hop. D'accord, je ne suis jamais contre quelques astuces en maquillage, mais en matière de conseils vestimentaires, ça va un peu trop loin.

Tout a commencé au moment de mon premier rendez-vous avec Jason. Bilan de la soirée ? Du mascara hors de prix gâché et une jolie robe qui n'a servi à rien. Il s'est contenté de m'emmener dans un bar où il a pu discuter football avec ses potes. Oh ! j'ai bien aimé danser avec lui, mais ce qui l'intéressait, c'était surtout de refaire le match en long et en large. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me paie un resto chic, mais passer toute une soirée à éviter de me faire asperger de bière ? Pas vraiment ce que j'appelle m'amuser.

Évidemment, nous sommes allés dans le bar où traînait toute l'équipe de football. Évidemment, Rider était présent. Une éternité que je n'étais pas allée à un *date*, et tout ça pour quoi ? Me retrouver à deux pas de la dernière personne que j'avais envie de croiser. Tu m'étonnes que j'étais à cran.

Miranda donnait l'impression qu'elle voulait lui faire sa fête, là, sur la table. Ça aurait été marrant si je n'avais pas été blessée de le voir avec une autre fille.

Rider et moi, ça n'arrivera jamais. Il serait temps que mon cœur enregistre l'information.

Tout en passant la main sur la soie rose pastel, je laisse échapper un soupir. Ce déguisement serait ravissant... s'il y avait un peu plus de tissu.

— Je n'ai pas de soutif qui irait avec ça.

— Pas besoin d'un soutif. Ça sera très bien sans.

Avec toutes ces lanières croisées, difficile de vérifier, mais le temps presse. Si je veux une autre tenue, j'ai une demi-heure pour la trouver avant que Jason vienne me chercher pour notre deuxième *date*.

Pff.

Sienna lève un doigt.

— Comme dirait Hérodote, « si une femme s'efforçait de toujours garder son sérieux, sans jamais s'autoriser un tant soit peu de distraction ou de détente, elle sombrerait dans la folie ou perdrait ses repères en un rien de temps ». J'adapte un peu, mais c'est l'idée.

La tête penchée sur le côté, je réplique :

— Tu es inscrite en lettres classiques, maintenant ?

— Non, je m'intéresse à plein de trucs, répond-elle en évacuant le sujet d'un geste. Mais sérieusement, tu n'as pas besoin de te distraire un peu ?

Ai-je envie de sortir et de me détendre ? Bien sûr. Ai-je envie que ce soit avec Jason ? Bonne question. J'attends toujours d'avoir des étoiles dans les yeux en sa présence, mais jusqu'ici, je suis surtout agacée de sortir avec quelqu'un que je connais à peine.

— Et si on m'arrête pour attentat à la pudeur ? Je risque d'éborgner quelqu'un avec mes tétons s'il fait froid ce soir.

— Mon ancienne coloc mettait des pansements dessus, me répond Sienna. Ni vu, ni connu, hé hé !

Un bras passé autour de mon cou, elle ajoute :

— Tu n'as pas cessé de bosser comme une tarée depuis que j'habite ici. Je ne te vois presque jamais. Tu as bien le droit de te lâcher quelques heures, non ?

Pff, pile ce que j'ai envie d'entendre. Où est Ramona ? J'ai besoin qu'on me fasse redescendre sur terre. Et d'ordinaire, elle s'en charge à la perfection. Avec elle, on est sûr d'avoir le moral dans les chaussettes, c'est son kif. Sienna est un vrai petit rayon de soleil, en comparaison. Et elle a l'air convaincue que je vais passer une bonne soirée.

— Oh ! et puis merde. On ne vit qu'une fois, non ?

— Mais oui, exactement !

Elle esquisse une drôle de chorégraphie qui agite les feuilles de vigne disposées à des endroits stratégiques sur son costume de Poison Ivy.

Autant le dire tout net : les premiers temps, ça m'énervait de la voir baver après les footballeurs – ce qui est totalement hypocrite de ma part, je

le reconnais. Mais très vite, elle a vaincu mes réticences, et on est devenues amies. Des amies, je n'en avais que deux, en gros – et ça me convenait très bien. Mais elle est tellement adorable ! Elle a toujours des petites attentions envers moi, sans raison apparente. Il y aurait de quoi se méfier. Seulement, quelque chose me dit que Sienna est sincèrement une fille bien qui aime faire plaisir aux gens... pour le plaisir de le faire. Incroyable, non ?

Alors qu'elle me sangle dans mon costume, je commence à avoir de sérieux doutes.

— Dis donc, euh... Je suis censée être déguisée en Marie-Antoinette, non ? Pas en catin parisienne ?

— Arrête, tu es splendide ! Tu pourrais participer à des défilés de lingerie.

— Ah oui, ce qu'on est censé porter sous les vêtements et pas à leur place ?

J'essaie de baisser ma jupe, mais elle est tellement minuscule...

— Pour info, je sens un courant d'air sur mes fesses.

Au même moment, on sonne à la porte. Mon cœur s'emballe... et ce n'est pas une bonne nouvelle.

— Attends !

J'agite la main pour la retenir.

— Et si je me déguisais en maîtresse d'école ? Un col roulé, une jupe crayon et le tour est joué.

Sienna secoue la tête et sort de la salle de bains, sûrement pour foncer ouvrir.

— Ce n'est pas un costume si c'est la tenue que tu mets pour aller bosser !

J'observe l'inconnue dans le miroir. Je ne me ressemble même pas, c'est assez impressionnant. Voilà la réponse à mes doutes, j'imagine. Si personne ne me reconnaît ce soir, où est le mal ?

Si on demandait aux gens en quoi je suis déguisée, la plupart d'entre eux diraient... en catin parisienne, c'est sûr et certain.

J'ignore les mecs qui me sifflent pendant que je fais le plein d'essence. Jason est allé payer.

Ça caille salement, et cette piteuse excuse pour mettre un châle ne m'aide pas à avoir plus chaud. Nous sommes en train d'enchaîner les fêtes d'Halloween où je ne connais personne. Jason passe une super soirée, cela dit. C'est déjà ça. Mes pieds me font un mal de chien, je ne sens plus le bout de mes seins et j'ai une de ces migraines, l'horreur !

Soudain, des voix résonnent derrière moi.

— Oh ! putain...

— Mec, pourquoi tu t'arrêtes ?

En faisant volte-face, je tombe nez à nez avec cinq zombies footballeurs. Qui se trouvent être des membres de notre équipe locale.

Tu vois, Sienna ? J'aurais tout à fait pu me déguiser en maîtresse d'école, ce soir !

Je jette un œil au type légèrement en retrait. Cette mine renfrognée ne m'est pas inconnue...

— Ben ?

Il m'adresse un petit mouvement de menton censé vouloir dire bonjour.

Ça me soûle tellement de constater que mon frère est devenu un connard hargneux. Nos parents seraient déçus de le voir se comporter comme un sauvage.

— Ça va, Gabs ?

Mon cœur s'arrête de battre au son de cette voix.

Rider Kingston. Bien évidemment...

Pour la deuxième fois, je croise ce type pendant un *date*.

Mon attention se concentre immédiatement sur ces yeux gris rehaussés de longs cils noirs – c'est criminel d'avoir un regard pareil ! Même maquillé en zombie, il reste à tomber.

J'aurais envie de coller mon poing dans sa belle gueule.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, un bataillon de meufs vient les entourer. Ces mecs ne se déplacent jamais seuls, on dirait la famille Kardashian...

L'une des filles – que je n'ai encore jamais vue – se pend au cou de Rider et glousse tout contre son oreille.

S'il s'agit d'une blague que l'univers a décidé de me faire, ce n'est pas drôle.

L'un des autres zombies footballeurs toussote et lance :

— Dis, Ben, vu que personne ne savait que Gabby est ta frangine, on a le droit de tenter notre chance non ? Hé, ne me cogne pas, t'es ouf !

J'ignore qui lui a envoyé un pain, car les boucles de ma perruque Marie-Antoinette m'empêchent de voir, mais le temps que je les écarte de mon visage, Jason est de retour. Il met son bras libre autour de mes épaules – l'autre tient un plateau de *nachos* achetés à la station-service.

— Hé, les gars, vous avez fait un gros match, aujourd'hui !

Je suis crispée au possible, mais mon peu d'enthousiasme lui échappe, et il continue de faire de la lèche aux dieux du stade.

— Cette passe de près de quarante mètres jusque dans la zone d'en-but en fin de match ? Trop bien joué, Kingston, je n'en reviens toujours pas.

— Merci, mec.

Je lâche un profond soupir.

C'est vrai que Rider a été impérial – car, oui, j'ai regardé un bout du match, impossible de prétendre le contraire. Mais je n'ai pas l'intention de baver d'admiration devant lui. Déjà qu'il a la grosse tête...

— Je vous laisse discuter, les mecs. Désolée, mais je me gèle.

Sur ces mots, je me glisse dans la voiture en essayant de ne pas montrer mon postérieur à l'équipe de football.

Dix bonnes minutes plus tard, Jason me rejoint.

— On a de la chance, la soirée suivante est juste en face de chez toi.

Jason n'a que trente-trois ans, mais ça devrait faire de lui un adulte à tous les niveaux, non ? Et il fait la fête avec des gamins qui sont encore à la fac ?

— Je vais passer mon tour. Avec la migraine que j'ai...

C'est la stricte vérité, en plus.

— Et il faut que je me lève aux aurores.

Rendez-vous à 6 heures au café pour préparer une montagne d'*empanadas*.

— Oh ! ma belle, c'est trop dommage.

Quelque chose dans le ton de sa voix me met à l'aise. Et puis sa façon de m'appeler « ma belle »... Maintenant qu'il compte me raccompagner jusque chez moi, je m'interroge. Va-t-il essayer de m'embrasser ce soir ? Il ne l'a pas fait la dernière fois, une chance.

Et puis en principe je devrais avoir envie d'embrasser un type qui me plaît, non ?

Problème : ce n'est pas le cas. Ça en dit long, pas vrai ?

À une certaine époque, je ne vivais que pour avoir la possibilité d'embrasser Rider. Je sais, c'est navrant.

Heureusement, Jason ne pense qu'à passer la soirée avec l'équipe de football. C'est à peine s'il daigne m'adresser un regard lorsque nous nous arrêtons devant chez moi et que je lui dis que ce n'est pas la peine de me raccompagner jusqu'à la porte. De toute façon, il doit trouver de la place : il y a des dizaines de voitures dans ma rue et un flot de personnes qui convergent vers la coloc des crétins finis.

Il est tôt, tout juste 23 heures. Rien de surprenant à ce que la maison soit vide, donc. Ramona s'absente souvent, en ce moment, et Sienna est allée rejoindre des potes à elle.

Soudain, la fatigue me tombe dessus, sans doute parce que j'ai passé les dernières heures à me cailler. Je ne prends pas la peine d'enlever mon costume. Mon peignoir blanc douillet, deux Advil et hop, moins d'une minute plus tard, je suis au lit, prête à laisser cette journée derrière moi.

Sauf que la musique n'arrête pas de beugler sur le trottoir d'en face, j'ai même l'impression que le volume augmente quand je ferme les yeux. Ma chambre donne pile sur la maison, hélas, et j'entends absolument tout.

Une heure s'écoule.

Puis deux.

Puis trois.

Les fêtards traversent mon carré de pelouse, vomissent dans les haies, se soulagent en pleine rue. Je le sais parce qu'il y a toujours un mec bourré pour commenter tout haut ce que font ses potes. Du genre : « Mec, pisse pas sur la borne à incendie, sérieux ! », généralement suivi d'un rot sonore ou d'un : « Évite de vomir par le nez la prochaine fois, ça fera moins mal. »

Ma tête est à deux doigts d'exploser, j'ai envie de me rouler en boule et de pleurer.

À 4 heures du mat, je pète un câble. Cette fois, y en a marre !

Je glisse les pieds dans mes pantoufles, mon peignoir serré contre moi, et une fois dehors je traverse la rue.

Je frappe bruyamment à la porte qui finit par s'ouvrir. Une demi-douzaine de meufs à moitié à poil passent devant moi en se frottant à des sportifs musclés. Aucune envie de savoir à quoi ils jouent...

Mes yeux se posent sur la sono. Et comme c'est mon inconscient qui a pris les manettes, je fonce droit dessus et je débranche tout, *tchak*.

Ce silence soudain fait sursauter tout le monde, et je croise le regard mon frère qui a l'air horrifié de me voir... et je comprends pourquoi. Vite, il

faut que je tourne la tête. Sans quoi, je vais vomir. Car la fille agenouillée devant lui n'est certainement pas en train de réciter une prière.

Consulter un psy un de ces quatre ne sera vraiment pas du luxe.

Je m'éclaircis la gorge pour lancer à l'assistance :

— Il y a des gens qui bossent demain, bande d'abrutis. Ça vous ennuiérait de faire moins de bruit ? Arrêtez de terroriser le quartier. Le monde ne tourne pas autour de vos gueules et de votre sport à la con !

Ma voix part dans les aigus. Pas moyen de m'en empêcher. Je tombe presque de sommeil et j'ai tellement la dalle que j'ai la nausée. Mes paupières se ferment toutes seules.

J'ai presque le vertige.

Ça me rappelle...

Ça me rappelle la fois où je suis tombée dans les pommes.

Et merde, c'est reparti pour un tour ?

Je ne sais même pas à quand remonte mon dernier repas. Jason et moi étions censés dîner mais il s'est rabattu sur ces *nachos* spongieux de la station-service, j'ai préféré faire l'impasse.

Je cligne des yeux. Plusieurs fois.

Tout devient flou, comme emballé dans du film plastique.

— Gabby, ce n'est pas ce que tu crois...

Ah, tiens, Jason est là, à moitié désapé. Rien à secouer.

Sans me soucier de lui, je titube jusqu'à ce que je pense être la porte d'entrée, je me plaque contre le battant et je ferme les yeux.

J'aimerais dire à Jason de me foutre la paix mais je risque de m'écrouler par terre si je lâche prise.

Soudain, j'entends un bruit strident.

On dirait un bébé qui pleure.

C'est confirmé, je suis en train de perdre la tête.

7

OceanofPDF.com

Rider

Bam, bam, bam !

J'écarquille les yeux, surpris d'entendre du bruit alors que j'ai mon casque sur les oreilles. Super efficace, ce truc.

On continue de tambouriner à ma porte.

— Deux secondes, merde, j'arrive.

Mon lit est vide, ô joie.

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond, chez moi ? Tout le monde fait la fête ici, et je n'ai aucune envie de m'envoyer en l'air.

À vrai dire, passer la soirée à regarder mes potes se mettre minable m'a donné l'impression d'être vieux. J'ai bu une bière, et au lit. C'est vrai, quoi, on ne gagne pas un championnat national en picolant sans arrêt et en se couchant à pas d'heure. Heureusement que mes coéquipiers savent se calmer à temps.

Le temps d'enfiler un pantalon de jogging, j'ouvre la porte à toute volée.

— Il y a intérêt à ce que ce soit pour une bonne raison...

Michael Oliver, *alias* Olly, lève les deux mains.

— On a un problème, chef.

Je me frotte le visage.

— Quoi ? La maison est en train de cramer ? Une tornade a traversé le salon ? Il pleut des sauterelles dans le jardin ?

Mon coloc a l'air gêné.

— Non, mais c'est la merde.

C'est pas vrai...

— Par pitié, dis-moi que personne n'a été assez con pour plonger dans la piscine depuis le toit.

J'avais insisté pour qu'on la bâche avant que tout le monde déboule. Mes colocs voulaient une « petite soirée entre amis ». Vu qu'on vient de remporter une victoire décisive, en déchirant tout au passage, comment refuser ? Et ils avaient promis de limiter les décibels.

Ce que j'avais quelque peu oublié, c'est que c'est Halloween. Et la moitié de la fac s'est pointée avec des fûts de bière.

Olly grimace.

— J’attendrai pour remettre les pieds dans le jacuzzi après ce que j’ai vu ce soir, mais ce n’est pas le problème.

Merci mon Dieu, c’est déjà ça...

Un coup d’œil au réveil sur ma table de chevet m’indique qu’il est 4 h 10. Et merde, je dois être debout dans quelques heures.

— Qu’est-ce qui se passe ?

— Il faut vraiment que tu viennes voir.

À contrecœur, je le suis au rez-de-chaussée. Lentement, je découvre la scène. Quelques-uns de mes coéquipiers sont affalés sur le canapé. Des filles sont plus ou moins dévêtues. Il y a des gobelets partout.

Du classique, en somme. Je bâille.

Jusqu’ici, le seul truc étrange, c’est que la musique est coupée. Et puis toutes les lumières sont allumées, ça m’aveugle à moitié.

D’un mouvement de tête, Olly m’indique la cuisine. À l’intérieur, debout, une Marie-Antoinette manifestement sur les nerfs boit du jus de fruit et... et...

— C’est Gabby, ou je rêve ?

Il me faut une bonne seconde pour assimiler ce qui se passe. Car on est quand même loin de nos dingeries ordinaires du samedi soir. *Qu’est-ce qu’elle fiche ici ?* Oh ! elle a tout à fait le droit de venir si ça lui chante, mais faire la fête chez nous n’est pas tellement dans ses habitudes. Et puis...

— Pourquoi elle est en train de bercer un bébé ?

Derrière moi, Olly laisse échapper un soupir.

— Ça y est, tu commences à comprendre le problème ?

Gabby porte un peignoir blanc ouvert sur son costume débraillé et des pantoufles roses toutes douces. Elle est ravissante. Et son visage est empourpré, comme si elle venait de s’envoyer en l’air.

Mon sang se glace.

Elle a couché avec ce débile de Jason, ou quoi ?

L’espace d’un instant, j’ai presque la gerbe. Je n’ai aucune raison d’être jaloux mais, bizarrement, l’imaginer en train de se faire tripoter par ce mec me donne envie de balancer mon poing dans le mur.

Du bout des lèvres, Olly me glisse :

— Je crois que son copain a pécho quelqu’un d’autre ce soir. Et elle l’a grillé. Il n’était pas tellement discret, faut dire. Elle l’a envoyé se faire

foutre, et il s'est barré.

Quel débile, ce Jason. Il sort avec cette fille aussi belle qu'intelligente et il bousille tout. Et pour quoi ? De la binouze pas chère et la première meuf venue.

Tu traites ce mec de débile mais toi, alors ? Tu as laissé tomber Gabby, rappelle-toi.

Je chasse cette pensée désagréable.

— Et ce bébé ?

— Oh ! euh...

Olly se dandine d'un pied sur l'autre.

— Tu devrais t'en occuper, justement.

Étrangement, ces quelques mots me donnent la chair de poule. Mais c'est sûrement parce qu'il fait froid et que je suis en T-shirt.

Je me frotte le visage et m'avance, qu'on en finisse. J'ai besoin de ma nuit de sommeil.

— Gabby, qu'est-ce qui se passe ?

Lorsqu'elle se tourne vers moi, c'est pour fondre en larmes. Elle manque de s'écrouler, et je la rattrape par les épaules. Elle est pâle, et ce n'est pas du maquillage. Elle a l'air complètement paumée.

J'ai la chair de poule et je me demande ce qui me fait le plus flipper, le bébé qu'elle tient entre ses bras ou ce regard halluciné qu'elle me lance ?

La dernière fois que je l'ai vue dans cet état, elle est tombée dans les pommes juste après.

Elle est fâchée à cause de l'autre connard, c'est ça ?

— Tiens, assieds-toi.

J'ignore le regard torve qu'elle m'adresse et je la conduis vers la table. Une fois qu'elle est installée, je me pose sur la chaise à côté de la sienne.

Nous nous observons, la tête du bébé entre nous deux.

— Tu veux bien m'expliquer pourquoi tu trimballes un enfant au beau milieu d'une fête ? Il n'a rien à faire là, j'imagine que tu t'en rends compte.

Elle bat des paupières.

— Pardon ? Tu es un connard, tu le sais, ça ? Ce n'est pas moi qui ai apporté ce bébé ici, évidemment.

Dans mon dos, ça ricane. Je fais volte-face pour fusiller du regard mon coloc, Patrick Package.

C'est son vrai nom. Mais il préfère qu'on l'appelle Package. D'après lui, ça incite les filles à penser qu'il est forcément bien gaulé.

Gabby plonge la main dans sa poche et en ressort un papier froissé qu'elle plaque sur la table.

— Tiens, c'est pour toi.

Elle balaie la cuisine du regard.

— Ou pour l'un des hommes préhistoriques qui te servent de colocs.

J'observe le papier.

— C'est toi qui as écrit ça ?

— Non, répond-elle en levant les yeux au ciel, je l'ai trouvé là-dedans.

Je remarque alors le panier en osier posé dans un coin de la pièce.

— Il était avec le bébé.

Le nouveau-né se love contre la belle aristocrate qui me parle comme à un chien, chez moi. J'ai presque envie de sourire. Gabby est plus directive qu'avant. J'aime bien son petit côté autoritaire.

Elle tapote le doigt sur le papier. Mince, je ne m'étais même pas rendu compte que je la dévisageais comme un idiot.

Voyons ce billet... Il est chiffonné, mais encore lisible.

Voilà Poppy, sais ta fille.

Hein ? J'ai beau lire et relire ces quelques mots, je n'arrive pas à y croire.

Je regarde autour de moi.

— Pour qui il est, ce message ?

Pour une fois, personne ne l'ouvre. Je baisse de nouveau les yeux vers le bout de papier serré entre mes doigts.

— Sérieux, pour qui il est, ce message ?

La seule chose qui me saute aux yeux, c'est qu'il n'est écrit nulle part : « Pour Machin » ou : « À l'attention de Truc ».

Voilà Poppy, sais ta fille. Pardon, je peux plus m'occuper d'elle. J'ai essayer. Vraiment j'ai essayer. Elle adore sa couverture. Je t'appelle quand j'arrive.

La fille de qui ? Arriver où ? C'est quoi, ces conneries ?

— La personne qui a écrit ça est peut-être dyslexique, marmonne Olly. Ou complètement défoncée.

Je retourne le papier. Que dalle.

— Où est le reste du message ?

Il y a forcément une suite...

— Il n'y a que ça, répond mon coloc avec un haussement d'épaules. Il n'y avait que le bébé, sa couverture, son bonnet, le message... ah, et aussi un biberon avec deux couches propres.

— Pas de lait infantile, alors ? demande Gabby en serrant le bébé contre elle.

Olly la regarde fixement, sans un mot.

— Ça veut dire qu'on ne peut lui donner à manger qu'une seule fois. Après, plus de biberon.

Elle passe la main sur le duvet blond qui recouvre le crâne de... Poppy, puisque c'est son prénom.

— Effectivement, c'est tout, confirme mon coloc.

Elle propose le biberon au bébé, qui renifle avant de se mettre à boire.

Olly observe la scène et donne une petite tape dans le dos de Gabby.

— La pauvre. Elle pleurait quand on l'a trouvée.

Gabby m'adresse un regard noir.

— Personne ne l'entendait. Logique, vu le volume de la musique.

— Puis tu as débarqué pour débrancher la sono en arrachant la moitié du mur...

Soudain, c'est comme si un tas de briques me tombait dessus. Je lance :

— Si quelqu'un a voulu faire une blague, je vais le défoncer quand je saurai qui c'est.

Aucune réaction. Et ce qui me déstabilise le plus, c'est que mes coéquipiers ont l'air aussi perplexes que moi.

— Où est Tank ?

Il flaire les farces pourries et les bobards à des kilomètres. Je me tourne vers Olly qui est toujours au courant de tout.

— Il est chez Bree, ce soir. Comme chaque fois qu'on organise une fête.

À en croire Tank, c'est pour éviter de se retrouver dans une situation foireuse. Des fois qu'il picole trop et qu'il fasse une connerie qui foutrait en l'air son couple. Un peu radical, je trouve, mais personne ne m'a demandé mon avis.

— Appelle-le et dis-lui de venir, réunion d'urgence.

— Chef, il est 4 h 30.

— Olly, je sais très bien l'heure qu'il est. À moins que tu te dévoues pour assumer la paternité de notre petite visiteuse, je te conseille

sérieusement de téléphoner à Tank. Qu'il vienne avec Bree, tiens. Elle a la tête sur les épaules, et on ne sera pas trop nombreux pour y voir plus clair.

OceanofPDF.com

8

OceanofPDF.com

Rider

Plusieurs heures se sont écoulées, et nous ne sommes pas plus avancés. Mais déjà on s'est débarrassés de nos invités.

Quelqu'un a fait du café. Mes colocs et moi-même sommes assis aux quatre coins du salon, la mine en vrac et l'air tendu. J'ai annulé ma séance de révisions et les autres ont renoncé à leurs programmes respectifs pour la journée. Gabby a dû passer un coup de fil à Fanny, sa patronne.

Si tout ça n'est qu'une blague, l'auteur a un sens de l'humour problématique.

Je repousse ma tasse de café. Si seulement j'étais allé me coucher plus tôt, la nuit dernière...

Après avoir réclamé une couverture à étaler sur le canapé – au motif que nous avons une hygiène discutable –, Gabby s'est installée avec Poppy. Elles n'ont pas tardé à s'endormir.

Dans un murmure, Tank souffle :

— Elles sont mignonnes, l'une contre l'autre, comme ça.

J'observe la petite, en train de baver sur ma voisine. C'est vrai qu'elles sont adorables.

Bree me tapote l'épaule.

— Ça dure depuis trop longtemps pour que ce soit une blague. Et aucune personne sensée ne laisserait un bébé devant une coloc de sportifs pour rigoler.

— On est supposés admettre ce que le mot dit ? Le père de cette gamine vit ici ?

C'est complètement dingue, inutile de souligner l'évidence.

Est-ce que l'un de nous a pu mettre une fille en cloque ? Bien sûr. De là à ce qu'il ne l'ait jamais su et qu'il se retrouve avec un bébé déposé sur le pas de la porte comme un colis Amazon... J'ai des doutes.

Gabby s'étire en grognant tout bas, sans déranger Poppy, toujours confortablement calée. Elle entrouvre à peine les paupières, comme si cela lui demandait un effort colossal.

— À mon avis, vous devriez croire ce qui est écrit sur ce papier.

Son frère ricane et répond sèchement :

— Cette petite n'est pas la mienne, impossible.

— Comment tu peux en être sûr ?

Gabby se relève. Elle parle d'une voix rauque, ultra sexy. Si on ne nageait pas en plein délire, je passerais bien la matinée à contempler son décolleté d'enfer.

— Je parie que tu ne te souviens même pas du prénom de la fille avec qui tu t'éclatais tout à l'heure, quand je suis entrée. Tu sais précisément avec qui tu t'es envoyé en l'air il y a... un an et demi ?

J'ai presque peur de lui demander ce qu'elle a vu chez nous, la nuit dernière.

Ben lui répond par un regard noir, mais c'est tout.

Elle n'a pas tort. Malheureusement.

Et merde. J'étais avec qui, à l'époque ?

L'idée que cette gosse puisse être la mienne me fait flipper. Un bébé, ça braille, ça ne dort jamais et ça lâche de vraies bombes atomiques. Voilà à peu près l'étendue de mes connaissances sur le sujet.

Je n'ai jamais envisagé l'idée d'avoir un enfant. Bon, d'accord, cette gamine a l'air gentille mais, merde, je serais censé faire comment pour jongler entre un bébé, les cours et le football ? C'est impossible.

Gabby tapote doucement les petites fesses de Poppy.

— Elle doit avoir six ou sept mois. Plus la période de grossesse, ça fait entre trente-sept et quarante-deux semaines. Quelqu'un veut bien faire le calcul à ma place ? Je n'ai pas les yeux en face des trous...

Olly réfléchit une seconde.

— Si je ne me trompe pas, elle a été conçue entre mi-juin et début août. Pas de cet été, bien sûr, mais du précédent.

— OK. Bon, avec qui vous étiez, à ce moment-là ?

Gabby balaie lentement la pièce du regard. Pour une raison qui m'échappe, mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Mais quand c'est mon tour, elle s'arrête juste avant et détourne les yeux.

Je lâche un soupir. *Pitié...* Je n'ai aucune envie d'évoquer mes conquêtes en présence de Gabby. Rien que d'y penser, un poids m'écrase l'estomac.

— Comment tu sais quel âge elle a ? demande alors Tank en désignant la petite. Ce n'est pas marqué sur le papier.

Gabby hausse les épaules.

— J'ai fait pas mal de baby-sitting, je m'y connais plutôt bien en bébés. Et comme je compte devenir prof, je me suis formée sur le développement de l'enfant.

— Tu veux devenir prof ?

Pourquoi Ben a-t-il l'air de tomber des nues ? À en juger par la mine furieuse de Gabby, elle se pose aussi la question.

Sans répondre, elle se tourne vers Tank.

— Poppy peut tenir sa tête toute seule. Et quand je lui ai demandé si elle voulait son biberon, elle a marmonné : « Baba. » D'accord, ça ne signifie pas grand-chose, mais c'est le signe qu'elle est éveillée. Je ne suis pas une experte, mais les nouveau-nés ne sont pas si dégourdis. Il faut leur tenir la tête, par exemple.

À ces mots, Tank sort son portable. Quelques secondes plus tard, il finit par acquiescer.

— Google est d'accord avec ton estimation.

— On est censés faire quoi, maintenant ? ronchonne Ben. Une liste des candidats potentiels ?

Trevor se met aussitôt debout.

— Désolé, mec, ça ne peut pas être moi. Elle ne me ressemble pas du tout, pour commencer.

Il lève un sourcil d'un air théâtral. Il adore se vanter d'être le sosie de l'acteur Idris Elba, en plus jeune et en plus canon. Une bonne partie de la gent féminine semble du même avis.

— Ensuite, j'étais avec cette mannequin brésilienne, à cette période. Ça m'étonnerait qu'on ait pu donner naissance à une gamine aux cheveux blonds. Même si elle est super mignonne.

Bree acquiesce, les yeux tournés vers son copain.

— Entièrement d'accord.

Tank hausse les épaules et répond :

— Avant qu'on termine notre partie de Cluedo, est-ce qu'on pourrait tous jurer de garder le secret absolu ? Pas question que cette histoire sorte d'ici. Déjà qu'il y avait tous ces gens à la maison quand on a découvert Poppy...

Oh ! là, là, c'est vrai...

— Le coach va nous tuer s'il apprend qu'un bébé a été déposé sur le pas de notre porte et qu'on est incapables de déterminer qui est le père.

Je déglutis difficilement. *Ce n'est pas possible. Cet enfant ne peut pas être de moi. Du calme.*

Je prends une grande inspiration. Tout ce que je dois faire, c'est aider mes potes à résoudre ce mystère. Ensuite, je pourrai m'offrir une maxi sieste.

D'ici demain, cette histoire de dingues sera derrière nous et on pourra en rire. Tout ira bien.

OceanofPDF.com

Rider

J'envoie un texto à mon groupe de révisions. De toute évidence, cette histoire va prendre plus de temps que je ne pensais. Rendez-vous ce soir, du coup.

Olly sort un bloc-notes.

— Si on procède par élimination, Trevor est hors course, et Tank aussi, car Bree lui couperait les couilles s'il avait un bébé avec une autre.

Tout le monde éclate de rire, Bree saisit le visage de son petit ami pour le couvrir de baisers.

— C'est vrai, ça, bébé. Tu signerais ton arrêt de mort, mais tu ne ferais jamais ça, hein ?

— Évidemment que non, ma puce.

Tous les autres font semblant de vomir. Je tourne la tête. C'est d'un gnangnan...

— Très bien. Ça nous laisse Ben, Knox, Package et Olly.

Olly pousse un cri étranglé, je le fais taire d'un regard. C'est peut-être un geek, mais il a eu pas mal de succès l'an passé. Qu'il n'essaie pas d'échapper à notre petite enquête. Knox, lui, est tout vert.

Ben plisse les yeux.

— Et toi ?

Avec un haussement d'épaules, je réponds :

— Ce n'est pas ma fille.

— Comment tu le sais ?

Je lance un regard à Gabby. Une fois de plus, elle évite tout contact visuel avec moi. Je me retourne vers son frère, qui vient officiellement de se faire un ennemi.

— Parce que je le sais. Je n'ai jamais...

La vache, pourquoi je transpire à ce point ? Je baisse d'un ton et j'ajoute :

— Je ne m'envoie jamais en l'air sans capote.

— Moi non plus.

Et c'est parti pour un concert de « Moi non plus », « Pareil », « Jamais de la vie ».

La tête dans les mains, je me dis que j'aimerais retourner sous ma couette et oublier toute cette histoire, ce serait l'extase.

— Très bien. Admettons qu'un de nos spermatozoïdes de compétition soit quand même passé entre les mailles du filet.

Pourvu que ce ne soit pas l'un des miens, pitié, pitié...

— Comment faire un test de paternité sans aller à l'hôpital, avouer qu'on a déconné et créer un scandale qui va filer une crise cardiaque à Sully ? Charming est une petite ville. Hier, tout le monde ne parlait que de notre victoire. Ça nous détournerait de la compétition. Si cette histoire sort, les gens voudront savoir lequel d'entre a été suffisamment débile pour mettre une fille enceinte sans s'en apercevoir.

Personne n'ose répondre.

Si quelqu'un sait comment fonctionnent les petites villes, c'est bien moi. Et plutôt crever que de laisser ma réputation être ruinée. Charming m'a offert beaucoup de choses. Je serais effondré qu'on m'en prive.

— C'est dingue, Kingston, s'exclame Ben en levant les mains. Quelqu'un dépose un bébé devant notre porte, et on est train de se demander si l'un d'entre nous est le père, sérieux ? On devrait surtout contacter les services sociaux, ils savent s'occuper des gamins.

Derrière nous, un cri de surprise attire notre attention. Gabby s'est recroquevillée au-dessus de Poppy, comme pour la protéger.

— Tu appellerais les services sociaux, Ben ?

Sa voix n'est plus qu'un murmure quand elle ajoute :

— Après ce qui m'est arrivé, tu appellerais ces gens-là ?

Son expression déclenche en moi une vague de regret, au point que je dois croiser les bras pour m'empêcher de traverser la pièce et la serrer contre moi. Ça me désole de ne pas avoir été là pour elle, pendant tout ce temps. J'étais noyé jusqu'au cou dans mes propres soucis. Résultat : je n'ai pas pris une seule seconde pour me demander ce qu'elle avait dû endurer, alors qu'elle n'avait personne sur qui compter dans sa famille.

Nos regards vont de Gabby à son frère, et vice versa.

— Ce n'est pas la même chose, *Gabriela*.

— Si, c'est la même chose, *Benjamin*.

Ils se toisent en silence un long moment, les yeux dans les yeux, jusqu'à ce que Tank toussote.

— Excuse-moi, Gabby, mais ça t'ennuierait de nous expliquer ce qui s'est passé ? Les potes et moi, on voudrait se faire une idée et décider en

toute connaissance de cause.

Gabby cherche le regard de Bree, qui prend un air compatissant.

— Désolée, ma belle. À mon avis, il a raison. Si tu sais des choses qui pourraient éclairer la situation, ça arrangerait tout le monde.

Voir Gabby serrer la mâchoire me fend le cœur. Pourquoi l'obliger à revivre cet épisode si douloureux de sa vie ? Finalement, elle explique :

— Notre père est mort quand on était tout petits, et notre mère est morte dans un accident de voiture alors que j'avais huit ans et Ben, sept. Il a été adopté par notre oncle, qui ne voulait pas d'une autre fille. Donc j'ai été confiée aux services sociaux jusqu'à ce qu'une famille d'accueil se décide à me prendre en charge. Presque quatre ans plus tard.

C'est pas vrai... Elle m'avait raconté une partie de l'histoire durant cet automne où nous étions si souvent ensemble mais, maintenant, tout s'éclaire.

À l'époque, elle donnait l'impression que son passage entre les mains des services sociaux n'avait pas été si horrible que ça. Mais à en juger par la douleur que je viens de lire dans ses yeux, je me rends compte qu'elle essayait simplement de garder la tête haute.

Qu'est-ce que tu croyais, Rider ? Évidemment qu'on en bave, dans une situation pareille !

Brusquement, Ben se met à faire les cent pas dans la pièce.

— Ce n'est pas juste, Gabby. *Tío Julio* ne pouvait pas assumer un enfant supplémentaire. Ce n'était pas contre toi.

Elle ricane avant de battre rapidement des paupières. Pour refouler ses larmes, ça se voit.

— Mais bien sûr. Raconte-toi ce que tu veux si ça t'aide à dormir, Ben. Son frère pâlit mais ne réagit pas.

Bree s'approche de Gabby et les serre dans ses bras, elle et le bébé.

— Oh non, ma chérie. Je suis tellement désolée. Ça a dû être affreux.

Lorsque Bree relâche son étreinte, Gabby secoue la tête.

— Ben, si c'est ta fille, tu ne peux pas la confier aux services sociaux. Oublions ce que j'ai traversé. Mais j'ai entendu tellement d'histoires horribles qui sont arrivées à d'autres enfants... Ne fais pas ça. Tu ne peux pas choisir quelle famille l'accueillera. Elle tombera peut-être sur des gens formidables, ou sur des tarés qui hébergent des gosses pour toucher leur chèque, voire pire. Crois-moi quand je te dis que ce n'est pas un risque à prendre.

Tous les poils de ma nuque se hérissent. C'est plus qu'une mise en garde.

Après un silence pesant, Gabby pose une main tremblante sur sa poitrine.

— Ben, si c'est ta fille, je t'aiderai, d'accord ? C'est promis. Je sais que tu as ta carrière de footballeur et... et tout le reste. Mais je t'aiderai. Je ferai tout ce que tu veux pour qu'elle ne finisse pas dans les rouages des services sociaux.

Waouh. J'ai le cœur en miettes.

Certains de mes colocs écrasent une larme. Et j'ai moi aussi la gorge serrée, difficile de dire le contraire.

Ben secoue la tête mais répond doucement :

— Et si ce n'est pas ma fille ? Si personne ici n'est son père ?

D'un geste, il désigne l'ensemble de notre groupe.

— On fait quoi ? On ne peut pas garder un gosse comme ça.

Elle hoche lentement la tête et prend une grande inspiration qui la fait frissonner.

— Oui, il faudra appeler les autorités, si aucun de vous n'est le père de cette petite.

Mon regard croise celui de Tank, je le vois acquiescer.

Pourvu que je n'aie pas à regretter cette décision... Mais je suis d'accord avec Gabby.

— On est tous OK ? Personne ne souhaite que Poppy soit confiée aux services sociaux si l'un d'entre nous est son père ?

Ça me ferait chier de la laisser partir, même si elle n'a aucun lien avec nous, mais ce n'est pas comme si notre coloc de fêtards pouvait assumer une responsabilité pareille.

Tout le monde approuve. Même Ben finit par dire oui.

Bree caresse la nuque de Gabby et remarque :

— Il faut forcément aller à l'hôpital pour faire un test ADN, il n'y a pas d'autre solution ?

— Ça ne se vend pas en pharmacie, ces trucs-là ?

Olly se gratte la tête.

— Même si c'est le cas, je doute qu'on puisse passer par celles de Charming. Quelqu'un remarquera qu'on en achète cinq. L'info sera sur les réseaux sociaux avant qu'on ait le temps de payer.

J'acquiesce :

— Il a raison. Il faut qu'on fasse ça ailleurs qu'ici.

— Je checke ça.

Tank consulte Google aussi vite que ses doigts de géant le lui permettent.

— Tiens, regarde, ce labo propose un test abordable, on aura les résultats en deux jours. Il suffit de faire un saut à Austin. *No problemo*.

Pfiou, une chance ! Deux jours, c'est encore trop long à mon goût, mais au moins, la ligne d'arrivée se dessine à l'horizon.

— Super. Tank, tu t'en occupes ?

— T'inquiète, chef.

— Attendez, je ne me suis tapé personne cet été-là !

Package se lève et se met à faire des bonds partout, comme s'il célébrait un *touchdown*.

— Je n'ai jamais été aussi content de m'être passé de sexe pendant quelques mois. Cette fille n'est pas la mienne.

— Il t'a fallu tout ce temps pour t'en rendre compte ? ricane Ben. À propos, on devrait peut-être noter le nom des meufs avec qui on était. Écrire une liste sur un tableau, je ne sais pas.

Bonjour le malaise. Bree s'exclame :

— Ça ne se fait pas, enfin ! Et tu tiens vraiment à ce que quelqu'un prenne une photo de ton tableau et aille insulter les filles qui sont dessus ? Rédige ta petite liste dans ta tête ou sur ton portable, que ça reste privé.

Ben fronce les sourcils.

— Ouais, tu as raison. C'était idiot de ma part.

En levant le bras, le bébé pose la main pile sur le téton dressé de Gabby. Les joues de ma voisine prennent une jolie couleur rose tandis qu'elle l'écarte.

— Très bien. D'ici ce soir, vous pourriez y réfléchir ? Ça nous permettrait peut-être de savoir qui est la mère. Il faudra que tout le monde fasse son prélèvement de salive ou autre.

Les gars acquiescent.

— Et sinon, qui veut bien m'emmener faire des courses pour Poppy ?

Bree se met à taper des mains, tout excitée.

— Je t'accompagne, ça va être trop bien.

Les deux filles me regardent.

— Quoi ?

— Tu es le capitaine, répond Bree avec un sourire en coin.

— De l'équipe de football ! Où est ton maillot ?

— Tu es tellement adorable quand tu essaies d'être drôle ! Mais sérieusement, tu veux bien collecter un peu d'argent auprès de tes potes et nous conduire jusqu'au supermarché après ?

— Pourquoi je devrais vous accompagner ? J'ai un devoir à réviser et une dissert à écrire.

— Et nous, on n'a rien à faire, peut-être ? Et qui va porter tous les cartons ?

Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Les cartons de quoi ?

— Une gamine de six mois, ça a besoin de quoi pour tenir quelques jours ?

Les autres marmonnent qu'ils sont curieux de le savoir aussi.

Bree adresse un grand sourire à ma voisine.

— Ils ont l'air tout perdu, c'est trop mignon !

Gabby éclate de rire puis se met à compter sur ses doigts, sans lâcher la petite.

— Des couches, du lait infantile, des couvertures, un siège auto, des tétines, un parc, quelques jouets. Pour commencer.

Tout ça ?

— Pour commencer, répète Bree en croisant les bras.

— Et pour aller au supermarché sans siège bébé, on est censés faire comment ?

— Oh ! c'est tout simple. L'un de tes colocos devra surveiller la petite.

Alors là, pas question. Je préfère me taper les courses plutôt que de jouer les baby-sitters.

En entendant la réponse de Bree, mes potes ont bondi, pire que si leurs calbuts avaient pris feu.

Je lève la main.

— Rasseyez-vous, bande de trouduc. Premièrement, il me faut des sous. Partons du principe que si l'un d'entre nous est le donneur de sperme, il remboursera l'argent avancé par les autres.

À nouveau, je prie pour que ce ne soit pas moi, car comment pourrais-je financer mon alcoolique de père, ma gueule *et* un bébé ?

— Deuxièmement, vous pouvez surveiller Poppy à deux. Ça veut dire que quelqu'un doit garder les yeux sur elle en permanence. La petite pourrait faire des sauts périlleux en se réveillant, mâchouiller des câbles ou je ne sais quoi.

— Ce n'est pas un chiot. Mais c'est vrai, deux précautions valent mieux qu'une.

Sans prêter attention à Gabby, je poursuis :

— Et troisièmement, en cas d'urgence, appelez l'une des filles.

Gabby et Bree donnent leurs numéros, mes potes veillent à bien les enregistrer dans leurs téléphones. Perso, j'adresse un sourire moqueur à Gabby.

— Ça veut dire que tu vas débloquer mon numéro ?

Elle se tapote le menton avec l'index, l'air faussement songeuse.

— Hum, j'hésite. Les poules ont des dents, ça y est ?

Je m'esclaffe mais... pourquoi n'y a-t-il soudain plus un bruit dans la pièce ?

— Quoi ?

Ben a les poings serrés.

— Pourquoi ma sœur aurait-elle besoin de débloquer ton numéro ?

J'aimerais lui dire de s'occuper de ses fesses mais Gabby se plante devant son frère et lui tend le bébé. À contrecœur, il accepte de prendre Poppy.

— Laisse-moi t'expliquer un truc, Ben. Si tu avais été présent dans ma vie, rien qu'un tout petit peu, depuis que j'ai commencé la fac, tu connaîtrais la réponse à cette question. Mais vu que tu ne l'as pas été, malgré tous mes efforts, tu ne mérites même pas de la poser.

Et sur ces mots, Marie-Antoinette s'en va comme une reine.

10

OceanofPDF.com

Gabby

Les lèvres serrées, Rider nous suit, Bree et moi, dans les rayons du supermarché.

Heureusement, j'ai pu me débarrasser de mon costume d'Halloween entretemps. On respire quand même mieux en sweat et pantalon de yoga !

— Oh ! trop mim's ! s'extasie Bree en désignant une grenouillère rose.

Je ne la connais pas très bien, mais son copain et elle ont l'air vraiment attachés l'un à l'autre.

— Vous comptez avoir une grande famille, Tank et toi ?

— Une famille super nombreuse, même. Genre, avec cinq gamins.

— Sympa. Flippant mais sympa.

En éclatant de rire, elle jette la tenue dans le caddie.

— Et toi ? Tu aimerais avoir une grande famille, un jour ?

Rider pourrait tout à fait m'entendre, mais pourquoi faudrait-il que je m'en soucie ? C'est lui qui estimait que nos projets de vie respectifs n'étaient pas les mêmes. Il avait raison, j'ai l'impression.

— En admettant que je me trouve un mec un tant soit peu intelligent, oui, je crois que j'aimerais avoir une grande famille.

— Je suis au courant de ce qui s'est passé avec ton ambulancier. Il s'est tapé une meuf dans ton dos pendant la fête. Tu veux que je lui verse une dose de laxatif dans son verre, si l'occasion se présente ?

J'ai presque envie de sourire.

— Non, mais c'est gentil de proposer. Ça ne marchait pas entre nous, de toute façon. Il est sympa et tout, mais ce n'est pas le bon. Je ne suis pas à ramasser à la petite cuillère, attention ! J'ai pensé que j'avais toutes les raisons de sortir avec lui vu que ça fait longtemps que...

— Que tu n'as pas fait crac-crac ?

On éclate de rire toutes les deux.

— Voilà, exactement. En plus, la dernière fois que j'ai eu un mec, c'était en deuxième année. Il était temps que je retente ma chance.

— Tu es en train me dire que tu n'es sorti avec personne depuis tout ce temps ? s'exclame-t-elle avec des yeux de la taille d'une soucoupe.

— Je suis exigeante, qu'est-ce que tu veux.

Ma nuque est brûlante, c'est le signe que Rider est juste derrière moi, là, maintenant, je le sens. Ce qui me donne envie de mettre les points sur les *i*.

— J'étais avec Sean, un type génial. Certains ont peur de sortir avec une fille encore vierge, ce qui était mon cas. Ils craignent qu'elle devienne trop collante ou trop en demande. Mais c'était fun, entre nous.

Ça m'avait soulagée de franchir ce cap. Les mecs ne savent pas comment gérer ça, et je commençais à complexer. Je croyais que je voulais découvrir le sexe avec quelqu'un dont j'aurais été amoureuse mais, aujourd'hui, je m'estime heureuse de ne pas m'être trop attachée à Sean. Il était sur le départ, de toute façon. Comme ça, personne n'a morflé.

— Et où est-il, maintenant ?

— À New York. Il a reçu une proposition d'emploi alors qu'il venait de décrocher son diplôme. On s'est quittés en bons termes.

J'attrape une couverture pour bébé et fais courir mon doigt sur la coccinelle brodée dans un coin.

— Mais pour en revenir à la question de la famille, si jamais je me trouve un mec, le bon, je veux dire, je préférerais avoir plusieurs enfants que pas d'enfant du tout. Personne n'est jamais à l'abri d'un coup dur et, au moins, mes gamins pourraient se serrer les coudes.

Enfin, mon frère n'a pas l'air de comprendre que nous sommes censés nous épauler. L'esprit d'équipe, ça devrait lui parler, pourtant.

Tout ce semestre m'a fait prendre conscience, douloureusement, de l'état de ma relation avec Ben. Lorsque chacun de nous habitait d'un côté du campus, je pouvais trouver des explications rationnelles à cette distance. Après tout, la mort de nos parents nous a empêchés de grandir ensemble. Mais maintenant qu'il vit en face je vois bien qu'il se fiche d'entretenir des liens avec moi.

Bree caresse mon bras. Je la rassure :

— Ça va, t'inquiète. D'ordinaire, j'essaie d'oublier tout ça, mais en voyant ce qui arrive à Poppy, j'ai eu besoin d'en parler, tu comprends ?

— Tu as très bien fait. Ces crétins te remercieront, un jour.

Derrière nous, Rider toussote de manière exagérée, et Bree esquisse un sourire moqueur.

— Oui, oui, tu m'as bien entendue.

En jetant un œil derrière moi, je l'aperçois qui pince les lèvres. Bree me donne un petit coup de coude.

— Comment as-tu fait pour avoir ce parcours universitaire de folie, avec tout ce que tu traversais ? La perte de tes parents, ton passage en famille d'accueil...

Avec un haussement d'épaules, je réponds :

— J'ai tout gardé pour moi, essentiellement. À l'école, j'étais en sécurité. Ce n'est pas un bouquin qui te collera une gifle en pleine tête ou un coup de pied dans les côtes.

La mine horrifiée de Bree me fait regretter ce que j'ai dit.

— Rassure-toi, j'ai survécu. Pour plein d'autres gosses, ça a été bien pire. Voilà pourquoi je suis vraiment heureuse qu'on protège Poppy.

Elle relâche son étreinte, et je souris. On m'a si rarement serrée dans les bras que j'en ai oublié à quel point ça pouvait faire du bien. Je la vois renifler et agiter la main.

— Ne fais pas attention, hein, je ne pleure pas...

Derrière elle, Rider garde le visage fermé, mais je me fiche de sa compassion. Je n'ai besoin de la compassion de personne.

Nous reprenons notre exploration des rayons. Autant changer de sujet avant que cette scène devienne encore plus gênante.

— À ton avis, ça se passe comment pour nos baby-sitters ?

— Ils sont sans doute en train de faire dans leurs frocs.

Tout à coup, Rider attrape une boîte au hasard. Bree ricane :

— Chef, on n'a pas vraiment besoin d'une tireuse à lait, mais si c'est ton kif d'essayer...

— Oh merde.

Le voir reposer la boîte en quatrième vitesse est vraiment à mourir de rire.

Mais lors du passage en caisse, Rider perd sa bonne humeur.

— Comment un enfant aussi minuscule peut-il coûter aussi cher ?

Brusquement, je me rappelle l'époque où ma mère était une jeune veuve qui galérait pour nous nourrir, mon frère et moi. Je serais presque tentée de m'attendrir. Mais on parle de Rider, le petit prince de Charming, à qui la vie finit toujours par sourire. Il n'a pas besoin de ma pitié.

Bree doit passer un coup de fil. Après avoir rangé nos courses dans la vieille jeep de Rider, je me retrouve seule avec ce mec. Trois ans que ce n'était pas arrivé.

C'est encore plus déstabilisant que prévu.

Assise à l'arrière, j'essaie d'avoir l'air absorbée par le spectacle des gens qui défilent sur le parking. Et surtout, j'essaie d'ignorer ce sentiment de déjà vu qui menace de me submerger.

L'odeur délicate de son eau de toilette me ramène presque à l'époque où nous explorions les routes du Hill Country et ses paysages fabuleux, les vitres ouvertes et les cheveux au vent.

Je me souviens parfaitement qu'un soir, il avait fini par m'embrasser. Et que j'avais commis l'erreur de croire que c'était sincère.

Tout à coup, Rider s'éclaircit la gorge.

— Gabs, on peut se parler une seconde ?

En règle générale, cette phrase n'annonce rien de bon. Il vaut mieux que je me blinde, la conversation risque d'être pénible.

— Je voulais juste m'excuser pour ce... malentendu entre nous, en première année.

Je reste muette de longues secondes, mais la colère que je sens gonfler en moi m'oblige à répondre.

— Tu appelles ça un malentendu, toi ? C'est marrant, je n'avais pas l'impression d'avoir compris de travers, mais si tu veux m'expliquer, vas-y, je t'en prie.

Pourquoi lui faciliter la tâche ?

J'ai toujours eu toutes les peines du monde à me faire des amis. Mais allez savoir pourquoi, Rider avait réussi à contourner mes barrières.

On m'avait chargée d'être sa tutrice en lettres modernes. Je me souviens de notre première rencontre à la bibliothèque et du sourire timide qu'il m'avait adressé. Il était gêné à l'idée de se faire aider. Attendant comme tout ! Et autant le dire franchement : lorsqu'il avait posé ses grands yeux gris sur moi, le sol s'était dérobé sous mes pieds.

Je suis du genre terre à terre, mais mon passage en famille d'accueil m'avait rendue cynique. Et finir chez ma tante n'avait pas amélioré mon regard sur la vie. Sauf que Rider était plein d'humour et de gentillesse. D'une beauté à couper le souffle, aussi. Résultat : j'ai succombé en un clin d'œil.

C'était avant qu'il devienne le chouchou de l'équipe de football. À une époque où il n'était que Rider, un mec originaire d'un trou paumé du Texas, comme moi.

Même s'il ne quittait jamais le banc de touche, j'allais à tous ses matchs. On terminait la journée autour d'une pizza, en refaisant le monde

jusqu'au bout de la nuit. Il n'en parlait pas ouvertement mais je savais qu'il avait une famille compliquée. Son père était un connard, paraît-il. Et moi, j'avais envie de le prendre dans mes bras pour le consoler.

J'ai commencé à me dire que je comptais pour lui. Que notre relation avait quelque chose en plus.

Mais ça, c'était avant qu'il devienne titulaire...

Rider se passe la main dans les cheveux.

— Le truc, c'est que je devais me concentrer sur le football. Il y avait toute cette pression à supporter et...

— Et tu avais envie de te taper des bombasses entre deux matchs. Je comprends totalement. De mon côté, j'étais encore vierge, je n'étais pas capable de répondre à ton besoin de te lâcher. Tu vois ? Il n'y avait aucun malentendu.

— S'il te plaît, Gabby, ce n'est pas ce que tu crois.

Une fois, nous avons eu une conversation atroce. Il m'avait annoncé qu'il renonçait à nos séances de travail avant de marmonner que ses performances sportives passaient avant le reste. Qu'il ne pouvait pas vraiment s'investir en dehors du terrain.

Je croyais qu'il parlait de sa vie sociale. Mais non, il parlait de moi.

Tout en me mordant la lèvre, je repense à ce fameux week-end.

J'avais exceptionnellement bu quelques verres de trop et je m'étais confié sur mon passage par les services sociaux. Sur le fait que j'avais perdu mes parents et que j'avais été séparée de mon frère. Des choses que je ne disais à personne. Jamais.

Il m'avait embrassée. En me serrant entre ses grands bras si puissants. Pour la première fois depuis des années, je m'étais sentie en sécurité.

Et puis du jour au lendemain ce salaud m'avait laissée tomber.

Je croise son regard si troublant dans le rétroviseur. Des années après, rien n'a changé : ces yeux d'un gris si intense sont capables de me transpercer la poitrine. *Du calme, respire à fond.* Je ne dois pas oublier qu'il se fout totalement de moi. Je ne me ferai plus jamais avoir par son air sincère, terminé.

Ce n'est qu'une façade. Ça l'a toujours été.

J'ai sans doute tort d'avoir une liste longue comme le bras de reproches à lui faire alors que notre « relation » remonte à la nuit des temps, mais tant pis. Ça sort tout seul, sans que je puisse me retenir.

— Sans rire, ce n'est pas ce que je crois ? Dans ce cas, explique-moi pourquoi tu as brusquement arrêté de répondre à mes coups de fil ou à mes textos. Pourquoi tu as annulé nos séances de travail. Pourquoi tu m'ignoraes quand tu me croisais.

Rider sait que j'ai bloqué son numéro, ce qui veut dire qu'il a fini par essayer de me contacter.

Je me suis jurée de ne plus jamais faire la bêtise de décrocher. Et après une période passée à manger des cochonneries en écoutant de la musique énervée, j'ai tiré un trait sur Rider Kingston et ses semblables. Mieux : j'ai pris la décision de ne plus me laisser embobiner par un sourire charmeur et un gros paquet de muscles.

Les abrutis dans le genre de Rider peuvent se broser. En ce qui me concerne, je ne me prosternerai plus jamais devant eux.

Soudain, je voudrais retirer tout ce que je viens de dire. Car en trois ans, j'aurais largement eu le temps de tourner la page.

Rider s'éclaircit à nouveau la gorge.

— Désolé, j'ai été trop con. Là-dessus, aucun doute. Ce que j'essaie de dire, c'est que tout le problème vient de moi, et pas de toi.

Ah, la traditionnelle excuse du « C'est pas toi, c'est moi ». Sympa. Pile ce qu'une fille a envie d'entendre quand on l'a lâchée comme une vieille chaussette.

Je hausse les épaules. Il est grand temps que je me drape à nouveau dans mon indifférence.

— Si tu le dis, Rider.

Ma voix ne tremble pas mais je sue à grosses gouttes tellement j'ai chaud. Encore un peu et j'explose.

À mon avis, je ne trompe personne, mais je suis censée faire quoi ? Admettre qu'il m'a brisé le cœur ? Lui avouer que j'étais à ramasser à la petite cuillère ? Quand les poules du Texas auront des dents.

Un silence pesant s'installe, je suis à deux doigts de bondir hors de la jeep et de retrouver Bree pour qu'on se barre d'ici. Mais Rider se retourne et nous voilà face à face.

— Écoute, je n'ai aucune envie de remuer le passé. Je voulais simplement que tu saches que je suis désolé de t'avoir blessée. Ce n'était vraiment pas mon intention. Je... je ne pensais pas que c'était aussi sérieux.

Je suis trop en colère pour répondre. Il ne pensait pas que c'était aussi sérieux ? Encore une excuse nulle typique de tous ces mecs qui font de la

merde et piétinent les sentiments d'une fille innocente !

J'aimerais tant me montrer indifférente et prétendre que je n'ai pas morflé. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir lu des dizaines d'articles de magazines féminins pour apprendre à être froide et détachée. Hélas, je ne maîtrise toujours pas cette technique.

Avant que je puisse l'envoyer sur les roses, Rider ajoute à mi-voix :

— Je voulais aussi te dire que je suis désolé pour tout ce qui t'est arrivé dans ton enfance. Tu as dû en baver.

La mâchoire serrée, j'essaie de refouler ces larmes que je sens monter.

— Pas la peine.

— Pas la peine de quoi ?

— D'être désolé pour moi. Je n'ai pas besoin de ta pitié.

La pitié, c'est ce qu'on m'offre depuis toujours. *Tu as vu ? C'est la nouvelle. Elle vit en famille d'accueil. Non mais regarde comme elle s'habille. La pauvre chérie. Elle n'a que la peau sur les os, en plus. Je parie qu'ils ne lui donnent rien à manger. Ses parents ne sont plus de ce monde mais sa tante l'a enfin prise avec elle. Il fallait bien que quelqu'un se décide à le faire.*

Les bras croisés sur la poitrine, j'observe le parking, soulagée que ces stupides larmes aient reflué.

Je ne raconte jamais mon passé d'enfant placée, car dès l'instant où je le fais, on me regarde de travers, comme si j'allais piquer l'argenterie.

Au fond de moi, je me suis toujours demandé si ce n'est pas pour ça que Rider m'a larguée sans jamais avoir les couilles de l'admettre.

Je déglutis difficilement. L'amertume qui m'habite me révulse. Pourquoi faut-il que cette page de mon histoire m'ait donné une vision aussi sombre de l'existence ?

Pas étonnant que j'évite de penser à cette époque. De me demander pourquoi j'ai atterri ici. Pourquoi je ne compte pas mes heures de boulot. La réponse est simple : pour ne plus jamais connaître la misère, pour ne plus jamais dépendre de quelqu'un. Je me débrouille très bien toute seule, merci.

La portière côté passager s'ouvre. C'est un tel soulagement de voir Bree, je me mettrais presque à chialer.

Tout le problème est là, justement. Me retrouver avec Rider fait remonter mes émotions à la surface. Mais pas question de finir en miettes. Une fois, ça m'a suffi.

OceanofPDF.com

Rider

Lesté d'une douzaine de sacs du supermarché, j'ouvre la porte de la maison et me fige.

Tous mes colocs sont à quatre pattes sur le plancher du salon, en train de jouer avec Poppy. En l'occurrence, ils essaient de la faire ramper au milieu d'une espèce de... de parcours du combattant qu'ils ont fabriqué avec des cartons Amazon.

— Vous faites quoi, là ?

Non, mais sérieux, elle n'a rien à faire sur ce sol dégueulasse, même moi j'en suis conscient !

Je lâche mes sacs, au bord de l'épuisement. Entre le réveil à 4 heures du mat et la conversation horrible que j'ai eue avec Gabby... Cela dit, on n'est qu'en début d'après-midi. Si je me dépêche, j'arriverai peut-être à me montrer productif. Cette dissert ne va pas s'écrire toute seule !

Knox se lève d'un bond.

— Il faut que tu la voies se traîner sur le ventre, c'est trop marrant.

Formidable, mais je ne suis vraiment pas d'humeur.

— Qu'est-ce qu'elle a sur les fesses ?

— On n'avait plus de couches, alors on l'a enroulée dans un vieux T-shirt de Tank, mais ça retenait mal le pipi. Du coup, on a scotché un sac en plastique tout autour.

J'ouvre la bouche... et la referme aussitôt.

Je suis tellement hors de mon élément que cette explication débile ne me fait pas rire. Sans compter que Bree et Gabby ne laisseront jamais passer un truc pareil. Je déchire un paquet de couches.

— Par pitié, dépêche-toi de lui en mettre une.

Les filles nous ont montré comment la changer avant notre départ pour les courses.

Tout en balayant la pièce du regard, je pense aux dizaines de personnes qui y ont défilé la nuit dernière. Beurk...

— Ne la laissez pas par terre.

Avec un peu de chance, il ne sera pas nécessaire de laver cette petite au désinfectant.

Tout en me pinçant l'arête du nez, je tâche de réfléchir. Les filles ne vont pas tarder à arriver, et j'aimerais avoir la situation en main avant que Gabby ait une nouvelle raison de me prendre pour un crétin.

Mon estomac gronde, et j'observe Poppy. Son biberon doit être vide depuis un bon moment.

Je tends à un pot de lait infantile à Olly. Il semble comprendre immédiatement, sans même me demander d'explication, incroyable !

Le temps de ranger le reste de nos emplettes et de m'assurer qu'Olly surveille tout le monde, je file me doucher.

Dès que l'eau chaude ruisselle sur ma peau, je laisse échapper un grognement. J'ai pris un méchant coup en fin de match, hier. Et mes muscles me le rappellent.

Une fois lavé et habillé, j'essaie de bosser un peu, mais ce que j'écris n'a aucun sens. J'abandonne pour faire une sieste. J'en ressors une heure plus tard, le corps moins endolori, mais le cerveau plus embrumé.

De retour dans le salon, pour une fois silencieux, je m'écroule sur l'un des canapés. Je repense aussitôt à cette conversation avec Gabby.

Je me frotte le visage. Si seulement je pouvais retirer ce j'ai dit ce matin. Rien ne s'est passé comme prévu. Je voulais expliquer à Gabby que notre amitié me manquait, qu'il y a trois ans j'avais merdé. Que j'espérais me racheter. Malheureusement, tout est sorti de travers.

La blesser n'a jamais été dans mes intentions. Au contraire, je voulais nous protéger, tous les deux, en prenant de la distance avant d'atteindre le point de non-retour.

J'ai dit la vérité. Ce qui est arrivé est entièrement ma faute. J'étais stressé comme pas permis, ce fameux semestre. Et ce qui s'était passé quand j'étais rentré à la maison le temps d'un week-end m'avait fait flipper. Je n'avais qu'une idée : me ressaisir. Hélas, au moment de retrouver le campus, j'ai commis des erreurs que je regrette. Mais je doute que les détails l'intéressent.

Depuis cette première année de fac, une éternité s'est écoulée. Et ressasser le passé ne m'aidera pas à arranger les choses. Mais j'ai piétiné ses sentiments comme un malpropre.

La douleur que j'ai lue dans ses yeux ne me lâche pas une seconde, elle a hanté mon esprit tout l'après-midi. Gabby est toujours si sûre d'elle, si imperturbable. Presque refermée sur elle-même. Mais, aujourd'hui, j'ai ouvert les yeux. J'ai vu que je l'avais profondément blessée.

Et maintenant qu'elle s'est confiée sur ce qu'elle a traversé étant enfant, je me sens comme le dernier des connards. Savoir qu'elle allait mal par ma faute, ça me tue. Gabby est une fille intelligente, posée, avec des nerfs d'acier. Je la respectais déjà avant, mais désormais je sais qu'elle est bien au-dessus des autres.

Ben, Knox et Tank déboulent comme un troupeau de gnous et s'installent dans le salon. Au même moment, la porte de la maison s'ouvre et Gabby entre, suivie de Bree. Elle tient un bloc-notes, un stylo glissé derrière l'oreille. Tellement mignonne avec son air sévère que j'ai envie de la croquer.

Nous ne nous sommes quittés que quelques heures, et la revoir me met pourtant en ébullition, c'est n'importe quoi ! Et à en juger par le regard glacial qu'elle m'adresse, ma tentative de crever l'abcès n'a pas vraiment eu d'effet positif. Au contraire. Je n'arrive pas à m'enlever de la tête ce détail qu'elle a révélé à Bree. Elle aurait eu sa première fois avec le type qu'elle fréquentait en deuxième année – ce Sean.

Oui, j'hésitais à franchir ce cap avec elle, j'hésitais à m'attacher durablement à une fille. Surtout qu'il peut y avoir des dégâts quand les choses tournent mal, j'étais bien placé pour le savoir.

Or les choses tournent toujours mal.

Malgré tout, ai-je raison de l'imaginer en train de se taper un autre mec ? Pas vraiment.

Je recule prudemment. Habitant en face, elle a dû se faire de ces idées sur moi. J'espère quand même qu'elle ne me met pas dans le même sac que mes coloc. D'accord, je ne suis pas un saint, mais je suis loin d'être aussi taré que certains d'entre eux.

Je lève les yeux vers elle. Elle porte un sweat à capuche et ce legging qui lui fait un cul d'enfer. J'ai failli m'étrangler la nuit dernière en la voyant dans son costume de Marie-Antoinette. Elle était tellement sexy... D'ailleurs, j'y ai longuement pensé sous la douche, tout à l'heure. Mais même avec son chignon de travers, sans maquillage et dans une tenue basique, elle reste magnifique.

Olly sort de la cuisine avec Poppy attachée contre son torse.

— Ce porte-bébé, c'est de la frappe. Vraiment trop bien.

Gabby agite son stylo dans sa direction.

— Trop mignon. J'en connais quelques-unes que ça va attirer, sache-le si jamais tu te balades avec la petite.

— C’est vrai ? Génial !

Il pince les lèvres avant d’ajouter :

— Attends. Si quelqu’un demande qui est ce bébé, on dit quoi ?

Le temps d’un bref échange avec Bree, Gabby répond :

— Dis que tu fais du baby-sitting pour un pote. Mais puisqu’on en parle...

La voilà qui ouvre une chemise cartonnée dont elle sort des papiers qu’elle nous distribue.

— Il s’agit d’un accord de confidentialité.

Knox lève la main. Je me retiens d’éclater de rire. Le cours magistral vient de commencer, on dirait. Lorsque Gabby se tourne vers lui, mon pote demande :

— Si cette gamine est à nous, pourquoi on aurait besoin de signer ce papier ?

— Bonne question. Nous pourrions tous le signer et le père récupérer les exemplaires dès que les résultats seront tombés. Vous avez tous une petite notoriété dans le coin.

— Rien n’est petit chez moi.

Elle lève les yeux au ciel. Car évidemment, l’autre andouille ne fait pas allusion à sa carrure de géant.

— L’idée de ce contrat, c’est d’éviter les ragots pendant quelque temps. Vu que les nouvelles vont vite à Charming, je me suis dit que le père serait content qu’on le laisse un peu tranquille. Pensez sur le long terme. Vous avez de grandes chances de devenir joueurs pros. Vous aimeriez que cette histoire soit disséquée sur toutes les chaînes de sport ? Perso, j’en doute.

— Effectivement, il vaudrait mieux pas, marmonne-t-il.

Gabby attrape le stylo derrière son oreille et tapote son bloc-notes.

— À mon avis, il faudrait que toutes les personnes qui garderont la petite signent ce papier, elles aussi. Ne serait-ce que pour préserver votre vie privée. C’est exactement ce que les stars demandent aux nounous de leurs enfants.

Elle sort ensuite un tableau Excel.

— J’ai également besoin que tout le monde note ses disponibilités pour s’occuper de Poppy. Comme ça, l’emploi du temps est calé, et chacun peut se rendre en cours ou à l’entraînement. Bree et moi espérons trouver des gens pour nous filer un coup de main, mais nous nous relayerons pour la

garder pendant vos matchs. Il me faudrait vos adresses mail pour vous envoyer une copie des contrats.

Mon regard croise celui de Bree.

— Gabby est trop forte, non ?

Elle est même génialissime.

L'intéressée ignore le compliment, le nez sur son bloc-notes.

— Avant de nous occuper de l'identité de la mère, nous allons effectuer les tests de paternité. Mais j'ai une mauvaise nouvelle, les gars.

Elle parcourt la brochure coincée entre les flacons contenant les écouvillons et le mode d'emploi.

— Le traitement des échantillons coûte cent dollars. Par test.

Et merde. Tout le monde râle. Je calcule mentalement combien de temps mes finances me permettront encore de tenir. Dans quelques jours, les résultats tomberont et l'un de mes colocs me remboursera, mais j'ai besoin de cet argent maintenant !

Tank s'excuse d'avoir oublié ce détail.

— D'après mes recherches sur Internet, ce test-là reste le plus abordable.

— T'inquiète, *bro*. Merci d'être allé les acheter.

Je me penche pour qu'on checke, poing contre poing.

— On ne t'a pas regardé d'un drôle d'air quand tu as pris tous ces tests ?

— J'ai dit au pharmacien que je n'avais pas chômé pendant les vacances !

Tank récolte aussitôt un coup dans le bras de la part de Bree.

— Si tu as l'idée de te taper quelqu'un d'autre, je te promets que tu vas le regretter.

— Allez, bébé. Dans mon cœur, il n'y a que toi.

Après un moment tendu pendant lequel Bree semble se demander si son mec mérite vraiment d'être pardonné, il l'attire vers lui pour l'embrasser. Puis il la plaque sur le canapé. La langue dans sa bouche, la main sur sa poitrine.

Gabby toussote.

— Ne vous dérangez pas pour nous, je vais préparer du pop-corn.

Tank et Bree s'écartent, l'air réjouis. Mon pote se passe discrètement la main dans le pantalon.

— Quoi ? Ma copine est un vrai volcan, c'est tout.

Le temps d'adresser un clin d'œil à sa douce, il murmure :

— Dans ma chambre dans dix minutes.

Baissant la tête pour cacher son sourire, Gabby nettoie la table basse avec une lingette désinfectante puis prépare les tests de paternité. Entre ce chignon dont elle a le secret et cette jupe qu'elle aime parfois porter, je me fais tout un film avec dans le rôle principal Gabriela Duran en enseignante ultra sévère, mais tellement séduisante. Soudain, elle tape dans les mains.

— OK, les mecs, c'est parti.

Knox se lève et attrape l'entrejambe de son pantalon.

— J'y vais, passe-moi mon flacon.

Gabby hausse un sourcil.

— Tu comptes faire quoi, exactement ?

— Ben... sortir mon zob et faire gicler la purée. Ça va envoyer !

Bree ricane tandis que Gabby secoue la tête.

— Navrée de te décevoir, bel étalon, mais tu dois simplement racler l'écouvillon.

Knox ouvre de grands yeux.

— Sur ma teub ?

— Mais non, sur ta joue !

— Genre comme si je me rasais ?

Tout le monde est plié de rire. Je lui dis de se rasseoir.

— Oublie ton engin deux minutes et écoute. Gabby veut que tu frottes l'écouvillon à *l'intérieur de ta bouche*, débile.

— Ah, OK ! J'étais sur un autre délire.

Il tapote son froc. Comme si personne n'avait compris...

Gabby ouvre une boîte et lui tend une espèce de long coton-tige.

— Pas de problème. Vu que vous ne m'avez pas l'air très dégourdis, je m'occupe des prélèvements. Plus vite ce sera fait, plus vite tu pourras te consacrer à tes petites activités en solo.

Tandis qu'elle fait le tour de la pièce, mon cœur tambourine dans ma poitrine.

C'est vraiment du grand n'importe quoi. Si le coach découvre toute cette histoire avant qu'on ait les résultats du test, il sera furieux. Pire : il sera déçu.

Qui est le père de cette gamine ? Hé, coach, vous allez rire, mais...

Non, non. Pas question d'avoir cette conversation si je peux l'éviter.

Fait chier, je devrais être en train de bosser sur ma dissert et de réviser mes exams comme un malade. Au lieu de ça, je traîne dans mon salon en attendant de racler trois gouttes de salive. Franchement, j'ai autant envie d'avoir un gosse que des calculs rénaux. Si cette petite est à moi, c'est vraiment la merde.

Ma jambe tremble contre le canapé, je frotte ma cuisse pour essayer de me calmer.

Lorsque Gabby s'occupe de son frère, c'est à peine s'ils échangent trois mots. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez ce type ?

Je comprends qu'elle soit agacée de le voir aussi distant. Pourquoi a-t-il fait semblant de ne pas la connaître, pendant tout ce temps ?

Bon, à mon tour. Je la regarde droit dans les yeux. Ça m'aidera à oublier que je suis en train de passer un test de paternité.

Une épaisse boucle de cheveux tombe devant son visage, mes doigts brûlent d'envie de la coincer derrière son oreille. Gabby a une odeur chaude et féminine. Je voudrais coller mon nez contre sa peau et respirer à pleins poumons.

J'étudie la courbe délicate de son cou, la manière dont elle penche gracieusement la tête, la teinte si intense de ses yeux.

On ne peut pas se contenter de dire qu'ils sont noisette. Ils sont d'une couleur dorée avec des reflets verts, qu'on imaginerait très bien chez un animal exotique.

Un oiseau ? Non, une lionne plutôt. Puissante. Farouche. Intraitable. Des traits de caractère que je n'aurais jamais pensé trouver aussi attirants.

Comment ai-je fait pour tout foirer en première année ? Être débile à ce point, faut le faire !

Je savais qu'elle avait un caractère affirmé. À l'époque, j'ai sans doute considéré ça comme un défaut mais, maintenant, la voir prendre le contrôle des opérations m'excite au plus haut point.

Si Mlle Duran était ma prof, je ne manquerais jamais un seul cours.

Lorsqu'elle finit par lever les yeux et que nos regards se croisent, mon cœur recommence à tambouriner dans ma poitrine. Et je murmure :

— Merci de t'occuper de tout ça.

Je suis sincère. Cette histoire de bébé est complètement dingue, mais la présence de Gabby m'aide à garder la tête froide, bizarrement.

Le plus fou, c'est cette évidence qui me tombe dessus.

Les gens en qui j'ai confiance se comptent sur les doigts d'une main. Et pourtant, je lui fais confiance.

En dehors de ces dernières heures, nous avons passé des années sans nous parler ou presque. Mais au plus profond de mon âme je sais qu'elle fera de son mieux pour nous aider à voir clair dans ce merdier et à prendre soin de Poppy.

Les joues de Gabby rosissent, mais elle acquiesce.

Il y a tant d'autres choses que j'aimerais lui dire, mais ce n'est pas le moment.

Peut-être que cette histoire de bébé sorti de nulle part m'en donnera l'occasion.

Car j'ai besoin de me réconcilier avec elle. D'une manière ou d'une autre.

OceanofPDF.com

12

OceanofPDF.com

Gabby

Techniquement, j'ai validé mes UE de lettres modernes, mais pourquoi se priver d'un cours de littérature anglaise en supplément ? En plus, ça m'évite de m'inquiéter pour Poppy.

Les résultats du test de paternité sont censés arriver aujourd'hui ou demain. Je regarde le site web du labo toutes les cinq secondes.

Je sais que c'est complètement idiot de craquer pour ce bébé, mais c'est plus fort que moi. Elle n'a pas demandé à se retrouver dans cette situation, la pauvre.

J'ai peur de trop m'attacher.

Si cette enfant n'est pas celle de mon frère, je parie qu'il va inviter tout le quartier à faire la fête. Voilà ce que je me dis, le cœur lourd.

On aurait pu croire que vivre un truc aussi fou nous rapprocherait mais, non, Ben est toujours aussi distant, c'est à peine s'il se soucie de croiser mon regard. J'aimerais le choper par son T-shirt de créateur à la con et le secouer jusqu'à ce qu'il m'avoue ce qui cloche.

Un dernier coup d'œil au site et je range mon téléphone dans mon sac à dos. Aussitôt, mes pensées me ramènent vers Rider. Oh non, encore ? J'ai souvent songé à lui récemment, et ça m'agace de l'admettre.

Je refuse de me remémorer ses excuses et de me laisser troubler par ses regards appuyés.

Non. Ça, surtout pas.

À cause de ces grands yeux gris, je me suis déjà retrouvée une fois dans le pétrin, pas question de me faire avoir encore.

Seulement... il avait l'air sincère.

Non, Gabby. Ne craque pas.

Calé contre le rebord de la fenêtre, notre prof lit tout haut des extraits de *Avec vue sur l'Arno*, d'Edward Morgan Forster, l'un de mes romans favoris. La première fois que j'ai regardé le film qui en a été tiré, j'étais trop petite pour en saisir toutes les nuances, mais j'ai compris qu'au cœur de l'intrigue il y avait une magnifique histoire d'amour.

Tandis que je mâchonne une barre de céréales, Bree me donne un coup de coude et me souffle :

— J'ai regardé le film ce week-end. Tu savais qu'il y a une scène de nu où on voit tout ?

— Dans ma famille d'accueil, on me couvrait les yeux quand arrivait ce moment-là. J'ai dû patienter une dizaine d'années avant de voir enfin les passages olé olé.

Les épaules de Bree sont secouées par les rires, ça me donne le sourire.

Notre amitié inattendue est une merveilleuse surprise. Avant que nous nous retrouvions à soutenir nos chers footballeurs, je l'avais aidée à rédiger sa dissert une fois, mais maintenant que je suis souvent chez son mec, Tank, j'ai l'impression d'avoir une nouvelle amie super sympa.

Ça ne me ferait pas de mal d'avoir des potes. Ce n'est pas toujours évident pour moi de rencontrer d'autres personnes. J'ai passé l'essentiel de mes années de lycée à faire du baby-sitting pour ma tante et à jouer à l'intello solitaire. La seule fois où j'ai tenté d'aller vers les gens et de sortir de ma coquille, c'était avec Rider. Résultat : quand il m'a larguée, je me suis encore plus renfermée sur moi-même.

Pendant ma deuxième année, à l'époque où j'ai quitté le campus pour emménager avec Ramona, j'ai commencé à sortir avec Sean, qui était encore plus casanier que moi. Après cet épisode, j'ai préféré rester en tête à tête avec moi-même plutôt qu'essayer de nouer des liens avec des gens susceptibles de disparaître du jour au lendemain.

Mon attention se concentre à nouveau sur mon prof, toujours en pleine lecture.

— « Si jamais Miss Honeychurch s'avisait de vivre comme elle joue, ce serait fort intéressant à la fois pour elle et pour nous. »

Cette phrase résonne en moi d'une manière inédite. Et pourtant, j'ai lu ce livre un paquet de fois.

Lucy Honeychurch est une jeune Anglaise bien comme il faut qui refuse de céder aux avances de George Emerson, un anticonformiste qu'elle a rencontré lors d'un séjour en Italie. Elle préfère se fiancer avec un homme hautain et condescendant, Cecil Vyse. La phrase que mon prof vient de lire évoque le fait que Lucy joue du piano en y mettant tout son cœur, mais qu'elle mène une existence corsetée qui l'étouffe.

J'ai longtemps eu envie de rencontrer un George Emerson qui arriverait à me faire lâcher prise, à profiter de la vie et prendre des risques. Mais ce que ce bouquin oublie de préciser, c'est que prendre des risques et se mettre en danger n'apporte pas toujours les résultats escomptés.

Quand on prend des risques, on peut aussi être larguée comme une vieille chaussette. Par la star de l'équipe de football, par exemple.

Les bras croisés, je murmure à Bree :

— Cecil Vyse est vraiment si horrible que ça ?

— Dans le film, carrément !

Elle renifle bruyamment, et notre prof se tourne brusquement vers nous. Ce qui nous oblige à faire semblant d'être hypnotisées par cette lecture.

Il finit par replonger dans ses notes, et j'en profite pour chuchoter :

— On ne devrait pas juger Daniel Day Lewis sur sa prestation dans le rôle de Cecil, il est obligé d'avoir cet air hautain et constipé. Mais si tu prends *La Chasse aux sorcières* où il a joué dix ans plus tard, il est pas mal dans le genre papa sexy.

— Tu es une vraie intello !

Et encore, Bree n'a pas idée. J'ai rédigé toute une série de cours sur la pièce d'Arthur Miller dont s'inspire ce film, alors que je ne serai devant mes élèves qu'au printemps prochain !

Longtemps, passer pour l'intello de service me gênait. Maintenant, j'en tire une certaine fierté.

À la fin du cours, nous prenons la direction de la cour principale de la fac. Sienna est avec des copines à elle quand elle m'aperçoit.

— Gabby ! Oh ! là, là, on ne se croise jamais.

Elle fonce pour me serrer dans ses bras. Encore un peu et elle m'envoyait par terre.

Personne n'est jamais aussi heureux de me voir, j'ai basculé dans un univers parallèle ou quoi ?

Sienna dit au revoir à ses amies puis se tourne vers moi, l'air radieux.

— Et ton rendez-vous de samedi soir, alors ?

— C'était il y a presque une semaine, on ne s'est pas croisées depuis ?

— Eh non, dit-elle en ricanant. Il se pourrait que j'aie rencontré quelqu'un pendant le week-end.

— Et vous n'avez pas quitté sa chambre depuis ?

Je plaisante, mais je vois ses joues s'empourprer, et elle secoue vigoureusement la tête.

— C'est ouf, hein ? Il a fallu que je me lève en insistant pour qu'on aille en cours, mais sinon...

Elle laisse échapper un profond soupir.

— C'est le karma. J'ai envoyé tellement d'ondes positives que l'univers a fini par me récompenser.

J'ai l'impression qu'elle me parle dans une langue étrangère. Aucune idée de ce qu'elle raconte, mais ça me fait plaisir pour elle quand même.

— Génial. C'est un sportif ?

Elle adore les footballeurs. Ça, on l'a su d'entrée de jeu. Elle roule des yeux de manière théâtrale.

— Oui. J'hallucine tellement il est musclé.

Tout en riant, j'évite d'évoquer Jason et je présente Sienna à Bree. Du coin de l'œil, j'aperçois alors Zoe, entourée des pimbêches qui lui servent de copines. Elles sont toutes en train de m'observer, en murmurant des commentaires.

L'envie me prend de leur adresser un doigt d'honneur et de demander à Zoe ce que je lui ai fait, merde. C'est à cause d'elle que j'ai perdu mon job de tutrice, et elle continue de m'en vouloir ? Pendant un bref moment, je me crois revenue dans le passé, quand les petites stars du collège se moquaient de mes fringues de seconde main.

Le cerveau en ébullition, je m'apprête à partir avant d'être en retard à mon travail à l'Archer Academy quand Bree regarde soudain son portable.

— Rider dit qu'il a essayé de te joindre.

Ses yeux se posent sur moi, puis sur Sienna, puis à nouveau sur moi.

— Tu sais, pour ce fameux truc que vous devez faire.

D'un commun accord, nous avons décidé de rester discrets au sujet de Poppy, tant que ce sera possible. Ça me fait bizarre de ne pas mettre Sienna au courant, mais ce n'est pas à moi de partager ce secret.

Je sors mon portable et réponds :

— Il m'a écrit, c'est sûr ? Parce que je n'ai rien...

Depuis que les mecs m'ont envoyé leurs emplois du temps respectifs pour organiser le planning de baby-sitting, je n'ai pas échangé directement avec Rider.

Ça m'arrangerait beaucoup de continuer comme ça, surtout maintenant qu'ils cherchent les mères potentielles. En fin de compte, ils ont dressé une liste sur un tableau, mais je les ai obligés à utiliser des noms de code. Pas la peine qu'une fille innocente se retrouver mêlée à tout ça sans avoir rien fait.

Si cette situation merdique ne m'agaçait pas autant, tous ces pseudos m'arracheraient un rire. Entre Harley Couine, Elèchetra et Super Bombasse,

j'ai comme l'impression que ces grands idiots fantasment sur les personnages de comics.

Je me suis arrangée pour partir avant qu'on en vienne à Rider. La dernière chose dont j'ai besoin en ce moment, c'est d'avoir la liste de toutes les filles qu'il s'est tapées.

Bree revient à la charge.

— Rider t'a envoyé plusieurs textos.

— Je n'ai rien reçu, je te dis. Tiens, regarde.

Je ne vais pas au bout de ma phrase, car... oups.

— Attends. J'ai oublié de débloquer son numéro.

Sienna écarquille les yeux.

— On parle bien de Rider Kingston, notre voisin super canon, la star de Charming avec son air trop BG ? Pourquoi tu as bloqué son numéro ?

Je déglutis difficilement.

— C'était il y a des années...

— C'est pour ça que tu lui as fait un doigt d'honneur le jour de mon emménagement ? Je croyais que c'était pour rigoler.

Elle bat lentement des paupières et ajoute :

— C'est pas vrai, vous avez couché ensemble ? À ce que j'ai entendu, il collectionne les meufs. Leur seul point commun, c'est qu'elles l'adorent. Et qu'elles ne peuvent pas se blairer.

Ça ne me laisse pas indifférente, hélas.

La question s'immisce insidieusement dans un coin de ma tête. Pourquoi Rider n'a pas franchi ce cap avec moi ? Ce mec se tape tout ce qui bouge, mais je n'étais pas son genre. Je l'ai soupçonné de ne pas avoir voulu de moi parce que j'étais encore vierge, mais il y avait peut-être autre chose...

— Nous ne sommes jamais allés jusque-là.

J'aimerais dire à Sienna que nous étions davantage – que nous étions amis, que nous avions eu un coup de cœur l'un pour l'autre, qu'il m'avait fait voir la vie sous un jour meilleur.

Mais à quoi bon ? Tout s'est terminé avant même d'avoir commencé.

Bree enroule le bras autour du mien.

— Gabby, ne crois pas aux ragots. Rider n'est pas du genre à coucher avec la terre entière.

Sienna et moi la regardons d'un air de dire : « Tu te fous de nous ou quoi ? »

— OK, ça a peut-être été le cas dans le passé, mais il a changé.
— Peu importe, je réponds en dégageant mon bras. Tu sais ce qu'il veut ? Je dois aller bosser, là.
— À mon avis, il est stressé par ce fameux truc. Poppy, donc.
— Dis-lui de m'écrire. Je l'appellerai ce soir si c'est important. Je m'en sortirai peut-être en me contentant d'un échange par mail. Une fille, ça a le droit d'espérer.

OceanofPDF.com

13

OceanofPDF.com

Gabby

Une fille, ça peut se tromper, aussi.
Car Rider Kingston ne m'écrit pas de gaieté de cœur, oh non.

À : GabbyGabs@LoneStar.edu

De : EasySexyRider@gmail.com

Ça t'ennuierait de débloquer mon numéro ? J'ai besoin de T'APPELER. Je peux t'attendre devant chez toi, sinon.

P.S. : Tu avais oublié que j'avais un charme aussi redoutable, hein ?



À : EasySexyRider@gmail.com

De : GabbyGabs@LoneStar.edu

On se calme. PAS LA PEINE DE GUEULER, OK ? J'ai oublié de te débloquer, c'est tout. Je suis au travail, donc ça attendra que je rentre. Si c'est au sujet du résultat des tests, je ne les ai toujours pas.

P.S. : Tu as dû me confondre avec une autre, je ne me souviens pas spécialement que tu aies du charme.

Faux. Faux et archi-faux. Je ne m'en rappelle que trop bien.

Ce mail suffira peut-être à ce qu'il me lâche la grappe. Je ferai n'importe quoi pour éviter d'avoir à lui parler de vive voix ou par téléphone. Garder mes distances m'a permis de ne pas perdre de vue mes priorités. Surtout, qu'il ne s' imagine pas que je vais tout plaquer pour l'aider, contrairement aux autres femmes qui l'entourent.

Une seconde plus tard, un nouvel email. Je lève les yeux au ciel. Sans surprise, Rider me répète qu'il a besoin de me parler.

Quel relou.

Je me dépêche de faire disparaître mon téléphone et de plaquer un sourire sur mon visage. M. Barstow, le principal-adjoint de l'Archer Academy, vient de surgir dans la salle de reprographie où je mets en page une présentation destinée à la réunion du conseil d'administration, qui a lieu ce soir.

Je m'apprête à lui proposer mon aide quand il aboie :

— Il me faut deux cents exemplaires, recto-verso, et plus vite que ça !

Il pose l'original sur le comptoir, *bam*, et repart aussitôt.

Mon sourire s'efface.

— Bien sûr. Sans aucun problème. Et pas la peine de dire merci, hein.

Hélas, cette scène est à l'image de ce que je vis ici. Le personnel est désagréable, les élèves sont super exigeants, et le travail est ennuyeux. Moi qui espérais partager mes cours sur Arthur Miller avec mes collègues enseignants et discuter littérature autour d'un café légèrement trop clair... Chaque heure passée en ces lieux m'éloigne un peu plus de ce doux rêve.

Tout en essayant de me motiver, je marche vers les bureaux de la direction pour y déposer mes photocopies quand un gamin déboule d'un couloir et me rentre dedans. Le choc m'éjecte au sol et ma pile de feuilles vole autour de moi.

— Oh ! merde. Désolé, hein !

Ce petit con se barre en courant sans même m'offrir un coup de main.

Moi qui ai toujours cru que j'adorerais travailler dans un lycée.

Quelques minutes plus tard, je frappe à la porte de M. Barstow. Et qui vois-je en entrant ? Miranda, le plan cul favori de Rider, assise sur une commode. De mieux en mieux, cette journée...

C'est une blonde platine avec des dents d'une blancheur aveuglante qui contraste avec sa peau étonnamment bronzée. Ces petits artifices mis à part, elle est sublime. Elle est même si séduisante que je me sens bête d'avoir cru que je pouvais intéresser Rider. Car les filles avec qui il couche sont d'une beauté peu commune. Et je n'ai pas la prétention de me ranger dans cette catégorie.

Non, je n'ai aucun problème de confiance en moi. D'accord, mon passé d'enfant placée demeure un souvenir douloureux, mais j'essaie de ne pas y songer. Je connais mes points forts et être une bombe sexuelle n'en fait pas partie. Je suis une intellectuelle et fière de l'être. Une fille ordinaire, avec un petit côté bibliothécaire renfrognée. Je préfère rester chez moi avec un bouquin plutôt que faire la fête. J'assume complètement.

N'empêche qu'il n'est pas dans mes habitudes de faire l'autruche. Je comprends pourquoi cette fille est sur la liste des conquêtes potentielles de Rider et pas moi. Il joue dans une autre catégorie, et j'aurais tort de l'oublier.

De toute évidence, la voilà, la raison pour laquelle il n'a jamais essayé de coucher avec moi.

À en juger par les grands yeux de Miranda, elle est plutôt surprise de me voir. La réciprocité est vraie.

Nous n'avons jamais été officiellement présentées, mais je suis quasi sûre que Rider m'a larguée pour s'envoyer cette fille, en première année.

Je m'éclaircis la gorge et dis :

— Euh... bonjour, je cherche M. Barstow. J'ai ses photocopies.

Sans me prêter la moindre attention, elle s'exclame :

— Papa !

Je grimace. Non, impossible, j'ai dû mal entendre...

Génial. Il ne manquait plus que ça. Je bosse pour le père de cette meuf.

Le principal adjoint sort de la pièce attenante.

— Miranda, je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça.

En me voyant, il me désigne son bureau.

— Posez ça là. Merci.

Ah, un minimum de politesse, ça fait plaisir.

Il s'en va aussi vite qu'il est venu. Me voilà à nouveau seule avec Miranda, qui me détaille attentivement. Je songe à la tenue que je porte en ce moment et... oh merde, j'ai pris un marqueur noir pour cacher les éraflures sur mes chaussures. Une astuce toute simple que j'ai piquée à *Pretty Woman*. Merci Julia Roberts. Mais vu la manière dont Miranda regarde mes pieds, j'ai peur qu'elle l'ait repéré. La honte.

— Tu saignes.

Elle désigne mes jambes. Du sang coule le long de mon genou.

Oh. Je baisse la tête et laisse échapper un soupir.

— Ce n'est rien, un gamin m'est rentré dedans.

— Tu devrais nettoyer tout ça avant que mon père s'en aperçoive, réplique-t-elle avec une grimace. Il va flipper, sinon. Au moindre souci de « fluides corporels », il faut rédiger un rapport.

Je hoche la tête. C'est vrai que j'avais lu un truc là-dessus dans la paperasse que j'ai dû remplir au moment de mon embauche.

Brusquement, le portable de Miranda sonne et j'espère profiter de cette diversion pour m'éclipser lorsqu'elle lève le doigt.

Elle veut que j'attende, pourquoi ?

Elle répond au texto puis plante ses yeux dans les miens.

— Ta tête me dit quelque chose. D'où est-ce qu'on se connaît ?

Évidemment, elle n'a pas la moindre idée de qui je suis alors que moi, je ne peux pas oublier qui elle est pour Rider.

Lentement, je tente :

— Je ne sais pas.

Autant laisser Rider hors de l'équation. Aborder des sujets explosifs sur mon lieu de travail ? Mauvais plan.

— On s'est peut-être croisées sur le campus.

— Hum.

La manière dont elle plisse les yeux me stresse.

Après un silence pesant, je m'apprête à m'en aller.

— Bon, il faut que je m'y remette, alors...

Avant que je puisse finir ma phrase, la porte s'ouvre derrière moi et un immense sourire s'étire sur le visage de Miranda.

— Chaton, je suis trop contente que tu aies pu venir me chercher !

En me retournant, je tombe nez à nez avec le mec que j'ai essayé d'éviter pendant toute la semaine.

Et il est là pour Miranda. Comme toujours.

OceanofPDF.com

Rider

Mon cerveau bugge littéralement.

Qu'est-ce que Gabby fiche ici ?

Et c'est quoi, cette lueur dans les yeux de Miranda ? Elle m'appelle « chaton », alors qu'on ne s'est jamais donné de petits noms.

Mauvais signe, tout ça.

À en juger par l'atmosphère bizarre qui règne dans la pièce et la mine sévère de Gabby, elle sait exactement qui est Miranda.

J'ouvre la bouche pour dire... en fait, je l'ignore. Mais je la referme aussitôt parce que... eh bien parce que c'est gênant, point barre.

Avec un grand sourire, Miranda descend d'un bond du bureau et se jette dans mes bras.

C'est quoi, ce délire ? Pourquoi est-elle aussi collante ? Après notre conversation de la semaine dernière, j'ai cru qu'elle avait compris ce que je voulais – à savoir, de l'espace. Beaucoup d'espace. Comme je ne l'ai pas croisée le soir d'Halloween, j'ai imaginé que le message était reçu cinq sur cinq.

Mais aujourd'hui elle m'a appelée pour me supplier de venir la chercher parce qu'elle était coincée au lycée où son père travaille. Pour éviter de passer pour un connard, j'ai accepté alors que j'avais des tonnes de trucs à faire.

Une lueur douloureuse traverse les yeux de Gabby. Puis très vite, ce masque impassible que je connais si bien reprend sa place. Elle marmonne un mot d'excuse et passe à côté de moi comme si elle ne m'avait jamais vu de sa vie.

Et merde. J'ai passé tout le week-end à la supplier, oui, la supplier de me pardonner. Mais en dehors de la conversation que nous avons eue tous ensemble à la maison au moment d'effectuer ces tests de paternité, elle ne m'a pas adressé un mot.

Pas un seul.

J'ai vu Olly lui écrire des textos toute la matinée pour préciser le nombre de fois où Poppy faisait la grosse commission, mais elle n'a toujours pas débloqué mon numéro. Si seulement elle était moins efficace !

Car grâce à son emploi du temps en ligne pour le baby-sitting et ses mails d'infos collectifs, nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions d'échanger. Enfin, mis à part le message qu'elle m'a envoyé un peu plus tôt dans la journée pour me dire d'aller me faire voir.

Il faut à tout prix que j'arrange les choses avec elle. Pourquoi maintenant ? Aucune idée, mais depuis notre discussion sur le parking du supermarché, ce besoin m'obsède.

Je laisse échapper un soupir et m'écarte de Miranda.

— Je suis pressé. Alors si tu veux que je te ramène, prends tes affaires.

Je sors sans même l'attendre. Sans surprise, Gabby n'est pas dans le secteur mais grâce à mes deux neurones et demi, j'en déduis qu'elle travaille sans doute ici. Je l'avais entendu expliquer à Bree qu'elle bossait dans un établissement scolaire blindé de thunes.

Pourquoi se mettre au service de connards pareils ? Alors là, mystère. Mais si quelqu'un est capable de survivre dans ce repaire de prétentieux, c'est bien Gabby. Depuis que je l'ai vu faire des miracles avec Poppy et une maison remplie d'abrutis, je sais qu'il ne faut pas la sous-estimer. Dans peu de temps, elle fera ce qu'elle voudra de ces bourges.

Le trajet en compagnie de Miranda est tendu. Fini, les grands sourires.

— Oh non, Rider, dit-elle en pleurnichant, tu n'es pas sérieux, quand même.

Elle agite la main comme pour balayer mon opinion.

— Si, si, je suis sérieux.

Je serre le volant, agacé.

— On s'est bien éclatés, Mira, mais il faut que je me reconcentre sur le sport.

Elle fait courir son doigt le long de ma nuque, et je résiste à l'envie de la repousser brusquement. Elle insiste :

— Tu fais toujours la gueule pendant la saison. Et si on se contentait de s'envoyer en l'air les week-ends ? On est stressés tous les deux, ça nous permettra de relâcher la pression ensemble. Pas besoin d'autres obligations.

Je me retiens de répondre que nous n'avons pas à nous fixer des obligations, hormis celle d'avoir des rapports protégés – un deal qui lui convenait « parfaitement » au début de notre... de notre quoi, au fait ?

— C'est tentant, dit comme ça.

C'est un mensonge, car j'ai l'impression d'étouffer auprès de Miranda, mais je ne veux pas la blesser.

— À mon avis, on devrait se contenter d'être amis et poursuivre notre route, chacun de notre côté.

Entre les cours, les devoirs, les entraînements, les matchs et un bébé à la maison, rappelons-le, je ne peux pas gérer plus, franchement. Heureusement que les résultats des tests doivent tomber d'ici peu. Ça me fera un souci en moins. Je ne me sens pas l'envie de parler de Poppy à Miranda, alors je garde ça pour moi.

Elle laisse échapper un rire où perce de la colère.

— Se contenter d'être amis ? Ça ne nous est jamais arrivé et tu voudrais qu'on commence maintenant ?

J'ai toujours fui les relations sérieuses, justement pour m'épargner ce genre de scènes.

J'ai du mal à cacher mon agacement.

— On était d'accord pour éviter les prises de tête. C'est toi qui l'avais proposé, je te rappelle. Pour être honnête, je ne me sens plus sur la même longueur d'onde que toi. Donc je préfère prendre respectueusement mes distances.

Nous roulons en silence jusqu'à chez elle. Miranda claque la portière et la voilà partie.

Quel soulagement ! J'ai presque envie de rire, ce qui en dit long sur cette relation. Elle devenait un problème. Et j'en ai suffisamment sur les bras.

Je redémarre. Prochaine étape : mettre la main sur Gabby. Une chance pour moi, je sais exactement où la trouver.

15

OceanofPDF.com

Rider

Après ce qui s'est passé avec Miranda, je suis impatient de parler à Gabby. Le temps de déposer mon sac de sport et mes bouquins dans ma chambre, je fonce vers la porte quand Tank m'interpelle :

— Tu vas où ?

— En face. Tu as besoin d'un truc ?

— Tu n'as pas reçu le SMS de Gabby ? Elle nous rejoint.

Il marque une pause, haussant les sourcils.

— Avec les résultats.

Les résultats ?

Oh mince, ceux des tests de paternité.

Le corps ruisselant de sueur, je sors mon portable. Sans surprise, un texto collectif nous donne rendez-vous ici dans dix minutes. Pas le temps de m'étonner du fait que Gabby ait débloqué mon numéro, car elle risque de larguer une bombe atomique sur mon existence d'ici peu.

— Elle t'a donné des détails ?

Tank se dirige vers Bree, qui est sur le canapé en train de faire sauter Poppy sur son genou.

— Elle imprime tout.

Mon cœur est prêt à jaillir hors de ma poitrine.

— Il y a un résultat positif ?

Bree acquiesce lentement.

— Elle ne sait pas avec lequel d'entre vous, car vous n'avez que des numéros d'identification. Ça la gêne d'avoir l'info avant le père, du coup, elle n'a pas regardé à qui ce numéro correspond.

Bientôt, l'ensemble de mes colocataires est assis dans le salon, même Trevor et Package. Vu qu'ils ne semblent pas d'humeur à déconner pour amuser la galerie, j' imagine qu'ils sont là pour nous soutenir. Ben envoie des textos sur son portable, toujours aussi renfermé.

Quelqu'un ouvre une boîte de *donuts*. Ça me fait penser à ce groupe de parole où mon père se rend une fois par semaine. Enfin, quand il y va.

Je jette un coup d'œil à Poppy qui gigote, sans se douter que l'un d'entre nous est sur le point de se prendre un tsunami en pleine tronche.

La culpabilité m’envahit. J’ai passé si peu de temps auprès d’elle. La cousine de Bree a assuré mes heures de baby-sitting cette semaine en échange de maillots de football dédicacés pour ses frangins.

Mais il y a de bonnes chances pour qu’elle ne soit pas de moi. Voilà ce que je me répète.

J’ai croisé la seule fille que je fréquentais vers cette époque. Et je doute qu’elle ait pu avoir un gosse et continuer de se balader sur le campus en gardant son allure de poupée Barbie. Puis l’autre jour, Knox se demandait s’il n’avait pas mis enceinte cette meuf qu’il appelle Super Bombasse – ça fait un moment qu’il ne l’a pas croisée. Elle est blonde, et ça cadre avec le calendrier.

Sauf que...

Je regarde Knox se fourrer la moitié d’un *donut* dans la bouche et je m’immobilise.

Voir mon coloc s’empiffrer comme s’il n’avait pas mangé depuis une semaine me rappelle...

Me rappelle...

Et merde.

Les yeux fermés, je me cale dans le fond du canapé et j’essaie de repenser à l’été de l’année dernière. J’étais vénère après mon père et j’étais revenu ici pour faire un peu de muscu avec mes potes qui étaient restés dans le secteur.

Un soir, on était sortis. On avait acheté à manger. On avait rameuté du monde. On était allés nager. C’était parti en live, encore plus que d’habitude, même pour nous.

— Knox, tu te souviens de cette soirée qu’on avait faite vers la fin du mois de juin ? Une meuf avait préparé des brownies... « spéciaux ».

— Mec, me répond-il dans un grognement, je m’en étais envoyé une douzaine. Je m’étais réveillé complètement déchiré dans le jardin de quelqu’un, pas loin d’ici, le cul à l’air et des petites fleurs autour de mon engin.

Tout en acquiesçant, je sens mon visage s’embraser. Pendant la saison, nous évitons de prendre des substances illégales à cause des tests antidopage inopinés. Personne n’a envie de se faire virer de l’équipe. Mais comme c’était l’été, nous n’étions pas inquiets.

Ce que j’ai dit à mes potes le week-end dernier est la stricte vérité : avec moi, c’est protection obligatoire.

Encore faut-il que je sois lucide, putain.

Je m'éclaircis la gorge.

— Il y a des chances pour que l'un de nous ait fini la soirée avec une des filles qui étaient là.

Un grand silence tombe sur la pièce. Les seuls à avoir participé à ce fameux week-end, c'était Knox, Olly et moi.

Ben laisse échapper un ouf de soulagement.

— Heureusement que je devais aller à ce mariage.

Olly, lui, écarquille les yeux.

— J'avais complètement oublié cette fête.

Le truc qu'on avait mangé était vachement chargé. La preuve, je n'ai plus aucun souvenir de ce week-end. Soudain, la porte claque, et Gabby entre dans la pièce.

À force d'aller et venir pour s'occuper de Poppy, elle doit se sentir comme chez elle ici.

Elle balaie notre petit groupe du regard.

— J'arrive au milieu d'un truc ou... ?

Bree s'écarte pour lui laisser de la place sur le canapé.

— Les garçons ont peut-être identifié le week-end où a eu lieu la conception. Ce qui restreint a priori les possibilités à Rider, Olly et Knox, car Ben n'était pas à Charming. Mais vérifie quand même ce que dit le papier, hein ?

Ben acquiesce, mais vu sa tête, il s'estime hors de danger.

Gabby adresse un pâle sourire à son frère.

— OK. Avant de regarder les résultats, sachez que Bree et moi, nous serons toujours prêtes à donner un coup de main, quelle que soit l'identité du père.

Olly passe un bras autour de ses épaules pour la serrer fort.

— Tu es géniale, au cas où on ne te l'ait pas répété récemment. Aucun de nous n'aurait survécu à cette semaine sans votre aide, à toutes les deux.

Gabby devient rouge comme une tomate et sourit timidement.

— Merci.

C'est dingue. Je suis partagé entre l'envie de dégager mon coloc en lui pétant chaque doigt au passage, et mon refus absolu de complimenter Gabby. En principe, c'est moi qui aurais dû faire ce petit discours, au nom de mes potes et du mien. Je suis le capitaine de cette équipe ! Mais je suis toujours déstabilisé dès qu'il s'agit de cette fille.

Aujourd'hui, elle porte une petite robe noire et des talons, un crayon glissé dans son chignon légèrement de travers. *Et là, sur son genou, c'est un pansement Bugs Bunny ou je rêve ?*

Je reprends mon analyse détaillée de son corps si sexy. On devine ses seins, qui tendent les boutons de son chemisier. Elle a ce qu'il faut là où il faut, avec des courbes délicieuses. *Et elle s'apprête à lire le résultat de nos tests de paternité.* Ai-je envie de lui faire l'amour sur la table basse ou de me barrer en courant ? Franchement, j'hésite.

Gabby s'éclaircit la gorge tout en nous tendant des feuilles pliées en deux comportant nos prénoms écrits de sa main, semble-t-il.

— Ne vous vengez pas sur moi, OK ?

Knox déplie la sienne d'un geste sec, se lève d'un bond et beugle de soulagement. Et merde. J'espérais vraiment que Poppy soit sa fille.

Du coin de l'œil, j'aperçois Olly claquer un *high five* à Knox. Mon estomac se serre aussitôt. Je déplie mon papier et parcours les résultats.

Mère : Non testée

Père présumé : Lien de parenté possible à 99,99999 %

Bordel de merde.

Je serre la feuille dans le creux de mon poing. J'ai besoin de prendre plusieurs grandes inspirations avant de lever la tête.

Tout le monde me regarde avec plus ou moins d'inquiétude et de compassion au fond des yeux.

Je me tourne vers Gabby :

— Il n'y aucune chance pour que les échantillons aient été mal étiquetés ? Tu as fait quatre tests, l'autre jour.

— Tu m'as vu prélever l'échantillon, glisser l'écouvillon dans le tube et revisser le bouchon, me rappelle-t-elle avec une douceur et une gentillesse à laquelle je n'étais pas habitué de sa part. Ensuite, j'ai collé l'étiquette sur une feuille à part pour ne pas mélanger les codes. J'ai fait la même chose avec chacun d'entre vous. Alors je doute que j'aie pu me tromper. Je peux te montrer mes papiers, si tu veux. Libre à toi de faire un test de ton côté pour en avoir le cœur net.

Elle a raison, putain. Je la revois prendre des notes entre deux prélèvements. Gabby a toujours eu la tête sur les épaules, et, cette semaine, nous avons tous eu la preuve qu'elle est la reine de l'organisation.

Je plonge les mains dans mes cheveux.

— Excuse-moi, ce n'était pas pour mettre en doute ta rigueur. J'essaie juste de comprendre ce qui m'arrive.

— Tu devrais peut-être faire un test de paternité officiel, vis-à-vis de la loi.

J'acquiesce machinalement, sans entendre grand-chose hormis mon cœur qui bat de toutes ses forces.

Les gazouillements et les gigotements du bébé attirent mon attention. Elle tente de se glisser hors des bras de Bree, une petite mèche de cheveux blonds relevée sur le sommet de son crâne. L'élastique utilisé pour la coiffer pend sur un côté.

Elle m'adresse un large sourire édenté et, la gorge nouée, je prends conscience de ce qui m'arrive. *Putain de merde, j'ai une fille.*

OceanofPDF.com

16

OceanofPDF.com

Gabby

Rider a les cheveux plaqués sur le crâne à force d'avoir passé les dix dernières minutes la tête dans les mains. Il est sous le choc, ça crève les yeux.

Ses potes tâchent de le réconforter en lui tapant dans le dos, mais je ne suis pas sûre qu'il s'en rend compte.

Bree m'interroge du regard. Je hausse les épaules.

Je suis censée faire quoi ? La situation était différente quand Poppy risquait d'être la fille de mon frère, mais là ? J'ai proposé mon aide avant de leur donner les résultats car ils avaient tous l'air à deux doigts de craquer nerveusement, mais Rider acceptera-t-il la main que je lui tends ?

En plus, Miranda aura sûrement son mot à dire. Vu la façon dont elle l'a accueilli au lycée tout à l'heure, ils ne se contentent pas de coucher ensemble de temps à autre.

J'ai été bête de croire que ses excuses du week-end dernier signifiaient quelque chose.

Bah, ça n'aurait strictement rien changé. C'est ce que je me répète constamment.

N'empêche que ce sentiment de déception ne m'a pas lâchée de toute la soirée. C'est bien le signe que je ne suis pas aussi détachée que j'aimerais l'être.

Ben se lève et traverse la pièce.

— Merci de nous avoir aidés toute cette semaine, dit-il en venant vers moi. Au moins, tu n'as plus à t'inquiéter pour cette histoire de bébé.

Il marque une pause avant de se frotter la nuque.

— Désolé que les choses soient devenues si bizarres entre nous.

Je hoche la tête. Des excuses ? Voilà qui est inattendu. Même s'il ne m'explique pas pourquoi il a été aussi distant, ces quelques mots sont déjà une victoire. Une tape amicale dans le dos de Rider et il s'engouffre dans l'escalier menant à l'étage.

Tank et Bree échangent tout bas en regardant Rider toutes les deux secondes. Ils n'ont pas l'air de vouloir le faire revenir sur terre.

Bien.

Il est le père d'une petite fille, maintenant. Ce n'est pas comme s'il avait le choix.

Sauf s'il souhaite l'abandonner.

Cette idée me donne des frissons. Il ne ferait pas ça, quand même ? D'accord, des tas de gens se séparent de leurs enfants pour qu'ils soient adoptés, mais Poppy est tellement adorable. Et Rider a beau n'être qu'un étudiant fauché, il sera bientôt engagé dans une équipe de la NFL, mince ! L'avenir lui tend les bras. Cette enfant sera à l'abri du besoin d'ici quelques mois, il voudra forcément la garder !

Tu dois le convaincre.

Je me demande comment faire, mais une autre voix résonne dans ma tête. *Ça ne te concerne pas, Gabriela ! Absolument pas !*

Mais si aider Rider évite à Poppy d'être confiée aux services sociaux ? Si ça lui permet de rester ici, entourée de notre amour à tous ? Je pourrais veiller sur elle et m'assurer qu'elle ne manque de rien.

À en croire Bree, Rider a passé la semaine à échapper à ses tours de baby-sitting, il n'a pas eu la possibilité de faire connaissance avec elle, contrairement à nous.

Il fallait s'y attendre de la part du capitaine de l'équipe de football, le joueur star, le petit prince de Charming en personne. Les gens se plient en quatre pour lui. Il paraît qu'au printemps dernier, une cohorte de nanas ont pris des notes à sa place pendant les cours. Le pauvre chéri s'était légèrement foulé le poignet. C'est du délire, non ?

Il est temps qu'il se réveille.

Avant de me raviser, je récupère le bébé et vais m'asseoir à côté de Rider.

— Tu veux la prendre ? Elle ne te mordra pas, je t'assure. Et si elle le fait, ça ne fera pas mal vu qu'elle n'a pas de dents.

Ça ne lui arrache même pas un sourire. La détresse qui se lit sur son si beau visage me donne envie de le serrer dans mes bras.

Tout l'agacement qu'il m'inspire s'évanouit.

Il n'est peut-être pas capable de mettre des mots sur ce qui le traverse, là, maintenant, mais je pourrai toujours l'épauler jusqu'à ce qu'il ait la situation bien en main.

Jusqu'à ce qu'il puisse se passer de moi.

Pour une raison qui m'échappe – ou que je ne souhaite pas comprendre –, ce constat ne m'aide pas à aller mieux.

Je parle d'une voix douce, comme si je voulais rassurer un animal blessé.

— La petite a besoin de toi, Rider. Elle n'a personne d'autre sur qui compter. C'est une sensation terrible, et j'en sais quelque chose.

Je lui laisse de longues secondes pour y réfléchir, avant de revenir à la charge.

— Tu veux tenir ta fille ?

Nos regards finissent par se croiser. Il bat des paupières. Puis s'éclaircit la gorge.

— Euh... oui. Je... je veux bien.

OceanofPDF.com

Rider

Si je me fie aux explications de Gabby, il faut environ trente-sept semaines pour qu'un enfant vienne au monde. Ce qui laisse neuf mois pour se faire à l'idée qu'on va devenir responsable d'un autre être humain.

Moi, j'ai eu dix minutes chrono, bordel ! Ou à la rigueur une petite semaine à partir du moment où Poppy a atterri sur notre paillason.

C'est loin d'être suffisant !

Soudain, je repense à ce que mon père me répétait. Qu'il faut toujours sortir couvert, toujours. Que mettre une fille enceinte serait la plus grosse connerie de ma vie. Que je regretterais d'avoir un gosse si jeune.

Est-ce que je regrette d'avoir Poppy ? Non. Dans un coin de ma tête, je me demande si ma mère regrettait de m'avoir eu quand elle s'est barrée. Étant donné que je ne l'ai pas vue depuis trois ans, il y a des chances pour que la réponse soit oui.

Bah, pas la peine de ressasser ces vieux souvenirs, tâchons de nous concentrer sur le présent. Le football m'a appris à cloisonner. À ranger les soucis dans une boîte pour me focaliser sur mon match.

Mais à l'idée de devoir jongler entre le sport, les cours et une enfant, c'est panique à bord.

Bon sang, j'ai une gosse. Un petit être bien vivant dont je suis responsable. Comment est-ce possible ? Pourquoi l'univers m'a-t-il donné un bébé, à moi ? Je n'ai jamais eu à m'occuper que d'un poisson rouge et il est mort au bout d'une semaine. Ce qui ne fait pas de moi le candidat idéal pour devenir parent.

Gabby dépose Poppy sur mes genoux et me conseille de bien la tenir.

— Il lui arrive d'être un peu agitée. Ne présume pas de ce qu'elle peut faire ou ne pas faire. Sans quoi, elle risque de rouler hors de son berceau ou pire.

— Pigé, je ne la lâche pas.

Gabby pose une main sur mon bras.

— Écoute, je vais vous laisser seuls cinq minutes, il faut que je fasse un saut à la maison. Mais je reviens dans pas longtemps. Tu voudras sans

doute qu'on parle du planning ou me poser des questions sur... Je ne sais pas moi, sur comment changer une couche ?

Les lèvres de Gabby s'étirent en un sourire. Le premier qu'elle m'adresse en trois ans. J'attrape sa main.

— Olly a raison, tu as été incroyable. Je ne sais pas comment te remercier ou te dédommager.

Tiens, ça me fait penser que je dois un paquet de pognon à mes colocs, entre tout ce qu'on a acheté pour le bébé et ces tests de paternité. Sans parler des timbres et des frais pour les analyses.

Où vais-je trouver cet argent ? Aucune idée. Je dois rembourser quelque chose comme... mille dollars. Minimum. Bordel.

Gabby semble sur le point d'ajouter quelque chose. Elle hésite avant de serrer ma main.

— J'adore ta fille. Je ferais n'importe quoi pour elle.

Je la lâche à contrecœur quand elle se met debout puis je la regarde s'éloigner. Il y a tellement de choses que j'aimerais lui dire mais, pour le moment, je suis trop déboussolé pour savoir par où commencer.

Je baisse la tête vers Poppy qui tire sur mon T-shirt. Lorsqu'elle lève ses grands yeux verts sur moi, mon cœur manque un battement. Peut-être deux, même. Pour de vrai. L'espace d'un instant, mon esprit s'apaise.

Tout doucement, je passe un doigt sur ses joues toutes rondes, à travers une boucle de cheveux, sur son petit nez parfait. Une vraie splendeur.

— Coucou, Poppy. Alors comme ça, tu es ma fille ? Désolée, ma puce, mais tu vas devoir me supporter, maintenant.

Je la fais sauter sur mes genoux, comme Bree un peu plus tôt, et elle m'adresse un sourire dégoulinant de bave.

Comme dirait le coach, il est temps de grandir. Et vite.

Gabby

À mon retour, il n'y a pas un bruit chez Rider, pour une fois.

Collée comme une ventouse contre le torse de son père, Poppy suce son poing tout en me regardant d'un air solennel. Ce petit bout sait qu'il s'est passé quelque chose d'important, j'en suis certaine. Elle n'a pas moufté de toute la soirée.

Rider est pieds nus, vêtu d'un vieux T-shirt qui épouse ses épaules musclées et ses épais biceps. Ses cheveux blond cendré sont en bataille, comme s'il venait de sortir de son lit, et il est d'une telle beauté que le contempler est presque douloureux.

Dire que je m'étais jurée de rentrer chez moi et d'y rester si mon frère n'était pas le père de Poppy ! Entretemps, nous avons découvert les résultats, et Rider avait l'air tellement flippé. Comme un virus peut faire planter un ordinateur, la dernière cellule de mon cœur qui battait encore pour lui m'a retourné le cerveau.

Non, je fais ça pour Poppy. Pas pour Rider.

Je me frotte les tempes. Comment peut-on se mentir à ce point ?

D'accord, j'avoue, je fais ça pour elle *et* pour lui.

La petite se love davantage, et il dépose un baiser sur son front.

Et voilà, mon corps tout entier le désire.

Je jette un coup d'œil alentour dans l'espoir de voir un des colocs de Rider arriver de la cuisine, mais ils ont décidé de nous laisser tranquilles.

Hypnotisée, je regarde Rider caresser le dos de Poppy tout en consultant le planning des repas et des siestes que j'ai peaufiné aujourd'hui.

En me dandinant sur mon siège, je désigne le papier :

— J'enfonce sûrement une porte ouverte, mais n'hésite pas à rectifier ce tableau comme ça t'arrange. Je me suis contentée de bricoler quelque chose qui soit compatible avec tes entraînements et tes cours. Poppy fait deux siestes, mais si on les décale légèrement, tu devrais pouvoir passer un peu de temps avec elle le soir avant l'heure du dodo.

Rider se fiche très certainement de mes conseils en matière de nourrissons, mais il arrivera sans doute à la conclusion qu'il doit faire connaissance avec Poppy. Inutile de lui rappeler qu'il a échappé à ses tours

de baby-sitting la semaine dernière. À en juger par la détresse que je crois lire dans ses yeux, il le regrette sûrement.

— Les contrats de confidentialité sont juste après, rangés par ordre alphabétique, avec les contacts de tous ceux qui ont déjà gardé la petite. J’ai glissé quelques exemplaires vierges derrière, ça te servira quand tu feras appel à d’autres personnes.

J’attends une réaction de sa part mais il se contente de hocher la tête, alors je poursuis :

— Pour le lait infantile, les instructions sont écrites sur la boîte, mais j’ai ajouté les proportions si tu as besoin d’en préparer en grandes quantités.

Après vingt minutes passées à discuter couches, érythème et rototos, je prends le temps de respirer à fond. Marre d’entendre ma voix.

— Rider, arrête-moi si tu sais déjà tout ça.

Nos regards se croisent.

— Je ne sais rien du tout, Gabby. Que dalle, zéro. Avant que tu nous expliques comment la porter la semaine dernière, je n’étais même pas capable de le faire.

Il baisse les yeux, et ses joues virent au rouge. Il n’est pas gêné, quand même ? Le voir se montrer dans toute sa fragilité est un vrai crève-cœur.

— Tu te débrouilles très bien.

Ce soir, il a donné le biberon à la petite et lui a fait faire son rot. Il a changé sa couche et sa grenouillère. Je l’ai guidé, bien entendu, mais il ne s’est pas plaint un seul instant. Et malgré son apparence quelque peu taciturne, il est d’une grande douceur avec elle.

— Je parie que tu vas devenir un vrai pro, comme en football.

Rider pâlit et déglutit difficilement.

— J’ignore comment gérer tout ça. En cours, je ne suis pas à la ramasse, mais je ne suis pas une flèche non plus, tu es bien placée pour le savoir. Il faut que je bosse. Énormément. Dès que je ne suis pas à l’entraînement ou en plein match, je suis en classe. Je dors quand, dans tout ça ?

Pas question d’enjoliver la réalité.

— Tu sors tes tripes. Tu te démerdes ou tu te dégonfles. Ça vaut sur le terrain et ici également. Tu es un joueur expérimenté et reconnu qui fait sa dernière saison universitaire. Il suffit que tu tiennes le coup encore deux mois, et ton emploi du temps se calmera. Ensuite, tu vas réviser comme un malade, décrocher ton diplôme, intégrer une équipe pro et vivre heureux jusqu’à la fin de tes jours en compagnie de ta merveilleuse fille en lui

offrant l'existence qu'elle mérite. Tous les sacrifices que tu auras effectués ne seront pas vains. Je t'assure.

Je suis sincère à 100 %.

— Dans ta famille, tu as des gens qui pourraient te donner un coup de main ?

Rider secoue la tête.

— Impossible de laisser la petite avec mon père, c'est un alcoolo fini. Et ma mère s'est barrée il y a plusieurs années. Je n'ai personne.

Mince. Je ne m'étais jamais rendu compte qu'il était aussi seul que moi. Je connaissais les problèmes d'alcool de son père, mais j'ignorais que sa mère était partie.

Encore un morceau de ma muraille protectrice qui s'écroule, *vlan*.

— Ah... Je vois. Je peux établir un planning pour le baby-sitting, alors. Tu devras sans doute t'occuper des nuits, mais j'espère arriver à te faire relayer en journée, ça t'évitera de péter un câble.

— C'est vrai, Gabby ? Ce serait formidable.

Inutile de mentir, le fait que Rider me regarde comme si j'étais l'alpha et l'oméga de son univers me fait de l'effet. Il est vraiment temps que je file et que je me blinde à nouveau. Car il ne se passera rien de bon si je baisse ma garde devant cet homme.

— Écoute, je vais te laisser tranquille. Demain, vous jouez contre Clemson, c'est un gros match, et ils ne vont pas vous faire de cadeaux.

Avec une grimace, j'ajoute :

— Je parie que tu as des tas de trucs à faire pour préparer la rencontre. Je pourrais...

Les yeux d'un gris intense de Rider se plissent.

— Comment tu sais qu'on joue contre Clemson demain ?

J'en ai le souffle coupé. *Et merde*.

À mon tour de rougir.

— Je... j'ai entendu quelqu'un en parler tout à l'heure.

En voulant me lever trop vite, je manque de renverser ma chaise. Son air inquisiteur me fait bafouiller.

— Je pourrai venir chercher la petite demain matin. Dis-moi juste à quelle heure par texto. Je la prendrai chez moi, si ça te va. Je devrai raconter toute l'histoire à mes colocs, j'espère que ça ne t'ennuie pas trop. Je peux leur demander de signer notre accord de confidentialité. Et puis, va savoir, je les convaincrai peut-être de jouer les baby-sitteuses...

Je dis tellement de trucs, tellement vite, que je finis par m'essouffler.

Rider acquiesce puis attire mon attention. La lèvre inférieure coincée entre ses dents, il marque une pause.

— Ça veut dire que tu m'as débloqué définitivement ?

Avec un haussement d'épaules, j'attrape mon sac. Tâchons d'avoir l'air nonchalante.

— J'ai le choix ?

Il esquisse un sourire en coin qui me va droit au cœur, une fois de plus.

— Non. Absolument pas.

Je laisse échapper un soupir agacé et m'éloigne.

— Rider, ça ne veut pas dire qu'on est amis.

Est-ce pour son bien ou pour mon bien que je le dis ? En tous les cas, son sourire s'élargit.

— Non, mais c'est un début.

Rider

Étrangement, je continue de sourire après le départ de Gabby. Je feuillette le classeur qu'elle m'a préparé. Tout ce que je dois faire est expliqué là-dedans. Bon, d'accord, elle n'a peut-être pas fait tout ça pour moi. Ces fiches étaient peut-être destinées à son frère – Poppy aurait très bien pu être sa fille. Mais je préfère me dire qu'elle l'a préparé pour moi.

Elle suit le calendrier de mes matchs. Ça, je ne m'y attendais pas. Et je ne m'attendais pas non plus à ce que cette découverte me fasse autant plaisir.

Pas sûr de ce que je dois en conclure, néanmoins. Plein de gens se tiennent au courant de mes rencontres. Seulement, ça ne me met jamais dans cet état. Comme si j'étais de taille à conquérir l'univers.

Avant de perdre la tête pour une fille probablement juste émue par ce qui m'arrive et rien de plus, je m'extirpe du canapé en essayant de ne pas réveiller Poppy. Elle dort, alors profitons-en.

Un sourire se dessine sur mes lèvres quand je repense à la façon dont Gabby m'a incité à me montrer courageux et tenace.

Elle a raison. J'étais un peu déboussolé, mais son discours m'a secoué et j'ai retrouvé mes esprits.

Après tout, des femmes ont des enfants tous les jours. À chaque minute, si ça se trouve.

Non mais sérieux, ce n'est pas un bébé minuscule qui va me faire peur, quand même ? Je la tiens avec un bras ! Elle fait la taille d'une boule de bowling ou d'un gros chat. La pizza qu'on a mangée la semaine dernière pesait plus lourd que cette gamine.

Je gère, pas de problème.

Tout en gambergeant, je grimpe l'escalier menant à ma chambre.

Pour l'heure, je vais coucher Poppy et m'offrir une bonne nuit de sommeil. Demain, l'équipe de Clemson va se prendre une raclée. Dimanche, je finirai ma dissert. Et lundi, je serai dans une forme olympique.

Trop facile.

OceanofPDF.com

20

OceanofPDF.com

Rider

Les cris stridents ont rameuté mes colocs dans ma chambre qui ressemble à un magasin de puériculture.

Je fais les cent pas et je tapote le derrière de Poppy tout en la berçant doucement, comme Gabby m'a montré.

— Je ne comprends pas. Je l'ai nourrie, je lui ai fait faire son rot, j'ai changé sa couche. Alors qu'est-ce qu'elle a ? Pourquoi elle ne dort pas ?

La petite me regarde, les yeux remplis de larmes et le visage rouge tomate, puis se remet à pleurer.

— Poppy, tu me rends malade. Je donnerais n'importe quoi pour savoir ce que tu veux.

La scène n'amuse pas mes colocs, loin de là. Il est 2 heures du mat et nous avons un match dans quelques heures. Impossible de la calmer, je commence à paniquer. Pas la moindre solution en vue.

Telle une avalanche, la vérité me tombe dessus. J'ignore qui est la mère de ma fille. Je me souviens vaguement que la nana qui nous avait filé ces brownies de l'espace était blonde, mais pour ce qui est de son nom ou de son apparence physique ? Zéro. Nada. Que dalle ! Et il y a pire : rien ne dit que c'est elle la mère. Il y a toujours moyen de se renseigner discrètement, mais comment se fait-il que je n'aie rien su ? Elle a porté mon enfant pendant neuf mois, quand même !

Je suis vraiment le plus gros connard de l'univers, hein ?

Olly et Tank se relaient pour essayer de calmer Poppy mais finissent par me la repasser. Du coin de l'œil, je vois Ben qui téléphone, mais je n'entends pas ce qu'il dit car mon adorable petit démon tente de me rendre sourd. Elle pleure de façon tellement déchirante ! Mon cœur, qui s'est pourtant durci au fil des années, se serre.

Aussitôt raccroché, mon coloc ricane.

— N'oublie pas de me remercier demain matin.

Et sur ces mots, il se barre.

Cinq minutes plus tard, ma personne préférée au monde apparaît. Gabby ! Quel soulagement... Les yeux fermés, je remercie les forces invisibles qui m'ont envoyé cette fille.

Elle pince la bouche d'un air navré.

— Elle fait ça depuis longtemps ?

— Aucune idée. Des heures. Et c'est de pire en pire.

— Oh ! la pauvre petite puce.

Elle défait la fermeture Éclair de son blouson, qu'elle écarte pour révéler un débardeur blanc moulant. Malgré le manque de sommeil, je sens une certaine partie de mon anatomie se dresser devant ce décolleté à tomber à la renverse. Sans soutien-gorge qui plus est, comme je peux le constater en observant ses tétons qui pointent.

Ma fille doit apprécier elle aussi, car dès l'instant où elle se retrouve contre cette magnifique poitrine, la voilà qui se calme. Gabby referme les pans de son blouson autour de la petite, qui souffle et marmonne, certes, mais qui ne pleure plus.

Tank se penche pour embrasser Gabby sur le front.

— On te paie à dîner. Tu nous sauves !

Elle sourit tout en serrant Poppy encore tout contre elle. Elle se met à chantonner, et moins de dix minutes plus tard, la pitchoune dort à poings fermés.

— Comment tu fais ça ? je murmure.

— C'est mon pouvoir secret, répond-elle en levant des yeux pétillants vers moi.

Elle est tellement sublime avec cette masse de cheveux longs qui retombent en cascade sur ses épaules... Je pourrais l'embrasser.

— Je peux ? demande-t-elle en désignant mon lit.

— Bien sûr. Installe-toi comme tu veux.

Assise au bord du matelas, elle se met à bercer doucement Poppy qui grogne brièvement. Mais une minute plus tard, son visage se détend, et elle respire profondément.

C'est irréel de voir Gabby sur mon lit, avec un bébé endormi contre elle par-dessus le marché ! Il m'est arrivé de fantasmer sur cette fille – et même très souvent, pour être honnête – mais je n'ai pas exactement imaginé une situation de ce genre.

— Tu veux la coucher ?

Nous regardons le parc que Gabby m'a fait acheter.

— Je te préviens, dès que je la pose là-dedans, elle pète un plomb. Il lui faut un vrai lit, j'ai l'impression.

Gabby réfléchit quelques secondes, puis me suggère :

— Et si tu t'allongais ? Commence par enlever ton T-shirt.

Je lui lance un regard espiègle.

— Ouh là, je ne suis pas certain que ce genre de spectacle soit adapté à un jeune public.

— Ce n'est pas pour moi, espèce de gros pervers. C'est pour la petite. Les bébés adorent sentir le contact de la peau. Et puis elle a passé la semaine trimballée de bras en bras, sans avoir sa maman auprès d'elle. Il lui faut une bonne dose de douceur et de tendresse.

Sans avoir sa maman auprès d'elle. Voilà qui me rappelle qu'une personne a abandonné son bébé au beau milieu d'une fête, le soir d'Halloween. Qui ferait un truc pareil ? Dans ces cas-là, on prépare le terrain, bordel ! Du genre *Je t'amène ta fille. Veille à ce que tes potes ne soient pas en train de s'envoyer en l'air dans ton salon quand je la déposerai. Oh ! et au fait, moi, c'est...*

Mon cerveau finit par comprendre où Gabby veut en venir. Les bébés adorent sentir le contact de la peau. Hop, j'enlève mon T-shirt. À mon grand désarroi, elle ne me regarde même pas. Après avoir calé quelques oreillers contre la tête de lit, je m'allonge.

Gabby me rejoint et, étrangement, la voir toute décoiffée, les yeux baissés sur moi, me fait aussitôt de l'effet. Je remonte la couette jusqu'à ma taille, histoire qu'elle ne prenne pas peur. Mais à l'évidence, je ne l'intéresse pas du tout.

Bien joué, Einstein. Tu as pile ce que tu voulais. Une partie de moi a envie de casser la gueule à mon moi du passé. Ce que j'ai pu être con en première année !

Je repense au fait qu'elle connaît le calendrier de nos matchs. Si elle s'y intéresse, c'est sûrement parce que Ben est dans l'équipe, tout bêtement.

Mon membre se dégonfle dès qu'elle dépose Poppy dans mes bras.

Tellement gênant.

Avoir un gosse va forcément influencer sur ma vie sexuelle qui est plutôt calme, ces temps-ci. Je suis soulagé d'avoir pris mes distances avec Miranda. Entre nous, c'était de moins en moins souvent l'extase, de toute façon.

Mira ferait quoi, dans cette situation ? Aurait-elle la bienveillance et la gentillesse de Gabby ?

Je manque d'éclater de rire. Sans doute que non.

Miranda continue de me harceler par téléphone mais, au moins, elle ne s'est pas repointée ici. Une chance. Je lève la tête. Gabby m'observe avec une immense douceur dans les yeux. Cette fille a été d'une patience infinie avec moi. J'ai honte de constater qu'elle s'est comportée comme une super amie malgré mon attitude de connard. Même si elle fait tout ça pour Poppy, qui sortirait de chez soi en pyjama pour aider quelqu'un, et au beau milieu de la nuit en plus ? Pas grand-monde, je crois. Pour faire la fête ? Picoler ou fumer des pétards ? Pour baiser ? Oui, oui et encore oui. Mais pour aider un jeune père à s'occuper de son enfant ? Personne.

Poppy endormie sur moi, je murmure :

— Comment tu fais pour te débrouiller comme une pro avec les bébés ? Tu sais exactement quoi faire.

— Question d'expérience, répond-elle en jouant avec une mèche de cheveux. Ma tante en a eu deux quand je vivais avec elle. Elle se laissait facilement déborder.

Gabby hausse les épaules et ajoute :

— Je déteste voir la détresse de ces petits bouts.

Elle sera une mère incroyable, un jour.

J'ouvre la bouche pour le lui dire mais elle désigne la porte.

— Je ferais mieux de rentrer. Ça va aller ?

— J'ai peur de répondre à cette question.

Nous nous sourions. Ses yeux noisette sont si lumineux qu'ils sont presque dorés. Hypnotisant.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Où est ton portable ? Tu peux m'appeler ou m'écrire en cas de souci.

Je désigne mon bureau du doigt. Quelle chance d'avoir cette fille de mon côté.

— Tu me sauves la vie. Merci.

Mais quand elle se retourne vers moi, son sourire a disparu. Elle me balance mon téléphone et quitte la chambre. J'ai dit une bêtise ou quoi ?

Les sourcils froncés, je regarde mon portable. L'écran s'éclaire. Des tas de messages non lus. Rien d'anormal pour un vendredi soir qui précède un gros match, mais le premier de la liste est de Miranda.

Tu me manques, chaton. On se retrouve plus tard pour baiser. Je sais que tu en meurs d'envie.

Super. Évidemment, il a fallu que Gabby voie ça.

Mais... une seconde.

Je m'interroge.

Si ça l'a énervée à ce point, c'est qu'elle n'est peut-être pas si indifférente qu'elle en a l'air. C'est peut-être même tout le contraire.

Et ce ne serait pas une mauvaise nouvelle.

OceanofPDF.com

21

OceanofPDF.com

Gabby

Sienna pousse un grognement d'extase lorsqu'elle mord pour la deuxième fois dans son *empanada*.

— C'est une tuerie, meuf.

— Merci.

Même si je ne cuisine plus autant pour le café vu mon emploi du temps chargé, j'essaie malgré tout de ramener quelques invendus à la maison quand il en reste.

Je viens d'apprendre que Fanny veut me payer le droit d'utiliser mes recettes. Des tas de gens réclament mon *pan dulce*, paraît-il. Cela lui permettrait de les proposer dans la boutique qu'elle a ouverte à Austin.

Maintenant que j'ai littéralement gavé Sienna et Ramona de pâtisseries, je dégaîne les contrats !

Sienna signe sa clause de confidentialité en râlant puis croise les bras.

— Tu comptes enfin nous expliquer ce qui se passe, j'espère ? J'ai l'impression de vivre avec une agente du FBI.

Elle cherche du regard Ramona, qui arbore son air blasé coutumier – mais qui a signé elle aussi.

— Je ne pouvais rien dire jusque-là.

Une fois Poppy sortie de sa poussette, je la berce un peu et je lui propose un biberon.

— Je vais aider Rider à s'occuper de cette petite. C'est sa fille.

— Hein ? Il a eu un enfant, mais comment ça ?

Je hausse un sourcil.

— Tu veux que je te fasse un dessin ? Tu n'es pas censée avoir passé le week-end dans le lit d'un footballeur ?

— Ça m'étonnerait qu'il soit capable de taper des sprints sur le terrain, car c'était de la folie furieuse. Mais sérieusement, c'est arrivé quand ?

Je leur raconte la version courte de l'histoire – c'est-à-dire que je zappe le fait que nous ignorions l'identité du père au départ, les tests de paternité et le flou total qui entoure la mère. Bref, je me limite à expliquer que Rider est livré à lui-même et qu'il a besoin d'aide.

Sienna plisse les yeux.

— Je croyais que tu détestais ce mec.

— Détester, c'est un bien grand mot.

Pff, mais quelle hypocrite je fais.

— Disons plutôt qu'il nous arrive d'avoir des petites divergences.

Après un long moment de silence, Sienna éclate de rire.

— Il doit te payer une fortune pour jouer les baby-sitters !

Je grimace avant de prendre un air impassible. Hélas, ma coloc s'en rend compte.

— Rassure-moi, il te paie ? demande-t-elle lentement.

— Oui, oui, il me paie.

Dans la mesure de ses possibilités. Le fait qu'il ait tant insisté m'a surprise, à vrai dire.

— Moi, je préfère voir ça comme un service que je rendrais à...

À un ami ? À un mec pour qui j'avais eu un énorme coup de cœur ?
À mon fantasme favori des vendredis soir, même si j'en ai honte ?

— À un voisin.

— Mouais.

Je me tourne vers Ramona pour guetter sa réaction. Mais ce qu'elle déclare me prend totalement au dépourvu.

— Ah, au fait, j'emménage avec mon copain.

Je la regarde fixement comme s'il venait de lui pousser deux bras et deux jambes supplémentaires.

— Tu as un copain ? Depuis quand ?

— L'an dernier.

Incroyable. Comment se fait-il que je n'étais pas au courant ?

— Pou... pourquoi tu ne l'as jamais invité ici ?

— Il déteste les gens encore plus que moi.

Un haussement d'épaules et Ramona se lève.

— Vous avez donc deux semaines pour trouver une nouvelle coloc.

Pardon ?

— Et le bail, alors ? Il y a ton nom dessus !

— Pas du tout.

— Si, si, je t'assure.

— Non, je suis sur le bail de notre première et deuxième année, mais je n'étais pas là le week-end où tu l'as renouvelé, en mai dernier. Et aucune de nous n'a rectifié.

Comment est-ce possible ?

Tu as eu cette crise d'hypoglycémie, tu as tourné de l'œil et tu as fini aux urgences. La voilà, l'explication.

Une minute, que je reprenne mes esprits. Je me pose sur le bord du canapé et je lâche Poppy.

Avant qu'elle regagne sa chambre, je ne peux m'empêcher de dire à Ramona :

— Pour ne rien te cacher, je me sens un peu chamboulée. Je pensais qu'on était amies.

Peut-être pas les meilleures du monde, d'accord, mais mince, elle va résilier notre bail. Elle comprend le souci, je le sais.

— J'ai besoin d'espace.

Elle reste impassible alors que je suis absolument effondrée qu'elle me lâche.

— Tu as tendance à faire ta cheffe.

J'ouvre la bouche mais il n'en sort qu'un couinement de souris. Et merde.

— Je ne fais pas ma cheffe. Je suis organisée.

— Peu importe. Deux semaines, ça devrait être suffisant pour trouver quelqu'un d'autre.

Et sur ces mots, elle s'engouffre dans sa chambre.

Sienna se rapproche de moi.

— Waouh, mais quelle connasse.

En voyant mon visage, elle s'écrie :

— Oh ! ne pleure pas, ma belle.

— Je ne pleure pas.

Et pourtant si, mince, et ça m'énerve encore plus.

Elle passe un bras autour de mes épaules et m'attire vers elle pour me faire un câlin. Poppy gigote entre nous.

Je m'écarte avant qu'on étouffe la petite et je m'essuie les yeux.

— Parfois, c'est... c'est dur pour moi quand... quand les gens partent.

Ou du moins, c'est ce qu'une psychologue scolaire m'a dit, un jour.

— L'angoisse de l'abandon, un truc du genre.

C'est sans doute pour ça que j'avais autant souffert quand Rider a coupé les ponts avec moi, à l'époque.

Au fond, je sais que c'est exagéré de pleurer pour si peu. Ramona et moi, nous n'avons jamais été proches. Nous ne faisons jamais rien

ensemble. Mais comme j'ai une famille restreinte et un cercle d'amis très limité, elle comptait dans ma vie.

Quelques heures plus tard, le stress me pousse à passer un coup de fil à ma tante, histoire de m'enfoncer davantage. Mais j'ai besoin d'un élément familier pour m'ancrer. D'une voix connue. De quelqu'un qui m'aime. Ne serait-ce qu'un peu.

Le temps de coucher Poppy pour sa sieste, je me pelotonne sur mon lit et je compose son numéro.

Mais elle ne répond pas. Comme d'habitude.

OceanofPDF.com

22

OceanofPDF.com

Rider

On est loin d'une victoire flamboyante, mais vu la nuit que j'ai passée, je m'en contente.

Après avoir répondu à la presse, je suis à deux doigts de m'effondrer de fatigue. Une chance pour moi, personne n'a encore eu vent de l'existence de Poppy : je ne saurais pas comment gérer ça. Il faut vraiment que je parle à Sully. Le coach mérite de savoir. Néanmoins, je ne me sens pas prêt à avoir cette conversation aujourd'hui.

De retour au vestiaire, mes coéquipiers sont survoltés alors que nous avons gagné à l'arrache. Cal Winston, notre ailier, parade cul nu tout en se foutant de la gueule de nos adversaires, oubliant qu'ils peuvent l'entendre à travers les murs en béton.

Je baisse la voix pour m'adresser à lui.

— Mec, ils nous ont écrasés en première mi-temps, un peu de respect.

Évidemment que c'est super important, la gagne, mais le *fair-play* aussi. Winston ne fait peut-être son malin que dans le vestiaire, mais de temps à autre, ces propos se retrouvent dans la presse, et c'est le *bad buzz* assuré. Car il y a pire que passer pour un mauvais perdant, et c'est être considéré comme un vainqueur prétentieux.

Il lève les yeux au ciel.

— Tu as vu ma perf de ce soir ? Deux *touchdowns*. Le mec dans l'en-but était un vrai manchot. Je parie qu'il y aura ma gueule dans les émissions de sport à la télé.

Mais quel relou...

Évidemment que je l'ai vu, c'est moi qui lui ai fait ces deux passes décisives.

Tank n'avait pas envie que Winston habite avec nous, et j'ai rudement bien fait de l'écouter. Ben est peut-être distant, mais c'est loin d'être un abruti, lui.

Je tends une serviette à Winston pour qu'il couvre son engin et je lui donne une tape dans le dos.

— Tu as tout déchiré, bravo. Maintenant, redescends un peu ou tu risques de ne plus passer les portes.

Il éclate de rire puis se barre en gueulant :

— Il est l'heure d'aller pécho, mes petites chattes !

Je secoue la tête. Bon, à la douche.

Tout le monde est parti pour se lâcher et s'envoyer en l'air. Le match était peut-être serré mais je comprends l'euphorie générale. Un début de saison sans la moindre défaite au compteur, ça se fête. Mais je m'estimerai chanceux si j'arrive à ne pas m'écrouler d'épuisement.

Tout ce dont je rêve, c'est une poche de glace pour mon épaule, trois comprimés d'ibuprofène, mon lit et un silence total pour les huit ou dix heures à venir.

Je suis dans ma jeep, direction la maison, quand je me rappelle que je dois encore récupérer Poppy.

Merde. Je tape du poing sur le volant.

La culpabilité m'étreint aussitôt. Comment puis-je en vouloir à ma fille ? Je n'ai pas envie d'être ce genre d'homme.

Une dose supplémentaire de honte m'envahit quand je m'aperçois que... que je ne sais absolument pas où elle est ! J'ai laissé à Gabby le soin de décider qui s'occuperait de la petite aujourd'hui. Et malgré toute ma confiance en elle, être un parent absent me semble aussi affreux qu'un parent négligent.

Ressaïs-toi, mec.

Une fois garé sur le bord de la chaussée, je rallume mon téléphone – je le coupe toujours avant un match. Mais avec Poppy dans ma vie, je devrais sans doute arrêter.

Il me faut une bonne minute avant de trouver le dossier où figure le planning de baby-sitting mis au point par Gabby. Le fichier s'ouvre et se remplit de noms et de numéros de portable. Dans un document à part, il y a les noms classés par ordre alphabétique, avec les adresses des uns et des autres, ainsi que des commentaires sur leur expérience en matière de baby-sitting. Il est même mentionné si ces gens ont signé l'accord de confidentialité ou pas. Maintenant, l'emploi du temps est rempli, et j'ai tout à disposition, grâce à Gabby. *Waouh.* Un jour ou l'autre, il faudra que j'achète à cette fille une maison ou une voiture de sport pour la remercier.

En téléphonant à Bree, censée surveiller la petite en ce moment, j'apprends que Poppy a finalement passé la journée avec Gabby vu que

Bree a attrapé la gastro et ne voulait pas la lui refiler. J'ai même droit à des excuses car le tableau n'a pas été actualisé.

Gabby garde la petite depuis... – un coup d'œil à ma montre – 8 h du matin. Douze heures, donc. Oh ! là, là, elle doit être aussi lessivée que moi.

Non, vraiment, il faut que je lui offre quelque chose. Hop, je fais demi-tour pour nous prendre une pizza. Le moins que je puisse faire, c'est de lui payer le repas.

J'appelle directement pour commander sa préférée. Enfin, celle qui était sa préférée à l'époque.

C'est désolant, je ne connais plus Gabby. Enfin, je connais l'essentiel. Elle est d'une intelligence incroyable et d'une rigueur à toute épreuve. Toujours surmotivée. Elle plisse le nez quand elle n'est pas sûre d'elle et a gardé ce parfum sucré de fleur d'oranger. Lorsqu'elle joue les profs avec ses tableurs et son bloc-notes, elle est sexy à mort.

Mais ce n'est que la surface. Qu'a-t-elle vécu, depuis ?

J'aimerais passer du temps avec elle pour le savoir. Si elle accepte.

J'arrive devant chez moi. J'hallucine, impossible de trouver de la place, il y a une ribambelle de bagnoles de chaque côté de la rue, ça fait le tour du pâté de maisons ! Et mes colocs qui prétendaient « inviter quelques potes, pas plus », tu parles !

À contrecœur, je me gare derrière la voiture de Gabby, dans son allée. Une fois devant le porche, je m'essuie les mains sur mon jean avant de frapper.

La porte s'ouvre, Gabby me fait aussitôt signe de me taire.

— Poppy s'est enfin endormie alors, si tu la réveilles, je t'étrangle... Je préfère te prévenir et éviter la prison.

Tandis que je ricane, elle me conduit vers le salon. La pièce n'est pas bien grande mais rangée. Un canapé rose fait face à un écran plat d'une taille modeste. Le plancher ancien brille et il n'y a pas l'ombre d'une miette sur la table basse.

— Tu dois avoir envie de vomir tellement c'est crade chez moi.

— Je n'ai rien voulu dire mais je frémis dès que tes potes parlent de laisser jouer Poppy par terre.

Je hoche lentement la tête et réponds :

— On est deux. Et si tu me prêtais une serpillère ? Je sens que j'en aurai besoin après la teuf de ce soir.

Gabby plisse le nez.

— Tu comptes la ramener chez toi ce soir ? Avec tout ce boucan ?

Encore un truc auquel je n'avais pas pensé.

Les yeux clos, je penche la tête en arrière.

— Pour être tout à fait honnête, j'avais occulté ce détail. Sans quoi, j'aurais demandé aux autres de s'ambiancer ailleurs. Je me sens con, putain...

Après un silence gênant, elle me tapote le bras.

— Avoir un bébé, c'est devoir anticiper des tas de choses. Tu... tu fais de ton mieux.

Je lui adresse un sourire épuisé.

— Merci. J'essaie, du moins.

— Hé, regarde le côté positif. Tu as gagné ton match.

Le coin de mes lèvres se relève légèrement.

— C'est vrai.

Mes yeux balaient rapidement le corps de Gabby – T-shirt moulant, pantalon de jogging, chaussettes épaisses. Les cheveux rassemblés en une queue-de-cheval. Elle ne peut quand même pas être aussi sexy alors qu'elle glande tranquilou chez elle ? Et pourtant... Ses seins étirent le tissu. Avec la lumière, je peux presque voir ses tétons.

— Tu as pu regarder le match ?

Elle détourne les yeux, se mord la lèvre puis hausse les épaules.

— J'en ai peut-être vu un bout.

— Hum...

Le fait qu'un simple soupir arrive à m'exciter me rappelle que je n'ai pas fait l'amour depuis longtemps.

Je cherche Poppy avant de déconner. En sautant sur la personne qui me sauve la mise depuis plus d'une semaine, par exemple.

— Je l'ai couchée dans ma chambre.

D'un mouvement de tête, Gabby désigne une porte entrouverte. Une fois la pizza déposée sur la table basse, je la suis.

Un rai de lumière tombe sur ma fille allongée dans son parc, enveloppée comme un *burrito*. Dans un murmure, je glisse :

— Tu es arrivée à la faire dormir là-dedans ?

Dire que j'ai été obligé de la bercer contre moi toute la nuit. C'est un miracle que j'aie pu réussir mes passes pendant le match.

Entretemps, nous voilà de retour dans le salon.

— Je l’ai portée pendant une bonne partie de la journée. Elle était aussi contre moi quand je bossais, c’est ce que tu as fini par faire la nuit dernière, pas vrai ?

— Elle me collait littéralement.

— Comme on l’a rassurée tous les deux, elle n’a plus autant besoin de contact. Alors ma foi... beau travail.

Gabby me sourit gentiment, une envie impérieuse de l’embrasser s’empare de moi.

Je laisse échapper un soupir. Il faut vraiment que j’enclenche le mode platonique.

— Tu as faim ? Je t’ai pris ta pizza préférée.

Elle reste muette quelques secondes avant de répondre :

— Tu te rappelles celle que je préfère ?

— N’aie pas l’air si surprise, on en a partagé quelques-unes, à l’époque. Je soulève le couvercle du carton.

— Poivrons, olives noires et champignons.

— Je croyais que tu détestais les champignons.

Elle observe notre repas puis se tourne vers moi.

— Quelqu’un m’a convaincu que c’était très bon sur une pizza.

Inutile de préciser que c’est même devenu l’une de mes garnitures favorites.

— J’ignorais que j’avais le pouvoir de faire évoluer ton regard sur le monde.

Avec un grand éclat de rire, elle prend des assiettes en carton pour nous servir puis me tend ma part. Un bref aller-retour à la cuisine pour nous chercher deux cocos et elle se pose sur le canapé. Je la rejoins.

Il y a un documentaire à la télé.

— Tu aimes toujours ça, les trucs d’intello, hein ?

Elle remonte ses lunettes sur son nez et sourit à nouveau.

— Il y a des choses qui ne changent pas.

— Et tes colocs, elles sont où ? Tu en as deux, pas vrai ?

D’un coup, le sourire de Gabby s’efface.

— L’une est sortie, et l’autre...

Nouveau haussement d’épaules. Bon, passons.

— Bree m’a dit que vous kiffez votre cours de littérature anglaise.

À ces mots, ses yeux s’éclairent.

— C'est génial ! On a lu *Avec vue sur l'Arno* la semaine dernière et on a regardé le film qui en a été tiré, j'adore les deux.

Elle pousse un soupir de bonheur.

Bizarrement, j'ai l'impression qu'elle baisse enfin sa garde. Être à ses côtés réchauffe tout mon corps, comme si j'avais le soleil près de moi. C'est la première fois qu'il m'arrive un truc pareil ! J'étais rincé après le match, mais sa présence m'a fait reprendre du poil de la bête.

Mon cœur se serre. Nous étions si proches, à l'époque...

— Honnêtement, si j'ai réussi mes partiels en première année, c'est grâce à toi.

Lorsque nos regards se croisent, je sais que j'ai eu tort de dire ça.

— Évitions de rouvrir la boîte à souvenirs, d'accord ? Histoire de ne pas me miner le moral.

Gabby repose son assiette et ajoute :

— Écoute, Rider, je veux bien t'aider à t'occuper de Poppy, mais je ne me sens pas capable de faire ça.

Ça. Ce qu'on est en train de faire, là, maintenant, en somme.

Pff, je ne suis pas foutu de le décrire avec des mots. Seule certitude : je veux redevenir ami avec cette fille.

Tout à coup, elle se lève.

— Gabby, attends. S'il te plaît.

Lorsqu'elle se retourne vers moi, son visage n'exprime qu'une immense méfiance. Je me déteste d'avoir laissé ce doute s'immiscer en elle.

Il est temps d'arranger les choses.

Un bail que ça aurait dû être fait, d'ailleurs.

23

OceanofPDF.com

Rider

Mes mots sortent tout seul.

— Désolé d'avoir été aussi con. Vraiment, du fond du cœur. Si je pouvais revenir en arrière et agir différemment, je le ferais. Entre le football, les cours et mes parents, j'étais complètement dépassé.

— Tu ne m'avais pas dit que ta mère avait disparu de la circulation ! Enfin...

Elle marque une pause. Puis reprend :

— Tu racontais qu'ils passaient leur temps à se disputer et que tu te sentais pris entre le marteau et l'enclume.

Gabby se souvient encore de mes problèmes familiaux trois ans après ? J'en ai l'estomac noué. À part le coach, il n'y a qu'à elle que j'en ai parlé. Tank connaît une partie de l'histoire parce qu'il a surpris quelques coups de fil, mais dans l'ensemble je préfère laver mon linge sale en famille.

Je me frotte les mains sur les cuisses. Pourquoi faut-il que cette fameuse nuit m'ait poussé à tout remettre en question ? Personne n'est au courant de cet épisode, mais j'ai besoin qu'elle comprenne ce qui s'est passé.

— Pas sûr que tu t'en souviennes, mais j'étais rentré chez moi, ce week-end-là.

Ce week-end où tout est parti en sucette. Moi. Ma famille. Ma relation avec Gabby. La seule chose qui a tenu le choc, c'est le football, car j'y avais mis tout ce qui me restait.

— Entre mes parents, c'était assez explosif, mais cette nuit-là, ça a vraiment pété. Ma mère a quitté mon père pour un autre type.

Le regard baissé sur mes mains, j'ajoute :

— Ils se sont disputés, elle a fait ses valises et s'est barrée avec son nouveau mec. Je ne l'ai pas revue depuis.

Gabby ne dit rien mais ses grands yeux débordant de compassion m'incitent à continuer :

— Mon père a toujours été fou amoureux de ma mère. Il vénérât le sol sur lequel elle marchait, alors son départ l'a dévasté. Le lendemain, en me réveillant, je l'ai trouvé à moitié étouffé dans son vomi. Il avait passé la nuit à se mettre minable.

— Oh ! Rider. Je suis tellement désolée.

Gabby attrape ma main, et je mêle mes doigts aux siens. Ça me vient naturellement. Je ne songe même pas à l'intimité de ce geste. J'ai besoin d'elle maintenant, point. Et elle ne proteste pas.

— Ça me fait tout drôle d'en parler enfin. C'est le football qui m'a aidé à m'en sortir. Mon père a passé le plus clair de son existence à picoler. Quand j'étais petit, il a failli tuer quelqu'un, en rentrant à la maison en voiture, complètement bourré.

Impossible d'expliquer pourquoi je déballe toutes ces histoires sur ma famille, c'est plus fort que moi. De ses yeux si profonds, Gabby semble mettre au jour des souvenirs auxquels j'essaie de ne jamais penser.

— Mon père s'en est tiré grâce à une subtilité juridique. Il a fait de la taule, mais pas très longtemps. J'avais l'impression que la ville entière m'en voulait, alors je me suis défoncé comme un malade pour être l'exact opposé de Hank Kingston. Il détestait le sport ? J'ai décroché des trophées dans trois sports différents, et avec un équipement pourri puisque je n'avais pas un rond. Et vu que mon père était incapable de garder un boulot, j'ai décidé d'assumer financièrement pour nous deux. C'est toujours le cas. Certains jours, il ne peut même pas sortir de son lit. De mon côté, je n'ai pas manqué un seul entraînement en deux ans. La dernière fois, c'était quand j'avais chopé la grippe, en deuxième année.

Au bout de longues secondes, Gabby me demande doucement :

— Pourquoi tu me racontes tout ça ?

Je me retourne vers elle pour lui répondre :

— Quand je t'ai dit que ce qui s'est passé en première année n'avait rien à voir avec toi, c'était sincère. Je me suis laissé entraîner dans une spirale négative. D'accord, côté sport, ça allait bien, mais c'était parce que j'ignorais tout le reste. Tu en faisais partie, et ça me désole d'avoir à l'admettre.

Je m'éclaircis la gorge. Je n'arrive pas à croire que nous évoquons cette histoire après tout ce temps, mais il faut que ça sorte.

— Le truc, c'est que... j'ai flippé, voilà. Tu m'as fait flipper.

J'ignore quelle réaction j'attendais de la part de Gabby. Toujours est-il qu'elle se met à rire tout bas.

— Je t'ai fait flipper ? Et comment, tu veux bien me l'expliquer ? En t'agitant la pointe d'un crayon à papier sous le nez ?

Je serre à nouveau sa main. Puis j'arrête.

— Tu me plaisais. Vraiment, même. Mais avec ce que mon père traversait, je... j'ai cru que ça devenait trop sérieux entre nous.

— Comment ça ? Moi, j'avais l'impression que c'était sérieux, mais tout est relatif, non ? Je ne sortais pas souvent avec des garçons, mais de ton côté... Je me demande comment tu as pu flipper alors que nous... nous n'avons pas franchi certains caps, toi et moi.

Je retiens un sourire.

— Ce n'est pas faute d'avoir fantasmé ces choses-là.

Gabby devient rouge comme une pivoine, elle se mord la lèvre.

— Tu fantasmais sur moi ?

— Totalement.

L'air rieur qu'elle arborait s'efface, et elle retire sa main.

— Tu veux dire pendant que tu couchais avec d'autres filles ?

— Eh bien, disons que... J'ai été dégueulasse de te larguer comme ça, mais j'ai évolué depuis.

— Tu essaies de m'expliquer que tu as arrêté de coucher à droite, à gauche ? rétorque-t-elle en haussant les sourcils. Parce que j'ai entendu pas mal d'anecdotes sur ce qui se passe chez toi, et elles sont loin d'être flatteuses. Tu n'imagines pas à quoi j'ai assisté dans ton salon le soir d'Halloween.

Oh ! j'ai bien une idée.

— Et tu sais où j'étais à ce moment-là ? Ce que je faisais ?

Elle plisse le nez et me répond :

— Pitié, ne me dis pas que...

— J'étais au fond de mon lit, un casque antibruit sur les oreilles. Seul.

J'aimerais ajouter que je ne me suis pas souvent envoyé en l'air ce semestre. Mais rien que d'envisager l'idée me fait honte.

Gabby s'écarte et lève les yeux au ciel, les bras croisés sur sa poitrine.

— Et l'autre meuf, Miranda ? Sans le vouloir, j'ai vu le texto qu'elle t'a écrit hier soir. Ne me fais pas croire que vous n'êtes pas *sex friends* ou je ne sais quoi.

J'ai presque envie de sourire. Elle ne serait pas jalouse quand même ?

À mon avis, la seule façon de la convaincre qu'elle se trompe sur mon compte, c'est d'y aller sans prendre de gants.

— On l'a été, oui. Mais plus maintenant. J'ai essayé de tourner la page il y a quelques semaines, mais elle refuse de comprendre. Et précision importante : j'ai été cash avec elle à propos de ce je veux.

Nos regards se croisent.

— Et qu'est-ce que tu veux, exactement, Rider ?

Ma gorge se serre. Allez, on respire... Cette conversation est plus stressante qu'un match décisif.

— Eh bien... je veux qu'on redevienne amis, voilà. Tu me manques, Gabby, je regrette la façon dont je t'ai traitée. Tout ce qui se passe avec Poppy me rappelle à quel point tu es géniale.

Avec un haussement d'épaules, j'ajoute :

— Notre amitié me manque. Pas à toi ?

— C'est juste ça que tu veux ? demande-t-elle d'un ton méfiant. Qu'on soit amis ?

Oui.

Non.

J'en sais rien, putain.

— Je n'ai du temps que pour ça, en ce moment.

Est-ce que notre amitié me manque ? Carrément. Est-ce que j'ai envie de lui faire l'amour jusqu'à ne plus avoir la force de marcher ? Totalement. Est-ce que je peux gérer à la fois le sexe et tous les autres problèmes avec lesquels je dois jongler ? Sans doute pas. Alors oui, il vaut mieux que je garde le contrôle.

— Et tu ne me laisseras plus jamais tomber ?

La fragilité qui perce dans sa voix me fend le cœur. À nouveau, j'attrape sa main.

— Parce que ça me ferait chier de t'avoir parlé de mon passé en famille d'accueil si c'est pour que tu disparaisses encore.

Je ferme les yeux. *Pff, pas étonnant qu'elle me prenne pour le pire des connards.*

— Je ne disparaîtrai plus, c'est promis. Tu es officiellement condamnée à me supporter, à partir de maintenant.

Gabby essaie de ne pas sourire mais le coin de sa lèvre se relève malgré elle. Je fais mon air de chiot innocent.

— Ça veut dire que tu me pardonnes d'avoir été un giga-connard ?

Elle m'étudie de longues secondes. Je me demande ce qu'elle voit en moi. Un jeune con élevé dans une caravane ? Le fils d'un alcoolique ? Un bourrin avec un petit pois dans la tête ? Un mec qui s'accroche comme il peut ?

Finalement, elle retrouve son air espiègle.

— Je vais peut-être t'obliger à mériter mon pardon, va savoir.

Une vague de soulagement me submerge.

— Je suis prêt à ne pas compter mes heures.

Les yeux dans les yeux, nous éclatons de rire. Et cette victoire-là me semble plus belle encore que celle remportée sur le terrain, aujourd'hui.

OceanofPDF.com

24

OceanofPDF.com

Gabby

Le soleil matinal me réveille d'un coup, et je tombe nez à nez avec de grands yeux verts absolument magnifiques.

— Coucou, ma belle.

Poppy sourit et gazouille, les bras tendus vers moi pour que je la sorte de son parc.

Le temps de changer sa couche en vitesse, je la cale sur ma hanche et nous voilà parties au salon, où se trouvent Ramona et Sienna. Elles regardent fixement Rider qui dort à poings fermés sur le canapé.

Ramona a des mitraillettes à la place des yeux mais je hausse les épaules.

— C'est quoi, le souci ? Tu t'en vas bientôt.

Il y a vingt-quatre heures, je n'aurais jamais laissé un invité surprise passer la nuit sur notre canapé sans lui demander son autorisation. Mais depuis qu'elle a mis un coup de poignard dans le contrat...

Encore que, c'est surtout dans notre amitié qu'elle a mis un coup de poignard.

Quoi qu'il en soit, je n'ai toujours pas digéré. Et je ne suis pas d'humeur à supporter son sale caractère.

Je me tourne vers Sienna.

— Et toi, ça ne te pose pas de problème ?

— Alors là, pas du tout ! s'exclame-t-elle.

— Il n'a pas compris que ses colocs comptaient organiser une fête. Et il ne pouvait pas ramener Poppy là-bas tant que...

Ma voix se brise, ce qui m'évite de finir ma phrase. *Tant qu'ils n'avaient pas terminé leur orgie dans son salon.*

J'ai envie de me marrer. La voix qui résonne dans ma tête ressemble à celle d'une femme chez qui j'ai été placée, June Miller – elle me faisait réciter le chapelet tous les soirs avant de me coucher. Oh ! ça n'aurait pas été la mer à boire si elle ne m'avait pas obligée à m'agenouiller sur le carrelage.

— Mesdemoiselles.

En entendant Rider, nous nous retournons vers lui. Il étire les bras au-dessus de sa tête, en poussant un grognement caverneux. Un son si sexy que mes tétons se tendent aussitôt. Et je ne parle même pas de ces abdos qui s'offrent à mon regard lorsque son T-shirt se soulève...

Mon visage s'empourpre, je le sais. Vite, il faut que je me détourne avant de perdre la tête. Et de lécher ces muscles affriolants qui plongent jusque sous son pantalon.

Je me sens déjà vulnérable en sa présence. Surtout après notre discussion d'hier soir. Le voir dans cette position, les yeux légèrement embrumés par le sommeil, me donne envie de me lover contre lui et de faire des cochonneries.

Poppy glousse et tape dans les mains.

C'est vrai que je tiens la fille de Rider.

— Tu veux ton papa, hein ?

Un baiser sur le front de la petite et je la tends à Rider, qui se relève pour la prendre et la couvrir de bisous.

— Coucou, ma puce ! Ah ! là, là, les filles, vous n'imaginez pas à quel point c'est une put... une immense joie d'avoir un gosse.

Tout en la serrant contre sa poitrine, il tourne la tête vers moi.

— Elle a fait une bonne nuit ?

— Impec. Elle ne s'est réveillée que deux fois. Je lui ai donné un biberon, je l'ai bercée un peu et, *pouf*, elle s'est rendormie.

— Désolé, tu aurais dû venir me chercher, je m'en serais chargé.

Je n'y ai pas pensé une seule seconde. J'étais déjà sur le coup.

— On devrait sans doute lui faire perdre l'habitude de manger la nuit, mais faire ça dès sa première semaine dans son nouvel environnement, ce n'est pas une super idée. Une fois qu'elle aura pris ses marques, on pourra y réfléchir. Tiens, tu pourrais ajouter quelques purées dans son régime alimentaire. Ça lui remplira son petit bidou, et elle aura moins faim la nuit.

— De la purée ? Genre des légumes mixés ?

Le voir aussi perdu me donne presque envie de rire. Comme j'acquiesce, il répond :

— Eh bien, euh... OK. Bonne idée.

Là-dessus, Ramona retourne bruyamment dans sa chambre et claque la porte derrière elle. Sienna se moque. Rider, lui, fronce les sourcils.

— J'espère que ça ne vous dérange pas que je reste ici.

Ma coloc s'empresse aussitôt de le rassurer :

— La rabat-joie s'en va bientôt, de toute façon. Aucun souci pour que tu restes, vraiment. Et puis Gabby... tu ne fais pas ta cheffe.

Je soupire. Quel besoin avait-elle de sortir ça maintenant ?

— Gabby est la fille la plus incroyable que j'aie jamais rencontrée, intervient Rider. Si elle souhaite faire la cheffe avec moi, c'est avec plaisir.

Il me jette un clin d'œil.

— Je, euh... Qui veut prendre le petit déjeuner ?

En baissant la tête, je m'aperçois que je porte un débardeur moulant et un short de pyjama. Vite, je referme mon peignoir et je le noue avant de foncer dans la cuisine en lançant :

— Ah, au fait. Sienna, je te présente Rider. Et Rider, voici ma coloc Sienna.

— Je suis super fan !

Je zappe le reste de leur conversation pour préparer le biberon de Poppy et je me sers une tasse de café, ça m'aidera à avoir les yeux en face des trous. Lorsque je retourne dans le salon, Sienna est encore en train de tchatcher.

— Dommage pour ce ballon perdu. Mais vous avez gagné, c'est l'essentiel.

Tout en tendant le biberon à Rider, je lance :

— Non mais franchement, Sienna, on n'accueille pas un invité de cette façon. Rider était à deux doigts de se faire plaquer et de perdre leur avance.

Un haussement d'épaules et j'ajoute :

— Le point positif, c'est qu'ils n'ont eu besoin que de quelques phases de jeu pour récupérer le ballon et qu'ils en ont profité pour marquer. Ça s'est bien terminé.

Je les dévisage tour à tour. Sienna a l'air paumée. Et Rider ? Il sourit jusqu'aux oreilles, on dirait le chat d'*Alice au pays des merveilles*.

— Bon, j'ai regardé ton match. Tu es content ?

— Tu n'imagines même pas.

— C'était pour Poppy. J'ai pensé qu'elle aimerait voir son père jouer.

— Hum...

— Tu ne détestes pas le football, alors ? lance Sienna.

— Oui, explique-nous, Gabby, renchérit Rider avec un sourire narquois. Je lève les yeux au ciel.

— Ce que je déteste, ce sont les footballeurs qui se la pètent.

Pour toute réponse, il se contente de me regarder fixement comme s'il pouvait voir à travers ma tenue. J'en ai la chair de poule.

Sienna s'éloigne et nous salue d'un geste.

— La tension sexuelle qu'il y a entre vous, c'est un truc de malade !

— De la tension sexuelle, tu rigoles ?

J'avale une gorgée de mon café.

— Pour info, on est juste amis. Pas vrai, Rider ? Tu l'as dit toi-même.

Il toussote. Puis acquiesce lentement.

— Bien sûr. On est juste amis.

Poppy, qui se fait bercer tout en buvant son biberon, attrape son visage entre ses menottes. Il lui sourit en retour, et Sienna laisse échapper un soupir.

Je te comprends, meuf.

— Poppy adore ma barbe.

Ma main au feu que pas mal de filles sont dans le même cas, mais je garde ma réflexion pour moi. Son air légèrement chiffonné du matin le rend irrésistible.

— Tu lui as déjà donné le bain ?

J'aurais moi-même besoin d'une douche froide.

Rider me regarde, désespéré.

— Non, et je ne sais absolument pas comment m'y prendre.

— C'est ton jour de chance.

25

OceanofPDF.com

Rider

Juste amis ?

Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Un regard à Gabby et je regretterais presque de tenir ma fille.

Je salive. Et pas seulement parce qu'elle vient de me préparer un *buñuelo* maison qui a littéralement fondu dans ma bouche.

Je lèche la cannelle en poudre sur mes lèvres tout en l'observant s'affairer dans la cuisine.

Gabby remonte ses lunettes sur son nez et me présente les articles de bain disposés à côté de l'évier qu'elle a récuré à fond. Elle a relevé ses cheveux en un chignon légèrement de travers et porte un T-shirt et un short en jean. Je ne l'ai jamais vue dans une tenue aussi sexy.

— Rider, tu m'écoutes ?

— Euh... oui, désolé.

— La chose la plus importante à retenir, c'est d'avoir l'essentiel prêt à l'emploi et à portée de main avant de commencer. Tu ne peux pas la lâcher des yeux une seule seconde.

Elle me déleste de Poppy afin de la déshabiller.

— À ta place, je ne laisserais personne d'autre lui donner le bain. La noyade est la première cause de mortalité chez les enfants de moins de quatre ans.

Un frisson glacé descend le long de ma colonne vertébrale.

— Quoi ?

Elle me regarde d'une telle façon... À se demander si elle ne lit pas dans mes pensées.

— Nous avons une piscine et un jacuzzi. Sans aucune clôture ni barrière pour enfants.

Ça ne réjouit pas Gabby.

— Pour le moment, elle ne risque pas de courir à droite, à gauche, mais ce ne serait pas du luxe d'en toucher deux mots aux personnes qui viennent garder la petite chez toi. Peut-être qu'elles devraient éviter de l'emmener dans le jardin.

— Possible, oui.

— On pourrait aussi installer des portes de sécurité, ça permettrait de délimiter certaines zones rien que pour elle.

— Pas bête ! C'est une bonne idée.

Nous nous sourions, et je me demande si je n'ai pas été frappé d'amnésie pendant ma première année. Sinon, pour quelle raison aurais-je volontairement évincé cette fille de mon existence ? J'ai fréquenté de nombreuses nanas, mais Gabby est la seule qui m'ait mis dans cet état. C'est comme si sa présence me transformait. Elle me rend meilleur. Plus solide.

Un bruit retentit brusquement derrière nous. C'est la coloc de Gabby, celle qui ressemble à Mercredi Addams. Elle empile des cartons dans l'entrée. Sienna et Ramona sont vraiment le jour et la nuit. Sienna étant partie, il ne reste que cette fille qui me fusille des yeux.

Je souffle à Gabby :

— Elle me déteste ou je rêve ?

— Non, non, tu ne rêves pas, murmure-t-elle.

— Comment ça se fait ?

Ramona nous lance un regard noir et retourne dans sa chambre.

— Des footballeurs l'ont harcelée à l'époque du lycée, elle vous considère tous comme des connards.

Pff. Je la comprends. Il faut vraiment être le dernier des abrutis pour harceler quelqu'un.

Je profite du moment où elle ressort de sa piaule pour l'interpeller :

— Hé, Ramona, j'ai deux tickets pour notre prochain match. Si ça t'intéresse, ce serait, euh... pour te remercier de m'avoir laissé squatter votre canapé.

Ses yeux me foudroient pendant dix bonnes secondes, puis elle répond :

— Ah oui ? Eh bien, tu sais où tu peux te les fourrer.

Et elle disparaît dans le couloir.

— Ça pique un peu.

Gabby me gratifie d'un sourire compatissant.

— C'était super gentil de ta part.

Il y a tant de douceur dans son regard... Alors quand elle accroche son petit doigt au mien, je suis sûr que j'ai fait le bon choix, malgré le vent que vient de me mettre sa coloc.

Tout à coup, un liquide chaud m'asperge le bras. Nous tournons la tête. Poppy est en train d'agiter ses jambes potelées.

— Oh ! là, là !

Gabby éclate de rire et rabat une couche sur Poppy.

— Désolée. Tu ne sais rien des bébés tant qu'on ne t'a pas fait pipi dessus.

Tout en rigolant, j'éponge les dégâts avec un essuie-tout en papier.

Après m'avoir montré comment contrôler la température avec mon coude, Gabby assoit Poppy dans l'eau peu profonde. Ma fille pousse un cri strident, rit et éclabousse. Ouf, ça lui plaît.

Avec Gabby aux commandes, tout a l'air facile. Le poids immense qui m'écrase la poitrine s'allège à l'idée qu'en cas d'urgence je peux simplement traverser la rue. Car autant être lucide : en matière de gosses, je suis une vraie bille.

Je vais devoir ignorer l'attirance que j'éprouve pour elle. La marge d'erreur dont je dispose est proche de zéro. Poppy doit être ma priorité. Traduction : dans les moments où je ne suis pas auprès de ma fille, il faut penser football, football et encore football. C'est ça qui me permettra d'intégrer une équipe pro. Je dois faire abstraction du reste et me concentrer sur mon objectif. Pour moi et pour Poppy.

Le temps que la petiotte soit lavée, il y a de l'eau partout. Par terre, sur le plan de travail, sur nos fringues. Nous sommes trempés. La seule qui soit toute sèche, c'est ma fille. Enveloppée dans sa grenouillère, elle essaie de manger son pied pendant que nous lui essuyons les cheveux avec une serviette.

Le spectacle – fort agréable – de Gabby dans son T-shirt mouillé rejoint directement le panthéon de mes fantasmes. Ces seins ronds et ces tétons dressés à quelques centimètres de mes yeux m'hypnotisent, je me détourne car une partie de mon anatomie commence à manifester son excitation.

Heureusement, devoir m'occuper d'un enfant me calme aussitôt.

Alors que nous discutons tranquillement, je demande :

— Et le tutorat, comment ça va ? Je ne te vois plus au bureau d'accueil.

C'est là que les étudiants volontaires attendent leurs petits protégés.

Ses lèvres roses se tordent en une grimace. Elle ouvre la bouche mais se ravise illico.

— Quoi ? Il s'est passé un truc ?

Elle laisse échapper un soupir puis finit par dire :

— Tu te rappelles quand j'ai eu mon souci au mois de mai ?

Je suis soulagé que Gabby aborde le sujet. Moi qui voulais tellement lui demander de ses nouvelles. Ça m'avait foutu la trouille de la voir tomber dans les pommes. Une minute plus tôt, tout allait bien, elle marchait vers sa voiture sans m'accorder la moindre attention. Je l'ai vue chercher ses clés, passer un doigt sur son sourcil. Et en un clin d'œil, *pouf*, elle était par terre.

Alors sûr que je m'en rappelle !

— Ça va mieux depuis ?

Avec un hochement de tête, elle cale la petite sur sa hanche.

— Oui, plus ou moins, mais j'ai dû lever le pied, au boulot. Je téléphonais tous les jours, comme on est censé le faire, mais la fille qui prenait les messages ne les a jamais transmis à mon patron. Et j'ai été virée.

— Pff, ça craint. Tu es une super tutrice !

Ce n'est pas pour faire de la lèche, Gabby s'impliquait vraiment auprès des étudiants qu'on lui confiait. Avec elle, tout devenait simple et compréhensible. Je n'ai jamais eu l'impression qu'elle me faisait la leçon. Jamais. Même si son cerveau tourne à mille à l'heure et le mien... un peu moins vite, disons.

— Merci, ça me touche beaucoup.

Elle sourit timidement. Mes yeux se posent alors sur sa bouche et une irrésistible envie de l'embrasser me saisit. Lorsqu'elle s'éclaircit la gorge, son visage prend une jolie teinte rose.

— Je te dois des excuses, moi aussi.

Je hausse un sourcil.

— Des excuses, pourquoi ?

Cette fois, Gabby a le visage cramoisi.

— De t'avoir claqué la porte au nez, au mois de mai. Ce... c'était adorable de m'apporter des fleurs. Je n'aurais pas dû être aussi malpolie.

Je secoue la tête. Elle est tellement belle, ce n'est vraiment pas évident de garder mes distances.

— T'inquiète. Si tu as eu la force de claquer cette porte, c'est que tu allais mieux. C'est tout ce qui m'importait. Mais rassure-moi, cette histoire est derrière toi, hein ?

Elle acquiesce, et nous nous retrouvons les yeux dans les yeux. Est-ce que les choses auraient été différentes si j'avais partagé mes problèmes avec elle ? Si je n'avais pas fui ? Nous serions ensemble à l'heure qu'il est. À cette idée, tout mon corps s'embrase.

La sonnette de l'entrée m'arrache à l'hébétement dans lequel m'a plongé Gabby.

— Tu la prends ? demande-t-elle en me passant la petite.

C'est vrai, j'ai une fille. Je dois me concentrer sur elle.

Tout en faisant sauter Poppy dans mes bras, j'arpente le salon en me répétant que si ça n'a pas marché entre Gabby et moi, ce n'est pas sans raison. Nous vivions dans des univers différents. Et ce sera sans doute toujours le cas.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

L'agacement dans la voix de Gabby attire mon attention.

Ce crétin de Jason est planté sur le perron. Il tient deux cafés. Tout mon corps se crispe. Surtout qu'il commence à se rincer l'œil.

J'ai le droit d'espérer qu'elle lui referme la porte au nez, ou pas ?

— Je comptais me faire pardonner pour le week-end dernier. Tout est allé de travers, et je m'en veux. Tu n'as pas répondu à mes SMS et puis tu as bloqué mon numéro. J'aimerais simplement m'expliquer.

Gabby a remarqué qu'il mate son T-shirt mouillé car elle croise les bras.

— Jason, on se connaît peu, mais je suis sûre d'une chose : entre nous, ça ne marchera jamais.

Voilà ce qui s'appelle être cash. Mais elle parle sans hausser le ton, alors que ce débile ne mérite pas sa compassion.

— Comment peux-tu dire ça ?

— S'il y avait quelque chose entre nous, tu n'aurais pas plongé ta langue dans la bouche d'une autre meuf dix minutes après m'avoir déposée.

Quelle ordure.

Gabby s'apprête à fermer la porte mais il tend le bras pour la retenir.

— Ma belle, ce n'est pas ce que tu crois !

Arrête de l'appeler comme ça, ducon. Et si tu fais encore un pas vers elle, je t'en colle une.

— Jason, je m'en fiche. Tu étais avec quelqu'un d'autre, je trouve que ça en dit long. Tape-toi qui tu veux, libre à toi. Mais laisse-moi en dehors de ça, s'il te plaît.

— Mais... on n'a jamais eu cette fameuse conversation. Celle où on décide officiellement d'être... exclusifs ou je ne sais quoi.

— Tu sais quoi ? À mon avis, quand tu rencontres quelqu'un avec qui tu veux vraiment être, il n'y a pas besoin de ta fameuse conversation. Si tu

trouves la bonne personne, l'idée de te taper quelqu'un d'autre te fait gerber.

Elle hausse les épaules et ajoute :

— En ce qui me concerne, je veux être avec quelqu'un qui me fait confiance et qui décide que c'est du sérieux, même sans discussion de ce genre. Car dans son cœur, il sait ce qu'il veut et n'en a pas peur.

C'est fou ce qu'elle est belle. J'adore le caractère de cette femme.

Soudain, Jason m'aperçoit dans la pièce.

— Attends, tu sors avec Kingston, maintenant ? Ne le prends pas mal, mec, hein. Super match hier, au fait. Monstrueuse, cette deuxième mi-temps !

Non mais sérieux, ce mec...

Gabby secoue la tête.

— Je peux sortir avec qui ça me chante, ce ne sont pas tes affaires. Et puis Rider et moi, nous sommes voisins.

L'autre andouille doit percevoir un truc dans mes yeux car son visage se ferme.

— Comment peux-tu être avec lui plutôt qu'avec moi ? Il a dû passer la semaine dernière à se taper une fille différente tous les soirs.

Désolé, connard, j'étais au lit avec ma main, merci bien.

— La vie sexuelle de Rider ne me concerne pas. Et toi non plus.

Est-ce que c'est mal si j'aimerais que ça la regarde ?

Jason réplique d'un ton sifflant :

— Tu n'as pas l'air de savoir de ce qui se passe chez lui, surtout pendant les soirées. Tu connais le surnom de la salle de bains du premier étage ? « Le palais de la pipe. » Il ne sera fidèle à aucune nana.

Oh ! l'enfoiré ! Il n'a pas intérêt à se repointer chez nous, celui-là.

Je fais rebondir Poppy sur mes genoux pour éviter de me lever et de répondre à ma manière. J'ai un tas de défauts, mais tromper quelqu'un, ce n'est pas mon genre. Après les sales coups que ma mère a faits à mon père, je serais incapable de me regarder dans un miroir si je l'imitais.

— Rider est libre de coucher avec qui il veut, vu que nous ne sortons pas ensemble. Et maintenant, dégage d'ici.

Libre de coucher avec qui il veut...

Très peu pour moi, à vrai dire. L'idée de passer la nuit avec des filles que je connais à peine ne me tente absolument pas. Me contenter d'avoir des plans cul me met mal à l'aise, ces temps-ci.

Je rumine ce que vient de dire Gabby. Pas la peine d'avoir une conversation pour s'engager avec une personne si on souhaite vraiment être avec elle...

Je commence à me demander si Gabby applique ce précepte, elle aussi.

De toute façon, je ne suis pas en mesure de lui courir après. Même si ce n'est pas l'envie qui me manque.

OceanofPDF.com

Rider

Je frappe à la porte. Sully m'invite à entrer.

— Vous vouliez me voir, coach ?

Sully est comme un père pour moi. Mais je n'ai pas plus envie qu'un autre d'être convoqué dans son bureau.

— Assieds-toi.

Je me laisse tomber sur l'une des chaises en plastique face à lui. Avec la carrière qu'il a menée, il pourrait demander des sièges un peu plus confortables. Mais il est tellement de la vieille école, pas sûr que l'idée lui ait traversé l'esprit !

Il m'étudie brièvement de ses yeux vitreux, je m'efforce de rester immobile.

— Comment ça va ? Samedi, c'était tendu, mais tu es allé la chercher, cette victoire. Tu veux qu'on en parle ?

Il aime bien ces tête-à-tête, surtout après les gros matchs. Seulement, d'ordinaire, ça se passe dans les vestiaires. Je dois vraiment lui faire une sale impression pour qu'on en arrive là. Ces trois dernières années, j'ai traversé des moments difficiles – qui se soldaient parfois par des défaites –, mais je m'en suis toujours sorti avec une tape dans le dos et quelques mots d'encouragement.

Je plonge la main dans mes cheveux pour dégager mes yeux.

— J'ai eu du mal à trouver mon rythme en première mi-temps. J'étais décevant, j'en suis conscient.

— N'importe quoi. Tu as profité de la pause pour te remettre en selle, c'est ce qu'on attend d'un vrai capitaine. Tu t'es ressaisi, tu as remotivé les troupes et tu n'as rien lâché. Non, ce que j'aimerais savoir, c'est ce qui se passe dans ta tête. Ce qui t'a perturbé toute la semaine. Tu veux bien qu'on en parle ?

J'acquiesce lentement. Si nous considérons tous Sully comme une espèce de gourou, ce n'est pas sans raison. Il a une manière de regarder au fond de votre âme et de mettre le doigt sur ce qui ne va pas. Voilà pourquoi tant de ses anciens joueurs restent en contact avec lui. Parce qu'il tient

vraiment à nous. Et il est capable de voir des choses qui échappent aux autres.

Tout en déglutissant avec difficulté, je frotte les mains sur mes cuisses. Il est temps de cracher le morceau.

— J’ai appris un truc qui m’a pas mal chamboulé le cerveau.

Et ma préparation d’avant-match. Mon sommeil. Mon boulot. Ma vie sexuelle. Ma vie sociale. Tout.

Mais quand je pense à ce grand sourire édenté que Poppy m’a offert ce matin avant que je la laisse avec Bree, mon cœur fond. Cette enfant m’a fait tomber sous son charme plus vite qu’un joueur qui file marquer un *touchdown*.

Elle a passé la nuit agrippée à moi, comme si elle avait peur de me lâcher, ce qui est toujours mieux que de l’entendre pleurer. Mais tout de même. Malgré tous mes efforts, le coucher n’est pas aussi facile qu’avec Gabby. Sauf que je ne peux pas l’appeler au secours toutes les cinq minutes. C’est à moi d’y arriver. Et à moi seul.

Sully se cale au fond de sa chaise qui craque, les mains croisées sur son ventre.

— Dis-moi tout. Essayons de régler ça. Il faut que tu aies les idées claires pour le déplacement de ce week-end.

Merde. Je serai obligé de trouver quelqu’un pour garder la petite en mon absence.

Le coach tapote le doigt sur son bureau.

— Encore une histoire de fille ? lance-t-il en ricanant. Neuf fois sur dix, quand je dois convoquer l’un d’entre vous, c’est pour ce genre de souci.

Mes pensées volent aussitôt vers Gabby. Je serais presque tenté de répondre oui.

Mais c’est non.

Une seconde. Il n’a pas tort, en un sens.

Pff, pas moyen de réfléchir correctement.

— Oui, c’est à cause d’une fille.

Je marque une pause. Vite, une grande inspiration, ça m’évitera de paniquer. J’ai tellement peur de les décevoir, Sully, mes potes, tous autant qu’ils sont. Des semaines que je n’ai pas parlé à mon père – il ne m’a pas appelé depuis que j’ai presque vidé mon compte en banque pour payer son loyer et lui acheter de quoi bouffer. Mais le coach s’inquiète pour moi. Je lui dois la vérité.

— C'est à cause de ma fille.

Il hausse un sourcil.

— Tu veux bien répéter ?

— Elle a environ six mois.

Plus un bruit dans la pièce. Puis Sully recommence à tapoter le doigt sur son bureau.

— Si j'en crois la tronche que tu tires, tu viens d'apprendre la nouvelle.

C'est bien ça. Sully devine toujours tout.

— C'est...

Il reste muet de longues secondes. Incroyable, j'ai réussi à lui faire perdre ses mots, ce qui n'est pas une mince affaire. *Prépare-toi à en prendre pour ton grade, Rider.*

— Eh bien... Félicitations, dans ce cas ! finit-il par dire.

À mon tour de tomber des nues.

— Mon garçon, avoir un enfant est l'une des choses les plus extraordinaires qui puissent arriver dans la vie d'un homme.

Et voilà Sully qui commence à me faire son speech d'encouragement, ce qui me fait le plus grand bien.

Vingt minutes plus tard, au moment de me raccompagner, il me donne une tape sur l'épaule.

— La maman de la petite est là pour t'aider ?

— Non, coach, mais, euh... je peux compter sur une amie.

— Une amie ?

Je confirme d'un hochement de tête.

Sully semble à deux doigts d'ajouter quelque chose, mais se ravise. Bizarre. Ce n'est pas son genre.

Il connaît bien ma situation familiale et s'abstient donc de demander si mes parents peuvent me soutenir. Le jour où mon père restera sobre assez longtemps pour jouer les baby-sitters, il neigera dans le désert.

À nouveau, j'ai droit à une tape sur l'épaule. Malgré tous ses efforts pour me remotiver, je le sens triste. Résigné, même. Une boule d'angoisse me broie l'estomac.

Mon entraîneur laisse échapper un profond soupir et me gratifie d'un pâle sourire.

— Bien. Inutile de te dire de ne pas te coucher trop tard le soir. Ne traînasse pas, sans quoi tu n'arriveras pas à te reposer. Je me rappelle quand Beth Ann se réveillait à tout bout de champ. C'était l'enfer.

Il rit puis ajoute :

— Je ne t'envie pas, mais tu es jeune. Et en parfaite santé. Tu vas y arriver. Tout ce que tu as à faire, c'est de donner de l'amour à cette petite. Concentre-toi sur elle et sur tes cours, le reste suivra.

J'attends d'être sur le chemin du retour pour me rendre compte qu'il n'a pas évoqué le football. Il ne m'a pas dit de me concentrer là-dessus.

Il voulait sûrement que le sport reste une priorité pour moi, non ?

Mon coach vit pour ce sport. Moi aussi, et il le sait forcément. Ma nouvelle vie n'y change rien.

OceanofPDF.com

Gabby

Quand j'ouvre la porte d'entrée, je suis étonnée de voir tant de gens sur le perron de la maison. J'attendais Rider et Poppy, mais pas mon frère ni Tank, Olly ou Trevor. Une vraie muraille de muscles. Et tous avec des articles pour bébé dans les mains.

— Salut, les gars. Vous êtes chargés, dites donc.

Tank désigne Rider.

— Papa veut que Poppy ne manque de rien.

— Bree sait que tu m'appelles papa ? réplique aussitôt Rider.

Tout le monde éclate de rire tandis que je récupère la petite qui me tend les bras.

— Ga-ga.

Je la regarde fixement.

— Tu as essayé de dire Gabby, ma chérie ?

Elle tape dans les mains et répète.

— Ga-ga.

— Oh ! Poppy, tu es un amour.

Je la serre fort contre moi – enfin, autant que sa doudoune d'hiver me le permet. On ne peut franchement pas dire qu'on gèle, au contraire. Mais ça me touche que Rider ait peur que sa fille ait froid.

— Pops ! s'écrie Tank. Tu étais censée dire tonton en premier. On a passé la soirée à réviser, tu as oublié ? C'est le coup dur, là.

D'un œil amusé, j'observe ces grands costauds déposer la poussette de la petite, son parc, son porte-bébé, son siège auto et plusieurs cartons de couches. Dans leurs blousons aux couleurs de l'équipe, ils ont tous l'air canon.

— Mais quelle efficacité, les gars !

J'attrape la main de Poppy pour l'agiter.

— Dis au revoir à tes tontons, ma puce.

Trevor dépose un baiser sur le sommet de son crâne, et elle pousse un petit cri adorable. Olly lui chatouille le bidou et elle glousse de bon cœur. Et quand Tank essaie de manger son pied, elle rit si fort qu'elle devient toute

rouge. Toujours aussi démonstratif, Ben se contente pour sa part d'un bref mouvement de tête et d'un « Sois sage, ma grande ».

Sienna – qui vient de nous rejoindre – souhaite un bon match aux garçons.

Rider reste planté dans l'entrée tel une sentinelle tandis que ses coéquipiers ressortent à la queue leu leu.

— Si on gagne, on fera exactement la même chose avant chaque match, tu le sais, ça ? lance Tank. La petite sera notre porte-bonheur.

Sienna referme la porte et me regarde d'un air entendu.

— Trop beau, ton frangin.

— Tu n'étais pas censée avoir un mec ?

Elle balaie ma remarque d'un revers de main.

— Ce n'est pas pour ça qu'on ne peut pas profiter du spectacle. Et puis on n'est pas vraiment ensemble. C'est juste pour le sexe.

L'idée d'avoir des plans cul ne m'attire absolument pas. J'aurais dû mal à rester détachée. Mais si Sienna y trouve son compte, c'est l'essentiel.

Je jette un coup d'œil à Rider. L'air fermé, il ne semble pas nous avoir entendues.

— Ça va aller, tu es sûre ?

D'un geste, il m'indique la montagne d'articles pour bébé entassés dans un coin.

— J'ai apporté tout ce à quoi j'ai pensé et dont tu pourrais avoir besoin en notre absence.

Rider s'arrête pour sortir son portable, et j'en profite pour l'observer.

Est-ce parce qu'il s'apprête à disputer un match qu'il a cette mine si sérieuse ? Toujours est-il qu'il dégage quelque chose d'électrisant. Il a la mâchoire serrée, le regard farouche, mais lorsqu'il pose les yeux sur sa fille, ils débordent d'amour.

Rider Kingston est le papa le plus sexy du monde. Voilà, c'est dit.

Comment suis-je censée gérer ça ? S'il était un prétentieux de première, je me débrouillerais, mais face à ce papa célibataire au charme ténébreux, je suis désarmée.

Il poursuit, sans se douter du combat qui se joue au fond de moi :

— Tiens, je vais te donner le numéro de notre hôtel. Et peut-être celui du coach. Évidemment, ne l'appelle que s'il y a une urgence et que tu n'arrives pas à me joindre. Je laisserai mon téléphone allumé, mais on ne

sait jamais. Tu préfères avoir une clé de chez moi, ou pas ? Je ne voudrais pas...

— Rider.

Je pose la main sur son bras.

— Ça va aller. Occupe-toi de gagner ce match, on sera à fond derrière toi, pas vrai, Poppy ? Vas-y, essaie de dire : « Allez, papa ! »

Je la fais rebondir sur ma hanche, un grand sourire aux lèvres. Rider est si attendrissant devant sa fille, je pourrais l'embrasser.

Avant, ce n'était qu'un footballeur, insouciant et vivant à mille à l'heure.

Mais la semaine dernière, c'est comme s'il y avait eu un déclic au fond de lui. Ses gènes de père protecteur se sont activés, et il est concentré à 100 % sur Poppy. Sans parler des cours et du sport. Une vraie machine, mais je suis heureuse pour lui et pour sa fille.

L'ennui, c'est qu'avec son planning de dingue, je ne l'ai même pas vu.

Depuis que nous avons crevé l'abcès samedi soir, j'ai cru que nous retrouverions notre complicité d'avant. J'espérais que nous pourrions passer un moment ensemble, commander des pizzas et poursuivre nos discussions. Hélas, il n'en est rien. Entre ses cours, les entraînements, les trajets pour déposer Poppy chez ses baby-sitters, je suis même étonnée qu'il trouve le temps de dormir.

Je devrais m'estimer heureuse.

Il l'a dit lui-même. Nous sommes juste amis.

Si je suis déçue, c'est uniquement parce que je me suis laissé déborder par mes attentes. Une fois de plus.

Des voitures sortent progressivement de chez lui.

— Il est temps d'y aller, on dirait.

Rider embrasse Poppy sur le front, et elle en babille de joie. Elle l'embrasse en retour mais finit par baver sur sa joue. Il éclate de rire.

— Sois sage, hein ? Pas d'histoires au moment de la sieste.

Il est si près de moi que je peux sentir le parfum de son shampooing ou de son gel douche, peu importe – un parfum frais et viril. J'aimerais tellement me blottir contre son torse pour mieux la sentir.

Il n'en est pas question, évidemment.

— Mettez-leur une raclée.

Je lève la tête vers lui. Et quand nos regards se croisent, une décharge électrique traverse tout mon corps. Mon cœur bat la chamade.

— Appelle-moi en cas de besoin.

Avant qu'il ouvre la bouche, je ne m'étais pas aperçue que j'étais perdue dans la contemplation de ses lèvres.

— Tout va bien se passer. Vas-y.

Et à ton retour, je te sauterai dessus comme Tarzan sur sa liane.

Je recule et je respire à fond. Une première fois, puis une deuxième. Lorsque je referme la porte derrière lui, je m'adosse au battant, Poppy toujours accrochée à ma hanche.

Je lève les yeux. Sienna m'observe.

— Truc de fou, j'ai failli tomber enceinte rien qu'en vous regardant. Je reviens, il faut que je fasse un test de grossesse.

Elle a l'air convaincue que Rider et moi allons finir à poil au fond d'un lit. L'idée a beau être tentante, je me demande si je serais capable de gérer les brusques changements d'attitude de Rider. Si nous couchons ensemble, je vais m'attacher et j'aurai le cœur brisé, une fois de plus.

S'il était dépassé par ses soucis à l'époque où il est devenu *quarterback* titulaire, comment pourrait-il trouver du temps pour une copine maintenant qu'il a une fille ?

Cette fois, je vais me protéger et le prendre au mot.

Peut-être m'a-t-il rendu service en coupant les ponts avec moi. Si nous avions couché ensemble pour repartir chacun de notre côté ensuite, j'aurais été à ramasser à la petite cuillère. Encore plus que je l'ai été.

Car avec Rider Kingston en mode papa sexy, c'est l'assurance de finir le cœur en miettes. Pas question d'être sa prochaine victime.

28

OceanofPDF.com

Gabby

En grognant, je m'étire pour atteindre la dernière traînée de compote sous la table de la cuisine. Je m'apprête à me relever quand une autre cuillerée me tombe dessus.

— Sienna, le but du jeu, c'est de lui faire *manger* le contenu du petit pot. Je te jure, tout est par terre. Rappelle-moi pourquoi j'ai cru que c'était une bonne idée, déjà ?

— Tu as dit qu'un bidou bien rempli l'aiderait à faire ses nuits. Ou que ça lui donnera envie de faire la grosse commission. Une chance sur deux.

Oh non, pitié, pourvu qu'elle dorme bien cette nuit.

— À mon avis, Rider a surestimé son appétit pour le week-end.

D'un mouvement de bras, je montre la pyramide de pots pour bébé qui trône sur le plan de travail. Et rien que du bio, s'il vous plaît.

— Il est trop adorable. La voilà, la vérité.

Devant le clin d'œil qu'elle me lance, je prends un air excédé. Sienna est dans la team Rider, c'est évident. Après avoir essuyé la table une fois de plus, elle regarde Poppy. La petite est sanglée dans son siège auto, vu que nous n'avons pas encore de chaise haute.

— Et tous ces mecs dans leurs blousons de football étaient trop canon. Hein, Poppy ? Hein que j'ai raison ?

Devant l'excitation de Sienna, Poppy tape dans ses menottes... et projette de la compote partout. *Mon Dieu, que quelqu'un me vienne en aide.*

Même si nous lui avons nouée une serviette autour du cou, Poppy est couverte – je dis bien couverte – de compote.

Sienna me donne un coup de coude.

— Tu devrais lui envoyer une photo de la petite.

— Bonne idée.

Le temps de me laver les mains, je saisis mon portable.

— Ohé, Pops, un petit sourire ! On va envoyer une photo de toi à papa, il va être tellement heureux de te voir.

Sienna et moi faisons des bonds partout dans la cuisine, pour faire sourire la petite.

Une heure plus tard, Poppy est lavée, changée et endormie. Accompagnée de Sienna, je m'affale sur le canapé en poussant un soupir d'épuisement. Je comptais préparer des *churros* fourrés à la crème, mais je suis totalement rincée...

— Je n'en reviens pas d'être aussi crevée, gémit ma coloc. Il n'est que 19 heures. On est censées l'aider à s'endormir, et c'est elle qui nous fait tomber de sommeil.

Avec un bâillement, j'attrape ma tasse de café.

— C'est clair, mais je dois trouver l'énergie de rédiger ma dissert avant de me coucher.

Le point positif, c'est que le sujet est passionnant – il s'agit de montrer comment l'environnement de Lucy Honeychurch l'incite à tomber amoureuse de George Emerson dans *Avec vue sur l'Arno*.

— Tu as des superpouvoirs. Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien toi.

— Merci.

— De rien. Tiens, c'est pour la concentration.

Elle me tend un petit flacon marron. Je lis la liste des ingrédients. Huile de coco. Menthe poivrée. Clémentine. Basilic. D'autres extraits de plantes.

— Ce sont des huiles essentielles. Frotte quelques gouttes sur la paume de tes mains, rapproche ton visage et respire à fond, comme ça.

Elle me montre comment procéder. Pourquoi ne pas essayer ?

— Ça sent bon. Merci.

— Ma mère en avait marre de me voir faire des bonds partout à cause de la caféine, alors elle m'a branchée sur les huiles essentielles.

— Quelle excellente idée.

Perso, je ne renoncerai jamais au café – faut pas exagérer – mais c'est gentil à Sienna de me faire profiter de sa petite astuce bien-être.

Je n'aurais jamais, mais alors jamais, cru que nous deviendrions aussi proches. Avais-je eu l'intuition que nous avions des choses en commun quand elle a posé ses valises ici ? Loin de là. Je lui ai vite collé l'étiquette de la cruche fana d'ésotérisme, mais plus je passe de temps avec elle, plus j'apprécie sa conversation et son sens de l'humour. Même ses centres d'intérêt sont cool. Je n'adhère peut-être pas à tout, mais cela me donne-t-il le droit de la prendre de haut ? Non. Je ne suis pas obligée de juger tout le monde en permanence.

La semaine dernière, elle était souvent à la maison. À mon avis, elle a eu de la peine pour moi quand Ramona m'a annoncé son départ. Lorsque

Rider est parti dimanche, on a bu un verre au salon, toutes les deux. Ça m'a permis de parler de cette situation si bizarre avec mon frère. Je me suis rendu compte que je n'avais pas tant d'amis que ça dans ma vie, filles et garçons confondus. Et j'aimerais que ça change.

L'écran de son portable s'éclaire. Elle se précipite pour lire le SMS, les yeux brillant d'impatience.

— Tu comptes enfin me dire comment il s'appelle ?

— Si ça devient sérieux, oui.

Hum. Bizarre, ça...

— Tu m'avais affirmé que c'était juste pour le sexe.

— C'est le cas, avoue-t-elle avec un soupir. Bon, d'accord, l'adolescente en moi aimerait partager davantage, mais il ne tient pas à aller plus loin. Tu as déjà pratiqué les aventures sans prise de tête ?

— Non. Le truc, c'est que mon dernier copain – mon seul copain sérieux, plus exactement – n'était pas si sérieux que ça. Nous n'allions pas voir ailleurs, nous étions complices et tout, mais je savais qu'il partirait après avoir décroché son diplôme, que ce n'était pas la peine de s'engager davantage.

— Tu vois, tu penses que les plans occasionnels, ce n'est pas pour toi, mais c'est pourtant ce que tu as fait avec ton ex. Tu étais consciente que votre relation était sans avenir, alors tu t'es éclatée tant que c'était possible. Les relations durables, c'est formidable pour les gens qui cherchent le grand amour, mais on peut s'offrir un peu de compagnie en attendant ! Ça ne fait pas de mal !

Hum... Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle. « Un peu de compagnie. » J'en aurais bien besoin en ce moment, tiens.

— J'attends davantage. Des sentiments plus profonds. Mais pour l'instant, ça ne se déroule pas vraiment comme je l'espère.

— J'avoue, c'est encore mieux quand c'est profond.

Je prends un air outré, et elle enchaîne :

— Je peux te poser une question personnelle ?

Comme si toute cette conversation n'était pas assez personnelle. J'ai l'impression que Sienna peut parler de sexe sans la moindre gêne.

Me voyant acquiescer, elle ouvre une page Internet sur son portable.

— Tu as déjà eu un orgasme grâce au point G ? Je me demande si ce machin vaut le coup.

Elle me montre l'image d'un *sextoy* rose bonbon aux allures de banane.

Je penche la tête.

— Tu es sûre que ce n'est pas un instrument de torture du Moyen Âge ?

— Ne te laisse pas impressionner par la forme. C'est comme quand un mec fait ce fameux truc avec deux doigts. Enfin, je crois.

Mouais.

Mon incompréhension ne doit pas lui échapper car elle lève deux doigts et les agite d'avant en arrière. Je me sens rougir. Je sais que des tas de filles adorent parler de cul – du moins, c'est ce que laissent entendre les magazines qui trônent près de la caisse à l'épicerie –, mais je n'ai jamais été suffisamment proche de quelqu'un pour aborder ce sujet.

— S'il te plaît, dis-moi que ton ex t'a fait ça. Tout contre ton point G. Peut-être pendant un cunni ? Oh ! là, là, ça, c'est le top du top.

L'air extatique qu'elle prend me laisse rêveuse.

— Je, euh... Ce n'était pas trop notre truc, le sexe oral.

Sean n'aimait pas tellement ça, que ce soit pour donner ou recevoir. Et pourtant, il m'est arrivé d'essayer, par curiosité, mais il me disait préférer le bon vieux missionnaire. J'ai tâché de ne pas le prendre personnellement, mais chaque fois que j'entends les femmes affirmer que les mecs raffolent des fellations, je me demande si je ne m'y prenais pas mal. Peut-être qu'il était trop gentil pour me le dire.

— Non mais j'hallucine ! s'exclame ma coloc. Il t'a donné des orgasmes, au moins ?

Après avoir réfléchi un peu, j'acquiesce.

— Oui. Quelquefois.

— Tu n'as pas l'air sûre de toi.

L'écran de son portable s'éclaire à nouveau. Certainement son footballeur car je la vois se dandiner sur son siège.

— Ça t'ennuie si on reprend cette conversation plus tard ? J'aimerais lui montrer que je me défends bien en sextos.

Comment ne pas éclater de rire devant tant d'assurance ? J'adore cette meuf.

— Bien sûr. Vas-y.

Sienna dans sa chambre, j'attrape mon portable et je regarde ce *sextoy* qu'elle a repéré. Au bout de quelques minutes d'hésitation, je décide qu'il est peut-être temps de prendre mon plaisir en main. Au minimum, j'aimerais savoir de quoi elle parlait.

Et pendant que j'appuie sur « Acheter », je me pose une question. Est-ce qu'un vibromasseur peut être considéré comme de la compagnie ?

OceanofPDF.com

Rider

Tank largue toutes ses affaires sur le sol de notre chambre d'hôtel, exécute un saut de l'ange pour atterrir sur le matelas et ne tarde pas à pioncer.

D'ordinaire, nous prenons l'avion pour tous les trajets de plus de huit cents kilomètres, mais l'Oklahoma est suffisamment proche du Texas pour faire la route en bus. Après que j'ai été coincé pendant près de sept heures avec soixante personnes – en comptant les joueurs et le staff – mes muscles sont crispés, l'horreur.

Mais le pire, c'est que je n'arrive pas à me projeter dans le match comme je le fais d'habitude. Pas moyen d'évacuer le mélange de stress et d'énergie qui m'anime. Faire le vide dans ma tête est impossible.

J'espère qu'une douche m'aidera à me détendre. Je me dirige vers la salle de bains, ouvre à fond le robinet d'eau chaude et me débarrasse de mes vêtements.

Planté sous le jet, je pense à Poppy en me demandant si elle passe une bonne nuit. La manière dont elle est trimballée de baby-sitter en baby-sitter m'inquiète. Est-ce que ça ne risque pas de la traumatiser ? Dès que je serai joueur professionnel, j'offrirai à cette enfant la meilleure nounou qui soit, sans regarder à la dépense.

Et si cette nounou parfaite ressemble à ma voisine, qui pourrait m'en vouloir ?

Mes pensées me ramènent vers Gabby, ce qui a été le cas toute la journée.

Gabby qui tient Poppy, ce matin, avant notre départ.

Gabby qui sourit le week-end dernier, en découvrant la pizza que j'ai prise pour elle.

Gabby dans ce T-shirt mouillé quand nous donnions le bain à la petite.

Instantanément, mon sexe se dresse comme à chaque fois que je me rappelle ce moment. Il m'inspire d'ailleurs un nouveau fantasme, dans lequel Poppy est endormie dans la pièce à côté et je suis seul avec Gabby qui porte ses vêtements trempés.

Le bras plaqué contre le mur de la douche, je laisse l'eau chaude déferler sur moi et j'attrape mon sexe.

Dans mon fantasme, je lui retirerais son short minuscule. Je la caresserais lentement à travers sa culotte. Je sucerais ses jolis tétons rose à travers le tissu de son T-shirt. J'attendrais qu'elle me supplie d'aller plus loin d'une voix haletante pour plonger les doigts dans sa culotte et frotter son petit bouton, jusqu'à ce qu'elle tremble des pieds à la tête, tout contre moi.

Alors seulement, je la débarrasserais du reste de ses vêtements pour la pencher en avant, ce qui m'offrirait une vue imprenable sur ses fesses bien fermes. Peut-être même que je me mettrais à genoux pour la mordre. Puis je la lècherais jusqu'à ce qu'elle jouisse à nouveau en poussant un cri, tout contre mon visage cette fois.

Avec un grognement, j'explose.

Adossé contre le carrelage, je reprends mon souffle. L'eau ruisselle sur moi et efface les preuves de ce que je viens de faire, mais la culpabilité ne m'a pas complètement lâché. Car entre ce que je veux et ce que je peux avoir, il y a une sacrée marge.

Je veux Gabby de toutes mes forces, mais pas question d'aller jusque-là.

Voilà pourquoi j'ai fait des efforts surhumains pour éviter de trop la solliciter ce week-end.

J'ai eu envie de l'appeler. De lui proposer de dîner avec moi et de se détendre pendant que je me serais occupé de Poppy ou de mes révisions. Mais je ne me fais pas assez confiance, je risquerais trop de merder, une fois de plus.

Je me méfie encore plus de moi depuis ma discussion avec le coach la semaine dernière. Il m'a conseillé de rester concentré, j'essaie. De toutes mes forces.

Avec Gabby, tout peut partir en sucette de mille et une manières. Et elle est l'une des personnes qui comptent le plus dans la vie de ma fille en ce moment même.

D'accord, Poppy a d'autres baby-sitters, mais Gabby est la seule à qui je fais vraiment confiance quand je dois m'absenter. Elle est super avec la petite, qui le lui rend bien, d'ailleurs. Poppy s'apaise presque instantanément lorsque Gabby la tient dans ses bras. Personne ne peut en dire autant.

Et puis j'ai fait une promesse. Nous serons amis, juste amis. Sans nous accorder de petits à-côtés sympathiques. Pas de plan cul entre nous. Nous ne ferons pas l'amour bestialement jusqu'à épuisement. Non. Des amis, c'est tout.

Je n'ai jamais autant détesté un mot de toute ma vie.

Soudain, comme un écho venu de très loin, j'entends cette voix dans ma tête. *C'était une grave erreur de la laisser partir.*

Malheureusement, je ne peux pas remonter le temps. Même si je donnerais tout pour que ce soit possible.

Une fois séché et habillé, j'attrape mon téléphone et je me mets au lit. Tout en faisant défiler l'écran, j'efface trois messages de Miranda. Je lui ai dit tout ce que j'avais à lui dire. Elle sait qu'entre nous c'est terminé. Ce dossier est clos.

Je tombe sur les photos que Gabby m'a envoyées aujourd'hui – Poppy recouverte de compote, en train de sourire comme un petit monstre. Mon cœur fond instantanément.

Mais c'est sur celle avec Gabby qui rit en arrière-plan que je m'attarde le plus. Elle a les cheveux attachés à l'arrache et je n'ai envie que d'une chose : la décoiffer. Plonger mes doigts dans ses mèches brunes, les regarder s'étaler sur les oreillers de son lit pendant que j'y allonge Gabby.

Je n'ai pas encore répondu au message.

Ne pas lui répondre aussi vite que j'aimerais le faire, c'est une façon de maîtriser mes pulsions. J'ai eu beau me branler en pensant à elle sous la douche, je me suis fixé pas mal de limites. J'en ai toute une liste, longue comme le bras.

Ne lui écris pas trop souvent.

Ne l'appelle qu'en cas d'urgence.

Ne t'attarde pas chez elle plus que nécessaire.

Ne la serre pas dans tes bras.

Ne l'embrasse pas.

Et surtout, ne couche pas avec elle – en admettant qu'elle en ait envie.

Mon sexe réagit aussitôt. C'est pas vrai...

— Tu ne veux pas l'appeler maintenant ?

Tank s'agite sur son lit, la couette enroulée autour de lui.

— Appeler qui ?

— À ton avis, gros débile ? Gabby.

— Comment tu sais que j'ai envie de l'appeler ?

Il donne un grand coup de poing dans son oreiller, tourne la tête vers moi et m'observe d'un œil perçant.

— Tu veux l'appeler depuis que tu l'as quittée ce matin, n'essaie pas de me raconter de mythos. Je vais te faciliter les choses, attends.

Mon pote attrape ses minuscules écouteurs puis les branche sur son téléphone qu'il manipule un instant. Il se fourre dans les oreilles les écouteurs qui crachent de la musique et me crie :

— J'entends que dalle. Maintenant, appelle-la, bordel. Ça t'aidera à avoir les yeux en face des trous demain.

Demain. Pour le match.

Et merde. Ça m'est déjà arrivé d'oublier une rencontre à moins de vingt-quatre heures du coup d'envoi ?

Eh bien, non, jamais.

OK. *Appeler Gabby maintenant, c'est une façon de préparer mon match, car si je suis dans un état lamentable demain matin, c'est la défaite assurée.*

Elle décroche à la deuxième sonnerie.

— Salut, Rider.

J'aurais cru qu'elle serait plus enthousiaste à l'idée de me parler.

Ça t'étonne ? Alors que tu l'as menée en bateau comme un enfoiré ?

C'est vrai. Et je ne l'ai même pas touchée. Il faut absolument que je m'empêche de déconner. Je peux être son ami sans péter un câble, merde !

— Salut. Comment ça s'est passé, aujourd'hui ?

— Bien. Sienna et moi, on a joué avec Poppy tout l'après-midi, elle a sombré vers 19 heures.

Je la sens sur la réserve. Elle ne s'attarde pas sur les détails. Ce qui ne lui ressemble pas vraiment, surtout quand il s'agit de ma fille.

— Désolé de ne pas m'être manifesté plus tôt. Trop mignonnes, les photos que tu m'as envoyées, je vais les imprimer.

Je me gratte la tête.

— Ça se fait encore, les albums photo ? J'ai vu une meuf en parler sur son blog.

— Super idée. Je suis sûre que Poppy sera contente de découvrir ça un jour.

Nous restons silencieux une seconde. Je déteste percevoir cette hésitation dans la voix de Gabby.

Et merde. Poser ma question me soulagera peut-être, ça m'a démangé toute la journée.

— Tu fais quoi dimanche ? Ça te dirait qu'on se voie ?

Elle ne répond pas tout de suite. Elle m'a entendu ou pas ? Je m'apprête à me répéter quand elle demande doucement :

— Tu as besoin que je surveille la petite ? Je peux te dégager du temps pour que tu bosses tes cours ou autre chose.

— Non, ce ne serait pas pour surveiller Poppy mais pour qu'on, euh... pour qu'on se voie, quoi. On n'aurait qu'à commander à bouffer ou regarder un film. J'ai du travail à avancer dimanche soir mais Bree a promis de garder la petite quelques heures. Ça me ferait du bien d'avoir des conversations d'adulte qui ne tournent ni autour du football, ni autour des couches pour bébé. On pourrait même se mettre en mode intello et choisir un documentaire, si tu veux.

Elle éclate de rire, et ce son me remplit de chaleur. Ou d'autre chose. Peu importe de quoi il s'agit, c'est divin.

Exactement ce dont j'avais besoin.

Je souris comme un débile.

— Je te laisse décider du programme.

— Voilà qui est assez tentant, monsieur Kingston. Et si je choisis la comédie romantique la plus dégoulinante possible ?

La voix de Gabby m'enveloppe comme une écharpe soyeuse. Le stress qui m'a tenaillé toute la journée s'évanouit.

Tout en ricanant, je m'étire sur le lit.

— Dans ce cas, j' imagine que tu te sentiras assez coupable pour me laisser choisir le repas.

— Le rendez-vous est pris, alors.

Le rendez-vous... galant ?

Non, non. Tout mais pas ça. Impossible. Disons plutôt un moment agréable avec la belle baby-sitter de ma fille, qui est aussi une amie.

J'ai bien le droit de partager un moment agréable avec une amie... sachant qu'il ne se passera jamais rien entre nous.

30

OceanofPDF.com

Rider

Les yeux qui piquent à cause de la sueur, je jette un regard en direction du tableau des scores. Égalité, trente partout.

Nous n'avons pas mal joué jusque-là, loin de là. Mais la défense de l'équipe d'Oklahoma a été monstrueuse, point barre.

Il ne reste que deux minutes dans ce dernier quart-temps, il faut lâcher les chevaux.

Nous enchaînons les lancements de jeu sans vraiment progresser sur le terrain. L'issue pourrait se décider dans le temps additionnel, mais ça, pas question. Après avoir passé toute la journée d'hier sur la route et dormi dans des lits miteux, on accuse tous la fatigue. Il vaut largement mieux plier le match dès maintenant.

La défense se jette sur mes receveurs, et même si j'adore foncer seul vers la zone d'en-but, ce ne sera sans doute pas possible. Nous devons remonter vingt *yards* pour avoir droit à un nouveau lancement de jeu et tenter de tirer au but.

Il est peut-être temps de prendre tes responsabilités, mec.

Ça me démange de tenir le ballon. J'expire tout l'air de mes poumons et j'annonce la combinaison. Mes longues heures de préparation mentale, d'entraînement et de visualisation des options tactiques prennent le relais.

Quatrième et dernière tentative avant que nous perdions la possession, encore quinze secondes au tableau. Lorsque le ballon jaillit jusqu'à moi, je recule et j'évalue la situation, mais je sais déjà quoi faire. De toute façon, un type taillé comme un mammouth fonce vers moi et va m'envoyer par terre si je ne bouge pas.

J'esquive le défenseur, j'effectue une feinte de passe pour me débarrasser du deuxième type qui me poursuit, je coince le ballon contre moi et hop, je me faufile dans un vrai trou de souris.

Du coin de l'œil, j'aperçois un maillot rouge qui se précipite vers moi. C'est comme voir un panneau attention danger. Il bondit pour me choper au niveau des jambes. Je saute par-dessus ses bras tendus. Je perds l'équilibre mais j'arrive miraculeusement à reprendre mes appuis tandis que mes coéquipiers m'ouvrent la voie.

Et puis je cours.

Cinquante *yards* à remonter.

Quarante.

Un corps se dresse en travers de mon chemin. Je m'arrête brusquement pour tourner sur moi-même comme une toupie et je repars de plus belle.

Vingt *yards*.

Dix.

La zone d'en-but.

C'est gagné.

Mes coéquipiers me portent sur leurs épaules, je suis aux anges. Dans ces moments-là, je me dis que rien n'est impossible. Que ce soit remporter le championnat universitaire, intégrer une grande équipe ou me faire un nom chez les pros, tout est à portée de main !

À l'instant où mes pieds touchent à nouveau le sol, mes pensées sont pour Poppy et pour la douce, la merveilleuse Gabby.

J'aimerais tant les avoir auprès de moi.

Gabby

Comme un enfant craignant d'être pris la main dans le pot de confiture, je m'assure que Sienna est bien dans sa chambre avant de zapper à nouveau sur ESPN, la chaîne sportive. Ma coloc va se faire des films si elle me surprend en train de regarder le récap pour la deuxième fois.

Normal, c'était un match de folie !

J'ai quasiment rongé tous mes ongles cet après-midi. Sienna et moi, nous étions à fond derrière l'équipe. Nous avons même habillé Poppy aux couleurs des Broncos.

Nous avons envoyé à Rider une photo d'elle en train de toucher l'écran lorsqu'ils ont fait un gros plan sur lui. Je la soulevais tandis que Sienna la photographiait.

Tout heureuse – peut-être trop –, je découvre la réponse qu'il m'a envoyée juste après sa victoire.

Très content d'avoir eu un tel public ! Ça m'a porté chance on dirait ;)

J'ai honte de le dire, mais pendant une seconde où j'ai senti ma température monter, j'ai cru que c'était moi le public en question, le porte-bonheur. J'étais aux anges.

Puis j'ai compris. *Mais non, crétine, il parle de sa fille !*

D'accord, je l'avoue, j'ai fini par basculer du côté obscur de la force. Mais comment m'occuper du bébé sans soutenir son père ?

Le visage de Rider remplit l'écran. C'est fou ce qu'il est beau ! On sent qu'il n'est pas là pour rigoler. Avec ce regard noir, il ressemble à un soldat romain prêt à partir au combat. Une épée, un bouclier et l'illusion serait parfaite. Pas étonnant que des filles perdent la tête quand elles le voient sur le terrain. Elles viennent au stade en haut de maillot deux pièces, y compris en plein hiver, et agitent des pancartes affirmant leur envie de chevaucher ce Bronco fougueux.

C'est quand même incroyable d'avoir un tel succès – ce mec pourrait vraiment se taper la moitié du campus. Du coup, je me demande si je ne

surinterprète pas ce qui se passe entre nous. Si je ne me condamne pas moi-même à finir en miettes.

Comme en première année.

Et si je me trompais complètement sur ses intentions ?

Je mords dans un des *churros* que j'ai préparés avant le match tout en m'interrogeant sur ma propre naïveté.

— Je le savais !

Sienna surgit du couloir comme un ninja. Je pousse un grand cri et sursaute au point de manquer de tomber.

— Ça ne va pas ou quoi ?

La main sur la poitrine, j'essaie de faire ralentir mon rythme cardiaque. Une chance, j'avais avalé ma bouchée. Sans quoi, je me serais étouffée.

Elle me fait signe de baisser d'un ton car la petite dort dans ma chambre mais, bon sang, j'ai perdu un an d'espérance de vie avec ces conneries !

— Je savais que tu regardais le résumé du match de Rider ! me lance-t-elle en s'esclaffant.

— Et tu étais obligée de me foutre la trouille pour en être sûre ?

Heureusement, notre échange ne réveille pas Poppy.

Quand nous finissons par nous calmer, j'abandonne tout scrupule et je regarde le résumé du match sans me cacher, comme une adulte.

Sienna s'empare alors de la télécommande, coupe le son et m'observe, un sourcil levé.

Je laisse échapper un soupir.

— Je... je crois qu'il me plaît.

Elle prend un air faussement surpris.

— Mais non ! Alors là, j'aurais jamais deviné !

— Très drôle.

J'attrape le seau de pop-corn à moitié vide qui traîne sur la table et je lui en lance quelques grains.

— J'ai du mal à l'admettre car il m'a vraiment fait morfler en première année.

Sienna mange les pop-corn qui ont atterri sur ses jambes et la lueur facétieuse dans ses yeux disparaît.

— À la rentrée, j'ai bien observé toutes les nouvelles têtes. Je te jure, quelques-uns avaient l'air de sortir du collège. Par contre, ça n'est pas le cas des étudiants en deuxième ou troisième année. Tu veux savoir pourquoi ?

— Oui, éclaire-moi de ton immense sagesse.

Derrière son allure de Californienne à la cool, je m'aperçois que Sienna regarde la vie d'un œil très subtil.

— Parce que les gens changent énormément en l'espace de trois, quatre ans. Bon, je parie que Rider ne ressemblait pas à l'un de ces bébés quand il était en première année, mais intérieurement, il a peut-être vachement grandi.

— D'accord, mais qu'est-ce je suis censée en conclure ? S'il se fiche de moi une fois, c'est sa faute, mais s'il se fiche de moi deux fois, c'est de la mienne ?

— Je comprends l'idée, mais si tu vois tout à travers ce prisme-là, à qui peux-tu faire confiance ? Et je ne parle pas seulement de tomber amoureuse ou d'avoir un petit copain. Comment veux-tu te faire des amis si tu as peur de prendre ce risque ?

Pendant une seconde, j'en ai le souffle coupé.

— Je... Oui, j'ai du mal à me faire des amis, je crois.

Avec une grimace, je pense à Ramona. Les choses se seraient-elles passées différemment si je l'avais laissée m'approcher ? Elle est partie ce matin, soit une semaine plus tôt que prévu !

— Mon frère et moi nous n'avons pas grandi ensemble, tu te souviens ? Nos parents sont morts quand nous étions enfants et j'ai été trimballée à droite, à gauche.

Et encore, c'est un euphémisme. L'assistante sociale en charge de mon dossier m'avait dit que mon cas était plutôt rare. D'ordinaire, les enfants ne changent pas aussi souvent de famille d'accueil. J'ai fini par apprendre à ne pas m'attacher quand j'arrivais dans un nouvel endroit, vu que j'étais vouée à ne pas rester longtemps. Résultat : aujourd'hui encore, je ne sais pas baisser la garde.

Le regard de Sienna se remplit de compassion.

— Loin de moi l'idée de t'enfoncer, hein, mais ça me ferait chier que tu passes à côté d'un truc avec Rider parce que tu as peur de souffrir. Est-ce que tu risques d'en baver ? Évidemment. Mais l'alchimie qu'il y a entre vous est hallucinante, meuf. À mon avis, vous allez exploser si vous ne vous mettez pas ensemble.

J'ai presque envie de rire.

— C'est ce que je pense aussi.

— Est-ce qu'il s'est excusé de ce qui s'est passé entre vous en première année ?

— Oui, il s’est excusé, dis-je en jouant avec le bouton de mon top. Deux fois, même.

— C’est un bon début, non ?

Je hoche la tête. Elle enchaîne :

— OK, c’est assez dingue qu’il ait eu un bébé avec une autre.

C’est vrai qu’il y a ce petit détail.

— Il t’a dit qui ça pourrait être ?

Sienna a entendu Knox faire allusion à cette mystérieuse inconnue, l’autre jour, chez nos voisins footballeurs.

— Non, je me suis dégonflée, et je n’ai pas posé la question.

— Tu m’étonnes, c’est tellement gênant.

Voyant que je ne réagis pas, elle demande :

— Quand est-ce qu’il s’est excusé ? J’imagine que c’est derrière vous, vu la manière dont tu flippais pendant son match.

— Non, si j’ai flippé, c’est parce que je ne peux pas m’en empêcher. Et il était un peu distant la semaine dernière. Après ses excuses, je l’ai croisé quelquefois quand il venait chercher Poppy, mais nous n’avons pas vraiment discuté.

Personne ne me rend folle comme Rider. OK, il arrive que mon frère me donne envie de péter les plombs, mais il n’y a que Rider qui me fasse douter de ma santé mentale. Et vérifier toutes les cinq minutes s’il ne m’a pas écrit un SMS.

Sienna a dû sentir que j’ai besoin de m’épancher car elle me laisse poursuivre ma tirade.

— Je lui ai envoyé les photos d’hier, celles où Poppy avait de la compote partout. Il a mis cinq heures pour me répondre, cinq heures ! Et je m’en suis voulu à mort de les compter.

J’enfonce ma tête dans l’un des coussins du canapé et j’entends Sienna glousser.

— Il était dans un bus avec des dizaines d’autres mecs. Si ça se trouve, son téléphone n’avait peut-être plus de batterie, il faisait la sieste ou un truc de footballeur pour se préparer mentalement.

Le coussin serré contre ma poitrine, je me laisse tomber à la renverse sur le canapé.

— Sans doute, oui, mais après cette semaine où n’avons pas beaucoup parlé, j’ai cru qu’il essayait de me faire comprendre qu’on est juste amis. Comme il me l’a répété le week-end dernier.

Levant les yeux au ciel, je me décide à avouer le reste, dans l'espoir que Sienna m'aide à y voir plus clair.

— Pour ne rien te cacher, il m'a enfin appelée hier soir et m'a demandé si on pouvait se voir demain. Mais pour un moment amical ou un *date* ? Je ne sais plus, à force.

— Ne te ferme aucune porte, si jamais c'est un *date*.

Sur ces mots, Sienna me serre fort contre elle. Son optimisme finirait presque par me contaminer.

— Sinon, ça se passe comment avec ton mec ? Ça va aller plus loin, tu penses ?

Un grand sourire illumine son visage.

— C'est ce qu'il veut, apparemment. Le seul truc, c'est qu'il préfère attendre que la saison se termine, histoire de se concentrer sur le football. Ce que je comprends tout à fait.

— Génial ! Bon, j'espère le rencontrer bientôt, ton bel inconnu.

— Moi aussi !

Ça me fait chaud au cœur d'avoir cette conversation entre filles avec ma coloc. Avec Ramona, ce n'est jamais arrivé, et je n'étais pas spécialement proche de la fille qui partageait ma chambre en première année. J'ai dû louper des tas de trucs en me méfiant ainsi de tout le monde.

— Gabs, on a vraiment besoin de trouver une troisième coloc pour ce semestre ? La manière dont on fonctionne en ce moment me plaît bien.

— Pareil pour moi. Ce serait super, mais financièrement ça risque d'être chaud.

Les lèvres pincées, elle répond :

— Mettons que je paie la location de la troisième chambre. Pour ce semestre, c'est tout. J'aime faire du yoga dans cette pièce. Elle est super lumineuse le matin, et je peux vraiment nettoyer mes chakras. Parce que, imagine, si on avait une troisième coloc, ça pourrait me bloquer. Là.

Et elle pointe le doigt sur sa poitrine.

Je ne pige pas grand-chose à ces histoires de chakras, mais si Sienna ne voit pas d'inconvénient à payer plus cher pour disposer de cette pièce, je suis 100 % d'accord.

— Si ça ne te dérange pas de lâcher de la thune, je me ferai une joie de te laisser ta salle de yoga privée.

— Youpi !

Elle bat des mains et esquisse une petite danse sur son siège. Vraiment trop drôle, cette fille !

Nous nous mettons à bosser côte à côte. Je rédige le brouillon de ma dissert sur *Avec vue sur l'Arno*, mais comme toujours, mes pensées me ramènent vers Rider et notre conversation de la nuit dernière.

Évidemment, j'essaie de ne pas m'emballer. Difficile d'agir autrement avec quelqu'un sur qui vous craquez depuis très longtemps. Car je dois m'avouer que je n'ai jamais tourné la page. Sans compter que depuis que je le vois se montrer si tendre avec Poppy, mes défenses sont aussi solides qu'un château de cartes.

Donc il n'est pas impossible que je me fasse des films, une fois de plus. Rider veut peut-être simplement qu'on se voie, comme des amis.

Lorsqu'on frappe à ma porte quelques minutes plus tard, je n'ai toujours pas tranché.

32

OceanofPDF.com

Rider

Il est presque 11 heures du soir quand j'arrive enfin chez Gabby. Entre ce match qui m'a rincé et le trajet pour rentrer à Charming, j'ai fait une bonne sieste dans le bus. Et me voilà sur son perron, en pleine forme.

Je n'arrête pas de penser à cette victoire, c'était oufissime de gagner de cette façon. Ça me ferait plaisir de fêter ça avec mes potes.

Certains de nos voisins sont sortis pour saluer notre arrivée, et mes colocs se garent dans l'allée. Quelques minutes plus tard, notre maison s'illumine, il y a de la musique à donf et des tas de gens se massent devant notre porte.

Je n'ai pas eu le cœur d'obliger mes colocs à passer la soirée ailleurs à cause de Poppy. Je doute qu'ils picolent beaucoup, il s'agit surtout de relâcher la pression. Olly m'a proposé de dormir avec la petite chez son frère, lui-même étant avec sa copine. En tout cas, impossible de ramener Poppy à la maison si mes potes ont envie de s'ambiancer.

Ça me fait tout drôle de ne pas être au centre de l'attention ce soir. De passer mon tour parce que je dois récupérer mon petit *gremlin*. Elle me manque tellement, il faut dire ! J'espère que sa journée s'est bien déroulée. Gabs aurait certainement appelé s'il y avait eu le moindre souci.

Mais tout de même je serais content de m'offrir une soirée de détente après m'être défoncé toute la semaine.

Ce que je vis avec Poppy me fait penser à mes propres parents. Je n'ai pas reçu un seul appel de mon père aujourd'hui. Pas de SMS non plus. Pourquoi continuer d'espérer qu'il s'intéresse à ma carrière ? S'il ne l'a pas fait jusqu'ici, il ne le fera jamais. Je sais déjà que ma mère est une cause perdue. Un jour, j'arriverai peut-être à regarder tout ça d'un œil indifférent.

Tous mes coéquipiers ont profité du trajet pour appeler leurs parents et leurs copines. Certains proches ont même fait le déplacement jusque dans l'Oklahoma pour nous encourager, bordel !

Je me demande comment je réagirais si j'avais mon propre comité de soutien, tiens.

Quand Gabby ouvre la porte, elle m'adresse un large sourire. Soudain, le poids immense qui m'écrasait depuis l'heure du départ n'est plus qu'un

lointain souvenir. Un simple regard à cette fille a suffi.

— Waouh, quel match ! Je suis tellement heureuse pour toi !

La suite m'échappe. Est-ce moi qui la prends dans mes bras ou elle qui me prend dans les siens ? Peu importe : dès qu'elle se retrouve contre moi, je la serre fort et je ferme les yeux. C'est si bon de la sentir tout près. Le nez plongé dans son cou, je respire son parfum de fleur d'oranger.

— J'en conclus que tu as regardé le match.

— À ton avis ? Je ne pouvais pas manquer ça.

D'un coup, je me sens mieux. Je la fais tourner sous le porche pendant qu'elle éclate de rire. Lorsque je la repose, mes mains restent sur sa taille fine et les siennes sur mes épaules.

— On ne voyait que toi sur ESPN, j'ai tout enregistré pour que tu puisses regarder.

Brusquement, la voix de Gabby n'est plus qu'un murmure, comme si elle me confiait un secret.

— À ce qu'il paraît, tu es même en lice pour le trophée Heisman du meilleur joueur du championnat universitaire.

Je ne relève pas. Aucune envie de penser à tout ce qui pourrait aller de travers. Parfois, j'ai l'impression qu'au moindre faux pas, mon univers entier va s'écrouler.

— Les journalistes en font des caisses, comme d'hab. La route est encore longue.

— Rider...

Voilà qu'elle prend cette mine sévère d'enseignante qui a le don de m'exciter instantanément.

— Vous avez enchaîné dix victoires d'affilée. Pas une seule défaite. Vous jouez des matchs importants depuis le début de l'année. Savoure un peu, il faut célébrer ça.

Même si évoquer le trophée Heisman m'a mis mal à l'aise, cette fille au caractère déterminé sait me rendre le sourire.

Gabby jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Aussitôt, son visage se ferme. Elle vient de voir la grosse fête qui s'organise.

— Tu, euh... tu veux rejoindre tes coloc's ?

Elle se dégage de mon étreinte, ramène les pans de son gilet autour d'elle et croise les bras.

— Pas de problème en ce qui me concerne. Je... je peux garder Poppy cette nuit. Sienna est là, elle me tiendra compagnie.

En même pas deux secondes, ma décision est prise. J'adorerais rejoindre mes potes, mais je me rends compte que c'est avec Gabby que j'ai envie de passer du temps. C'est avec elle que j'ai envie de fêter cette victoire.

La tête de sa coloc apparaît dans l'encadrement de la porte. L'excitation qu'on lit sur son visage est à mourir de rire.

— Ohé, Rider ! Ça va ? Dites, si vous voulez boire quelques bières en face, je peux surveiller Poppy d'amour pour vous. Je prendrai le babyphone dans ma chambre. Essayez juste d'être de retour assez tôt demain matin car j'ai un brunch de prévu.

— Et ton mec, alors ? demande Gabby. Vous ne comptiez pas vous retrouver au resto ?

Sienna hausse les épaules mais sa déception est palpable.

— C'est compromis. Il passe la soirée avec sa famille.

— Tu sors avec l'un de mes coéquipiers ?

Encore un haussement d'épaules. De toute évidence, elle a envie de répondre que oui. Le problème, c'est que personne, je dis bien personne, n'a prévu de passer la soirée avec ses proches. Dois-je lui dire la vérité ? J'hésite. Une chose est sûre : je ne l'ai jamais vue avec l'un de mes colocs, ce qui me rassure un tout petit peu. Je n'aurais pas aimé gérer une situation aussi foireuse chez moi.

Avant que je puisse répondre quoi que ce soit, elle nous fait signe de partir.

— Allez, amusez-vous bien tous les deux. Gabby, prends une bière en pensant à moi. Profite de ta dernière année !

Tout en gesticulant, elle se met à crier :

— Lâche-toi, tu es une femme liibre !

Complètement perchée, cette fille, mais vraiment drôle. Ça me fait plaisir que Gabby ait une coloc aussi sympa. Rien à voir avec le sosie de Mercredi Addams !

Et elle est loin d'avoir tort. J'ai la vie entière pour être sérieux. Pourquoi se priver d'une soirée de détente ? D'autant que je sais que la petite est en sécurité.

Je me tourne vers Gabby et je l'attrape par la main. Évidemment que j'aimerais me rendre à cette fête, mais si elle ne se sent pas d'humeur à y aller, je serai ravi de rester avec elle ici. Cette soirée n'aura plus aucun intérêt si elle ne la partage pas avec moi.

— Qu'est-ce que tu en dis ? On passe saluer tes voisins footballeurs ? Je te ramènerai à une heure convenable, promis.

Gabby esquisse un sourire timide, mon cœur s'emballe. Je ne l'ai pas vue sourire de cette façon depuis la première année, quand nous avions l'habitude de bosser ensemble. J'adore.

— Ça te convient si je te rejoins là-bas dans vingt minutes ? J'aimerais me changer. Je dois avoir de la purée dans les cheveux.

— Comme tu veux. Je peux aller voir Poppy en vitesse ?

Le regard de Gabby s'éclaire.

— Bien sûr, entre !

Lorsque je jette un œil dans sa chambre, je découvre ma princesse recroquevillée sur elle-même et en train de dormir, un vrai petit ange.

J'aime cette enfant. Ce constat me frappe de plein fouet, j'ai presque du mal à respirer.

Cette gamine est sortie de nulle part et chamboule ma vie entière, mais Gabby a raison. Les sacrifices, les nuits sans sommeil, la fatigue : rien de tout cela ne sera vain. Poppy s'est fait une place dans mon cœur, impossible de revenir en arrière.

Sans prêter attention au nœud qui me serre la gorge, je me penche pour lui caresser le dos. Sa bouche minuscule s'arrondit comme pour téter. Adorable.

Tout bas, je murmure :

— Super, cette machine.

Gabby a commandé une espèce d'enceinte qui fait résonner dans la pièce des bruits de vagues et des cris de mouettes. Voilà sans doute pourquoi Poppy ne s'est pas réveillée quand nous avons parlé sur le pas de la porte, juste avant.

Je me retourne. Gabby est près de moi. Je la prends dans mes bras pour lui déposer un baiser sur le front, c'est plus fort que moi.

— Je reviens te chercher dans un quart d'heure ?

Elle bat des paupières. Mesure-t-elle à quel point j'ai envie d'elle ?

— On se retrouve là-bas.

Bon sang, j'ai tellement hâte.

Gabby

Après avoir passé plus de deux ans à m'en plaindre, ça me fait bizarre de me rendre à une des fêtes de mes voisins. Sans l'intervention de Sienna, qui m'a servi un remontant avant de m'appliquer plusieurs couches de mascara et d'un rouge à lèvres couleur extincteur, je n'aurais sans doute pas eu le courage de sortir.

Le cœur battant bien trop vite alors que je suis simplement censée m'amuser, je traverse la rue et me dirige vers la maison de Rider.

Sienna a raison, cela dit. Avoir peur, ce n'est pas vivre.

Je suis du genre à peser chaque geste, partout, en permanence. Au travail. En cours. Avec Poppy. Alors pourquoi ne pas lâcher prise le temps d'une soirée et voir ce que ça donne ?

Suis-je capable d'aller là où me porte mon cœur, même si c'est vers un sportif de près de deux mètres, aux yeux d'un gris étincelant ?

Mon rythme cardiaque s'envole littéralement quand je pense à toutes les possibilités qui s'offrent à moi, si je décide de ne plus me laisser mener par la peur comme c'est si souvent arrivé dans le passé.

Inutile de frapper, on ne m'entendrait pas avec la musique. J'entre directement.

Un mur de chaleur me percute de plein fouet. Normal, avec la foule qui s'est entassée dans le salon ! Les lumières sont tamisées mais je peux voir qu'on a poussé les meubles et que les gens dansent comme des fous.

Au fond, dans un coin, je repère Rider, entouré par plusieurs de ses coéquipiers et une cohorte de nanas. Mon côté cynique s'attend à ce qu'il se tourne vers l'une d'entre elles pour la draguer – j'ai assez souvent vu Rider à l'œuvre, au fil des années. Mais il n'a pas l'air de les calculer.

Mon ventre se noue quand ses yeux balayent la foule avant de se poser sur moi, presque aussitôt.

Il sourit, et je me dirige vers lui, incapable de résister à sa présence magnétique.

Rider abandonne ses potes et me rejoint au milieu de la piste de danse. Il se penche. Sentir ses lèvres frôler mon oreille me donne la chair de poule.

— Tu es super canon.

Sans me soucier des regards noirs de plusieurs filles qui nous observent, j'éclate de rire. S'agit-il d'un compliment bateau qu'il sort sans y penser ou est-il sincère ? Aucune idée, mais j'ai envie d'y croire. Ça fait du bien, de temps en temps.

J'aime bien la tenue que Sienna m'a conseillée de porter. En l'occurrence un petit pull rouge qui laisse mes épaules nues, moulant mais pas trop osé, que j'ai assorti avec une jupe noire près du corps et des sandales compensées. Et comme je n'avais que la rue à traverser, je n'ai pas mis de veste.

En première année, j'aurais préféré raser les murs, mais ce que m'a expliqué Sienna sur la maturité qu'on acquiert à l'université est sans doute vrai. Car je n'ai aucune envie de faire tapisserie.

— Tu veux boire un truc ?

En me voyant acquiescer, Rider mêle ses doigts aux miens et m'entraîne derrière lui tandis qu'il se fraie un chemin vers la cuisine. Trois fûts XXL, une montagne de gobelets et une douzaine de cartons à pizza – c'est ce qui s'appelle ne rien laisser au hasard.

— Le régime des champions !

Ma blague fait rire Rider, et je descends la bière qu'il me tend. Pas ma boisson favorite, mais ça m'aidera peut-être à calmer ces papillons que j'ai dans le ventre.

Il m'adresse un sourire en coin qui creuse ses fossettes... et embrase mon bas-ventre.

— J'ai presque honte de le dire, mais je ne sais même pas comment on se retrouve avec tous ces trucs sur les bras. Il y a forcément quelqu'un qui les commande. Enfin, il y a largement de quoi manger. Tu as faim ?

Je laisse mes yeux courir sur son corps, sans me cacher. Rider a les cheveux ébouriffés comme s'il avait passé les mains dedans plusieurs fois et une barbe aux reflets dorés souligne sa mâchoire carrée. Mon rythme cardiaque s'emballe à l'idée de sentir ces poils rugueux dans mon cou, sur ma poitrine et le long de mes cuisses.

J'ai envie de lui dire que je meurs de faim. Et que rien ne pourrait me rassasier.

Est-ce l'alcool ? La conversation que j'ai eue avec Sienna ? Toujours est-il que je suis bien décidée à parvenir à mes fins. Nous ne sommes plus des ados à peine sortis du lycée. Je ne suis plus une gamine candide et je n'ai plus d'illusions sur ce que je ressens.

Rider porte un vieux T-shirt gris tendu sur son large torse et resserré sur ses biceps, le tissu flottant autour de sa taille mince. Quant à son jean délavé, il moule ses cuisses musclées.

Ce mec est à croquer.

Et ce serait dommage de ne pas goûter.

Je hausse un sourcil.

— Si j'ai faim ? Ça dépend. Qu'y a-t-il au menu ?

Les yeux gris de Rider pétillent lorsqu'ils se baissent vers moi. Il prend ma main pour m'attirer contre lui, mord doucement mon oreille et me murmure : « Et si on prenait l'apéritif avant ? », avant de me ramener vers le salon. La musique nous engloutit tandis que nous nous mêlons à la foule.

Au début, je suis déconcertée. Je viens pourtant de lui faire du rentre-dedans, non ? D'accord, c'est la première fois que je tente un truc pareil, mais le message était plutôt clair, il me semble.

Soudain, il s'arrête au beau milieu de la pièce et m'enveloppe de ses bras.

Oh ! il veut qu'on danse. Moi aussi, j'ai du mal à saisir les allusions...

Comme une collégienne qu'on vient d'inviter à sa première boum, je sens mon cœur fondre. Rider veut danser. Avec moi.

Ne commence pas à t'emballer, Gabriela. Profite de l'instant présent.

Tandis que mon poulx s'accélère, j'avale le restant de ma bière et je jette le gobelet vide dans une grande poubelle placée dans un coin.

Je me rapproche de lui. Les mains de Rider s'accrochent à ma taille. Je regarde fixement le colosse qui me fait face.

Il rigole avant de prendre une voix grave et sensuelle :

— Tu comptes poser les mains sur moi ou tu attends mon autorisation ?

Bizarrement, sa question me donne envie de répliquer d'un ton provocant :

— Je dois en demander une ?

— Pas du tout, répond-il en faisant non de la tête. Vas-y quand tu veux.

Ouh, c'est chaud...

Je pose les mains sur ses épaules, et nos corps ne font plus qu'un tandis qu'un rythme enivrant nous emporte.

Le visage tendu vers lui, je dis d'un ton suppliant :

— Tu es trop grand pour moi.

Il baisse sa bouche si près de la mienne que ses lèvres me frôlent :

— Moi, je trouve que tu as pile la bonne taille.

Tandis que nos corps bougent au son de la musique, j'admire ces épaules impressionnantes. Rider ressemble à une montagne parfaitement sculptée. Tout en force et en puissance.

Il était déjà grand en première année, mais il a dû prendre dix bons kilos de muscles et quelques centimètres depuis. Le garçon que j'ai embrassé quand j'avais dix-huit ans n'existe plus. C'est un homme que j'ai face à moi, un vrai de vrai.

Ses yeux s'assombrissent chaque fois que je me déhanche.

Je suis assez près pour sentir son eau de toilette enivrante et l'odeur fraîche de sa peau.

Au début, il y avait un léger espace entre nous, mais tout à coup quelqu'un derrière moi me pousse vers Rider dont les mains se resserrent dans mon dos. Pas sûre qu'il compte me lâcher.

L'air me manque. Nous sommes hanches contre hanches, poitrine contre poitrine, mes seins plaqués à lui. Je peux sentir son membre collé à mon ventre, fier, large et long. Je suis presque souflée de le deviner aussi bien doté.

Chaque centimètre de son corps contre le mien a quelque chose d'électrique.

La tête sur son épaule, je respire son odeur en essayant de calmer mon cœur qui bat à un rythme effréné.

Soudain, je l'entends. Son cœur. Il bat presque au même rythme que le mien.

Nous restons dans cette position. Le temps d'une chanson. Puis d'une autre. Le bruit sourd des basses remonte le long de mes jambes, et c'est tout mon bas-ventre qui vibre.

Quelques minutes plus tard, la voix de Tank couvre la musique.

— Hé, les fans des Broncos ! Vous en avez pensé quoi, du match d'aujourd'hui ?

Tout le monde pousse de grands cris.

— Il est où, le héros du match ? Vous savez de qui je parle ! Le boss, le king, la légende ! Rider Kingston, ramène-toi !

Les gens se mettent à scander : « Kingston, Kingston ! »

Un peu *too much* à mon goût, mais je suis tellement heureuse qu'il reçoive la reconnaissance qu'il mérite. Avec la manière dont il se donne sur le terrain...

Rider rigole tout en m'entraînant à l'autre bout de la pièce où ses potes ont installé des platines de DJ. Aucune trace de mon frère, mais ce n'est pas étonnant, vu la foule.

Lorsque ses colocataires repèrent Rider, ils se mettent tous à beugler. Gardant un bras autour de mes épaules, il lève l'autre en l'air et les gens sont comme des fous.

Manifestement, Tank a bu quelques verres. Et quand il m'aperçoit, il hurle dans le micro : « Gabs ! », en me faisant signe de le rejoindre.

— Les potes, on n'aurait pas tenu pendant les dernières semaines sans la seule et l'unique Gabby Duran ! Tout le monde pour Gabby ! Allez ! Allez !

C'est tellement inattendu que j'éclate de rire. Mais subitement, Olly, Knox, Trevor et Bree s'y mettent à leur tour, et très vite, c'est la pièce entière qui est en train de crier mon nom.

Aussitôt après, Rider m'arrache du sol, et je me retrouve perchée sur son épaule tandis qu'il tourne sur lui-même au milieu des cris de ses colocataires et des invités. C'est officiel, je viens d'entrer dans un univers parallèle où je suis en train de me chauffer chez des pros de la teuf.

Knox me tend un verre, et je n'ai plus qu'à lever mon gobelet rouge bien haut en lançant :

— Let's go, les Broncos !

Les potes de Rider m'imitent, et c'est bientôt toute la maison qui résonne de ce cri de guerre. Après avoir avalé ma bière, je distribue des *high five* aux garçons, m'accrochant à Rider de l'autre bras. Bree dégage son téléphone et je prends la pose pour la photo.

L'espace d'un instant, j'ai l'impression d'être à leur match, en train de fêter leur incroyable victoire avec eux. C'est la première fois que je ressens une chose pareille.

Ravie, je me laisse glisser contre Rider. Lorsque je lève les yeux, je suis toujours lovée contre son corps musclé.

D'un geste décidé, il plonge une main dans mes cheveux. Et soudain, ce sont trois ans de désirs et de pulsions réprimés qui m'explorent en plein visage tandis que sa bouche se pose sur la mienne.

34

OceanofPDF.com

Gabby

Quelques minutes plus tard, nous débarquons dans sa chambre. Rider referme la porte d'un coup de pied et me plaque contre le battant. Une main plongée dans mes cheveux et l'autre dans le creux de mon dos, il m'embrasse comme si la fin du monde était imminente.

Le sol vibre au rythme de la musique du rez-de-chaussée. Les battements de mon cœur sont en symbiose avec elle.

Je me love contre lui, en essayant de me rapprocher encore plus. J'en ai besoin. Je veux sentir chacun de ses mouvements.

C'est ça qui me manquait avec mon ex. Ce feu inextinguible qui me fait penser qu'à nous deux, nous pourrions enflammer cette baraque. Car le courant électrique qui circule entre nous fait des étincelles.

Et ce soir, j'ai envie de me consumer corps et âme.

Nos langues se mêlent et se frottent comme si elles se battaient en duel. Comme si nos vies en dépendaient.

Pourtant, Rider s'arrête. Il s'écarte, la tête sur mon épaule, et me demande, hors d'haleine :

— Besoin qu'on en parle avant ou pas ?

Il me faut une seconde pour comprendre ce qu'il vient de dire.

Je fronce les sourcils. *Qu'on en parle ? Surtout pas.*

— Non.

Ai-je besoin qu'il explique clairement de quoi il retourne ? Qu'il s'agit certainement d'un coup d'un soir, d'une amitié avec des à-côtés sympathiques ou de tout autre situation dont la seule idée me fait frémir ? Pas la peine.

Je sais qui il est. On marchera sur l'eau avant que cet homme s'engage dans une relation sérieuse.

Et ce n'est pas ce que je recherche en ce moment.

Avec Sean, je n'ai pas brûlé les étapes. Nous avons eu des tas de rendez-vous. Nous avons fait l'amour une fois que nous avons été en couple pour de bon. Et pas une seule fois je ne me suis sentie aussi vivante.

Pas une seule fois je n'ai eu cette impression de devenir dingue si nous ne nous arrachions pas nos vêtements, là, maintenant.

Je n'ai aucune attente, en dehors de ce que Rider va certainement me faire ressentir. Ai-je envie de partager quelque chose d'unique avec lui ? Bien sûr. Mais si je ne profite pas de ce moment, est-ce que j'aurai des regrets en repensant à cette nuit ?

J'agis toujours de manière responsable. Toujours. Est-ce une si mauvaise idée de prendre un risque ? De vivre un peu ?

Ça fait bien trop longtemps que je rêve de cet instant pour reculer maintenant.

À mon tour de resserrer les doigts autour des cheveux de Rider. Je tourne son visage vers le mien, et nos lèvres se frôlent lorsque je réponds :

— Mets une capote. Point barre.

Les yeux de Rider, si sombres dans la pénombre de sa chambre, s'illuminent.

— Waouh...

La seconde d'après, je ne touche plus terre.

Il me soulève, et j'enroule mes jambes autour de sa taille. C'est à peine si je remarque le *crac* que fait ma jupe en se déchirant.

L'excitation nous submerge tandis que son haut puis le mien tombent par terre entre deux baisers.

Rider traverse la pièce sans me lâcher, jusqu'à ce que nous atterrissions sur son lit. Je ris, c'est plus fort que moi. C'est fou, je sais, mais tant pis. Pas question de louper ce qui pourrait bien être ma seule chance d'éprouver quelque chose d'incroyable.

Nous roulons sur le matelas, hilares et hors d'haleine. Il n'a plus que son jean sur lui. Pour ma part, je porte un soutien-gorge noir sans bretelle qui me fait un décolleté vertigineux et une jupe à moitié déchirée le long de ma cuisse.

Il coince une de mes jambes avec les siennes et soulève l'autre pour délayer ma sandale. Les yeux plantés dans les miens, il s'interrompt parfois pour faire courir ses lèvres sur ma cheville nue.

— Tu es sublime. Je me suis toujours demandé à quoi tu ressemblerais avec tes cheveux étalés sur mon oreiller.

Il m'est sûrement arrivé d'être mieux coiffée.

Une seconde, qu'est-ce qu'il vient de dire ? Il m'a déjà imaginée dans son lit ?

J'aimerais lui demander à quand remonte ce fantasme, s'il a eu envie de moi comme j'ai pu avoir envie de lui il y a trois ans, mais je renonce.

Au lieu de quoi, je passe un doigt ses lèvres charnues.

— Et... tu imaginais quoi exactement ?

Ses pupilles sont dilatées au point que ses yeux si clairs sont presque noirs lorsqu'il attrape mon doigt entre ses dents.

— Disons que mon fantasme n'était pas à la hauteur de la réalité. J'ai des progrès à faire.

Rider défait mon autre sandale avant de déposer des baisers le long de mon mollet.

Le souffle coupé, je le regarde.

Son corps entier est massif, c'est du muscle sur du muscle, mais tout est proportionné et finement sculpté par l'entraînement. Son torse large s'achève par ce V super sexy et une mince ligne de poils sombres plonge sous son jean où se dessine une puissante érection.

— Tu veux dézipper ma jupe ?

Sait-il seulement à quel point je suis déjà mouillée ?

Rider secoue la tête, un sourire moqueur s'étire sur ses lèvres.

— Je préférerais que tu la gardes. Ça te donne un petit côté prof de lettres qui m'excite vachement, je me rends compte.

Tout en remettant d'aplomb mes lunettes qui ont miraculeusement réussi à ne pas tomber de mon nez, je le regarde fixement.

— Pourquoi, monsieur Kingston, vous avez été un vilain garçon ? Je vais devoir être perverse avec vous, euh... sévère avec vous.

Les yeux gris de Rider s'assombrissent encore, ses mains se resserrent autour mes cuisses.

Je ne me reconnais pas. Je n'ai jamais tenté de jeux de rôles ou d'autres choses trop osées avec Sean mais, cette nuit, j'ai envie d'offrir à Rider un souvenir inoubliable.

Centimètre par centimètre, je remonte ma jupe, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'il ait une vue imprenable sur cette fine dentelle noire entre mes cuisses.

Un grognement guttural fait vibrer son torse.

— C'est trop dur, ce que tu me fais, Gabby.

— Ça ne fait jamais de mal de patienter un peu.

Appuyée sur un bras, je passe ma main libre dans les cheveux de Rider. Le long de son torse. Sur ses abdos. Puis je glisse un doigt dans la ceinture de son jean et hop, je défais le bouton.

— Tu avais l'air d'étouffer, de toute façon.

Sans un mot, il descend du lit et retire son jean. À l'exception d'un boxer noir, il est nu. Sa silhouette s'offre à moi.

Il est d'une beauté sauvage, à couper le souffle. Dans un univers parallèle, il serait un dieu grec, un être immortel, avec ce corps ciselé à la perfection.

Il frotte son visage contre mon soutien-gorge dont mes seins semblent quasiment jaillir et murmure :

— Toi aussi, tu vas étouffer, on dirait.

Nos regards se croisent tandis qu'il suce un téton après l'autre, à travers la dentelle. Pendant ce temps, nos bassins se rejoignent.

Tout en me pressant contre lui, je fais courir mes mains sur ses bras et ses épaules, je laisse mes doigts explorer son dos.

Dès demain, tout peut changer. Rider va peut-être avoir une illumination et décréter que c'était pour le fun, rien de plus. Alors si c'est la seule fois qu'on est ensemble, j'ai envie de me rappeler chaque détail. La manière dont son souffle brûlant embrase ma peau, dont ses yeux plongent en moi tandis qu'il mord mon sein, dont notre étreinte me donne l'impression de flotter même si son corps immense pèse sur le mien.

D'une main, il dégrafe mon soutien-gorge qui finit par terre avec le reste de nos vêtements. Et franchement, le regard qu'il me lance pourrait réduire cette maison en cendres.

— Putain, Gabriela, tu es tellement sublime. Tu explodes mes fantasmes.

Je me penche vers lui pour frôler ses lèvres des miennes.

— Et tu dépasses les miens.

Arc-bouté au-dessus de moi, ses bras d'acier plaqués contre le lit, il demande :

— Tu as pensé à ce moment, toi aussi ?

Oh ! à peine un petit million de fois. *Dès l'instant où mon regard s'est posé sur toi, à la bibliothèque, en première année.*

J'écarte une mèche de cheveux devant ses yeux.

— Une fois ou deux, peut-être.

Rider ricane dans un souffle, mais la seconde d'après, il est sur moi. Et là, fini de rire.

Il comprime mes seins l'un contre l'autre, il me caresse et m'empoigne, il me lèche et me mord, puis descend le long de mon corps.

Un frisson me saisit. Impossible d'imaginer à quoi je ressemble avec ma jupe remontée autour de la taille, mes jambes ouvertes, mais à en juger par le grognement qu'il vient de pousser, il approuve.

Le premier coup de langue sur ma culotte me procure des décharges de plaisir mais, tout à coup, le tissu s'écarte et sa langue chaude glisse sur mon intimité déjà humide.

Nous grognons tous les deux.

Un doigt s'enfonce en moi, et plusieurs frissons me parcourent.

— Je vais bientôt jouir...

J'agrippe ses cheveux, à ça de ne plus rien contrôler.

La main de Rider se referme sur ma cuisse tandis qu'il ajoute un autre doigt en me léchant lentement, comme si j'étais le plus voluptueux des desserts.

Un coup de langue.

Un deuxième.

Un troisième.

— Oh ! là, là...

Mes jambes tremblent. Mon dos se cambre. Ma jupe se déchire davantage.

Quelque part dans cet univers, des étoiles entrent en collision.

Et je jouis.

De toutes mes forces.

35

OceanofPDF.com

Rider

Gabriela jouit contre ma bouche, je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi sensuel. Tandis qu'elle tremble entre mes bras, je passe délicatement la langue sur son intimité toute rose qui a un goût divin.

Impossible de retenir un sourire espiègle lorsqu'elle se laisse aller sur le matelas, pantelante.

Quand je me penche à quatre pattes au-dessus d'elle, elle entrouvre un œil.

— Tu as l'air assez content de toi.

La voix sexy de Gabby me fait bouillonner de désir.

— Admets que ce n'était pas un petit orgasme de rien du tout.

Oui, je suis arrogant. Et alors ? Je lui retire sa culotte.

— J'ai bien envie de garder ça.

— Tu es un vrai pervers.

Elle semble intriguée.

Tout en me léchant les doigts, je murmure :

— Tu n'imagines même pas.

Je regarde fixement son intimité, ce qui rend mon sexe encore plus dur. Autant le dire franchement : j'ai failli jouir contre mon lit il y a quelques minutes quand je m'affairais entre ses jambes.

Je retire mon boxer et les yeux de Gabby s'embrasent à la vue de mon sexe viril. D'un geste ferme, je fais courir ma main de bas en haut, étalant le liquide pré-séminale. Une chance que je n'ai pas déjà explosé.

Sans détourner le regard, je frotte mon pouce sur son petit bouton gonflé.

— Je n'avais pas imaginé ton sexe comme ça... et j'y ai souvent pensé.

— C'est-à-dire ?

Cette voix essoufflée me donne envie de lui faire l'amour pendant deux jours.

— Lisse. Doux. Brillant. Tellement sexy.

Vraiment, mon imagination n'a pas rendu justice à cette femme. Je prends le temps de l'observer en détail. Sa silhouette souple avec des

courbes parfaites. Cette chevelure provocante étalée sur mon oreiller. Ces merveilleux seins ronds. Son sexe serré qui m'embrase.

Ajoutez à ça sa jupe à moitié déchirée et remontée autour de sa taille, ses lunettes cerclées de noir... et vous avez mon fantasme ultime.

Je tends le bras vers ma table de nuit avant de faire une bêtise. L'emballage plastifié à la main, je lui demande :

— Tu es d'accord ?

Je dois m'assurer qu'elle veut la même chose. Je vais sûrement crever si ce n'est pas le cas, mais il faut que je pose la question.

Gabby acquiesce, sans cesser d'observer la main avec laquelle je me caresse. Elle écarte mon bras pour s'en charger elle-même. Ses doigts peinent à faire le tour, et ses yeux s'écarquillent. J'ai été plutôt gâté par la nature, c'est vrai.

Je me penche pour l'embrasser.

— Allons-y tout doucement. Je te promets que ce sera bon.

Elle esquisse un sourire.

— Pourquoi doucement ?

Oh ! putain...

Elle lèche ma lèvre tout en me caressant comme j'aime, des gestes décidés avec un petit mouvement du poignet vers la fin.

— Tu as senti le goût de ton sexe sur mes lèvres ?

Gabby fronce les sourcils, son regard laisse transparaître son incertitude.

— Euh, c'est assez... bizarre.

En l'entendant, j'ai un temps d'arrêt.

Le mec avec qui elle est sortie ne lui a jamais offert de plaisir avec sa bouche ? C'est un crime contre la féminité ! Cette merveilleuse créature est née pour être vénérée.

— J'aime le goût que tu as. La prochaine fois, je te ferai asseoir sur mon visage.

Je lui adresse un clin d'œil et je me retiens de rire devant son air horrifié. Ça se confirme : cette fille n'a pas reçu assez de plaisir.

Mais je préfère éviter de l'imaginer avec d'autres mecs.

Tu aurais pu l'avoir pour toi tout seul, crétin. Mais tu as tout gâché.

Je tâche de chasser cette idée qui me mine le moral.

D'un coup de dents, je déchire l'emballage. Une fois prêt, je m'agenouille entre ses jambes écartées et je m'enfonce en elle. Elle est

tellement humide et étroite, je dois serrer la mâchoire pour me retenir de la pénétrer trop vite.

Elle laisse échapper un son terriblement sexy, un petit grognement qui me fait presque chavirer quand elle se resserre autour de moi.

— Bordel, Gabby, c'est si bon, tu n'imagines pas.

Ses ongles se plantent dans mes cuisses tandis que je m'enfonce encore plus profondément. J'hésite à lui demander si je dois ralentir, quand elle me souffle :

— Oui !

Son sexe palpite tandis qu'elle est parcourue par un frisson. Pour moi, c'est comme un déclic.

Je m'agrippe au lit sans cesser d'aller et venir jusqu'à ce que le sommier tape contre le mur. Elle attrape une poignée de mes cheveux et attire ma bouche vers la sienne. Je la dévore. Nos corps ne font plus qu'un. Nos peaux luisent de sueur. Tout en haletant et en gémissant, nous nous donnons l'un à l'autre.

Nous roulons sur le matelas, enveloppés entre les draps, tout en écartant les oreillers. Quelque chose tombe par terre avec un grand bruit, mais à moins que le sol de la chambre s'ouvre pour nous engloutir, pas question que je m'arrête.

Gabby se dresse au-dessus de moi telle une déesse. Sa longue chevelure retombe en cascade dans son dos, ses seins parfaits rebondissent tandis qu'elle me chevauche. Elle est tellement belle et farouche que j'en ai le souffle coupé.

Je l'attrape par les hanches pour l'aider à garder le rythme. Plus fort. Plus vite. Mais je ne veux pas atteindre l'extase seul.

Glissant une main entre nous deux, je caresse son clitoris gonflé de mon pouce jusqu'à ce qu'elle se mette à trembler. Les yeux écarquillés, elle penche la tête en arrière et pousse un grand cri.

Le plaisir m'emporte à mon tour, et je la plaque contre moi tout en jouissant.

Pendant une minute où la terre entière semble s'être arrêtée, ma vie prend un sens nouveau. Car être avec elle me paraît si naturel.

Lorsque le sang irrigue à nouveau mon cerveau, je pose la main au creux de ses reins. Gabby se colle à moi.

L'angoisse s'insinue en moi car je sais que cette sensation de claustrophobie m'envahit toujours après le sexe, cette impression que les

murs se rapprochent inexorablement. Il va falloir que je l'éjecte de mon lit pour pouvoir respirer. Voilà pourquoi je n'ai jamais d'invitées d'une nuit.

Je déglutis. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ? Je m'en veux déjà d'avoir à froisser ses sentiments. Nous aurions dû avoir cette conversation en amont, je l'aurais mise en garde. Car j'ai toujours besoin d'espace.

J'attends.

J'attends encore.

Mais cette sensation ne se manifeste pas.

J'éprouve même le besoin irrépressible de me lover autour de cette fille. Et de dormir, surtout.

Tandis que mes doigts jouent avec ses cheveux, elle m'offre un sourire ensommeillé mais comblé qui me fait chavirer. Il me la faut tout contre moi. Je caresse ses lèvres des miennes.

— Je reviens.

Je fonce dans la salle de bains pour me débarrasser de ma capote et, à mon retour, je retrouve Gabby enroulée dans ma couette, qui dort à poings fermés.

En veillant à ne pas la réveiller, je me glisse derrière elle et je l'attire contre moi. Elle se tourne alors entre mes bras pour se blottir contre mon torse.

Sa chaleur, la manière dont son corps épouse parfaitement le mien, ses cheveux étalés sur nous – c'est l'une des plus belles sensations que j'aie jamais éprouvées.

À cet instant, je sais que rien ne sera plus jamais comme avant.

36

OceanofPDF.com

Gabby

Une grande main rugueuse est posée sur mon sein droit. Un souffle chaud caresse mon épaule. Et je sens un footballeur colossal derrière moi.

Et ce n'est pas la seule chose que je sens...

Le soleil qui perce à travers les volets m'aveugle. Ma tête va exploser. J'ai bu combien de verres hier soir ? Quelques bières. Et un ou deux shots. Plus jamais ça. Je ne pensais pas tenir aussi mal l'alcool.

Les yeux plissés, j'essaie de distinguer les contours du petit morceau de plastique carré qui traîne non loin de mon visage.

Un emballage de préservatif.

Oh merde, j'ai couché avec Rider. Deux fois.

Le géant nu comme un ver derrière moi aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Tout comme l'impressionnante érection que je sens tout contre mes fesses.

Tant bien que mal, je repère mes lunettes posées sur la table de chevet, à côté de son réveil. Il est tôt. Tant mieux, car j'ai promis à Sienna que je rentrerai à temps pour la laisser se rendre à son brunch.

La nuit dernière a été incroyable, certes, mais j'imagine que Rider va flipper. Après tout, je suis encore dans son lit.

À mon avis, il vaut mieux être habillé pour la conversation gênante du lendemain. J'essaie donc de me glisser hors du lit, mais le bras de Rider me ramène vers lui.

Je voudrais dire un truc drôle, mais j'ai la voix enrouée. Avec les cris que j'ai poussés...

Meuf, une chance qu'il y avait de la musique à fond les ballons hier soir, sans quoi tout le quartier aurait su que tu prenais ton pied.

C'est la première fois que je crie pendant le sexe. Il y aura un avant et un après dans ma vie intime, grâce à Rider Kingston.

Je m'éclaircis la voix.

— Si tu essaies encore de me sauter dessus avec cet engin, il va me falloir une semaine avant de pouvoir remarcher.

Nous nous sommes réveillés au beau milieu de la nuit pour remettre ça. Et étrangement, cette seconde fois était plus athlétique que la première.

Rider éclate de rire. Un son chaud et rauque qui me donne des frissons dans le bas-ventre.

— Désolée. Tu as mal ?

Je me retourne et... oh ! là, là, il a cet air ensommeillé si sexy qui me fait fondre, mais je sais comment sont certains mecs au réveil, alors j'évite de me frotter à lui. Sans quoi, je suis bonne pour un câlin matinal.

Ce n'était pas le genre de Sean, cela dit.

Quoi qu'il en soit, j'ai du mal à croire que Rider me veuille auprès de lui.

Il promène son regard sur moi, et son sourire s'élargit.

— Viens là.

Ah, je me suis peut-être trompée. Je le prévient.

— Pas de sexe.

Mon intimité a besoin d'un peu de repos.

— Pas de sexe.

Sans même y être invitée, je jette un bras et une jambe sur son corps, la tête posée sur son torse.

— Mm, tu es tout chaud.

Je me rapproche encore et je le sens à nouveau esquisser un sourire tout contre mon front. Franchement, ce moment de tendresse dans le plus simple appareil, c'est le top. Je suis presque tentée de le récompenser en repartant à l'attaque. Je suis tellement détendue que la vérité sort toute seule :

— Tu sais quoi ? Je m'attends à ce que tu m'éjectes de ton lit comme un connard, là.

— Non mais tu me prends pour qui ? rétorque-t-il d'un ton offensé. Ça me plaît de t'avoir dans mon lit.

Et d'un coup, il est encore plus sexy.

Entendre cette voix légèrement caverneuse est un aphrodisiaque surpuissant. Je frotte discrètement mes tétons durcis contre lui.

— Tu es content, mais ça a l'air de te surprendre.

— Si tu continues de te frotter contre moi comme ça, c'est toi qui risques d'avoir une surprise.

Rider se tourne vers moi. Un mouvement des hanches et hop, je sens son sexe déjà tendu.

Avec un grand rire, je me relève en essayant de le chatouiller, mais il est tellement rapide que je me retrouve plaquée sur le dos en un battement de cil. Grosse erreur de se lancer dans un combat de catch avec un colosse pareil, car me voilà à moitié hors du lit.

Ça le fait rire.

— Vous voilà en bien mauvaise posture, mademoiselle Duran.

Rider mate ouvertement mes seins – qui semblent se dresser vers lui – et je me cambre pour me libérer.

— Relève-moi, idiot.

Il se penche pour lécher lentement un de mes tétons avant de le prendre dans sa bouche. Avec un gémissement, je plonge la main dans ses cheveux.

— Si je n'arrive pas à marcher demain, ce sera de ta faute.

— Ça veut dire qu'on peut...

Soudain, on frappe à la porte, et nous tournons la tête en l'entendant s'ouvrir.

Tank et mon frère entrent dans la pièce.

— Mec, est-ce que Ben peut t'emprunter...

Tank s'arrête, bouche bée, tandis que j'essaie de dissimuler ma poitrine et que Rider me hisse sur le lit.

— Désolé. Comme il n'y a jamais de fille...

Ben n'en croit pas ses yeux.

— Non mais c'est quoi, ce délire ? Tu te tapes ma sœur, Kingston ?

— Dégage, Ben !

En voulant me couvrir, je m'aperçois que j'ai tiré tous les draps à moi. Rider est à poil et tente de cacher son intimité d'une main. Ce qui est loin d'être suffisant, soit dit en passant.

Mon frère grimace comme si on lui avait arraché un bras.

— Tu ne m'avais pas dit qu'il y avait quelque chose entre vous. Vous n'étiez pas censés être amis ? Elle devait t'aider avec le bébé, rien de plus !

— Mec, tu soûles. Allez, casse-toi !

Abandonnant sa pudeur, Rider se lève pour attraper un pantalon de jogging.

Tank se marre – mais avec lui, il y a toujours de quoi rire. Une minute plus tard, le reste de la cavalerie débarque. Les colocs de Rider sont tous plantés dans l'encadrement de la porte, mais personne n'a l'air vraiment surpris de me voir. Sauf mon frère qui semble sur le point d'exploser.

Tank se frotte les mains.

— Ça fait plaisir de constater que notre pote a enfin retrouvé ses bonnes habitudes.

Sur ces mots, il attrape Ben par les épaules.

— Allez, mec, on se détend.

— Merci ! je m'exclame en remontant le drap sur moi. Et maintenant, ça vous ennuerait de vous barrer pour que je puisse m'habiller, bordel de merde ?

La petite troupe est sidérée. Tank ouvre des yeux effarés.

— Waouh. Première fois que j'entends notre chère voisine parler comme ça. Ben, ta frangine est vénère. Allez, on les laisse. On est en train de gâcher leur moment d'intimité.

Ben bougonne dans sa barbe, les autres s'esclaffent.

Mais pas Rider.

Rider ne rigole pas.

Lorsque la porte se referme enfin, je m'écroule sur le lit, la tête entre les mains.

Mais c'est pas vrai, quelle honte...

Gabby

— Hé.

Je ne bronche pas.

Rider me soulève et me cale contre son torse avant d'enrouler les bras autour de moi.

— Ça va aller.

Bizarrement, cette démonstration d'affection alors que nous ne sommes sans doute que des amis me touche en plein cœur, et je sens ma gorge se serrer.

— N'essaie pas d'être gentil avec moi ou je vais chialer.

Il me caresse le dos, et je me laisse aller contre lui.

— Ce serait plus facile que je sois un connard ?

Il embrasse mon front. Mes yeux piquent.

— Oui, dis-je en reniflant.

Tout son corps tressaute quand il rit mais, au bout d'un moment, il se calme.

— Désolé pour ce qui vient de se passer. J'aurais dû fermer la porte à clé, mais je crois que je me suis laissé emporter.

Il s'est laissé emporter. Et c'est moi qui ai provoqué ça. Cette idée me console un peu.

Je n'ai pas spécialement envie de parler de mon frère alors que je suis enroulée dans un drap et qu'il va me falloir traverser cette maison, le nez baissé. Mais je suis trop énervée pour garder ça sur le cœur.

— On était tellement proches, gamins. Quand j'étais petite, je disais que Ben était mon jumeau. Et maintenant... maintenant, il se moque de ce qui m'arrive.

La main de Rider poursuit ses va-et-vient sur mon dos.

— Hum.

— Quoi ?

Je renifle à nouveau en essuyant rageusement mes yeux.

— Je doute qu'il se moque de ce qui t'arrive. Il n'aurait jamais voulu me casser la gueule, sinon. Ben n'est pas du genre à montrer ses émotions.

Il verrouille absolument tout. Sauf quand ça te concerne. Je ne l'ai jamais vu aussi énervé.

Rider interrompt ses caresses pour m'attirer à lui. Je pose la tête sur son épaule.

— Je sais que vous en avez bavé quand vous étiez jeunes. Il a peut-être besoin d'en parler à quelqu'un.

J'acquiesce en ravalant les sanglots qui menacent d'éclater. Là, maintenant, je ferais n'importe quoi – je dis bien n'importe quoi – pour pouvoir me confier à ma mère. Lui demander comment combler ce fossé qui me sépare de Ben. Et à présent qu'il vient de me voir dans la situation la plus gênante qui soit, je me sens vraiment humiliée.

Rider semble comprendre que j'ai besoin d'une minute pour me ressaisir. Quand je suis sûre que je ne vais pas éclater en sanglots, je me redresse et je lui lance un coup d'œil hésitant.

De toute façon, le moment est mal choisi pour craquer nerveusement après ce qui s'est passé entre nous cette nuit.

— Bon, ben... je ferais mieux d'y aller.

Avant qu'il puisse répondre, je m'écarte d'un bond et ramasse mes vêtements éparpillés aux quatre coins de la pièce. Il m'appelle mais je l'ignore. Trop gênée pour le regarder. Sitôt que la porte de la salle de bains s'est refermée derrière moi, j'ai envie d'y rester cachée.

Qu'est-ce qui m'a pris de coucher avec Rider ? Il habite en face de chez moi. Je le verrai sans arrêt avec d'autres filles. Je n'ai jamais pleuré à cause de Sean. Pas une seule fois. Il ne m'a jamais procuré d'émotions intenses. Oui, c'était agréable d'être avec lui – autant qu'un bain chaud, une boîte de chocolats ou une tasse de thé quand il fait froid.

Rider, lui, c'est un ouragan. Un cataclysme. Un précipice dans lequel des tas de filles seraient prêtes à se jeter pour une nuit avec lui.

C'est-à-dire exactement ce que j'ai fait. À moi d'en assumer les conséquences, maintenant.

Je me rhabille au plus vite.

Pour finir, je me regarde dans le miroir. Des yeux de raton-laveur m'observent dans le reflet. Quant à mes cheveux, on dirait un nid d'hirondelles.

Avec ma jupe presque en lambeaux, je suis le sosie de Katy Perry dans ce clip où elle essaie de survivre au cœur d'une jungle. Enfin, sans le maquillage impeccable ni la bande-son.

Après avoir tenté d'effacer mes traces de mascara avec un morceau de papier toilette et de me recoiffer pour ne pas donner l'impression d'avoir été agressée par Edward aux mains d'argent, j'inspire un grand coup et je replace mes lunettes. La main sur la poignée de la porte, je m'encourage. *On a couché ensemble. Rien d'extraordinaire. Il fait ça tout le temps. Tu peux craquer à la maison si tu veux. Mais pas ici.*

Rider est toujours assis au bord du matelas. Il porte un jean et une chemise noire à manches longues et se tient les coudes sur les genoux, mains croisées sous son menton.

Il lève les yeux vers moi, et je me redresse.

— Tu es prête ?

J'acquiesce lentement, encore plus troublée lorsqu'il se met debout pour me raccompagner.

Moi qui pensais me barrer en courant...

Nous prenons l'escalier du fond, celui qui donne dans la cuisine. Où tous ses colocs sont en train de traîner. Dont mon frère.

Knox siffle tout bas.

— J'en connais un qui a dû s'éclater cette nuit.

Il mate ma jupe, à moitié déchirée sur le côté.

— Vous n'avez pas fait semblant, hein ?

— Arrête ça tout de suite et ferme-la.

Rider pose la main dans mon dos, et Tank écarte Knox du passage.

— Ignore-le. Il n'a pas été bien dressé, il continue de pisser sur les meubles.

Il me tend un grand gobelet avec un large sourire.

— Café avec supplément crème et sucre allégé. Comme tu aimes.

— Merci, c'est sympa.

Parfait, cette diversion va peut-être dissiper cette tension insupportable. Et Tank est vraiment adorable, comment fait-il pour connaître un détail pareil ?

Mon frère a les bras croisés et regarde ostensiblement ailleurs que dans notre direction. C'est la goutte d'eau.

Je m'adresse aux autres colocs de Rider.

— Hé, les gars, on est encore amis, non ? Ce que je fais dans ma vie personnelle ne change rien.

Trevor me fait un clin d'œil.

— Tu auras toujours ta place dans mon cœur.

Tous acquiescent. Sauf mon frère, tourné vers la fenêtre.

— Non mais sérieux, Ben, comment j'étais censée deviner que tu te souciais de moi ? De ce que je fais ou du mec avec qui je sors ?

Mes tempes bourdonnent à cause de tout ce que j'ai ingurgité hier soir... et de mon envie de coller mon poing dans la tronche de mon frère.

Avec un soupir agacé, il se tourne vers Rider et lance :

— Avec qui tu sors ? Vous êtes ensemble, vraiment ?

— Dis-toi que c'est un euphémisme, OK ? Pour ton bien, je précise. Ce que je fais avec Rider ne te concerne absolument pas. C'est mon ami, et il n'a pas à subir ta mauvaise humeur.

Knox prend un énorme morceau de *bagel*, passe un bras autour des épaules de Ben, raide comme un piquet, et lui lance, la bouche pleine :

— Elle utilise des mots stylés, ta frangine. Tu sais ce que c'est un « euphémisme », toi ?

Ben se dégage brusquement tandis que Tank ricane.

— Fais un peu marcher tes deux neurones, tu trouveras tout seul.

Alors que je me dirige vers la porte, mon frère se plante devant moi.

— J'essaie simplement de veiller sur toi. Ce n'est pas l'impression que ça donne, mais c'est la vérité.

— Et ta façon de le faire, c'est de m'humilier devant tes coloc's ?

Rider est de nouveau auprès de moi. Ben et lui se fusillent du regard puis mon frère pointe un doigt accusateur.

— Que les choses soient claires. Quand Miranda ou d'autres meufs passeront te voir dans les heures, les jours ou les semaines qui viennent, tu leur diras de partir ou pas ? Parce que ma sœur mérite de savoir ce qui l'attend si elle couche avec toi. Elle ne sera qu'une parmi tant d'autres.

— Pauvre con, je te déteste !

Je l'écarte de mon chemin et je fonce vers la porte, sans me retourner quand Rider crie mon nom.

Rider

Après avoir été à deux doigts d'en venir aux mains avec Ben, je traverse la rue à la vitesse de l'éclair... après une bonne demi-heure de conversation avec mon coloc. Fort heureusement, j'ai réussi à le calmer sans que nous ayons à nous taper dessus. N'empêche que je suis toujours vénère. Comment a-t-il osé dire des horreurs pareilles devant Gabby ?

Le trou dans le mur ne devrait pas être trop difficile à reboucher. Pour la précision, c'est Ben qui l'a fait, pas moi. Et même si j'en avais envie, bordel, j'ai pensé que Gabby n'aimerait pas que je colle mon poing dans la gueule de son petit frère. Sans compter qu'on est censés être sur le terrain demain, lui et moi. Et ma règle d'or, c'est de ne jamais taper sur mes coéquipiers.

Cela dit, il n'a pas intérêt à répéter ce genre de saloperies devant elle.

Sienna ouvre la porte avant même que j'aie frappé.

— Salut, dit-elle d'un ton hésitant.

Elle tient ma fille contre sa hanche. À en juger par sa tête, elle sait qu'il s'est passé un truc. Mais avant toute chose...

J'attrape Poppy pour la serrer contre moi.

— Comment elle va, ma beauté ?

Je lui donne des bisous dans le cou qui la font piailler. Après avoir câliné ma fille, je me tourne vers Sienna.

— Désolé, je suis en retard. Ce matin, c'est, euh... c'était la folie.

— Il n'est même pas 9 heures, t'inquiète.

— Elle a bien dormi ?

Sienna me raconte toutes les choses mignonnes que Poppy a faites après son réveil aux aurores.

Je sors de ma poche une enveloppe remplie de billets.

— Franchement, je te dois plus.

J'ai commencé à verser un petit quelque chose à tout le monde. Je tiens des comptes afin de me rattraper dès que je le pourrai. Mes colocs ne me laisseront certainement pas mourir de faim, mais tout de même ça fait du bien. Tous ces soucis de fric me rappellent mon enfance. Et ça, je ne supporte pas.

Sienna tente de refuser mon enveloppe, mais j'insiste pour qu'elle la prenne.

Pendant une poignée de secondes, je cherche un truc à dire, puis je la vois glousser.

— Tu veux parler à Gabby, j'imagine ?

— Oui, s'il te plaît.

Elle s'écarte pour me laisser passer.

— Je crois qu'elle est sous la douche.

Une manière de m'éviter, donc. Je comprends.

— Je vais attendre.

À en juger par l'expression de Sienna, c'est la bonne réponse.

Poppy dans les bras, je m'assois sur le canapé. Sienna disparaît au fond du couloir. Calé contre les coussins, je tiens ma fille en équilibre pour qu'elle essaie de se mettre debout sur mon ventre. Quand elle bascule, j'ouvre de grands yeux et je lance :

— Attention, ma belle ! Papa va t'attraper !

Elle tombe et s'esclaffe à gorge déployée.

Après plusieurs minutes, elle finit par fatiguer et pose la tête sur mon torse. Je tapote ses petites fesses. J'ai une montagne de boulot en retard mais je tiens à partager ce genre de moments avec ma fille avant de m'y mettre. Ce n'est pas ma faute si j'ai un emploi du temps de malade. Promis, je me rattraperai dès que la saison sera terminée.

— Pa. Pa. Pa. Paaaah. Pii.

Je marque une pause.

— Tu viens de dire papa ?

Elle lève la tête puis, avec un sourire dégoulinant de bave, elle répète ce mot qui fait fondre mon cœur de pierre. Je ne pensais pas que l'entendre me toucherait autant. Les yeux fermés, je serre fort mon petit Zébulon.

— Je t'aime, Poppy.

Quand je rouvre les yeux, Gabby est près de nous, en peignoir. Elle me sourit doucement. Elle a les cheveux mouillés et n'a plus une seule trace de maquillage. Mais de toute évidence, elle a pleuré. Et ça me dévaste littéralement.

— Viens là.

Je tapote la place à côté de moi. Étonnamment, elle ne proteste pas, mais s'installe à bonne distance.

— Eh, tu peux faire mieux que ça.

En me penchant vers elle, je passe un bras autour de ses épaules et je l'attire vers moi. Finalement, elle accepte de se rapprocher et pose la tête sur ma poitrine pour cajoler Poppy.

Ma fille ouvre et referme plusieurs fois ses menottes pour que Gabby la prenne à son tour.

Ces deux-là s'adorent, ça crève les yeux.

L'espace d'un instant, je m'interroge. Et si c'était ça, ma vie ? Et si je rentrais chez moi pour passer des soirées tranquilles avec ma fille et Gabby, loin des terrains de football, des caméras, de la presse, des fans ?

Problème : cette idée me donnerait presque des sueurs froides.

Avant de me mettre à flipper, je repense au conseil que m'a offert Tank ce matin. Il faut y aller petit à petit. Pas la peine de brûler les étapes ou je risque de perdre pied.

« Tu n'y vas pas pour la demander en mariage, m'a-t-il prévenu. Elle se foutrait de ta gueule, de toute façon. Fais-lui comprendre qu'avec elle c'est différent, point. »

Il n'a pas eu besoin de m'expliquer ce qu'il entendait par là.

La complicité et la proximité que j'ai toujours eues avec Gabby m'ont sauté aux yeux quand on a fait l'amour. Avec elle, tout ce que j'éprouve me paraît nouveau.

Ça me fiche la trouille.

Mais ma première année m'a appris que nier ce sentiment ou le fuir est inutile. Et je le regretterais forcément. Avec elle, les choses sont trop extraordinaires pour les ignorer.

Je m'éclaircis la gorge.

— Poppy se demande si tu souhaites te joindre à nous pour le petit déjeuner.

— Poppy ?

Gabby se redresse avec un sourire en coin.

— Oui, Poppy.

Maintenant, c'est vers moi que ma fille ouvre et referme ses menottes. Je la reprends.

— Elle a lancé l'idée juste avant que tu arrives. Elle a dit : « J'aime beaucoup Gabby. Viens, on l'invite à boire un café et manger des tartines avec nous. »

Je tapote le dos de la petite d'une main, avec l'espoir que ça l'aide à se tenir tranquille pendant notre conversation. Heureusement, elle a l'air

contente d'être allongée sur mon torse et suce son poing.

Ma somptueuse voisine m'adresse un large sourire, le premier depuis un moment !

— Je pensais que tu comptais faire du jogging dans les collines, ce matin. Tes potes et toi, vous êtes de sacrés coureurs, paraît-il.

Et bim.

Elle secoue la tête.

— Le plus dingue, c'était de voir mon frère se transformer en homme de Néandertal alors que ce n'est pas exactement un expert en matière de relations affectives.

Gabby n'a pas tort au sujet de Ben, mais qui suis-je pour le critiquer ?

— Il essaie juste de veiller sur toi, c'est compréhensible. Si j'avais une sœur, je voudrais que son mec la respecte.

Voyant qu'elle ne réagit pas, je soulève son menton pour qu'elle me regarde.

— Je ne compte ni courir après quelqu'un d'autre, ni disparaître.

Deux yeux tourmentés plongent au fond des miens. Ils sont rougis et inquiets, ça me désole qu'elle ne me fasse pas confiance.

— Tu peux me croire, Gabby. Et c'est ce que j'ai dit à Ben.

C'est sans doute pour ça que la maison ne s'est pas transformée en ring de boxe, mais pas besoin qu'elle connaisse ce détail.

De longues secondes plus tard, elle penche la tête vers ma main et je caresse sa peau douce.

— Tu me le promets ? demande-t-elle lentement.

J'acquiesce, en me rapprochant pour que nos lèvres se frôlent.

— Je te le promets.

— Et Ben ne va pas tenter de te tuer dans ton sommeil ?

Je laisse échapper un son qui ressemble autant à un rire qu'à un grognement.

— J'espère que non. Ça va aller, je crois.

Enfin, pas complètement. Mais ça n'ira pas jusqu'au meurtre, déjà.

Certain d'avoir dissipé tous les doutes de Gabby, j'essaie à nouveau de l'embrasser, mais elle s'écarte encore.

— Tu n'iras pas voir ailleurs, c'est vrai ?

Pas compliqué de répondre à cette question, vu que Gabby a occupé mes pensées pendant tout le semestre. *Tu n'as pas arrêté de penser à elle*

depuis la première année. Mais tu étais trop trouillard pour prendre une décision.

— Non, promis.

Avec un petit sourire, je me love contre elle et l’embrasse avant qu’elle ait le temps de réagir. Je n’ai aucune expérience en matière de relations sérieuses, mais si c’est ce qu’elle veut, si je suis ce qu’elle veut, tentons le coup.

Je plonge la main dans ses cheveux humides.

— Mais je dois être honnête avec toi sur plusieurs points.

Je me recule pour repousser ma fille qui essaie de me grimper sur la tête.

— Pendant les prochaines semaines, le football sera ma priorité. Mes performances vont décider de ma vie et de celle de Poppy. Pas question de tout foutre en l’air. Du coup, tout ce qui ne concerne pas le football doit me donner le minimum de soucis. C’est beaucoup demander, mais il faut que j’essaie, pour ma fille. Si tu es partante, je suis prêt à voir où ça nous mène.

Tout en lui décochant mon sourire le plus convaincant, je rapproche le visage de Poppy du mien. Avec un peu de chance, Gabby ne nous dira pas non. La bouille de la petite est tellement mignonne.

— Tu auras les deux pour le prix d’un. Imbattable, comme offre, tu ne trouves pas ?

Gabby nous regarde tour à tour et lève les yeux au ciel devant ma façon d’utiliser éhontément ma fille – qui est ma meilleure arme, je dois le reconnaître.

— C’est moche, ce que tu fais.

Je n’ai aucune limite, méfie-toi.

Heureusement, je la vois hocher la tête.

— C’est oui ?

Mon cœur bat la chamade.

— C’est oui.

— Un petit bisou, alors ?

Je serais d’avis d’aller un peu plus loin, mais Poppy est là, il va nous falloir rester tout public.

Gabby se rapproche en faisant la moue. Devant mes sourcils froncés, elle rit :

— Tu vas devoir patienter pour avoir droit à mieux.

Elle accompagne sa phrase d'un mouvement des sourcils qui me fait rire.

Et tandis que nous nous préparons à sortir prendre le petit déjeuner, je me demande s'il est possible de faire encore mieux que la nuit que nous venons de passer.

J'ai hâte de découvrir ça.

OceanofPDF.com

Gabby

Tandis que nous nous dirigeons vers un café dans le centre-ville de Charming, je fourre les mains dans les poches de mon blouson et étudie Rider du coin de l'œil.

Poppy est dans son porte-bébé, contre le torse de son père. Elle applaudit et donne des coups de pied dans le vide, surexcitée d'être en balade. Impossible que ces deux-là passent inaperçus. Et en effet, tous les promeneurs les scrutent, surtout les femmes, qui prennent le temps de détailler ce spécimen masculin particulièrement sexy.

Je tourne la tête, en me reprochant ma façon d'observer Rider.

Techniquement, je devrais être capable de le regarder sans rougir, surtout après notre conversation de ce matin et ce que nous avons partagé la nuit dernière. Mais j'hésite à montrer à quel point il me plaît.

Il a beau me donner tous les arguments du monde pour me rassurer, je ne peux pas baisser entièrement ma garde. Je suis moins méfiante qu'en première année, certes, mais j'ai besoin d'encore un peu de temps pour voir s'il est sincère. Être avec Rider, c'est comme graviter dans l'orbite du soleil : on se demande jusqu'où il est possible d'aller avant de finir désintégrée.

Loin de moi l'idée de gâcher ce qui pourrait illuminer mon quotidien. Surtout que je mesure combien Rider a changé. Après tout, il est super avec Poppy. Malgré son emploi du temps chaotique, il s'arrange toujours pour répondre à ses besoins. Je n'ai jamais vu la petite avec une couche sale. Si elle est énervée, il la réconforte immédiatement. Il essaie constamment de la faire rire, sourire ou parler. Ça me donne envie de croire qu'il n'est plus l'ado immature que j'ai connu et que je ne suis pas condamnée à avoir le cœur brisé.

— Tu es bien silencieuse.

Avant que je puisse répondre, Rider passe un bras autour de mes épaules et m'attire vers lui. C'est si bon d'être près de lui...

— Je me disais juste que tu as l'air sexy quand tu portes Poppy.

Son sourire illumine son visage.

— Tu me trouves sexy ?

— Arrête un peu. Tu sais que tu l'es.

Aussitôt, il se penche pour m'embrasser. Là, en plein milieu de la rue. Puis, avec une étincelle diabolique dans les yeux, il murmure :

— Tu m'as l'air de marcher sans difficulté, aujourd'hui.

Je m'esclaffe d'une manière bien peu féminine.

— Ce n'est pas grâce à toi.

Tout content, il dépose un baiser sur mon front. Et au fond de moi, je me pâme comme une jeune fille du XVIII^e siècle. Pourquoi ai-je les jambes en coton à cause d'un simple baiser sur le front ?

Alors que je me hisse sur la pointe des pieds pour embrasser de nouveau Rider, Poppy attrape une poignée de mes cheveux et essaie de les mâcher.

— Toi aussi, tu as besoin de tendresse, Poppy d'amour ?

Je dépose un baiser sur ses joues rondes, ce qui semble la satisfaire. Tout en lui faisant lâcher mes cheveux, je souris à Rider d'un air béat. Bon, d'accord, je l'avoue : c'est presque trop de bonheur. Malgré la scène de ce matin avec Ben, le souvenir de ma nuit aussi torride qu'intense avec Rider me donne de ces envies... Je ne me reconnais pas.

Nous reprenons notre balade, et ma bonne humeur crève le plafond quand Rider passe à nouveau un bras autour de mes épaules. Je ne me fais pas prier pour me blottir contre lui.

Pendant la minute qui suit, je suis sur un petit nuage.

C'est pile le temps qu'il nous faut pour arriver au Road Runner Cafe et ouvrir la porte. À l'intérieur, tout le monde s'arrête de manger pour nous dévisager.

— Qu'est-ce qui se passe, Rider ?

— Aucune idée.

Soudain, quelqu'un crie : « Allez, les Broncos ! ». La salle entière se met à crier et à taper dans le dos de Rider tandis que nous traversons la foule pour déguster une table.

— Super match hier, mec !

C'est vrai. Le match.

Je me sens bête de ne pas y avoir pensé. Une immense fierté m'envahit, alors que je ne suis pour rien dans sa performance. Mais je suis consciente qu'il a dû en baver pour en arriver là.

Rider accepte les compliments en distribuant des checks et des sourires au passage, mais il me presse d'avancer, la main dans le creux de mes reins.

Nous voilà à la hauteur du groupe des pom-pom girls. Elles crient son nom en le bombardant de questions. Il s'arrête pour discuter. Je parie qu'il les connaît toutes.

Pas intimement, espérons.

— Et c'est qui, cette petite demoiselle ?

Une jolie blonde parle à Poppy, ravie qu'on s'intéresse à elle. Rider toussote puis finit par dire :

— C'est, euh... c'est ma fille.

Elles le regardent, bouche bée.

Oh ! oh.

Je devrais me féliciter d'avoir eu cette idée de contrat de confidentialité. C'est quand même étonnant que cette nouvelle incroyable n'ait pas déjà fait le tour du campus, en dépit des papiers que j'ai fait signer aux uns et aux autres. Il faut dire que s'ils vendent la mèche, je les zigouille. À bon entendeur...

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas comme ça que Rider voulait révéler l'existence de sa fille à cette bonne ville de Charming.

Les filles m'observent d'un œil noir, comme si j'avais piégé ce mec pour qu'il me fasse un gosse !

Ô surprise : Zoe Evans, mon ancienne collègue, la reine des coups de poignard dans le dos, fait partie de la bande et chuchote avec ses copines. Sincèrement, si quelqu'un pouvait m'expliquer ce que je lui ai fait pour qu'elle me déteste à ce point !

Tu as choisi le jour idéal pour te balader en pantalon de jogging et sans maquillage, Gabriela.

J'ai envie de crier que non, je ne suis pas la mère de cette enfant, que non, je n'ai pas forcé Rider à quoi que ce soit, mais je suis momentanément distraite par le fait que oui, hier soir, c'était chaud entre nous.

Non sans mal, je chasse ce fantasme. Tous les regards sont braqués sur nous. Si Rider voulait que Poppy reste un secret, pour préserver sa vie privée ou éviter les ragots, venir ici était une très mauvaise idée.

40

OceanofPDF.com

Gabby

Tandis que nous quittons la table des pom-pom girls, je glisse à Rider :

— Tu veux je prenne des trucs à emporter ?

Au fond de moi, je suis très mal à l'aise. Ce matin encore, il parlait de la nécessité pour lui d'éviter les soucis.

— Non, c'est bon, dit-il d'un ton raide tandis que nous nous installons enfin, légèrement à l'écart du reste de la salle.

Je l'aide à extraire Poppy du porte-bébé. Et puisqu'il semble avoir besoin de reprendre son souffle, j'assois la petite sur mes genoux et j'attrape une compote.

La serveuse prend notre commande mais ne dit rien au sujet du bébé, une chance. Le fait que Poppy est avec moi explique sans doute son indifférence.

— C'est la première fois que tu la sors en public, hein ?

J'arrache l'opercule du pot de compote avec les dents pour ne pas lâcher la petite.

Rider soupire et se passe la main dans les cheveux.

— Oui. Je me suis juste dit que ça serait sympa de la sortir de la maison un petit moment, histoire de prendre l'air. De l'emmener au parc, pourquoi pas. Pour compenser le fait qu'elle a passé la semaine entière à être trimballée à droite, à gauche.

Je lui adresse un sourire compatissant.

— Tu fais de ton mieux. Ça va finir par s'arranger. Et puis regarde...

Je fais rebondir Poppy sur mes genoux pour l'amuser.

— Elle est heureuse comme tout et elle est en pleine forme.

— Avec toi, tout a l'air simple.

— N'est-ce pas ? Enfin, le principe de base est simple. Si tu arrives à l'aimer, la nourrir, la changer, la mettre au lit à une heure raisonnable, ce sera amplement suffisant. Termine ta saison. Ensuite, tu pourras redéfinir tes priorités. Passer plus de temps avec elle.

Rider regarde par la fenêtre. Avec le soleil qui tape en plein sur son visage, je remarque les cernes sous ses yeux.

Hum. Nous avons peut-être eu tort d'aller à cette fête, hier soir.

Il laisse échapper un soupir douloureux.

— Ce n'est que le début. Attends que la presse soit au courant de ma situation.

L'inquiétude s'immisce dans les tréfonds de mon âme.

— Je n'avais pas pensé à ça.

Ce qui me rappelle que... Le cœur battant à toute allure, j'ouvre la bouche avant de me raviser. *Ne fais pas ta poule mouillée, Gabriela. Comporte-toi en adulte et pose ta question.*

— Désolée d'aborder le sujet maintenant, mais... tu as retrouvé la trace de la mère ou pas ?

À vrai dire, j'ai une autre question, qui résonne très fort dans ma tête. *C'est qui, cette fille ?*

Les joues de Rider s'empourprent.

— Non. Et je ne saurais pas quoi lui dire si je l'avais en face de moi.

Bizarrement, sa gêne apaise mon anxiété. En partie.

Je tends le bras par-dessus la table pour attraper sa main.

— Je ne veux pas te mettre mal à l'aise, mais tu as réfléchi à ce que tu répondras quand les médias t'interrogeront au sujet de la petite ?

Déjà que parler d'elle à une poignée de personnes dans un café le rend nerveux, alors s'il doit affronter les journalistes...

— Aucune idée.

D'un œil que je sens préoccupé, il observe sa fille qui joue avec un menu.

— Une chose est sûre : je dois annoncer la nouvelle à mon père, pas le choix. Je refuse qu'il apprenne l'existence de Poppy sur une chaîne de sports ou de la bouche d'un voisin.

Il n'a pas encore prévenu son père pour Poppy ? Oh ! là, là... Rider retire sa main.

— Je sais, je sais... Les gens normaux parlent à leurs parents en cas de problème, mais ma famille n'a rien de normal. Je n'ai aucune envie d'être jugé par un homme qui est tout juste capable de s'assumer lui-même. Quand j'étais gosse, il lui est arrivé de ne pas me nourrir, certains jours.

Oh ! non, c'est pas vrai !

Rider serait sûrement furieux que je me lève avec Poppy dans les bras pour le serrer fort.

Les yeux baissés, je me mords la lèvre pour l'empêcher de trembler. Les enfants, c'est mon point faible. Imaginer qu'il a souffert quand il était petit

me dévaste.

— Hé..., me dit-il d'une voix tendre.

Je déglutis difficilement.

— Gabby.

Lorsque je relève la tête, la douceur qu'exprime son visage me donne envie de me blottir contre lui. À son tour, il attrape ma main.

— Je vais bien. Tout comme toi, je m'en suis sorti. Tu n'as pas à te miner pour ce qui m'est arrivé. De tas de portes se sont ouvertes, j'ai eu cette chance.

— Ce n'est pas une question de chance, mais de talent. D'accord, nous avons été en froid pendant une bonne partie de nos années de fac, mais ça ne veut pas dire que j'étais aveugle. Je t'ai vu à la bibliothèque, en train de bosser comme un malade. Et maintenant que je comprends mieux le poids de tes séances d'entraînement et de ton planning de matchs, je mesure tous les efforts que tu as fournis.

Rider entremêle ses doigts aux miens et se racle la gorge.

— Merci de ton soutien. Tank était sérieux hier soir quand il a dit qu'on n'aurait pas tenu sans toi. Tu as été une amie géniale avec moi, alors que je ne le méritais pas, vu mon comportement.

Je baisse la tête, certaine d'être en train de rougir.

Je devrais lui dire que j'avais mes raisons. Oui, je ferais n'importe quoi pour Poppy parce que cette petite est entrée dans mon cœur dès l'instant où je l'ai prise contre moi, puis surtout, j'ai passé des années à lutter contre mon attirance pour lui, au lieu de m'écouter. Mais je reste muette.

Rider serre ma main, la relâche.

— Ça va te paraître étrange, mais je ne parle de ma fille à personne. En dehors du coach et de toi. Te parler m'a toujours semblé facile. Enfin, quand tu ne me claques pas la porte au nez.

— Oh ! pitié, arrête avec ça !

Il rit, et nous nous sourions.

— C'est vrai, tu sais très bien écouter. Peut-être à cause de tout ce que tu as toi-même traversé. À un moment donné, tu as fini par atterrir chez ta tante, hein ?

J'acquiesce lentement, il enchaîne :

— Tu es encore en contact avec elle de temps en temps ?

Aussitôt, mon sourire s'efface, et je fais non de la tête. Je cale à nouveau Poppy sur mes genoux. Heureusement, elle joue avec des sachets

de ketchup.

— Vous vous êtes éloignées ?

— Elle, euh... elle s'est trouvé un nouveau mec à la fin de mes années de lycée, Bobby. Ce n'est pas mon plus grand fan.

Rider se rembrunit.

— Comment ça ?

— J'ai dit à ma tante Carmen qu'il m'avait draguée.

— Quoi ?

Je laisse échapper un soupir. Je ne m'étais pas rendu compte que je retenais ma respiration. Rider imagine sûrement que Bobby est l'unique fautif dans l'histoire. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

— Bobby est rentré bourré un soir et il m'a fait des avances alors que ma tante était au travail. Le lendemain, je lui ai expliqué ce qui s'était passé, et elle a pris sa défense. À l'entendre, j'avais tout inventé.

Avec un haussement d'épaules, j'enchaîne :

— Au moment de mon départ pour la fac, Carmen a dit qu'il valait mieux que j'arrête de vivre avec eux. Bobby lui avait raconté que c'était moi qui lui avais fait ces propositions indécentes. Depuis, je ne suis passée chez elle que deux fois pour voir mes cousines. Et encore, toujours quand Bobby est au boulot.

— L'enfoiré...

Le fait que Rider me croie – contrairement aux autres – me touche au point que j'en reste muette. Je caresse le dos de Poppy. Impossible de regarder Rider dans les yeux.

— Du coup, tu vas où pour les fêtes de fin d'année et les vacances d'été ? demande-t-il.

— Je serai dans le coin.

J'ai besoin d'un prétexte pour rester ici après avoir décroché mon diplôme, mais grâce à mon boulot à l'Archer Academy, j'aurai une excuse toute trouvée, espérons. Sans quoi, j'ignore où je vais finir.

Rider poursuit :

— Si j'avais su que la matinée ressemblerait à ça... Pour l'insouciance, on repassera.

Je souris, même si je me sens surtout intimidée et vulnérable.

— T'inquiète. J'aime apprendre à te connaître.

— J'ai envie de mieux te connaître, moi aussi. Pour de vrai, cette fois.

Le sourire qu'il m'adresse est absolument étincelant. Les papillons que j'ai dans le ventre s'envolent.

Lorsque nos commandes arrivent, Rider se glisse hors de la banquette pour attraper la petite.

— Ça te permettra de manger sans que mon *gremlin* essaie de dévorer tes cheveux.

J'attaque mes gaufres tout en observant papa Rider donner à manger à sa fille.

— Allez, mon chaton. Cette fois, on va mettre la purée dans ta bouche plutôt qu'autour.

Je m'arrête, ma fourchette en suspens, subjuguée. Ce T-shirt moule parfaitement ses larges épaules, et ses biceps se contractent tandis qu'il tient Poppy dans un bras et manipule cette minuscule cuillère dans l'autre.

Pffiou... C'est encore meilleur que du porno.

Quelques minutes plus tard, la serveuse apporte une chaise haute, où nous installons Poppy le temps de terminer notre repas.

Après quoi, il désigne mon assiette :

— Et tes crises d'hypoglycémie, ça s'est arrangé ?

Je marque une pause. Nous n'avons jamais vraiment discuté de ce qui s'est passé au mois de mai, mais il a dû entendre une partie de ma conversation avec les ambulanciers, ce jour-là.

— C'est pour ça que tu essaies toujours de me faire manger ? D'abord, la pizza, et maintenant, les gaufres ?

— Je ne sais pas, répond-il en faisant l'innocent. Peut-être. J'ai tort ?

— Non, c'est adorable. Mais ça va mieux. Je n'ai pas eu de nouvelle crise depuis la nuit où nous avons trouvé Poppy. C'est la dernière fois que je me suis sentie mal. J'étais restée trop longtemps sans rien avaler. C'était juste un accident.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Un *date* décevant.

— Tu n'as pas mangé à cause de ce débile de Jason ?

La véhémence de Rider me fait rire.

— Pour Jason, un dîner se résumait à des *nachos* achetés à la station-service, j'ai préféré m'abstenir. Pas étonnant que j'aie fini par tourner de l'œil. Mais à moins que tu comptes me faire le même coup, ça devrait bien se passer.

Rider m'adresse un sourire carnassier.

— Je compte faire des tas de choses avec toi. Mais surtout pas de mauvais coup.

Dans mon bas-ventre, c'est de la folie furieuse. Je sens mon visage s'empourprer.

— Pourquoi tu détestes ce type à ce point ?

— En dehors du fait que tu es tombée dans les pommes à cause de lui ?

— Oui, en dehors de ça, dis-je en me retenant de sourire.

— Il a trompé une de mes amies, l'an dernier. Je savais qu'il n'était pas fiable.

Tout en hochant lentement la tête, je ravale la question qui me brûle vraiment les lèvres. Mais il me regarde d'un drôle d'air.

— Quoi ?

Si c'est sérieux entre nous, j'ai le droit de savoir, me semble-t-il. Alors je pose ma question :

— Tu as déjà trompé quelqu'un ?

— Non, jamais. Il faut être en couple pour tromper quelqu'un.

— Ça veut dire que... tu n'as eu que des relations... de très courte durée, dans le passé ?

— En gros, oui.

Un silence s'étire entre nous. Il m'observe attentivement, d'un regard plein de chaleur.

— Comparé à ce que nous vivons, c'est le jour et la nuit, si jamais ça peut te rassurer.

Tout à coup, il semble peiner à trouver les mots.

— Je ne sais pas comment l'expliquer, mais tu es différente. Peut-être parce que je te considère aussi comme une amie.

Ma mère disait toujours qu'elle était tombée amoureuse de son meilleur ami. Penser à elle me serre le cœur.

Rider se penche, et je sens sa main sur ma cuisse, sous la table.

— Ce qu'on vit en ce moment me fait beaucoup de bien, Gabby. J'aime passer du temps avec toi.

Le coin de sa lèvre se relève, et il ajoute dans un murmure :

— Entre autres choses, bien sûr.

Mon imagination démarre au quart de tour quand je songe à ce que j'aimerais lui faire. Bon, ce n'est pas une déclaration d'amour, mais pour un mec habitué aux aventures sans lendemain, il se projette vers l'avenir, étonnamment.

Comment ai-je pu croire que je ne passerais qu'une seule nuit avec lui ?
C'est ce qui s'appelle se mettre des œillères volontairement.

D'un commun accord, nous avons décidé de ne pas brûler les étapes pendant la saison, mais personne n'a parlé de sentiments.

Et j'en ai déjà trop en stock.

OceanofPDF.com

Rider

Quand le prof balance ma dissert sur la table, la note m'arrache une grimace. Malgré tous mes efforts, je m'estime chanceux si je récolte la moyenne. Et essayer d'écrire sur ordinateur avec un bébé grognon sur les genoux, c'est mission impossible !

Il faut vraiment que j'apprenne à écrire autrement qu'avec deux doigts.

Waverly, la fille à côté de moi, m'attrape par le coude.

— La prochaine fois, je peux rédiger le brouillon de ta dissert, si tu veux, dit-elle en battant de ses longs cils.

Brusquement gêné, je baisse les yeux vers cette main toujours posée sur mon bras.

— Ça ira, mais merci.

N'étant pas un spécialiste des relations sérieuses, j'ignore si je peux accepter de me laisser toucher comme ça. Et inversement, est-ce que je peux prendre des amies dans mes bras ?

Car Gabby et moi, nous sommes bien dans une relation « sérieuse », pas vrai ? Je n'ai jamais eu envie de me donner corps et âme à quelqu'un. En plus, il m'arrive tant de choses en ce moment que ça n'est sans doute pas le plus raisonnable, mais je n'imaginais pas coucher avec Gabby sans m'engager.

Franchement, avoir Poppy me fait tout voir d'un œil nouveau. Si un jour, un connard couche avec elle et la traite comme une moins que rien ? Cette petite merde signerait son arrêt de mort. Je me ferais même une joie de l'étrangler de mes propres mains.

Bref, si j'estime que ma fille mérite le respect, il faut que je me mette au niveau. Par conséquent, plus question d'enchaîner les conquêtes. Je dois me poser, sans que ça me fasse flipper. Et ce n'est pas Ben et sa leçon de morale qui m'ont convaincu : je sais que c'est la bonne décision.

Gabby est une fille formidable, et j'adore passer du temps avec elle. C'est une super amie. Et cette alchimie entre nous, c'est ouf ! C'est évident, le lien qui nous unit sort de l'ordinaire. C'est un bon point de départ, non ? Comme l'a dit Tank, pas besoin d'avoir toutes les réponses d'entrée de jeu.

Puis quand j'imagine d'autres mecs demander à Gabby de sortir avec eux... Ça me rend ouf. Et je la veux pour moi tout seul.

Tiens, c'est nouveau, ça.

Je me frotte le menton. Je n'ai pas l'habitude de me sentir possessif vis-à-vis d'une femme. Comme quoi, tout arrive.

À la fin du cours, Waverly me serre le bras. Encore !

— Ça te dirait d'aller prendre un café ? On pourrait bosser sur la prochaine dissertation et chercher des idées ensemble.

Si elle continue de battre des cils à cette vitesse, elle va finir par s'envoler. Je regarde sa main en grognant.

Mon cerveau étant trop sollicité pour être lucide, il vaut mieux jouer la prudence. Si elle m'avait fait sa proposition sans ces yeux de chat, il n'y aurait rien de louche. Mais, là, il y a forcément anguille sous roche.

— Désolé, faut que je file. Mais merci.

Je me relève si vite qu'elle a tout juste le temps de retirer sa main et je sors avant de me faire tenir la jambe par quelqu'un d'autre.

Bree est censée me retrouver devant la cafeteria, pour me confier Poppy juste avant d'aller en cours. Seulement, en cours de route, je tombe nez à nez avec Miranda, qui me salue avec un grand sourire.

— Hé, Rider !

Heureusement, elle évite de se jeter sur moi comme le soir où je l'ai ramenée chez elle. Elle m'attrape par le bras, mais me lâche aussitôt.

Bon. Ce n'était pas si terrible. Elle accepte enfin les nouvelles règles, semble-t-il.

— Quoi de neuf, Miranda ?

— Quoi de neuf ?

Elle fait la moue, la lèvre inférieure boudeuse.

— Pourquoi tu ne m'as pas parlé de Poppy ? J'aurais été ravie de t'aider.

Voilà même pas deux jours que j'ai fait l'erreur de sortir avec ma fille ! Décidément, les nouvelles vont vite. C'est quoi, la prochaine étape ? Que la presse apprenne l'existence de Poppy ? Je ne suis pas prêt à affronter ce tourbillon. Mais l'avantage, c'est que depuis cette révélation, il est plus facile d'organiser mon quotidien : je peux retrouver l'une des personnes qui gardent Poppy sur le campus et récupérer ma fille.

— Tu as envie de m'aider ?

J'ai l'air sceptique, mais quand je pense instinct maternel, ce n'est pas Miranda qui me vient en tête. J'ai sans doute tort de la juger. Est-ce qu'elle aime les enfants, est-ce qu'elle en veut ? Aucune idée, nous n'en avons jamais discuté !

— Bien sûr que j'ai envie de t'aider, tu comptes tellement pour moi !

Elle m'adresse l'un de ses sourires éclatants. Je commence à me détendre. Miranda se montre adorable. Qu'est-ce qui m'a fait croire qu'elle avait du mal à digérer notre rupture ?

— Écoute, je sens bien qu'il y a de la gêne entre nous, mais on se connaît depuis trop longtemps pour rester bloqués là-dessus, pas vrai ?

— Oui, tu as raison.

Certains de mes potes ont beau ne pas aimer cette fille, Miranda a toujours été très sympa avec moi. Et je suis soulagé de voir qu'on peut tourner la page sans rancœur.

S'il y a bien une chose que je ne supporte pas, ce sont les disputes. Durant toute mon enfance, j'ai entendu mes parents s'engueuler. Quand les gens ne sont pas d'accord, ils n'ont qu'à en parler. Pas la peine de hurler.

— En tant qu'amie, je tiens à ce que tu saches que je suis là si besoin.

Elle s'interrompt brusquement et ouvre de grands yeux pleins d'espoir.

— Car on est amis, pas vrai ?

Ouh là, on entre dans une zone grise. L'amitié avec une ex, c'est acceptable ? Car même si Miranda et moi n'avons jamais été ensemble pour de bon, il y a longtemps que ça dure entre nous. *En plus, c'est moi qui lui ai dit qu'on devrait redevenir amis, ce fameux jour où je suis allé la chercher à l'Archer Academy.*

Est-ce que je me comporte comme un connard avec Miranda si je l'envoie bouler ? Est-ce que je me fous de sa gueule comme avec Gabby en première année si je refuse son amitié ? Pff, j'en sais rien, mais j'aurai l'impression d'être la pire des ordures si je lui réponds que non.

— Oui, bien sûr.

Je lui adresse un sourire compréhensif avant d'ajouter :

— Faut vraiment que je file.

— Bonne chance pour le reste de la saison. Je serai à fond derrière toi, tu le sais.

— Merci, Mira.

Je la serre dans mes bras. Hum, mauvaise idée, mais trop tard. En un sens, ce geste marque la fin de ce que nous avons vécu ensemble, autant

nous séparer sur une note positive.

Là-dessus, chacun reprend son chemin, et j'aperçois Bree qui me foudroie des yeux.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ce regard noir ?

Sans broncher, je sors Poppy de sa poussette.

— Cette fille a mauvais fond. Par pitié, dis-moi que tu ne te remets pas avec elle.

— Merci de me donner ton avis éclairé sur le choix de mes copines, mais avec Mira, c'est du passé.

Les yeux écarquillés, Bree tape dans les mains.

— Ouh là, le mot « copine » est lâché ! À cause de ta charmante voisine, peut-être ?

— Pitié, tu comptes vraiment faire semblant de ne rien savoir ?

À ces mots, elle éclate de rire.

— OK, je suis au courant de certaines choses.

Comme si nous étions deux vieux potes, elle glisse son bras sous le mien.

— D'ailleurs, si tu fais du mal à mon amie, je te pète les genoux.

Après avoir retiré mon bras, je lui donne une tape dans le dos – tant bien que mal, vu que je tiens toujours Poppy.

— Content que tu sois de son côté, elle a besoin de bonnes amies.

Et comme je suis le roi des cons, je lui lance d'un ton faussement menaçant :

— Mais ne t'occupe plus de ma vie amoureuse.

Merde, qu'est-ce que j'ai encore dit ?

— Tu emploies ce genre de vocabulaire, maintenant ? Waouh, Rider, qu'est-ce qui t'arrive ?

Eh bien... j'ai rencontré Gabriela Duran et, si je suis vraiment honnête, elle a chamboulé mon petit univers.

Mais pas question de l'avouer devant Bree.

Ce n'est pas de l'amour.

C'est... autre chose.

— C'est pas tes affaires. Maintenant, va en cours avant que je t'oblige à garder ma fille encore plus souvent.

Maintenant que j'ai récupéré Poppy, je compte déjeuner vite fait et jouer avec elle un moment avant de la conduire chez sa baby-sitter de l'après-midi. Ça me permettra de faire une sieste et d'aller à l'entraînement.

Seulement, dès l'instant où je m'installe à la cafeteria, je me retrouve entouré de gens. Des filles, essentiellement. Bon, d'accord, uniquement des filles.

Elles bêtifient toutes devant Poppy, sans arrêter de toucher mon bras ou mon torse. Et comme je tiens la petite sur mes genoux, pas moyen de les repousser.

C'est là que je la vois.

Gabby marche lentement vers moi, le visage stoïque. Elle observe la scène et se raidit.

Quelques jours se sont écoulés depuis notre petit déjeuner au café, nous échangeons souvent par SMS, mais c'est la première fois que nous nous revoyons.

Les apparences ne jouent pas en ma faveur, j'en suis conscient. Si les rôles étaient inversés, je ne serais pas ravi de la voir cernée par des mecs.

Comme je n'ai aucune envie qu'elle doute de mes intentions, je bondis en écartant la cour qui s'est formée autour de moi et je la rejoins, Poppy calée sur un bras.

— Salut !

Gabby n'a même pas la possibilité de répondre car je plonge ma main dans ses cheveux et j'attire sa bouche vers la mienne. Elle entrouvre aussitôt les lèvres et soupire quand je l'embrasse longuement et langoureusement.

Je n'aime pas trop les démonstrations d'affection en public, mais je pourrai m'y faire...

Tout à coup, Poppy colle ses doigts poisseux sur nos visages.

Je termine par quelques baisers légers et, d'une voix plus grave, je murmure :

— Tu peux demander à tous ces gens de me laisser tranquille ? Je suis ici pour déjeuner vite fait et passer du temps avec Poppy, c'est tout.

Gabby jette un coup d'œil alentour et pose sa main à plat sur mon torse d'un air espiègle.

Alors là, je suis d'accord pour qu'on me touche !

— Les fans veulent côtoyer leur idole.

Je lève les yeux au ciel.

— C'est ça, marre-toi.

Elle ne s'en prive pas, d'ailleurs.

Nous regagnons ma table – désormais vide, ouf – et je rassois la petite dans sa poussette.

Gabby remet d'aplomb ses lunettes.

— Tu sais que tu vas devoir surveiller ton langage, sans quoi Poppy va jurer comme un charretier dès la maternelle et ça va barder.

— Merde, c'est vrai.

Elle secoue la tête puis dépose un baiser sur ma joue.

— Heureusement pour toi que tu es mignon.

Je lui offre mon plus beau sourire, digne d'une pub pour du dentifrice.

— N'est-ce pas ?

La main sur mon visage, elle fait semblant de me repousser, mais je l'attrape par la taille pour la rapprocher de moi. Lorsque nous nous retrouvons tout près l'un de l'autre, elle a le souffle court, la poitrine contre la mienne.

— Tu veux venir à la maison pour bosser, tout à l'heure ?

Je comptais limiter le temps passé avec elle cette semaine pour ne pas me laisser distraire, mais j'ai tellement envie de la voir ! Elle travaille dans son lycée de bourges cet aprèm et, moi, j'ai l'entraînement, mais maintenant que je l'ai croisée en coup de vent, elle va encore plus me manquer.

Elle me sourit.

— Le rendez-vous est pris.

Pour une fois, cette phrase ne me donne pas envie de m'enfuir.

42

OceanofPDF.com

Gabby

Mes talons claquent sur le carrelage tandis que je me dirige vers le cours de Mme Nolan réservé aux élèves de seconde. Je suis encore sur un petit nuage d'avoir croisé Rider et Poppy à la cafeteria de la fac.

Et puis ces baisers...

Qu'est-ce que j'aime ces baisers !

Lorsque je passe la tête, Mme Nolan se tient déjà près de la porte.

— Merci beaucoup ! Mon remplaçant ne devrait pas tarder à arriver, vous ne devriez pas attendre trop longtemps.

Son fils est malade, elle doit aller le chercher à l'école. J'aurais bien aimé assurer le cours, mais comme je ne suis pas encore accréditée en tant que prof, j'ai le droit de surveiller ses élèves, et c'est tout.

— Aucun problème. Si je peux me rendre utile...

Une vraie salle de classe ? *Oui, pitié !* Je préfère passer du temps avec des gamins que de faire des photocopies.

— Sur quoi travaillent-ils ?

— Des extraits de *Roméo et Juliette*.

C'est sans doute moi qui ai dû les imprimer, tiens...

— C'est l'une de mes pièces favorites. Tout ira bien, ne vous inquiétez pas.

Elle m'adresse un sourire plein de gratitude et se tourne vers ses élèves.

— Bon, soyez sages avec Mlle Duran et à demain.

Ils sont tous assis bien droit. De vrais petits anges.

Puis la porte se referme. Brusquement, les gamins se détendent, visiblement soulagés.

Et ils se mettent tous à parler en même temps.

Les yeux au ciel, je place deux doigts dans ma bouche et je siffle. Le son strident les pétrifie aussi sec.

— Vous êtes attentifs, ça fait plaisir.

Je leur souris d'un air avenant. Pas question qu'ils fassent n'importe quoi, mais ce n'est pas une raison pour me montrer trop sévère.

— Un ou une volontaire pour m'indiquer à quel passage de la pièce vous êtes ?

Ça bougonne à droite, à gauche mais, dans l'ensemble, ils se reconcentrent. Une fille lève la main, je lui donne la parole.

— On vient de lire le moment où Tybalt a tué Mercutio. Ensuite, Roméo a tué Tybalt et a dû quitter la ville pour échapper à la mort.

Je plaque la main sur mon cœur.

— Trop triste, ce passage, pas vrai ?

Les filles hochent la tête.

Les garçons, eux, ont l'air blasé, alors je continue.

— Roméo s'est marié avec Juliette le matin même, vous vous rappelez ? Mais avant qu'ils aient pu profiter de leur nuit de noces, le voilà banni de Vérone.

Hors de question d'évoquer l'intimité des héros. Même si la plupart des élèves ont Netflix et en savent plus qu'assez sur le sujet, autant que ce soit à Mme Nolan de gérer cette discussion. Mais je peux peut-être les amener à saisir l'idée.

— Bon, imaginez. Les garçons, c'est comme si vous demandiez à la fille la plus populaire du lycée de vous accompagner au bal de fin d'année. Elle accepte, mais le jour J, alors que vous êtes dans votre beau smoking, que vous avez acheté le bracelet de fleurs de votre cavalière et que les tickets sont payés, on vous exclut à cause d'une bagarre.

— Ça soûlerait trop !

— Mes parents flipperaient si j'étais exclu du lycée.

Leurs mines horrifiées sont vraiment trop drôles.

— Quelqu'un pour m'expliquer la signification du nom de Mercutio ? Vous en avez déjà parlé ?

Tout le monde fait non de la tête.

— Eh bien, son nom vient d'un mot latin qui veut dire « changeant, imprévisible ». À votre avis, est-ce une définition qui correspond bien au personnage ?

Une demi-heure plus tard, le remplaçant finit par arriver, et je dis au revoir aux élèves. Les enfants râlent et demandent si je peux rester.

C'est l'un des plus beaux moments de ma vie.

43

OceanofPDF.com

Gabby

— Ensuite, on s'est mis à parler du rôle des étoiles et du destin dans la pièce.

J'agite les mains en poursuivant.

— Tu connais ce passage, juste après la tirade de la reine Mab par Mercutio, quand Roméo dit : « Un pressentiment funeste semble me dire que quelque événement encore suspendu dans les astres va commencer son cours terrible... »

Je m'interromps pour observer Rider. Nous sommes en train de bosser dans son salon, le babyphone allumé au cas où Poppy se réveille.

Je m'enfonce dans son canapé, le rouge aux joues.

— Je m'emporte, hein ?

— Tu es trop mignonne, me répond-il en riant. J'aimerais savoir citer Shakespeare comme ça.

— Désolée. Je fais mon intello. Mais c'était tellement électrisant d'échanger avec des élèves. J'ai hâte de donner mes cours.

Il attrape ma main et me tire doucement. Je me retrouve sur lui.

— Tu seras une super prof, dit-il en m'embrassant. Si j'avais eu des enseignants comme toi quand j'étais au collège, j'aurais été plus attentif, j'aurais fait plus d'efforts. Les lettres, ce n'est pas mon fort mais, avec toi comme prof j'aurais compris quelque chose à cette pièce.

— Oh ! c'est super gentil, merci.

— Bon, cela dit, j'aurais certainement bandé du début à la fin du cours.

— Rider !

J'essaie de lui donner une tape sur l'épaule mais il attrape mon poignet. La seconde qui suit, nos manuels dégringolent par terre, et je suis à califourchon sur lui.

— Tu vois ce que je veux dire ?

Il agite les hanches, et son énorme érection forme une bosse sous son jean.

J'ouvre de grands yeux.

— Et si Ben nous découvre dans cette position ? dis-je dans un souffle.

Rider m'explique qu'il n'a pas souvent croisé mon frère depuis dimanche. Tant mieux. Je n'ai toujours pas digéré la façon dont il a pété les plombs. En même temps, je n'ai pas envie de déclencher un drame.

— Ben est un adulte et il a fait bien pire ici, crois-moi.

— Beurk...

Avec un rire insolent, il m'attire vers lui.

Une partie de moi voudrait lutter, résister à son charme, mais l'autre partie – celle qui a craqué sur lui dès notre première séance de tutorat – préférerait céder.

Et devinez qui gagne...

Tandis que je rends les armes, je plonge les mains dans ses cheveux. Je respire à fond son odeur virile. Mes lèvres se posent sur les siennes.

— On est censés travailler ce soir.

— Mais je suis en train de travailler, réplique-t-il en me serrant contre lui. Je révise ma matière favorite. L'anatomie.

Je secoue la tête mais lui accorde tout de même un baiser. Néanmoins, avant qu'il puisse me rendre la pareille, je me dégage.

— Non. Pas question de s'amuser. Le boulot d'abord. Tu as dit que tu devais rester concentré, alors on termine.

Rider hausse un sourcil.

— Tu parles vraiment comme une prof. D'ici cinq minutes, tu vas me gronder pour mes bêtises.

— À ton âge, tu fais encore des bêtises ?

Pendant quelques secondes, il garde le silence. Et quand j'ai fini de prendre des notes sur ma tablette, je m'aperçois qu'il fronce les sourcils.

— Tu es censée donner tes cours à quel moment, déjà ?

— À Archer, tu veux dire ?

— Tu n'as pas une mission de vacataire ailleurs, d'abord ?

— Oui, c'est au semestre prochain. J'ai eu un poste dans un collège, mais comme je le disais tout à l'heure, j'espère qu'Archer va m'embaucher à l'automne. Quand je reverrai Mme Nolan, je lui demanderai une lettre de recommandation. Même si mon boulot actuel est chiant comme la pluie, j'adore leur système d'enseignement. Ces gamins ont vraiment de la chance. En gros, ils ont un emploi du temps allégé qui leur permet de travailler à côté ou d'être aidés par leurs profs.

Je m'arrête, histoire de reprendre mon souffle.

— Pas étonnant que ma mère ait voulu m’y envoyer. Grâce à mon job actuel, j’ai appris qu’un des enseignants part à la retraite l’an prochain. Alors je me prépare à poser ma candidature. Ma mère serait si heureuse de savoir que j’ai été embauchée pour donner des cours là-bas. Si je décroche le poste, bien sûr.

Rider me dévisage, il est si sérieux, tout d’un coup.

— Tu vas y arriver. À mon avis, personne n’est mieux qualifié pour ce travail.

Ça me touche tellement de savoir qu’il pense ça, mais quand je souris, il détourne le regard.

Alors que je m’apprête à lui demander si ça va, Olly et Trevor descendent l’escalier et s’arrêtent devant la porte du salon pour se faire des politesses. Rider leur demande de faire moins de bruit.

— Si vous réveillez le bébé, je pète un plomb.

— Oh merde, c’est vrai.

Pour la peine, Olly pousse Trevor en ricanant.

— C’est sa faute. Il pense que je suis incapable de préparer une dinde.

— Tu sais cuisiner ?

Olly semble plus intéressé par les études que la plupart des autres mecs de l’équipe. Pas étonnant que ses talents s’étendent jusqu’aux fourneaux, en un sens.

— Tu me fends le cœur, Gabs, répond-il, la main sur la poitrine. Évidemment que je sais cuisiner. Tu viens à la maison pour Thanksgiving ?

La période des fêtes est toujours difficile pour moi. D’ordinaire, Ben va voir notre oncle et, moi, je reste sur le campus.

Je jette un coup d’œil à Rider qui hoche la tête.

— Si tu restes à Charming, viens ! Carrément ! Nous restons tous dans le coin à cause de notre match du samedi. Heureusement qu’on a le week-end précédent pour souffler.

— Vous auriez bien besoin d’un break, en effet.

Tout en serrant le bras de Rider, je me retourne vers ses coloc.

— J’apporte quoi ? Je ne suis pas la spécialiste du salé, mais si vous aimez les *empanadas*, je peux en faire une fournée.

Trevor hoche la tête comme un personnage de dessin animé.

— Je kiffe trop ceux qu’ils vendent au Rise’ N Grind. Vous les avez déjà goûtés ?

Ma poitrine se gonfle de fierté.

— C’est moi qui les fais. Enfin, parfois c’est quelqu’un d’autre qui les prépare, mais ils suivent la recette de ma mère.

Avec mon emploi du temps de dingue, j’ai oublié de dire à Rider que j’ai finalisé mon *deal* avec ma boss. Consciente que mon automne serait très chargé, j’ai annoncé à Fanny qu’il me serait difficile de venir cuisiner les week-ends. Du coup, elle me rétribue pour avoir le droit d’utiliser mes recettes – en gros, celles de ma mère, que j’ai légèrement revisitées au fil des années. Elle a même demandé l’exclusivité, s’il vous plaît !

Maman serait épatée de savoir que ses recettes m’aident à vivre. J’ai même pu payer cette facture délirante pour l’ambulance et mettre un peu de sous de côté.

Le regard admiratif de Rider me fait chaud au cœur.

— C’est génial, Gabs. Tu es trop forte.

Le baiser qu’il dépose sur mon front me fait rougir.

— Oooh, tellement choupi.

Olly imite un bruit de bisou et ajoute :

— C’est qu’il devient un homme, notre Riderounet.

— Mais boucle-la.

Rider se lève d’un bond et fait mine de lui envoyer son poing dans la figure, mais Olly le plaque. Et dix secondes plus tard, les garçons se lancent tous dans un grand combat de catch. Pour rire, bien sûr.

— Ne faites pas de mal à Rider !

J’évite de crier pour ne pas réveiller Poppy mais l’intention y est.

— Il a besoin de son bras pour vous faire des passes.

Olly s’arrête brusquement.

— Alors comme ça, tu te fiches qu’on me fasse du mal, à moi ! Tu ne m’aimes pas, avoue !

Trevor essaie de s’asseoir sur la tête d’Olly mais il se tourne vers moi.

— Moi, tu m’aimes, hein, Gabs ?

— Je vous aime tous, bande d’idiots. Maintenant, arrêtez vos chamailleries avant de vous blesser ou de réveiller la petite.

Rider envoie Olly par terre tout en se relevant.

— Peut-être qu’elle vous aime tous, mais je suis son préféré.

Je lève les yeux au ciel avant d’éclater de rire lorsqu’il se glisse près de moi pour me gratifier d’un baiser et d’une légère claque sur la cuisse.

D’un air complice, je le repousse.

Très vite, me voilà de nouveau seule avec lui. Il est temps de se remettre au travail... Hélas, deux minutes plus tard, un grand bruit résonne à l'étage. Et puis un autre. Et encore un autre.

— C'est quoi ?

Rider grimace.

— J'ai ma petite idée. On peut monter le son du babyphone ? Je doute que Poppy arrive à dormir.

Brusquement, des pleurs déchirants retentissent à travers le haut-parleur posé sur la table basse.

— L'enfoiré. Je vais le tuer.

— Qui ça ?

— L'abruti qui est en train de s'envoyer en l'air dans la pièce à côté.

Oh. Je sens mes joues s'empourprer.

— Je suis tellement naïve, parfois.

Le regard de Rider s'adoucit, et il passe un bras autour de mes épaules pour m'embrasser.

— Tu es parfaite, ne change rien.

Tout en maugréant, il fonce vers sa chambre pour consoler sa fille. Grâce au babyphone, je profite de sa voix si sexy.

— Coucou ma puce, tout va bien. Papa est là. Ne pleure pas.

Écouter ça me fait littéralement fondre sur le canapé.

Rider se débrouille comme un chef, il n'a plus besoin de mon aide. Je savais qu'il serait un papa au top. Il fallait simplement qu'il prenne confiance en lui.

Quelques minutes plus tard, Poppy s'est calmée, mais quelqu'un fait claquer la porte d'entrée, et elle se remet à pleurer.

Je m'apprête à fusiller le coupable des yeux, mais c'est mon frère. Il s'arrête à peine en me voyant.

— Ben, ne fais pas claquer la porte comme ça, Poppy essaie de dormir.

— Merde. Désolé.

Vu la manière dont il fonce vers l'escalier, il n'a aucunement l'intention de me parler.

— Ben. Attends.

Il pousse un soupir excédé et se retourne.

— Un jour ou l'autre, tu comptes arrêter de m'éviter ? On pourrait déjeuner ensemble cette semaine, s'il te plaît ?

J'en ai tellement marre de ce cinéma. Nous sommes des adultes. J'aimerais qu'il commence à se comporter comme tel.

Il serre la mâchoire mais acquiesce.

— Café ?

Ouais, super.

J'ouvre la bouche pour lui demander quel jour lui conviendrait, mais il disparaît déjà dans l'escalier. Je ne peux même pas attribuer sa froideur au fait qu'il m'a trouvée dans le lit de Rider, le week-end dernier. Il était comme ça avant.

Quelques minutes plus tard, Rider descend avec une pitchoune fatiguée sur son épaule.

— Je me suis dit que j'allais la tenir jusqu'à ce qu'elle s'endorme. On peut baisser les lumières ?

— Bien sûr.

— D'habitude, la maison n'est pas si bruyante.

Je pouffe, il se marre aussi.

— Je t'assure. En général, ils ne sont pas chiants. À mon avis, avec ce week-end sans match, tout le monde est surexcité.

À en juger par la fréquence de ces grands *bam* à l'étage, ce n'est pas la seule raison.

Lorsque Rider s'assied près de moi, je caresse Poppy dans le dos.

— Tu veux venir chez moi ? Elle peut dormir dans ma chambre pendant qu'on bosse.

Nos yeux se croisent. Les siens dégagent une telle intensité que j'en ai presque le souffle coupé.

— Vous, euh... vous n'aurez qu'à rester cette nuit si vous voulez.

Rider s'éclaircit la gorge.

— Je peux dormir sur le canapé.

— Ou alors...

— Ou alors ?

— Tu peux dormir... dans ma chambre.

Dans mon lit. Avec moi.

Les belles lèvres de Rider s'étirent en un sourire, et je m'interroge. Est-ce qu'il pense à la même chose que moi ?

Rider

La télé jette sa lumière crue sur Gabby, lui dessinant comme une auréole. Nous sommes assis sur son canapé, mais je me contente de la contempler, affalé sur les coussins. Elle tourne la tête, me lance un timide coup d'œil en retour, coince une longue mèche de cheveux derrière son oreille et reprend sa lecture.

— Va travailler.

J'entends comme un sourire dans sa voix.

— D'accord, mais termine ton dîner.

Maintenant que je sais qu'elle a besoin de prendre soin d'elle, le moins que je puisse faire, c'est de lui préparer à manger.

Malgré son air agacé, un sourire flotte sur ses lèvres tandis qu'elle avale le dernier morceau du sandwich qu'elle avait oublié.

Je devrais finir ma dissert mais rien ne m'intéresse à part Gabby. Si quelqu'un m'avait dit, il y a quelques mois, que nous serions ensemble et qu'elle ne me détesterait plus, je n'y aurais pas cru.

Le soulagement m'envahit. Si je n'avais pas essayé de me racheter aux yeux de Gabby, tout ça me serait passé sous le nez et j'aurais commis la pire erreur qui soit. J'ai failli me priver de l'une des plus belles choses qui me soient arrivées dans la vie. Oui, je dois penser football. Oui, ma fille doit rester ma priorité. Mais pour le reste, il n'y a que cette fille qui compte à mes yeux. Avec Poppy, c'est elle qui illumine mes journées.

Et ta sélection chez les pros ? me met en garde une petite voix dans ma tête. *Que va-t-il se passer quand tu seras à des centaines de kilomètres de là, dans un centre d'entraînement de la ligue professionnelle ou dans une équipe pro ? Elle restera ici, dans le sud du Texas, à enseigner dans le lycée de ses rêves. Tu y as pensé ?*

Je secoue la tête. Il faut y aller pas à pas, c'est ce que je me répète toujours.

Mais cette méthode a ses limites. J'ai l'impression d'entasser tous ces problèmes dans un placard, en attendant le bon moment pour les gérer. D'accord, mais s'il déborde ? Que se passera-t-il si je me prends ce tas de

soucis dans la figure, tout ça parce que je m'obstine à me concentrer sur des choses simples d'ici la fin de la saison ?

— Tu m'as l'air bien sérieux, dis donc.

Il y a de la douceur dans sa voix. De l'inquiétude, aussi.

— Je pense à plein de trucs.

Je marque une pause, tiraillé. Est-ce que je dois poser la question qui me taraude ? Avant de changer d'avis, je lance :

— Je peux te demander un service ? Un immense service ?

— Bien sûr, répond Gabby en reposant son assiette vide sur la table basse. Dis-moi.

Mon cœur cogne fort. Dans cette ville, pas grand-monde ne sait à quoi ressemblait ma vie avant la fac. Mais Gabby, c'est Gabby. Je veux croire qu'elle comprendra.

— Il faut que je parle à mon père cette semaine. Je comptais prendre Poppy pour qu'il fasse sa connaissance, mais du renfort ne serait pas du luxe.

Elle écarquille les yeux.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Ça t'ennuierait ? Après, je dois te prévenir : c'est un con et un alcoolique, alors ne t'attends pas à être accueillie à bras ouverts. Je ne le serai pas non plus, d'ailleurs.

Elle acquiesce.

— Tu m'avais raconté que c'est difficile avec lui, je m'en souviens. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Eh bien, euh...

Je ne sais pas comment expliquer les choses, c'est tellement gênant !

— Il vit dans un mobile-home pourri posé au milieu d'une vraie jungle. Il y a probablement un trou dans le plafond. Mais s'il pète un câble, je n'ai pas envie que Poppy ait à subir ça. Comme tu me l'as dit, le stress, ce n'est pas bon pour un bébé. Alors si tu peux t'occuper d'elle pendant je lui parlerai, ce serait super. Mais prépare-toi à ce qu'il se comporte comme un connard.

Gabby attrape ma main.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Même si c'est tendu, ça ne me dérangera pas. Je suis passée par les services sociaux, tu te rappelles ? Tu as toujours ton père, c'est quand même une bonne chose.

Merde, j'en oublie parfois tout ce qu'elle a traversé. La main plongée dans ses cheveux, je l'attire à moi pour l'embrasser.

— Ce n'est pas une blague quand je te dis que tu es incroyable.

C'est vrai, elle l'est. Elle ne se laisse jamais abattre. Je frotte mon nez contre le sien.

— Tu le sais, hein ?

Pourvu qu'on arrive à régler tous nos soucis logistiques après avoir décroché notre diplôme, car plus j'apprends à la connaître, plus je veux l'avoir à mes côtés, jour après jour.

Gabby baisse les yeux, les joues légèrement empourprées. Même sa modestie est attirante.

Je me débarrasse du manuel posé sur mes genoux pour y installer ma somptueuse copine. Sous le coup de la surprise, elle pousse un léger cri puis laisse échapper un rire étranglé quand je la place à califourchon sur moi.

— Chut, ne réveille pas Poppy.

Afin de profiter au maximum de cette position, je serre ses fesses rondes, ce qui me vaut un sourire en coin.

— Oh ! maintenant, c'est toi qui joues au chef ?

— Bordel, ça m'excite, ce petit ton ironique.

Gabby éclate de rire, et il n'y a rien de plus beau. Cette étincelle dans ses yeux clairs. Ce grand sourire. Cette joie dans sa voix. J'ai envie de graver cette image dans un coin de ma mémoire pour l'emmener avec moi à chaque match.

Comme ça ne me suffit pas, je me mets à la chatouiller. Elle lâche un cri suraigu et me repousse, puis tente de me chatouiller à son tour, mais comme je fais une bonne tête de plus qu'elle... Deux secondes plus tard, elle est sous mon corps immense, hors d'haleine et terriblement sexy. Je suis déjà aussi raide qu'un poteau de but.

Dans un souffle, je murmure :

— Voyons jusqu'où tu peux tenir.

— Qu... quoi ?

Le regard brûlant de Gabby me fait presque exploser.

Je parie qu'elle s'attend à ce que je me colle contre son entrejambe, mais non. Elle n'est pas au bout de ses surprises.

— Fais-moi confiance.

Avec un sourire en coin, je lève ses deux bras au-dessus de sa tête pour laisser courir un doigt, lentement, très lentement, le long de sa paume, de

son poignet puis de son coude, mais au fur et à mesure que je descends, elle rigole et essaie de se libérer.

Je prends ma mine la plus sévère possible.

— Hé. Tu vois ce que tu as fait ? Il va falloir qu'on recommence de zéro.

— OK, je vais y arriver.

Son visage s'illumine. Le plaisir que je lis dans ses yeux est un souvenir à garder précieusement.

— Vas-y.

Cette fois, même si elle a beau rire et gigoter sous mon corps, je m'aventure jusqu'à ses seins tendus qui m'accueillent avec de jolis tétons dressés. Je fais courir mon pouce sur l'un, puis sur l'autre, tandis que nous nous regardons dans les yeux. La chaleur qu'elle dégage me brûle à travers mon jean, je ne déconne pas !

Ma bouche vient remplacer mon doigt. Je suce ses mamelons à travers son T-shirt et elle gémit déjà entre mes bras. Je m'apprête à glisser ma main dans sa culotte quand elle m'arrête.

— Sienna ne va pas tarder à rentrer.

Hum...

— Allons dans ta chambre.

— Et Poppy ?

Merde. C'est vrai. Oh ! mais j'ai peut-être une idée.

— Et si on se mettait par terre, de l'autre côté de ton lit ?

Poppy dort dans son parc à côté du bureau de Gabby, mais il y a de l'espace près de la fenêtre, à l'autre bout de la pièce. Et puis son enceinte couvrira les bruits.

À elle de faire courir un doigt le long de ma poitrine.

— Il faut vraiment qu'on soit discrets.

Oh merde, ça m'excite d'une force ! Pitié, que ma fille puisse bien dormir ce soir.

Gabby prend ma main pour m'entraîner dans sa chambre et referme la porte si doucement que je ne l'entends même pas. Avec un sourire sexy, elle pose ses lunettes sur la table de chevet avant d'attraper sa couette, qu'elle étale par terre, et d'y jeter des oreillers. Puis je me débarrasse de mes vêtements et je lui retire rapidement les siens. Son top, son jean, ses chaussettes, j'enlève tout. Gabby ne porte plus qu'un simple soutif

transparent et une culotte assortie – un cocktail qui fait disjoncter mon cerveau.

— Tu es tellement sexy.

Je peux pratiquement tout voir à travers le tissu, mais en même temps, cette tenue a quelque chose d'angélique. Je me jette sur ce matelas improvisé, la main plongée dans mon boxer.

Gabby se penche alors sur moi, les cheveux retombant en cascade sur nous, et me glisse à l'oreille :

— Tu ne comptes pas t'amuser sans moi, j'espère ?

Elle a les pupilles dilatées. Mon ange sexy est prête à s'embraser. Je l'attire contre moi pour lui souffler une idée.

— Tu veux me montrer comment marche ton nouveau jouet ?

Je laisse ma question faire son petit effet en savourant le feu qui remonte le long de son cou et dont je ne rate rien grâce à la lumière d'un réverbère qui filtre à travers les rideaux de la chambre.

Elle regarde autour d'elle et finit par apercevoir ce que j'ai repéré à la seconde où nous sommes entrés pour coucher ma fille, un peu plus tôt.

Un vibromasseur rose fluo trône sur le bureau de Gabby. D'une main, elle se couvre les yeux.

— Ma puce, ne sois pas gênée. On va s'éclater avec ce truc.

Je n'ai encore jamais utilisé de sextoys mais je suis carrément prêt à essayer.

— Prends-le.

Elle est comme pétrifiée, une veine bat dans son cou.

Mince, je ne voudrais pas la pousser à faire quelque chose si ça ne lui plaît pas.

— C'est bon, oublie.

Je plonge mes doigts dans ses cheveux et je l'attire pour l'embrasser.

— Tout ce que je désire, c'est être avec toi. Ce qu'on fait, je m'en fiche.

C'est vrai. Pour une fois, je n'essaie pas simplement de prendre mon pied. J'aime ces moments volés, seul avec elle.

Elle enfouit la tête dans le creux de mon cou et, sans la lâcher, je pivote sur le côté en lui caressant le dos, ma cuisse coincée entre ses jambes.

— Désolé, je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.

— Pff, si je te raconte tout, tu promets de ne pas rire ?

— Promis.

Vraiment, ça m'intrigue. Mais *vraiment*.

Toujours collée contre mon épaule, elle murmure :

— Je l’ai acheté pour...

— Pour t’éclater ?

Le gémissement mortifié qu’elle pousse dans mon oreille me fait marrer.

— C’est ça. Mais je t’assure que ça ne marche pas. Enfin, si, ça s’allume. Ça vibre, c’est agréable et tout, mais je n’arrive pas à aller plus loin.

Ouh là, trouver des solutions à ce genre de soucis risque de devenir mon nouveau passe-temps favori.

— Besoin d’un coup de main, alors ?

J’effleure son cou et je la mords doucement.

— Et si je m’en servais sur toi ? Ça pourrait t’aider, tu penses ?

Gabby laisse échapper un petit cri. Ses cuisses se resserrent.

— Tu me demandes d’arrêter, j’arrête.

Je fais courir une main le long de son cou, de son dos, jusqu’à ses fesses, que je caresse et malaxe avant de glisser un doigt entre ses jambes pour le frotter sur sa culotte humide.

Elle déglutit mais ne dit rien.

— C’est normal d’être excitée. Regarde, tu es toute mouillée. J’ai vraiment envie que tu essaies de t’asseoir sur mon visage, mais comme tu préfères peut-être y aller en douceur, on pourrait prendre ton appareil pour commencer ?

J’é mets un petit rire.

Je me tourne pour me retrouver au-dessus de Gabby. Là, je me frotte lentement contre elle jusqu’à ce que nos gémissements se mêlent.

— Chut, me rappelle-t-elle.

Elle me repousse et se relève.

Qu’est-ce qui lui prend ? Elle veut qu’on arrête, c’est ça ? Non, je la vois revenir avec son vibromasseur et je sens mon membre se dresser dans mon boxer.

Gabby me donne l’appareil. Puis passe les bras dans son dos pour défaire son soutif et libérer ses seins magnifiques. Je n’ai qu’une envie : plonger mon visage dedans.

Avec les mouvements les plus sexy du monde, elle se débarrasse sa culotte. La voilà nue devant moi.

— La vache, tu es sublime.

Rien à foutre des *sextoys*, je veux sentir son corps et de ne faire qu'un avec elle. Mais si elle tient à cette histoire de vibro, ça me va aussi.

Je tapote la couette à côté de moi ; elle s'agenouille délicatement et repousse ses cheveux derrière ses épaules. Elle me rappelle ce tableau célèbre, avec cette femme à cheval. Lady Godiva ? Aucune idée. Quoi qu'il en soit, sa beauté appartient à un autre monde. Et je suis sans doute l'homme le plus chanceux de la planète, car elle est avec moi.

— Allonge-toi. Tu as du lubrifiant ?

— Non, me répond-elle en se penchant vers moi. Il faudrait ?

Doucement, j'écarte ses cuisses, je m'agenouille entre elles et je baisse la tête. Sa peau soyeuse est toute mouillée. Cette conversation l'a peut-être gênée, mais elle l'a excitée aussi, la preuve. Bordel, qu'est-ce qu'elle est ensorcelante, comme ça.

— À mon avis, pas la peine, mais ça pourrait aider. Quand tu es toute seule.

J'adresse un clin d'œil à Gabby, elle se mord la lèvre.

— Si à un moment donné quelque chose ne te plaît pas ou si tu veux arrêter, dis-le-moi. C'est toi qui décides.

Elle hoche la tête, et la confiance que je devine dans son regard m'encourage à me lancer.

Dès l'instant où l'appareil touche sa peau délicate, elle frissonne et je vois qu'elle a la chair de poule. Je prends mon temps pour l'enfoncer. Pour la première fois, je me rends compte à quel point ça peut être érotique ; je suis obligé d'attraper mon membre et de le serrer fort pour me calmer.

Lorsque j'allume le vibro, les orteils de Gabby se plantent dans la couette, et elle laisse échapper un petit cri.

Nos regards se croisent, et je me retiens de rire tandis que je lui dis de se taire.

— Désolée, dit-elle, le souffle court. C'est juste que... je n'avais pas ressenti ça quand je l'ai utilisé.

Je suis moi-même fasciné tandis que je la regarde se contorsionner sur le sol. Les seins dressés bien haut. Une peau douce luisant de sueur. Le dos cambré alors que je l'enlace. Le tout pendant que je donne un mouvement de va-et-vient au vibro.

Afin de ne pas me laisser éclipser par la technologie, je me penche pour la lécher longuement. Tout son corps se tend. Ses mains plongent dans mes cheveux tandis que ses cuisses minces se referment autour de ma tête.

Gabby jouit en poussant un cri étranglé. Je la fais redescendre sur terre en la léchant délicatement et je place son nouveau jouet à côté de nous.

Un immense sourire satisfait s'étire sur son visage alors que je m'installe à côté d'elle.

— OK, murmure-t-elle. J'ai compris.

Je l'attire vers moi tout en caressant langoureusement son dos.

Le rose fluo risque de toujours me faire de l'effet, dorénavant.

Très vite, elle se love contre moi et mordille mon oreille.

— Je peux essayer quelque chose ?

— Sers-toi de moi comme tu veux.

Pas sûr qu'une autre fille m'ait déjà excité comme elle le fait.

Brusquement, Gabby m'allonge sur le dos. À califourchon sur ma taille, elle se penche pour m'embrasser dans le cou.

— J'ai envie de te rendre la pareille.

Tandis qu'elle se glisse le long de mon corps, j'ai une idée très précise de ce qu'elle compte faire. Et je suis à 1000 % d'accord.

Lorsqu'elle baisse mon boxer, mon érection bondit, ravie de la voir. Mon sexe est aux anges quand Gabby s'en saisit. Et presque au septième ciel lorsqu'elle se penche pour passer sa langue dessus.

Je coince un oreiller sous ma tête pour ne pas en perdre une miette. Ses longs cheveux chatouillent mes cuisses, et je les rassemble pour mieux la regarder.

D'abord, elle se contente de promener sa langue tout autour de mon érection, pour me torturer en douceur. D'un œil brûlant, je l'observe prendre mon sexe dans sa bouche. De la sueur commence à perler sur mon corps.

Tout en resserrant mon étreinte autour de ses cheveux, je me demande si elle est d'accord pour aller plus loin et j'attire légèrement sa tête. Elle sourit, ouvre encore plus grand la bouche et continue de me sucer.

— Bordel. C'est tellement bon.

Je ferme les yeux pour m'empêcher de jouir. Je m'en approche dangereusement, mais je n'ai pas envie de le faire sans elle. Je grogne son nom tout en la faisant remonter.

En un temps record, j'enfile un préservatif. Je fais glisser Gabby sous mon corps, cuisses ouvertes, et je m'enfonce dans son intimité brûlante, un truc de fou.

Une vague de plaisir court le long de ma colonne vertébrale et mon bas-ventre se contracte. Je m'immobilise. Nous sommes essoufflés tous les deux. Je mordille ses seins magnifiques, je les dévore de ma bouche insatiable, jusqu'à ce que je sois sûr de ne pas exploser trop vite.

Lorsque je m'enfonce entièrement, le son sexy qu'elle émet contre mon oreille me donne des frissons. Nous nous embrassons, nos corps soudain impatients d'atteindre la ligne d'arrivée. Les ongles de Gabby se plantent dans mes fesses, et franchement, il n'y a rien de mieux sur cette planète que de faire jouir cette femme. J'ai besoin d'avoir une vue imprenable le moment venu.

En m'agenouillant à nouveau, je soulève le bassin et je repars à l'attaque, lentement, pour regarder mon sexe humide aller et venir en elle. Un spectacle qui me fait chavirer.

Pour qu'elle atteigne l'extase, je décris doucement un cercle autour de son clitoris gonflé. En quelques secondes, elle se contorsionne sous mes caresses. Son corps se contracte et palpite autour de mon érection. C'est étroit et brûlant.

La bouche de Gabby s'ouvre dans un cri silencieux, elle se cambre.

Finalement, je lâche prise, en la serrant plus fort pour mieux la sentir tandis que je jouis avec elle.

Alors que je flotte sur un petit nuage, en pleine extase, elle se love contre moi comme un chaton.

Tout en l'embrassant sur le front, je comprends qu'il va me falloir trouver comment réaliser nos rêves et rester ensemble.

Car je ne renoncerai jamais à sa présence, même après ma sélection chez les pros, impossible.

45

OceanofPDF.com

Gabby

Je me réveille avec un bras musclé enroulé autour de ma taille, le torse de Rider plaqué contre mon dos et sa large cuisse coincée entre mes jambes. C'est tellement agréable d'être tenue de cette façon que j'en soupire de bonheur.

Nous avons fini par nous envoyer en l'air – façon de parler puisque nous étions par terre. En repensant à tout ce qu'il m'a fait, je me sens rougir. Cet homme a envie que je me consume, littéralement. La manière dont il me regardait quand nos deux corps ont atteint l'extase ensemble... Impossible de l'oublier.

Et manifestement, il a apprécié ma petite gâterie. Un sourire satisfait étire mes lèvres.

Je sais, j'avais juré de ne jamais faire ça avec lui, sans doute parce que Sean détestait le sexe oral. Mais Rider en raffole, et son enthousiasme m'a donné envie de lui rendre la pareille.

Et puis bordel, il m'a procuré de telles sensations avec ce *sextoy* et sa bouche ! En acceptant de lâcher prise avec lui, d'abandonner ma réserve habituelle, je me suis sentie libre ! Enfin ! Au fond de moi, je me demande si je ne suis pas sa Lucy Honeychurch et s'il n'est pas mon George Emerson.

Seigneur, accordez-nous une happy end, pitié.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? murmure-t-il de sa voix rauque au creux de mon oreille.

— Oh ! rien. Le temps.

— J'ai cru comprendre qu'il faut sortir couvert.

Sur ces mots, il presse son érection contre moi, et j'ondule des hanches.

— Tu devrais enfiler un imperméable, aujourd'hui. Ça risque d'être humide.

La main gigantesque de Rider se referme sur ma poitrine, je me cambre aussitôt.

Poppy choisit pile ce moment pour se réveiller.

— Da ! Bababa ! Da !

Rider grommelle. Je me retourne pour plonger les doigts dans ses cheveux.

— Le point positif, c'est qu'elle a fait sa nuit complète.

— Pas complètement, elle s'est réveillée une fois, répond-il sans lâcher mes seins.

— Ah oui ? Désolé, je ne l'ai pas entendue.

Il m'embrasse dans le cou et ajoute :

— Pas de souci. C'est ma responsabilité, de toute façon. Tu es assez sympa de nous héberger ici, tu n'as pas à t'occuper en plus des nuits. Elle s'est rendormie assez rapidement, de toute manière.

Avec un grognement, Rider s'éloigne de moi et bondit hors du lit. Il porte déjà un jean qu'il a dû enfiler quand la petite s'est réveillée, tout à l'heure. J'attrape mon peignoir.

— Coucou, mon *gremlin*. Comment ça va, ce matin ?

Il soulève Poppy, et l'amour que je devine dans ses yeux me touche en plein cœur. Elle saisit son visage avec un sourire. Elle aussi est gaga de son père !

Je te comprends tellement, ma puce !

Dans la cuisine, Sienna m'observe d'un air espiègle.

— Il y a du café.

Elle est en pantalon de yoga, prête à exécuter sa salutation au soleil quotidienne. En ce qui me concerne, pas sûr que je puisse toucher mes orteils sans vomir si tôt le matin, mais chapeau à elle.

Rider place la petite sur la chaise haute que nous avons achetée d'occasion la semaine dernière et se dirige vers la salle de bains.

Une fois seule avec Sienna et Poppy, je murmure :

— On a fait du bruit, cette nuit ?

Elle secoue la tête tandis que j'avale une gorgée de café.

— On dirait que tu as pris ton pied, en tout cas.

Je manque de m'étrangler, recrachant quelques gouttes de café.

Avec un grand rire, ma coloc me tape dans le dos.

— Désolée, mais c'est la vérité. Tu as l'air, euh... comblée.

Le temps de m'essuyer le menton, je souris à mon tour.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

On échange un *high five* en nous marrant comme des débiles.

N'ayant guère envie qu'on s'étende sur ma vie sexuelle, j'essaie de me recoiffer tout en demandant à Sienna comment ça se passe avec son mec. Je n'étais pas une super amie pour Ramona, j'en suis consciente. J'aurais pu lui poser davantage de questions pour l'aider à sortir de sa coquille, mais je n'ai jamais fait cet effort. Je me suis dit qu'elle était renfermée et je n'ai pas cherché plus loin.

Avec un soupir, Sienna répond :

— On en est toujours au même point. Il veut qu'on se limite au sexe et qu'on évite les prises de tête, pour être à fond sur le football. Mais pour le reste il est réglo. Il n'a pas envie qu'on aille voir ailleurs. J'aimerais juste qu'on puisse passer du temps autrement qu'à poil au fond d'un lit, tu comprends ?

J'acquiesce. Ça me fait de la peine pour elle. Sienna est une fille géniale, pleine d'énergie et d'optimisme. Et elle est d'une beauté à couper le souffle. Ce crétin pourrait quand même l'inviter à dîner !

Je tâche de rester positive.

— L'approche des *playoffs* et de la finale doit le faire flipper.

— Sans doute, oui.

À ce moment-là, Rider nous rejoint, et Sienna part à son cours de yoga. Une fois Poppy nourrie et habillée, j'accompagne Rider et sa fille jusqu'à la porte.

— Je passe te chercher ce soir pour qu'on aille chez mon père.

Les papillons que j'ai dans l'estomac s'agitent à cette idée. Rencontrer les parents de quelqu'un, ce n'est jamais anodin, pas vrai ?

Rider fait rebondir Poppy dans ses bras.

— Quelque chose me dit qu'il va péter un câble en découvrant la demoiselle mais, merde, c'est sa petite-fille. Il devrait être fou de joie, non ?

— Tu as raison.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Il rigole.

— Tu nous as vus, sérieux ?

— Je sais.

On commence à ressembler à un vrai petit couple, mais je garde cette réflexion pour moi. À vrai dire, ça me fiche un peu la trouille. Préférant en plaisanter, je lui réponds avec de grands battements de cil :

— Passe une bonne journée au boulot, mon chéri. N'oublie pas notre rendez-vous à l'association de parents d'élèves.

Rider me gratifie d'un autre baiser sonore.

— Promis, la maligne. Bonne journée.

Je le regarde traverser la rue avant de refermer la porte, le cœur gros. Une chance pour moi, j'ai du temps pour me préparer mentalement à la visite de ce soir. Je sens que je vais en avoir besoin.

OceanofPDF.com

46

OceanofPDF.com

Rider

Mortimer n'est pas si loin de Charming, mais l'ambiance qui règne ici est tellement différente qu'on se croirait dans un autre pays ! Tandis que nous traversons les quelques rues qui forment le centre-ville, j'essaie de me mettre à la place de Gabby. Je ne vois que des devantures défraîchies, des trottoirs défoncés et l'enseigne d'une station-service qui pendouille, prête à se décrocher au moindre coup de vent.

C'est encore pire quand nous approchons du quartier des mobile-homes où des lampadaires éclairent le périmètre d'une lumière jaunâtre. La moitié des baraques sont vides et les autres sont toutes branlantes, comme si elles étaient trop fatiguées pour rester debout plus longtemps.

Bon sang, qu'est-ce qui m'a pris de conduire Gabby ici ? C'était quoi, l'idée ? Lui montrer qu'on est de vrais tocards, chez les Kingston ? Lui faire comprendre, une fois pour toutes, que le football est mon seul moyen de m'en sortir ?

Je coupe le moteur et inspire un grand coup.

La main douce de Gabby recouvre la mienne.

— Hé, je suis là quoi qu'il arrive. Tu vas présenter Poppy à ton père, ce n'est pas rien.

C'est bien ça qui me fait peur.

Je reste muet. Que dire, de toute façon ?

Après avoir fait claquer ma portière, je me penche vers la banquette arrière pour détacher Poppy. Il est tard. Je devrais être en train de la préparer pour la nuit, mais mon planning est tellement blindé ! Et comme je ne me sentais pas la force de régler ça par téléphone, nous voilà.

Tandis que je remonte l'allée – enfin, ce qui serait une allée sans toutes ces mauvaises herbes –, je serre Poppy contre moi en cherchant la main de Gabby qui marche derrière nous.

— Attention dans l'escalier.

Une fois que nous sommes devant l'entrée, je frappe.

Du fond du salon, mon père beugle :

— Barre-toi, sale con ! Je t'ai dit que tu auras ton pognon la semaine prochaine.

Ça commence bien.

— Papa, c'est moi.

Je l'ai appelé plus tôt pour le prévenir de ma visite, mais pas sûr qu'il s'en souvienne. S'il a levé le pied sur l'alcool, le moment sera moins pénible.

J'essaie d'ouvrir. Le verrou n'est pas mis.

Mon paternel est assis dans son vieux fauteuil, vêtu d'un slip et d'un T-shirt taché. Une demi-douzaine de canettes de bière jonchent la table basse.

La mâchoire serrée, je dis :

— Je suis avec une amie. Tu devrais peut-être enfiler un pantalon.

Il ne prend même pas la peine de détourner les yeux de sa télé.

— C'est bon...

Tout en avalant les dernières gouttes de sa binouze bon marché, il rote bruyamment et demande :

— Alors comme ça, tu te décides à venir me voir. Quelqu'un est mort ?

Et hop, il se gratte l'entrejambe.

C'est tellement humiliant, putain.

— J'ai une nouvelle à t'annoncer, mais je ne voulais pas le faire par téléphone.

Je me racle la gorge. Allez, c'est le moment.

— Je me suis dit que ça te plairait de faire la connaissance de ta petite-fille.

Mon père cligne des yeux. Puis fronce les sourcils. De longues secondes se sont écoulées quand il se tourne vers nous.

Ses yeux injectés de sang passent de moi et Poppy à Gabby, puis se posent à nouveau sur moi.

— Tu n'avais qu'une chose à faire, jouer au football, marmonne-t-il entre deux renvois. Rien d'autre. Et même ça, tu n'as pas su le faire.

D'un mouvement du menton, il désigne Gabby.

— C'est la fille que tu as mise en cloque ?

Bon sang.

— Non, c'est, euh...

Si je la présente comme ma copine, ça risque de partir en vrille, non ? Bordel, j'aurais dû réfléchir à ce que je comptais dire avant de débarquer ici.

Gabby s'avance.

— Bonsoir, monsieur Kingston. Je suis la voisine de Rider et je garde Poppy de temps en temps.

Mon père jette un coup d'œil à la petite et me lance :

— Poppy ? Tu n'aurais pas pu trouver un prénom moins tarte ?

Je grimace, choqué qu'il puisse se moquer d'une enfant. Comment peut-on tomber aussi bas ? Une fois encore, Gabby me dispense d'avoir à répondre. J'en serais incapable, là, maintenant.

— C'est vraiment une super petite.

Gabby me prend Poppy et l'embrasse sur le front.

— Dis bonjour à ton grand-père, Poppy.

C'est à peine s'il daigne la regarder avant de retourner à sa télé.

— Comment tu sais qu'elle est de toi ? N'importe quelle greluce peut prétendre que tu l'as mise enceinte.

La mâchoire serrée, je réplique :

— J'ai fait un test de paternité.

— Explique-moi pourquoi j'ai lâché tant de fric pour te permettre de faire du sport si c'est pour que tu foutes tout par terre au dernier moment.

Des postillons giclent hors de sa bouche. Je rétorque :

— Tu as déjà payé quelque chose dans ma vie, toi ? Sans les repas gratuits à la cantine, j'aurais crevé de faim. Les parents de mes potes avaient pitié de moi et me filaient de vieux vêtements. Mes coachs ont acheté mon équipement, tout ça parce que Hank Kingston était incapable de se sortir les doigts et de penser à autre chose qu'à sa gueule pendant deux minutes.

— Tu parles comme elle.

Elle. Ma mère. L'argument classique.

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais il me coupe :

— N'essaie pas de la défendre. Qui a pris soin de toi quand elle s'est barrée ? Moi. Ne fais jamais confiance à une bonne femme, Rider, jamais. Je te l'ai dit des centaines de fois et je le répéterai autant de fois qu'il faut. Les gonzesses te feront toujours des sales coups.

Là, il se tourne vers Gabby – tellement pétrifiée que je me demande si elle respire encore – et braille :

— Même elle, avec sa jolie voix, sa jolie frimousse et ses jolies manières ! Je vois bien la façon dont elle te regarde. Tu la baisses elle aussi, ne me fais pas croire le contraire !

La honte m'envahit, je n'ai jamais rien éprouvé de tel.

Je n'en reviens pas d'avoir demandé à Gabby de m'accompagner. D'avoir présenté ma fille à ce connard. D'avoir été assez bête pour imaginer que mon père serait heureux d'apprendre qu'il est grand-père.

Il lance à Gabby d'un ton méprisant :

— Laisse-moi deviner, tu l'aides par gentillesse. Mais je parie que tu attends qu'il touche son gros chèque, comme toutes les autres.

Un rire dément agite son corps flasque.

Le poing refermé autour de son T-shirt dégueulasse, je l'arrache de son fauteuil.

— Je t'interdis de lui parler comme ça. Si j'ai pu garder la tête hors de l'eau pendant tout le semestre, c'est grâce à elle. Et toi, qu'est-ce tu as fait à part vider mon compte en banque ?

Soudain, Poppy se met à pleurer, et je repousse mon père sur son fauteuil avant de lui casser la gueule.

— On t'attend dans la voiture, murmure Gabby, les joues rouges et les yeux brillant de larmes.

J'ai fait une erreur monumentale.

— C'est bon, on s'en va.

Nous n'aurions jamais dû venir.

Gabby

Les mains tremblantes, j'attache Poppy dans son siège auto. Elle renifle toujours, mais se calme instantanément dès qu'elle est bien installée et enveloppée dans sa couverture.

Le ciel est nuageux et l'atmosphère brumeuse lorsque que nous quittons les mobiles-homes. Rider reste muet une bonne partie du trajet, et ce n'est qu'une fois de retour dans notre quartier qu'il soupire :

— Je suis désolé de t'avoir demandé de m'accompagner, désolé qu'il ait été ignoble avec toi. J'aurais dû le prévoir. Seulement... je voulais lui annoncer moi-même l'existence de Poppy.

— Bien sûr.

J'attrape sa main, il la retire pour la passer dans ses cheveux. Ça me blesse, mais je comprends. Il est en colère, il n'a pas envie qu'on le touche.

Ou qu'on parle de toi comme étant sa copine.

Mon reproche est injuste, je m'en rends compte. Ça aurait sans doute été différent s'il m'avait présentée à des potes. Là, il s'agissait de son père, ce n'était pas le moment d'y aller à la truelle.

D'accord, Rider m'avait prévenue que son père était une grenade dégoupillée, mais la rencontre m'a complètement prise au dépourvu.

— J'aurais dû lui montrer la petite plus tôt. Tout s'est passé si vite.

J'étais pétrifiée, sidérée par ces propos si virulents.

— Tu as fait de ton mieux. Merci d'être venue.

La voix de Rider est dépourvue d'émotion, comme s'il était sur pilote automatique. Il est sous le choc. Comment lui en vouloir ? La soirée a été rude.

Lorsqu'il se gare devant chez moi, je devine qu'il n'a pas l'intention d'entrer. Je comprends qu'il ait besoin de se retrouver seul pour se calmer, mais pourvu que ça ne cache rien...

Ma portière déverrouillée, je me tourne vers lui.

— Tout va bien ?

Il reste muet quelques secondes. Et de mon côté je remplis les blancs. *C'est trop, ça va trop loin. Il faut que je me concentre sur le football.*

— Oui. Désolé, vraiment.

Le visage de Rider se rembrunit.

— Les disputes avec mon père, ça me vide littéralement. On se voit ce week-end.

Demain, c'est vendredi. *Pas de panique, il n'est pas en train de te lâcher.*

— Super.

Alors que je pose le pied par terre, il se met à pleuvoir des cordes. Je cours m'abriter chez moi. Une fois rentrée, je jette un coup d'œil à travers les stores : Rider protège Poppy de sa veste puis se dirige vers sa maison.

Nous ne communiquons pas beaucoup les jours suivants. Un petit texto de temps en temps et une courte conversation lorsque je garde Poppy, un après-midi. Pour le reste, nos échanges si simples ont disparu depuis ma rencontre avec Hank Kingston.

Mes voisins profitent tous de leur week-end de liberté pour rattraper leur travail en retard. De mon côté, j'essaie de faire la part des choses. Rider n'est pas cassant, il est inquiet, c'est tout. Le soulagement m'envahit lorsqu'il me propose de déjeuner dans la semaine.

Je suis en plein service au café de Fanny quand un petit groupe de footballeurs fait son entrée. Mon cœur s'emballe... mais très vite, je constate que Rider n'est pas avec eux. Olly, Ben et Knox commandent du café et des *bagels*.

Pour une fois, je ne tente pas d'engager la conversation avec Ben. Il m'a promis qu'on se verrait mais, depuis, rien ! Pour avoir une date de rendez-vous, je peux toujours courir. C'est sûrement sa manière de botter en touche. D'où ma surprise quand je découvre qu'il m'attend au bout du comptoir après le départ de ses potes.

— Un souci ? Je me suis trompée dans ta commande ?

Je termine de faire mousser du lait pour un café latte que je tends à un client avant de me retourner vers mon frère.

Il se dandine sur place, l'air mal à l'aise.

— Je pensais que ça te ferait plaisir qu'on se voie. Tu avais parlé d'un café.

Je... *Hein ?*

— C'est vrai ?

— Tu finis bientôt ? J'ai une demi-heure devant moi.

Le doigt levé pour le faire patienter, je fonce vers l'arrière-boutique demander à Fanny si je peux prendre une pause. Lorsqu'elle me donne son

feu vert, je me verse un cappuccino, attrape un *scone* et je conduis Ben vers une table pour deux dans le fond de la salle.

Au début, il se contente de regarder par la fenêtre tandis que je grignote mon gâteau – que j’ai emporté dans le seul but de m’occuper les mains.

À moi de faire le premier pas, j’imagine. En douceur, pour commencer.

— Comment ça va ?

— Euh...

Un silence.

— Le semestre n’a pas été de tout repos.

— Ah bon, pourquoi ? Tu as des difficultés en cours ?

— Si ce n’était que ça...

Un nouveau silence.

— C’est à cause de Rider et moi ? Je me sens mal que tu l’aies découvert comme ça. Je suis désolée.

— Rider n’a rien à voir là-dedans, mais...

Un frisson le saisit, et il enchaîne :

— Rends-moi service, évite de me reparler de cette matinée. Est-ce que ça me fait plaisir que vous vous fréquentiez ? Non, mais je ne suis pas con au point d’exiger un droit de regard sur les mecs avec qui tu sors.

Impec, alors.

Rien de ce que je fais ne trouve jamais grâce aux yeux de mon frère, mais si Rider n’a rien à voir là-dedans, où est le problème ?

Deux bonnes minutes s’écoulent, pendant lesquelles il refuse d’ouvrir la bouche. Je regarde mon téléphone, frustrée d’avoir à reprendre le boulot dans peu de temps.

Doucement, je dis :

— Ben, si j’ignore ce qui se passe, je ne pourrai pas t’aider.

— Aucune importance, je n’ai pas besoin de ton aide.

Aïe.

Mes yeux piquent, j’observe le bout de mes chaussures en battant des paupières.

— Désolé, finit-il par grommeler. Je ne voulais pas être désagréable, je, euh... pff, c’est tellement dur pour moi.

— À une certaine époque, on était très proches, Benny. Ça me dévaste que tu ne supportes plus d’être dans la même pièce que moi. On a perdu papa, puis maman, mais je me suis toujours dit que tu serais là, au moins.

Pourquoi faut-il que ma voix tremble à ce point ? D'un geste rageur, je m'essuie les yeux.

Lorsque je finis par le regarder de nouveau, mon frère a baissé la tête.

— Ce n'est pas ta faute, Gabriela. Tu es formidable, tout le monde le sait. Mes colocs le répètent sans arrêt. C'est moi qui ai merdé sur toute la ligne.

— Ne dis pas ça. Si on t'a accordé une bourse ici, ce n'est pas pour rien ! Pendant les matchs, les gens brandissent des pancartes avec ton nom dessus, pas le mien.

Ben ferme les yeux en grimaçant. Quand il les rouvre, il semble perdu.

— Il faut que je t'avoue un truc.

J'acquiesce, impatiente de savoir de quoi il s'agit.

— Le problème ne vient pas de toi. Ça n'a jamais été le cas.

La mâchoire serrée, il secoue la tête.

— Si je ne peux pas être proche de toi, c'est que...

La voix de mon frère se brise. Je me penche vers lui.

— Quoi, Ben ? Explique-moi.

— Je fais des cauchemars.

De son regard submergé par la douleur, il me supplie de le comprendre.

— J'ai des crises d'angoisse et des cauchemars quand tu es trop proche de moi. Je rêve que tu meurs, et ça me fout la trouille.

Je reste muette, abasourdie.

Ben déglutit difficilement, une goutte de sueur perle sur son front.

— Ça a commencé au collège. La fois où on s'était vus pendant les vacances. La nuit où je suis rentré à la maison, j'ai rêvé que tu avais un accident de voiture, comme maman, et je me suis réveillé en hurlant. Le lendemain, j'ai eu une crise de panique à l'école. Plus on se côtoie, plus ça s'aggrave. D'accord, je ne crie plus en dormant, mais les crises d'angoisse, ça craint vraiment.

Je me mords la lèvre pour l'empêcher de trembler. Pas question de m'effondrer, surtout pas maintenant. Une fois, j'étais tombée sur une famille d'accueil sympa, et la mère m'avait emmenée voir mon frère – je lui avais dit que c'était la seule chose dont j'avais envie pour Noël.

Aussi déchirant que soit cet aveu, tout s'explique enfin. Voilà pourquoi Ben refuse de me côtoyer. Pourquoi il se comporte comme un sauvage avec moi. Pourquoi il évite mon regard quand nous nous parlons.

Je prends une grande inspiration pour tenter de me ressaisir. Dans un murmure, je réponds :

— Merci de m’avoir raconté tout ça. Je n’avais jamais eu l’intention de te faire péter les plombs ou de te blesser. Tu le sais, pas vrai ? Je t’aime et je te souhaite le meilleur. Et si ça veut dire que je dois arrêter de te voir...

Mes yeux piquent à nouveau. Et merde.

— Sache que je comprends, il n’y a pas de problème. Tu n’as pas à te forcer à faire des choses dont tu n’as pas envie ou que tu ne peux pas affronter.

— C’est horrible de devoir renoncer à voir sa sœur.

Ben laisse échapper un soupir et ajoute :

— Dis-toi que j’aime te voir. C’est juste que je n’arrive pas à gérer ce qui se passe après.

Voilà qui me met un peu de baume au cœur.

— Tu restes à Charming pour Thanksgiving, pas vrai ?

— Oui. Rentrer chez soi avant un gros match, ça n’aide pas à se concentrer. Le temps file trop vite.

Tout en triturant ma serviette en papier, je réponds :

— Je ne sais pas si tu es au courant, mais tes colocos m’ont invitée à fêter Thanksgiving chez vous. Si ça pose problème, je peux annuler.

Ben lève la main.

— N’y renonce pas à cause de moi. Je ne suis pas obligé de participer.

— Tu es sûr ? C’est moi qui viens empiéter sur ton espace, pas le contraire. Ça fait chier qu’on ne passe pas la soirée ensemble, mais je comprends.

Ça me brise le cœur, même, mais s’il n’y a pas le choix... Ce ne serait pas la première fois que je suis seule pour les fêtes. J’ai l’habitude, maintenant. Et moi aussi, je flipperais si je rêvais que mon frère mourait dans un accident de la route.

— Viens, insiste-t-il. Rider va me défoncer si je te contrarie.

— À mon avis, tu surestimes sa réaction.

Alors que nous nous levons, Ben tend le bras et avale la dernière bouchée de mon *scone*.

— Je ne crois pas, non. Les autres adorent le charrier parce qu’il a craqué pour la baby-sitteuse. Lui, le *quarterback* qui fait peur à tout le monde.

Et sur ces mots, il se dirige vers la porte du café, l’air amusé.

Ça me fait chaud au cœur d'entendre mon frère rire, mais aussitôt après, je prends conscience de ce qu'il vient de dire. Ben n'a aucun doute sur les sentiments que Rider éprouve pour moi. Si seulement j'avais la même certitude...

OceanofPDF.com

48

OceanofPDF.com

Rider

Lorsqu'un dernier coup de sifflet marque la fin de l'entraînement, je suis tellement crevé que je pourrais m'endormir debout. Heureusement que la journée de demain est libre, puisque c'est Thanksgiving !

— Pas de bêtises, les garçons. La paresse est la mère de tous les vices, nous lance Sully tandis que nous nous dirigeons vers les vestiaires.

Alors que je passe devant lui, il me tape dans le dos.

— N'oublie pas d'appliquer de la glace sur cette épaule, fiston.

— Ce sera fait, coach.

Allez savoir pourquoi, Poppy a eu besoin d'être portée pendant la moitié de la nuit. Au réveil, mon bras droit était tout ankylosé. Je suis encore en train de m'en remettre.

Le temps d'une douche chaude, j'enroule une serviette autour de ma taille et je m'écroule sur le banc.

Tout autour, certains discutent de ce qu'ils ont prévu pour la semaine.

Winston ouvre son casier.

— La meuf est tellement souple, je parie qu'elle peut s'asseoir sur mon visage, faire le pont et me sucer en même temps.

Son pote Derek et lui échangent un *high five*.

Bizarrement, ces deux-là sortent avec des filles géniales et ça me dépasse. En plus, dès qu'elles ont le dos tourné, ils les trompent du soir au matin. Et puis leur façon de parler d'elles...

Derek en profite pour proposer :

— Tu ne sais pas si elle a une amie célibataire ? On pourrait peut-être faire un truc à plusieurs ce week-end. Ou alors, tu partages.

Winston secoue la tête.

— Propriété privée, désolé.

Maintenant que j'ai Poppy, je ne supporte plus d'entendre de telles conneries. Et je suis trop fatigué pour fermer ma gueule sans réagir.

— Tu te laves la bouche avant d'embrasser ta mère ?

Winston ricane, mais ça sonne faux.

— La tienne ne s'est plainte de rien. En fait...

Tank décide de calmer le jeu.

— Boucle-la, Winston. Ta mère à toi serait du genre à aller dans un resto étoilé avec une canette de 8,6.

Tout le monde éclate de rire. Je secoue la tête avant de murmurer :

— Ça ne se fait pas de parler aussi mal des filles. Si j'ai des fils, je ne les laisserai jamais dire des trucs pareils.

En route pour retrouver Gabby, je me lance dans des calculs savants. Comment subvenir aux besoins de Poppy dans les prochaines semaines avec le peu qu'il me reste sur mon compte en banque ? Je peux toujours essayer de vendre deux, trois bricoles pour joindre les deux bouts, mais ça risque d'être tendu.

Je n'ai pas reparlé de la visite catastrophique chez mon père. Gabby non plus. Il faut dire que nous ne nous sommes pas vraiment croisés depuis. C'est ma faute, mais je galère avec les cours, et j'ai rarement l'occasion de souffler.

Au moins, ça me laisse du temps pour digérer mon humiliation. Mais je veux voir Gabby, marre d'attendre plus longtemps. Elle me manque, un truc de fou. J'espère juste qu'elle ne me prend pas pour un gros nul. Pour commencer, je suis incapable de lui dire qui est la mère de la petite. Ensuite, c'est mon père qui lui crache à la gueule tout en se grattant les couilles. Sans parler des clopinettes que je lui verse en échange de ses heures de baby-sitting. Vraiment, c'est la grande classe !

Voilà pourquoi je fais un détour par Whiskey Road avant de rentrer chez moi. J'ai entendu Gabby dire à Sienna qu'elle adore les sandwiches du Yellow Rose, et je voudrais lui en acheter un. D'accord, ce n'est pas la façon la plus intelligente de dépenser mon argent, mais je ne vais quand même pas attendre le mois de mai pour lui faire des petits cadeaux. Faut pas exagérer.

La plupart des étudiants étant partis pour Thanksgiving, l'ambiance est plutôt calme dans le resto. Ethel, la serveuse, prend ma commande, fait éclater son chewing-gum et m'adresse un clin d'œil.

— Installe-toi, beau gosse. Je te prépare tout ça.

Ethel a l'âge d'être ma grand-mère, je préfère préciser.

Après l'avoir remerciée, je pose mes fesses sur une banquette près de l'entrée et je fais défiler l'écran de mon portable.

— Tiens, tiens, mais qui vois-je ?

Un type manque de tomber de son tabouret en m'apercevant.

Je prends une grande inspiration, prêt à signer un nouvel autographe. À mesure qu'on approche de la période des *playoffs*, ça devient de plus en plus fréquent.

Mais quand le type vient vers moi, je reconnais ce débile de Jason. Il a les yeux injectés de sang et son haleine empeste le whisky. Ses deux potes se placent derrière lui.

— Ce connard m'a exclu de leurs soirées ! T'y crois ? Alors que j'étais toujours à fond derrière vous, enfoiré.

Il chancelle, et son pote l'attrape par l'épaule pour qu'il garde l'équilibre.

— Vous savez qu'il s'est retrouvé avec un bébé ?

Je me raidis. Je veux bien qu'on m'insulte. Mais si on parle de ma fille...

— Il a mis une pouffe enceinte.

Jason ricane puis glisse sur le ton de la confidence :

— Ça aurait carrément pu arriver à l'un de ses coloc. Ils sont tellement cons, eux aussi !

Maîtrise-toi, maîtrise-toi. Je me le répète plusieurs fois. Pas la peine que je m'éclate la main à cause de cet abruti.

Je sais que Jason était là, lors de cette fameuse soirée d'Halloween, mais le temps que je descende de ma chambre, tout le monde était parti. N'empêche que je suis toujours à la merci d'un méga *bad buzz*. C'est d'ailleurs pour ça que nous avons veillé à ce que des accords de confidentialité soient signés.

Ethel m'appelle. Je me lève. Les yeux de Jason s'écarchillent lorsqu'il se rend compte que je suis nettement plus baraqué que lui.

Je me rapproche.

— À ta place, j'éviterais de colporter des rumeurs sans fondements. Car un soir, tu pourrais croiser certains de mes potes. Et je t'assure qu'ils ne te laisseraient pas repartir comme ça. Surtout si tu t'en prends à quelqu'un qu'ils aiment. Et ils aiment tous ma fille. Personne ne veut plus que tu te pointes chez nous, de toute façon.

— Je t'emmerde, mec. Attends un peu, tu vas le regretter.

Il parle d'une voix pâteuse.

Je me répète le conseil du coach. Ce serait débile de foutre en l'air tous mes efforts maintenant, il n'en vaut pas la peine. *Ressaisis-toi.*

La mâchoire crispée et le poing serré, j'attrape ma commande tandis que le pote de Jason pleurniche :

— Mec, tu avais besoin de l'énervé, sérieux ? Je voulais un autographe.

Dans tes rêves, trouduc.

Le temps que j'arrive chez Gabby, j'ai presque mal aux dents tellement j'avais la mâchoire contractée. Lorsque Gabby ouvre la porte, son visage s'illumine.

La voir me fait oublier ma semaine de merde, cet échange tendu avec Jason et même mon abruti de père – autant de sujets que je n'ai aucune envie d'évoquer ce soir.

Je suis tellement heureux que je la plaque littéralement contre le mur pour l'embrasser, jusqu'à ce que Sienna se mette à scander :

— Et c'est parti, ouais, ouais !

Je ris, non sans gêne.

— Désolé. Je ne t'avais pas vue.

— Ne faites pas attention à moi, je profitais du spectacle.

J'échange un regard avec Gabby, et nous éclatons de rire. Je l'embrasse à nouveau – tant qu'à faire – puis me penche pour ramasser le sac en papier que j'ai laissé tomber sans m'en rendre compte. Cette fille a le don de me faire perdre la tête.

— Je me suis dit que tu aurais peut-être faim.

— Je crève la dalle !

Nous vidons le sac dans la cuisine. Une chance, le sandwich était bien emballé et n'a pas souffert de sa chute.

— J'adore leur recette. Ce bon goût d'épices, on se croirait en Louisiane. Comment tu sais que j'aime ce sandwich ?

— Je suis attentif.

Je lui adresse un clin d'œil et contemple le rose qui colore ses joues.

Il est tard, malheureusement, et mon *gremlin* est endormi. Le temps de m'assurer que tout va bien, je regagne la cuisine où les filles discutent tranquillement.

Sienna attrape son blouson.

— Allez, je file, les p'tits loups.

— Tu ne veux pas rester avec nous ? demande Gabby. On peut partager mon sandwich, je ne mangerai jamais tout ça.

— Merci, mais j'ai rendez-vous. Soyez sages et mettez des capotes, à plus !

Sur ces mots, la tornade sort de la maison.

Je garde la tête tournée vers la porte, Gabby aussi.

— Sans filtre, la meuf, pas vrai ?

— Exact, mais ça fait partie de son charme.

Le visage de Gabby vire au rouge – à cause de l’allusion parfaitement explicite de sa coloc, logique.

Je ne lui ai pas acheté à manger pour qu’on se retrouve à poil, mais je reste ouvert à toute proposition.

Elle me sourit d’un air timide. Je m’adosse contre le plan de travail et la place entre mes jambes. Tandis qu’elle passe les mains sous mon blouson, je plonge le nez dans le creux de son cou et je respire à fond.

— Tu m’as manqué, cette semaine.

— C’est vrai ?

Ses grands yeux clairs se lèvent vers moi. Je frotte le bout de mon nez contre le sien.

— Bien sûr. Désolé de ne pas avoir été très présent.

Je secoue la tête.

— Et désolé de l’ambiance chelou depuis que nous sommes allés voir mon père.

Les bras enroulés autour de mon cou, Gabby m’embrasse.

— Alors là, aucune importance.

Elle plaque ses hanches contre les miennes. Mon corps réagit aussitôt.

— Mais tu as l’air stressé.

J’empoigne ses fesses pour la hisser sur le plan de travail.

— Moins maintenant que je suis avec toi.

Le mobile-home de Hank Kingston est à des années-lumière d’ici. Et l’opinion de Gabby n’a pas changé malgré ce qui s’est passé.

C’est incroyable.

Elle est incroyable.

Tout va tellement bien entre nous, inutile de gâcher l’ambiance en évoquant des sujets pénibles.

Elle enroule ses jambes autour de moi, et je lèche lentement sa lèvre inférieure.

— Tu connais le remède idéal contre le stress ?

Tout en posant ma question, je colle mon érection grandissante contre elle.

Gabby lève les yeux au ciel avec un sourire espiègle.

— Non, dis-moi.

— Une bonne partie de backgammon.

Un ange passe, et nous éclatons de rire.

— Pour tout t'avouer, j'ignore tout de ce jeu, mais la blague me semblait drôle.

— Mais quel comique.

La main plongée dans mes cheveux, elle m'attire pour m'embrasser.

Cette fois, je ne m'arrête pas avant de l'avoir entendue gémir mon prénom, frissonnante.

OceanofPDF.com

Gabby

Tank pousse le rot le plus sonore que j’aie jamais entendu. Tout le monde prend un air dégoûté.

— Tu abuses, frerot. Tu m’as coupé l’appétit.

Olly avale une nouvelle bouchée de farce et s’exclame :

— Mm, trop bon, les filles. Vous pouvez me fourrer la dinde tous les jours.

— On se calme. Ma copine ne te fera jamais ce plaisir.

Sur ces mots, Tank se penche pour embrasser Bree.

Tout le monde ricane.

Rider repose son assiette. C’est bien simple, tout a été dévoré !

— Excellentes, tes *empanadas* au potiron !

— Celui qui reste dans la cuisine est pour moi !

Knox se lève d’un bond pour l’attraper, en écartant Olly au passage. Voilà ce qui s’appelle avoir du succès.

Ce n’est pas pour me vanter, mais le dîner que j’ai concocté avec Bree et Sienna n’était franchement pas mal. Nous avons préparé quelques-unes de nos recettes fétiches en anticipant pour ne pas être coincées derrière les fourneaux, c’était vraiment une super journée.

Ma tante n’a toujours pas donné signe de vie – et je doute qu’elle le fasse. Malgré ça, j’ai passé la meilleure journée de Thanksgiving depuis longtemps. Ben m’a même envoyé un SMS avant de partir rejoindre des potes.

J’observe notre groupe. Les garçons me considèrent tous comme leur petite sœur. Et le fait de sortir avec un joueur m’a rapprochée de Bree et Sienna qui vivent une situation similaire. Ma coloc a refusé de me dire qui est son copain, et je sais que le sujet la met mal à l’aise – comme son mec ne souhaite pas s’afficher en public avec elle. Espérons qu’une fois la saison terminée, il se consacre pleinement à elle. Ce serait mérité.

Je me cale contre Rider qui a passé un bras sur mes épaules. L’autre est enroulé autour de Poppy.

— Ça fait chier qu’on doive prendre l’avion demain, bougonne Knox en se laissant tomber sur le second canapé du salon.

Au même moment, Rider me glisse tout bas :

— Ça ne t'embête pas de t'occuper de la petiote, t'es sûre ?

— Pas du tout, je réponds en l'embrassant. Ce n'est que pour une nuit. Tout ira bien.

Il déteste laisser Poppy quand l'équipe joue à l'extérieur.

Tout sourires, il me serre un peu plus fort. Je me retourne vers le groupe... pour me rendre compte qu'on nous observe fixement.

— Quoi ?

— Vous êtes tellement mignons, s'esclaffe Trevor. Et vas-y que je te fais des petits bisous...

— C'est vrai, acquiesce Olly. Vous avez trop l'air d'un couple, c'est un truc de malade.

Avec une grimace, je me lève pour attraper mon thé glacé sur la table basse.

— Ce n'est pas comme si Rider n'avait jamais eu de copine.

Ce que je veux dire par là, c'est qu'il est déjà sorti avec un certain nombre de filles, mais comme je suis trop fatiguée pour me reprendre, je ricane d'un air gêné.

— Rider n'est pas un expert en vie de couple.

Olly jette une serviette sur Rider, qui l'écarte d'un geste presque agacé. Je cherche ses yeux, mais il est concentré sur Poppy. À se demander s'il n'évite pas sciemment mon regard.

J'ai dit une bêtise ou quoi ? Il est fâché parce que j'ai lâché qu'on était en couple ? Mais je suis sa copine, non ? En principe, si je me mets à poil dans la cuisine pour un mec, c'est que je sors avec lui.

Ou alors il ne range pas les filles avec qui il a été dans la catégorie de ses ex. Il n'a jamais eu de relation sérieuse, il me l'a dit. Mais Miranda donnait l'impression d'être sa copine et je les ai souvent vus ensemble au fil des années.

Pas moyen de dissiper mes doutes. Et ce n'est pas comme si je pouvais lui poser mes questions maintenant.

Il ne t'a pas présentée comme sa copine devant son père. Et, là, rebelote, souligne une petite voix au fond de moi.

Soudain gagnée par la gêne, j'attrape ma boisson sur la table basse et laisse échapper un soupir tandis que la conversation se poursuit sans moi. De toute évidence, je n'aurai pas le fin mot de l'histoire tant que je ne serai pas seule avec Rider.

Tout à coup, Tank tape dans ses mains.

— Puisque nous sommes tous là, faisons le point sur la journée de dimanche.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe, dimanche ? je demande.

— C'est l'anniv' de notre capitaine. On lui paie un tatouage pour fêter ça.

Je me tourne vers Rider.

— C'est vrai, c'est ton anniversaire ?

Le doigt tendu vers moi, Tank s'exclame :

— Cette fille est différente, la preuve : elle n'a pas googlé notre vie comme tes autres fans.

Ah oui, j'oubliais que Rider a aussi des cohortes de groupies.

Bree embrasse Tank sur le ventre.

— Arrête, bébou.

Au même moment, Rider me glisse à l'oreille.

— Je comptais t'inviter, en fait. J'ai envie d'un tatouage en hommage à Poppy et j'aurais besoin de ton aide. On fait la route jusqu'à Austin ce dimanche, tu viendras ?

Oh ! là, là, il me veut auprès de lui ? Me voilà soulagée.

Le fait d'être conviée à sa journée entre potes me touche énormément.

— J'adorerais.

Rider m'embrasse. C'est un baiser plein de douceur. De tendresse.

La main plongée dans ses cheveux, je l'embrasse à mon tour. Quelqu'un nous jette une autre serviette, et Poppy attrape nos visages en gloussant.

Avec un peu de chance, il ne m'en veut pas d'avoir employé ce fameux mot interdit. Ce qu'on vit lui tient à cœur, il vient de me le montrer.

Et si je me décidais à être plus cool avec lui et à profiter du temps que nous passons ensemble au lieu de me faire des nœuds au cerveau ?

50

OceanofPDF.com

Gabby

On frappe à la porte, et mon cœur s'emballe. Je ne m'attendais pas à ce que les garçons reviennent si tôt de leur déplacement, mais quand j'ouvre, le visage de Rider rayonne.

— Bonjour, monsieur le prétendant sérieux au trophée Heisman.

Il a été monstrueux aujourd'hui. Nous étions à fond devant notre écran, Sienna et moi. Poppy a regardé le match avec nous, bien sûr.

Un rapide coup d'œil derrière l'épaule de Rider m'indique que le reste de Charming est déjà au courant que les stars du quartier sont de retour, leur allée est remplie de voitures !

— Salut, ma belle.

Il m'attrape aussitôt pour m'embrasser. Je respire à fond l'air frais du Texas mêlé à l'odeur du cuir de son blouson tandis qu'il me fait tourner au-dessus du sol.

Lorsqu'il me lâche, je ne peux m'empêcher de rire. Ça fait tellement plaisir de le voir aussi heureux. Tout bas, je murmure :

— Tu m'as manqué.

Rider me caresse le menton, dépose de délicats baisers sur mon cou, fait courir ses mains le long de mon dos.

— Mmh, tu m'as manqué aussi, ma puce.

Les yeux clos, je pose mon front sur son torse, presque étonnée d'être si contente. « Ma puce... » D'ordinaire, quand j'entends des gens employer ce terme, je suis excédée. Mais avec Rider, c'est une tout autre histoire.

Impossible de retenir mon immense sourire.

— Quoi ? me demande-t-il en m'imitant.

Je hausse les épaules. Ça me gêne un peu d'expliquer que je suis chamboulée à cause de ce simple mot.

— Je suis contente de te voir, c'est tout.

En me hissant sur la pointe des pieds, je l'embrasse à nouveau avant de l'attirer à l'intérieur. Une chance, nous avons la maison pour nous tout seuls – Sienna passe la soirée dehors.

— Tu as regardé la conférence d'après-match ? demande Rider en retirant son blouson.

Les médias ont fini par parler de Poppy.

— Je n'en reviens pas qu'ils t'aient posé si peu de questions.

— Le coach a eu vent de ce qui se tramait, et le staff m'a préparé à répondre.

On a l'impression qu'il s'est libéré d'un poids.

— Tu dois être soulagé que ce soit enfin derrière toi.

Rider pose la main sur sa poitrine.

— Je ne savais même pas que je flippais. Je m'en suis rendu compte à la fin de l'interview, quand j'ai recommencé à respirer.

Lorsqu'on lui a demandé s'il avait effectivement une fille, Rider a très poliment répondu que oui mais qu'il n'entrerait pas dans les détails afin de préserver la vie privée de sa famille et la sienne. Aussitôt après, les journalistes lui ont parlé du match et de son statut de favori dans la course au trophée Heisman.

— Ils ont montré une photo de toi en train de te balader avec Poppy dans son porte-bébé, mais on ne voyait pas son visage, juste son bonnet rose.

— Pas grave. Ça aurait pu être pire, non ?

— Carrément.

J'étais terrifiée à l'idée que la presse lui fasse subir un véritable interrogatoire, mais c'était quand je craignais que l'histoire des tests de paternité ait fuité. Un joueur qui a un enfant, ça n'a rien d'extraordinaire. Mais ils ont souligné que mener de front une carrière sportive et un cursus universitaire, ça n'était déjà pas de tout repos. Pas faux. Rider n'a pas eu un instant de répit depuis que Poppy a fait son apparition dans sa vie.

— Tu as géré comme un champion.

— Merci encore de m'avoir accompagné chez mon père. Il aurait pété un câble s'il avait appris l'existence de la petite à la télé.

J' imagine. Vu ce qui s'est passé alors que Hank Kingston était calme... Pas étonnant que ce soit un point sensible pour Rider.

Histoire de changer de sujet, je lui parle de Poppy, de sa façon de dire « nana » pour « banane » et, Dieu merci, de la nuit entière qu'elle a faite. Après un détour par ma chambre pour s'assurer qu'elle va bien, Rider s'écroule à côté de moi sur le canapé.

— Tu retournes à votre fête ?

Un bras autour de mes épaules, il joue avec mes cheveux.

— Je préférerais passer du temps avec toi, si ça te va.

Truc de fou, Rider renonce à une soirée après un match aussi exceptionnel ?

Et je pèse mes mots. J'ai entendu mes voisins crier de joie. À l'autre bout de la rue.

Je me lève, une main sur son front. Il m'observe, intrigué.

— C'est juste pour voir si tu as de la fièvre.

— Ne dis pas de bêtises et viens là.

Il m'attire sur ses genoux et m'embrasse dans le cou.

— Ne le répète à personne, mais j'en ai un peu marre des soirées. Ça te dirait qu'on regarde un film ou qu'on fasse autre chose ?

« Ou qu'on fasse autre chose », me dis-je tandis qu'il promène sa grande main sur ma hanche.

La tendresse dans ses yeux me laisse penser qu'il n'est pas simplement venu s'écarter.

— Tu as mangé ? On pourrait se faire livrer une pizza.

Nous passons commande puis je vais lui chercher deux poches de glace. Je sens de l'étonnement dans son regard.

— Comment tu sais que j'ai besoin de glace ?

— J'ai vu le gros plaquage que tu t'es pris au troisième quart-temps. Rien de cassé ?

Rider se passe la main sur le visage.

— Non, j'ai juste été un peu sonné. Mais il faut refroidir mon trapèze gauche.

— Je m'en doutais.

Tandis que nous regardons un thriller ambiance science-fiction, je savoure le fait d'être dans les bras de Rider. Mais vingt minutes plus tard, il s'est déjà endormi.

À la fin du film, je me tourne et je l'observe sans rougir.

Il a l'air si jeune quand il est détendu. Ses cheveux ont tellement poussé qu'ils couvrent ses yeux. Après cette longue journée, ils sont tout ébouriffés. Des poils de barbe soulignent sa mâchoire carrée.

Tout à coup, les bras de Rider se resserrent autour de moi, et sa voix grave et caverneuse me fait frissonner.

— Tu me regardes dormir ? C'est limite flippant.

— Peut-être.

Avec un grognement satisfait, il me plaque contre lui.

— Je déteste les matchs à l'extérieur. Je déteste vous laisser, Poppy et toi.

Je promène un doigt sur son sourcil, sa pommette, l'arête de son nez.

— Deux jours, ce n'est pas si long.

— C'est interminable.

Rider m'adresse un regard sombre et appuyé.

— Tu sais que ce sera pire si je suis pris dans une équipe pro, pas vrai ?

Je reste immobile. C'est la première fois qu'il évoque l'après. Vu que l'idée de s'engager dans une relation a l'air de le faire flipper, j'ai veillé à ne pas trop me projeter.

— Il faut y aller pas à pas, un jour après l'autre. Un match après l'autre. Un entraînement après l'autre.

Je marque une pause, le cœur battant subitement à mille à l'heure.

— On, euh... on pourrait s'appeler en visio.

Avec nos emplois du temps de dingues, je suis même étonnée de ne pas avoir eu cette idée plus tôt.

— Tu pourras voir Poppy quand tu veux.

Ce ne sont pas les mots que j'ai vraiment envie de dire, mais souhaite-t-il aller jusque-là ?

Le truc, c'est que je suis amoureuse de Rider Kingston. Si je suis honnête avec moi-même, ça fait un bail. Et ça doit crever les yeux.

Le front de Rider touche le mien.

— Je suis désolé qu'on n'ait pas pu passer davantage de temps ensemble. Faire des trucs normaux. Sortir quelque part.

Il parle tout près de mes lèvres.

— Je vais me rattraper, promis. Tu comptes tellement pour moi, Gabby.

Une véritable euphorie me gonfle le cœur.

J'agrippe ses cheveux pour l'attirer vers moi et l'embrasser.

Nous nous débarrassons de nos habits, et Rider enfle un préservatif sans que nous échangions un seul mot. Avec la seule lumière de la télé pour nous éclairer de temps à autre, nous jouissons ensemble. Il attrape ma cuisse, tandis qu'il ondule contre moi jusqu'à ce que des frissons parcourent mon corps.

— Gabriela.

Rider dit mon nom comme une prière lorsqu'il finit par s'enfoncer en moi.

J'ai l'habitude de notre alchimie explosive. De ces étreintes passionnées lors desquelles nous nous arrachons nos vêtements pour faire l'amour.

Mais l'intimité de ce moment me désarçonne. Tout comme la façon dont il plante ses yeux dans les miens quand nos deux corps ne font plus qu'un.

Les yeux clos, je laisse tomber mon front sur sa poitrine, trop effrayée pour me rapprocher davantage. J'ai envie de lui dire combien je l'aime. Que j'ai la trouille de le voir partir après sa sélection chez les pros. De le perdre à cause de sa carrière.

Il attrape doucement mon menton jusqu'à ce que ma bouche frôle la sienne.

— Ne te cache pas.

Nos regards se soudent dans un face-à-face bouleversant.

— Caresse-toi, murmure-t-il.

Sans détourner les yeux, je glisse ma main entre nous.

Me laisser emporter par nos jeux est plus simple que d'admettre que mes sentiments me dépassent.

Le fait qu'il m'observe est enivrant, ça m'aide à oser. Tandis qu'il me pénètre, je décris des cercles avec ma main tout contre la base de son sexe que je serre.

— Bordel, grogne-t-il en plongeant en moi, encore et encore. Tu vas me faire jouir.

Rider m'embrasse avec une fougue possessive. Je suis à ça d'être submergée moi aussi, mais tout à coup, il se lèche un doigt et le promène sur mon postérieur.

— Je n'ai jamais...

J'ai le souffle coupé lorsqu'il l'enfonce en moi.

— Tu aimes ?

Impossible d'échapper à son regard tandis qu'il continue, en suivant le rythme imprimé par ses hanches.

C'est bizarre. Très bizarre. *Et... waouh.*

— Oh ! putain.

La tête penchée en arrière, je jouis si fort que je n'arrive plus à respirer.

Mon extase le libère à son tour, et nous gémissons ensemble, agités de soubresauts.

Rider ne me lâche pas tandis que nous redescendons doucement de ces sommets, tout essoufflés.

— Je...

Il s'arrête net.

L'air se bloque dans mes poumons. Mais Rider s'éclaircit la gorge et reprend :

— J'aime être avec toi.

La déception m'envahit, mais je la repousse, préférant profiter de l'instant présent. Moi non plus, je n'ai pas eu le courage de prononcer ces fameux mots. Si tant est que Rider avait bel et bien l'intention de me les dire.

— Je n'aimerais pas être ailleurs.

Après une douche rapide, je conduis Rider dans ma chambre. Il me garde contre lui jusqu'à ce que Poppy se réveille, tôt le matin.

Même si j'ai peur de tout ce qui peut mal se passer, j'espère – et je prie – pour que ça marche, cette fois.

OceanofPDF.com

51

OceanofPDF.com

Gabby

— Merci de nous avoir trouvé un créneau.

Un bras passé autour de mon épaule, Rider parle à Brady, le propriétaire d'un salon de tatouage à Austin. Son regard se pose sur les cadres accrochés aux murs en brique.

— Vachement cool, cet endroit.

— Merci, mec.

Brady a une bonne trentaine et les bras recouverts de tatouages, des yeux d'un vert perçant et un petit côté *biker*.

Lorsque je le surprends en train de m'étudier, je me détourne, gênée.

— Pardon de te dévisager comme ça, me dit-il en ricanant, mais tu me rappelles ma belle-sœur.

La tête penchée, il plisse les yeux et ajoute :

— Ma femme aussi, un peu.

Ouh là !

— Oh ! euh... pas de souci.

Rider me serre contre lui, et je me mords les lèvres pour m'empêcher de sourire. Je rêve ou il est jaloux ?

— Ta copine se fait tatouer aussi ou c'est seulement pour toi ? demande Brady.

Je me tourne vers Rider, qui hausse les sourcils.

— Qu'est-ce que tu en dis, Gabs ? Ça te tenterait ?

— Non, merci.

Il sourit, puis m'embrasse.

— Trouillarde.

— J'avoue, oui.

Rider explique ce qu'il aimerait. Brady hoche la tête et se lance dans son esquisse. Lorsque celui-ci demande à Rider de le suivre, j'hésite à rejoindre Tank, Knox, Olly et Trevor sur le canapé. Mais Rider m'entraîne.

— Tu vas être là pour me tenir la main, quand même ?

— Bien sûr. Et si tu es sage, je t'offrirai une sucette juste après.

Il s'arrête si brusquement que je lui rentre dedans et il me glisse à l'oreille :

— Pas besoin, j'en ai déjà une bien grosse

Oh ! là, là, j'espère que personne n'a rien entendu. Je lui donne un coup de coude.

— Chut, c'est super gênant. Ces sujets-là, on n'en parle qu'après une certaine heure.

Rider s'esclaffe bruyamment et me serre contre lui tandis que nous nous dirigeons vers l'atelier de Brady.

— Vous êtes mignons, tous les deux. Ça fait combien de temps que vous êtes ensemble ? demande le tatoueur tout en sortant son matériel.

J'observe Rider. Comment souhaite-t-il répondre à cette question, lui qui ne me présente jamais comme sa copine ? Mais ce week-end a été si extraordinaire, je refuse de laisser le doute s'immiscer dans ce que nous sommes en train de construire.

— Techniquement, depuis cet automne. Mais ça fait plusieurs années qu'on se tourne autour. Elle a fini par m'avoir à l'usure.

Une lueur malicieuse brille dans ses yeux.

— Espèce de menteur.

Avec un grand éclat de rire, je lui donne un bisou sonore.

— La réalité est un peu différente, disons.

Rider m'attire à lui et m'embrasse à nouveau.

— Très bien. Je me suis enfin décidé à me bouger et je l'ai suppliée de sortir avec moi. C'est mieux ?

— Nettement, oui. Merci.

Je me sens rougir, ravie qu'il ait si facilement admis ce que nous vivons.

Autour de nous, tout s'arrête tandis que nous nous regardons. Un frisson me saisit quand je me rappelle la nuit dernière.

— Merci de m'accompagner, dit-il doucement avant de déposer un baiser sur mes lèvres, aussi léger qu'une plume. Ça me touche beaucoup.

— Bon anniversaire, Rider.

— Merci, ma puce.

Je réponds par un grand sourire. Au fond de moi, un mélange de sentiments contradictoires et d'espoirs me consume littéralement. Il m'a fait jurer de ne rien lui offrir pour son anniv'. À l'entendre, il voulait simplement qu'on passe la journée ensemble. C'est presque malhonnête de sa part. Comment suis-je censée ne pas être dingue de lui ?

Brady s'éclaircit la gorge pour attirer notre attention. Tank se rapproche et lui lance :

— Tu n’as pas l’impression qu’ils s’envoient en l’air rien qu’en se regardant ?

— Plutôt, oui.

— On le voyait même de loin.

Mais c’est pas vrai ! Le doigt pointé en direction du canapé où patientent les autres, je dis :

— Ça suffit, Tank. Si tu es sage, on mangera des *tacos* après.

— Des *tacos* ?

Tank se frotte les mains et retourne auprès des autres.

C’est tellement gênant. C’est décidé, il faut que j’apprenne à dissimuler mes sentiments. Aussitôt installée dans un fauteuil, j’attrape un magazine que je feuillette tandis que Brady et Rider peaufinent les détails du tatouage.

Ses colocs sont vraiment adorables de lui offrir un cadeau aussi original. Et moi qui les prenais pour des décérébrés ! Mais c’était avant de les connaître. D’accord, ils peuvent être assez remuants, mais ils ont tous un cœur gros comme ça.

Alors que je termine d’écrire à Bree pour m’assurer que Poppy fait bien sa sieste, Rider m’appelle. Il est temps de passer aux choses sérieuses.

— Tous ces coquelicots en hommage au prénom de ta fille, ça va être ravissant.

Le motif esquissé par Brady va littéralement recouvrir tout l’avant-bras de Rider, ce sera une tuerie.

— Ravissant ? Ce n’est pas vraiment l’effet recherché, ma puce.

— C’est un champ de fleurs pour ta fille, ce sera forcément ravissant.

Il marmonne dans sa barbe. Je me retiens de rire.

Et je fais bien car avec des touches de rouge, de rose et de bleu, le résultat final est à couper le souffle. On dirait qu’il a été dessiné au pinceau, incroyable.

Brady termine, et je me penche pour murmurer à l’oreille de Rider :

— Super sexy, ton tatouage.

— C’est vrai ? répond-il en haussant un sourcil. Sexy comment ?

En le voyant se passer la main sur l’entrejambe, je secoue la tête.

— Prétentieux.

Soudain, il retrouve son sérieux.

— Quand je connaîtrai la date de naissance de Poppy, je la ferai graver ici.

Il désigne un endroit où deux fleurs s’écartent.

Étrangement, ça me fend le cœur. Dire qu'il ne sait même pas quand est née Poppy. Et à en juger par la lueur dans ses yeux, ça l'énerve aussi.

— On finira par la trouver.

Je n'insiste pas sur ce sujet car la journée a été idyllique, mais je ne peux pas m'empêcher de m'interroger sur celle qui a abandonné cette adorable petite en plein milieu d'une fête. Est-ce que Poppy lui manque ? Est-ce qu'elle pense à elle ?

Je suis tirée de mes réflexions par deux filles qui entrent dans l'atelier de Brady. L'une d'elles l'embrasse puis se tourne vers moi.

Lorsque son visage m'apparaît sous un meilleur angle, je suis comme pétrifiée.

Elle me dit vraiment quelque chose.

Ses yeux s'écarquillent.

Et nous nous exclamons en même temps :

— C'est dingue.

— On se connaît ?

J'ouvre la bouche, mais la referme aussitôt.

D'un air radieux, Brady lance :

— Gabby, voici ma femme Kat et sa sœur Tori.

Celle-ci m'observe de longues secondes avant de grimacer.

— Est-ce que tes auriculaires forment un V ?

— Pardon ?

— Comme ça.

Elle tend les mains devant elle et les retourne, les paumes vers le ciel. Puis elle les rapproche et... effectivement, ils forment un V.

Mais est-ce mon cas ? Aucune idée. Alors j'essaie. Et il se trouve que oui !

Comment fait cette fille pour savoir ça sur moi alors que je ne m'en suis jamais rendu compte moi-même ?

Tori claque des doigts.

— Tu es une Duran, pas vrai ?

J'ouvre des yeux grands comme des soucoupes.

— Comment tu sais ça ?

— Parce qu'on est des Duran, nous aussi. Enfin, c'est le nom qu'on portait avant de se marier, ma sœur et moi. Chacune de son côté, bien sûr, tu m'as comprise.

Le hasard veut donc que nous soyons cousines.

Je reste plantée là, quelque peu abasourdie – j’ignorais complètement que j’avais des cousines dans la région d’Austin. La plupart des gens de ma famille habitent Corpus Christi, bien plus au sud.

Mais pas de doute : nous avons toutes les trois les yeux des Duran.

Vingt minutes plus tard, nous sommes toujours en train de parcourir notre arbre généalogique. Kat pose la main sur mon épaule.

— Nous avons su pour ton papa, mais ta maman est décédée aussi ? Je suis vraiment navrée. Comment se fait-il que nous n’ayons pas été mises au courant ?

J’ai moi-même du mal à comprendre. Mais j’explique :

— Mon père était en rupture avec le reste de sa famille, alors nous n’étions déjà plus en contact quand notre mère est morte, quelques années plus tard.

— Et tu as un frère, non ?

— Oui. Ben. Il étudie au Lone Star State College, lui aussi.

Notre conversation se poursuit pendant encore quelques minutes, et nous échangeons nos numéros. Alors que nous nous apprêtons à ressortir, Tori m’attrape le bras et désigne Rider :

— C’est ton mec, je me trompe ?

Voyant que j’acquiesce, elle me glisse en rigolant :

— Je veux tout savoir !

Je suis si émue de croiser des gens de ma famille qui se comportent comme tels, ça me donne envie de pleurer.

C’est quand même fou que ma vie ait changé à ce point en l’espace d’un semestre !

J’ai Rider et Poppy, qui illuminent chacune de mes journées. Sienna est la coloc la plus sympa qui soit et elle est devenue l’une de mes meilleures amies. J’ai quasiment terminé mes études, mes profs sont plutôt satisfaits, et j’ai hâte de me retrouver face à mes élèves. Avec un peu de chance, mon CDD à l’Archer Academy se transformera en poste à plein temps dès l’automne. Quant à Ben... Nous ne sommes pas sur la même longueur d’onde, mais maintenant que je sais ce qu’il a traversé, j’espère que nous pourrons renouer.

Cerise sur le gâteau : je viens de faire la connaissance de Kat et Tori, qui m’invitent chez elles pour les fêtes de fin d’année.

C’est presque trop beau pour être vrai.

OceanofPDF.com

52

OceanofPDF.com

Rider

J'observe le mouvement des fesses de Gabby tandis qu'elle remonte l'allée menant jusqu'à chez elle. Aussitôt après s'être retournée pour me saluer, elle disparaît dans sa maison.

Je réponds à son geste, un sourire idiot sur le visage alors qu'elle a déjà refermé la porte.

Je passe la main sur ma poitrine qui me serre. Manifestement, c'est le cas chaque fois que je dépose Gabby.

Oh merde.

Comment c'est arrivé ?

Cette fille m'inspire une montagne de sentiments qui me dépassent totalement.

Comment lui dire ce que je ressens ?

Mais d'ailleurs, est-ce que je sais ce que je ressens ?

Que je suis incapable de respirer sans elle ? Qu'elle fait apparaître des arcs-en-ciel lorsqu'il pleut ? Que je me détends dès qu'elle entre dans une pièce ?

— Hé, trouduc ! me lance Knox depuis la banquette arrière. Tu vas rester planté là toute la journée à rêver de ta copine et de son cul d'enfer ?

Rien ne pourrait entamer ma bonne humeur. Allez hop, je mets de côté tous ces sentiments, vu que je suis incapable de les gérer pour le moment. Et je me concentre sur le positif.

Mon équipe aborde le dernier match sans avoir subi la moindre défaite.

Je peux compter sur un effectif soudé.

J'ai la fille la plus adorable de la planète.

Ma copine est extraordinaire. À se demander si je la mérite.

Malgré tout, je ne peux pas laisser ce trouduc de Knox s'en tirer sans conséquence. Tout en ravalant le sourire qui me monte aux lèvres, je lève mon majeur bien haut, je redémarre ma vieille jeep et je le mets en garde :

— Tu ferais mieux d'arrêter de la mater.

Les autres ricanent, et Knox me tape sur le bras.

— Gabby est comme ma petite sœur. N'empêche qu'elle est super canon.

Avec une grimace, je me tourne vers Tank qui occupe le siège passager. Il tire la même tronche que moi.

— Tu n'es pas censé la trouver super canon si tu la considères comme ta petite sœur.

Tank en remet une couche.

— C'est chelou, mec. Enfin bon, c'est peut-être comme ça dans ta famille.

Ça continue de chambrer jusqu'à ce que je me gare dans notre allée, juste derrière le 4×4 de Trevor. Tank chope Knox par le cou et le traîne vers la maison.

Soudain, nous nous arrêtons net.

Une femme d'un certain âge, avec un carré gris, nous observe d'un œil mauvais depuis le pas de notre porte. Pire que si on avait pissé sur ses pantoufles préférées.

Je m'avance.

— Je peux vous aider, madame ?

— J'aimerais parler à Rider Kingston. C'est vous ?

L'inconnue me stresse illico. Est-ce son regard d'acier ou sa manière de se tenir droite comme un I ? Peu importe, sa présence m'angoisse.

Tank s'éclaircit la gorge.

— Auriez-vous l'obligeance de nous expliquer ce qui vous amène ? Vu les nombreuses fans prêtes à offrir leurs sous-vêtements pour rencontrer M. Kingston, attendez-vous à ce que je fasse rempart de mon corps s'il le faut.

Mais qu'est-ce qu'il raconte, ce crétin ?

— Ne faites pas attention, dis-je en secouant la tête. Il a trop lu les romances de sa copine.

— Et alors ? Ils sont super, ces bouquins.

Sans relever, je poursuis d'un ton hésitant :

— Rider, c'est moi. Comment puis-je vous aider ?

Les yeux chassieux de la femme me détaillent en partant du sommet du crâne pour finir par mon jean élimé. Au fond de moi, je frémis en imaginant ce qu'elle doit penser. Car elle me regarde comme le faisaient les gens de ma ville natale – à savoir comme de la merde sous la semelle de leurs pompes.

— Je veux mon arrière-petite-fille Poppy, dit-elle en reniflant. Je suis prête à me battre pour obtenir sa garde.

À cet instant, mon univers entier bascule et s'écroule avec fracas.

OceanofPDF.com

Rider

Ça se passe mal.

Mme Hildebrand est installée au bord de notre canapé. Elle semble au bord de l'explosion.

Étonnamment silencieux et immobiles, Tank et Olly sont assis à côté de moi. Je me suis dit que ce ne serait pas du luxe d'avoir du soutien si jamais cette femme recommence à me menacer. Tank a écrit à Bree – elle arrive avec Poppy.

— Vous voulez dire que ma petite-fille vous a laissé le bébé au beau milieu d'une fête ?

Et voilà, c'est parti.

Aussi calmement que possible, je lui fais remarquer :

— Nous sommes des footballeurs, madame. Nous ne vivons pas dans un monastère.

Vu qu'elle a débarqué le couteau entre les dents avec l'intention d'obtenir la garde de *ma* fille, je dirais que je m'en sors plutôt bien. Ces longues heures passées devant des micros à répondre à la presse m'ont appris la patience.

— Elle a déposé le bébé à la fin d'une fête. Il était assez tard. Je dormais déjà, mes colocs m'ont réveillé quand ils l'ont trouvée.

Mme Hildebrand secoue la tête, l'air incrédule.

— Je n'aurais jamais dû la laisser seule.

— Qui ça, votre petite-fille, la mère de Poppy ?

Voyant qu'elle acquiesce à contrecœur, je poursuis :

— Puis-je vous demander où elle est ?

Les *tacos* que j'ai mangés tout à l'heure me pèsent sur l'estomac comme un tas de cailloux.

— Elle s'appelle Cricket, c'est bien ça ?

Pitié, pourvu que ce soit le cas ou je vais passer pour le pire des connards. L'autre jour, Olly m'a dit qu'il se souvenait de quelques détails de ce fameux week-end. D'après lui, la fille qui avait apporté les brownies à la beuh s'appelait Cricket... ou Cicada.

Espérons que ce ne soit pas Cicada.

Après m'avoir gratifié d'un regard dur, Mme Hildebrand pousse un soupir :

— C'est comme ça que l'appellent ses amis. Elle trouvait Margot trop prétentieux.

Margot. Je laisse échapper un soupir à mon tour. Enfin, j'ai l'info que je cherchais.

— Margot... Hildebrand, alors ?

La vieille dame penche la tête sur le côté.

— Je me trompe ou vous ne la connaissez absolument pas, jeune homme ?

Eh bien, euh...

Je sais que Cricket prépare des brownies capables de mettre KO un éléphant, mais quelque chose me dit que mamie n'a pas besoin de savoir ce détail.

J'ouvre la bouche avant de la refermer aussitôt.

Allez, Rider, réfléchis. Il faut que je parle.

— Cricket s'est très bien occupée de Poppy.

Voilà.

Ma remarque me vaut un nouveau regard excédé.

— C'est moi qui me suis très bien occupée de Poppy.

Je me frotte la nuque. Ça craint, sérieux.

— Écoutez, pouvons-nous discuter de tout ceci calmement ? Poppy m'a été confiée le soir d'Halloween, et j'ai fait de mon mieux pour prendre soin d'elle. Elle est heureuse, en bonne santé et très éveillée pour son âge ! Elle m'appelle « dada » et dit « haca » quand elle veut du rab. Avant cette nuit-là, je ne me doutais pas que j'avais une fille, croyez-moi. Sans quoi, j'aurais été là pour elle.

Pas sûr de savoir d'où me viennent ces grands mots, mais c'est la stricte vérité. Si les choses s'étaient déroulées autrement, je me serais bougé et j'aurais aidé Cricket – même si je ne la connais ni d'Ève, ni d'Adam. Visiblement, cette fille est tombée enceinte à cause de moi, je suis donc responsable du bébé... et de Cricket, d'une certaine manière.

Ce qui me ramène à la question gênante à laquelle Mme Hildebrand n'a pas encore daigné répondre.

— Puis-je vous demander où est Cricket ? Dans son message, elle parlait de m'appeler en arrivant.

Ce qui paraissait difficile, vu qu'elle n'a pas mon numéro, mais passons.

— L'ennui, c'est qu'elle n'a pas mentionné où elle allait et je n'ai aucun moyen de la contacter.

J'ai un peu honte d'admettre que je n'ai pas fait beaucoup d'efforts pour retrouver sa trace. Il faut dire que j'étais furieux qu'elle ait abandonné Poppy de cette façon. Et gêné de ne rien savoir à son sujet. Quoi qu'il en soit, il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'il y avait peut-être un problème. Et si elle avait des gros soucis ? Peut-être même qu'elle est en danger.

— Je... vous voyez...

Mme Hildebrand se triture les mains.

— Margot est d'un caractère... anticonformiste, disons. Lors de sa grossesse, elle est parvenue à rester sur le droit chemin. Je l'ai emmenée chez sa thérapeute toutes les semaines. Chez une acupunctrice, également. Je lui ai même dégoté un prof de yoga qui lui a appris à méditer afin qu'elle soit en bonne santé jusqu'à la naissance de la petite. Ça a marché. Je ne l'ai jamais vue aussi sobre. La venue de Poppy la motivait.

La femme esquisse un sourire qui ne tarde pas à s'effacer.

— Mais peu de temps après, elle est retombée dans ses vieux travers.

Je lui demande gentiment :

— Les soirées ?

À contrecœur, elle hoche la tête.

— Ses amis voulaient qu'elle les rejoigne dans une région de Californie qui porte un drôle de surnom. Une histoire de pierre précieuse, je crois. Le Triangle de saphir, ou de rubis...

Tank claque des doigts.

— Le Triangle d'émeraude. C'est une région très montagneuse dans le nord de l'État, au-dessus de Sacramento.

— Voilà, c'est ça.

Je me tourne vers mon coloc.

— C'est quoi, cet endroit ?

L'étincelle dans ses yeux disparaît tandis qu'il plisse les lèvres.

— C'est, euh... c'est un immense champ de cannabis à ciel ouvert.

La beuh est légale en Californie, où est le problème ?

— D'accord, mais pourquoi tu fais cette tête ?

— J'ai entendu parler du Triangle d'émeraude dans un documentaire Netflix.

Tank marque une pause, se gratte le crâne et regarde Olly qui hausse les épaules.

— Le truc, c'est que chaque année, des tas de gens disparaissent dans cette région.

— Tu déconnes ?

Olly lève les mains pour calmer le jeu.

— Attends, ça ne veut pas dire que Cricket est portée disparue, quand même ?

Nous nous tournons tous vers Mme Hildebrand dont le visage est sillonné de larmes. Je fusille du regard Tank, qui me glisse :

— Quoi ? Tu aurais préféré que je mente ?

J'attrape la boîte de mouchoirs que Gabby a déposée sur notre table basse il y a quelques jours – Poppy n'arrêtait pas de baver sur nos cahiers.

Mme Hildebrand saisit un Kleenex d'un air reconnaissant et le porte au coin de ses yeux.

— Excusez-moi.

Une fois qu'elle semble s'être calmée, je demande :

— La dernière fois que vous avez eu des nouvelles de Cricket, c'était quand ?

— Il y a deux semaines, répond-elle les yeux remplis de larmes.

Tank tape dans ses mains.

— Ce n'est rien du tout. Une fois, j'ai laissé passer un mois entier avant de téléphoner à ma mère. Elle était furieuse, je ne vous raconte pas. Pas besoin d'appeler les flics pour ça.

Je tends un autre mouchoir à la vieille dame.

— Mais, euh... vous avez essayé de la joindre ? Ou d'appeler ses amis ?

Avant qu'elle réponde, la porte de la maison s'ouvre en grand. Bree, Gabby et Poppy font leur entrée.

Bordel, il y a à peine une heure que j'ai déposé Gabby devant chez elle, et j'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis un an. Cette journée est vraiment partie en vrille.

Alors que je m'apprête à faire les présentations, Gabby aperçoit Mme Hildebrand et s'écrie :

— Adele ! Mais qu'est-ce que vous faites ici ?

Et elle court la prendre dans ses bras.

Non mais il se passe quoi, là ? semble me demander Tank sans même bouger les lèvres.

Je me pose la même question.

OceanofPDF.com

54

OceanofPDF.com

Rider

Gabby est plantée au milieu du salon.

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

Je les désigne tour à tour, elle et Mme Hildebrand.

— Vous vous connaissez ?

— Euh... oui. Elle vient souvent au café de Fanny.

Sur ces mots, elle se tourne vers... Adele, donc, pour lui demander :

— Qu'est-ce qui se passe ? Ça fait une éternité que je ne vous ai pas vue. Tout va bien ? Et puis qu'est-ce que vous faites là ? Je suis contente de vous croiser, attention ! Les garçons vous ont rendu un service ?

Mme Hildebrand ne semble même pas l'entendre. Elle regarde fixement Poppy, qui agite les mains et donne des coups de pied dans le vide, tout excitée.

Je m'éclaircis la gorge.

— Voici la grand-mère de Poppy. Enfin, son arrière-grand-mère.

— Tu déconnes ?

Gabby se laisse tomber dans le fauteuil derrière elle, l'air aussi abasourdie que moi tout à l'heure.

Mme Hildebrand retire Poppy des bras de Bree et esquisse un minuscule sourire quand mon petit *gremlin* essaie de la couvrir de bisous baveux. Mais très vite, elle retrouve sa mine fermée et se penche pour la renifler.

Elle vient de renifler ma fille. J'en rirais presque.

— Vous l'avez gardée propre. Elle a pris du poids, c'est un bon point. Et vous avez raison, c'est un bébé heureux. Ça pourrait être pire.

Pas très généreuse en compliments, la petite dame.

Bree murmure à Olly qui se trouve juste à côté d'elle :

— On sait enfin qui est la mère, alors ?

Et merde. Je me sens rougir.

Pourvu que Mme Hildebrand n'ait rien entendu. J'attends de longues secondes avant de jeter un coup d'œil dans sa direction et... raté. Elle m'observe fixement de son air hautain.

— Ça se confirme, vous ne vous souvenez pas de Margot.

Tank lève les mains en signe d'apaisement.

— Le souvenir, c'est un concept variable. Je dirais plutôt que Rider...

Elle le fait taire d'un regard aussi perçant qu'un laser.

— Vous êtes en train de m'expliquer que vous avez oublié ce qui s'est passé durant ce fameux week-end ? Je dois donc en conclure que vous aviez l'esprit trop embrumé par la fumette, l'alcool ou je ne sais quoi pour vous rappeler vos... vos ébats ?

Elle s'étrangle presque en prononçant ce mot.

Le numéro lamentable de mon père face à Gabby a été le moment le plus gênant de ma vie, certes. Mais ce que je vis actuellement n'en est pas loin.

Et maintenant, c'est quoi, la suite ?

— Madame Hildebrand, je ne sais pas quoi vous dire.

Je déglutis tant bien que mal, prêt à me faire tailler en pièces.

Tout à coup, Olly se penche pour glisser quelques mots à Gabby, qui s'empresse de reprendre Poppy et de tapoter délicatement le bras de la vieille dame.

— Adele, c'est peut-être dur à entendre mais, d'après ce que j'ai cru comprendre, au cours de ce fameux week-end Margot avait apporté des... des gâteaux un peu particuliers. Elle ne s'était peut-être pas aperçue qu'ils étaient aussi forts. Je ne sais pas s'il y avait de l'herbe ou une autre drogue dans ces brownies, mais...

— Seigneur, s'exclame Mme Hildebrand, la main sur le visage.

— Je n'essaie pas de trouver des excuses à Rider. Néanmoins, je doute que quelqu'un se soit rendu compte à quel point ces gâteaux étaient chargés. Olly ici présent peut le confirmer, et les autres aussi. Tout ça pour dire que les garçons n'ont pas gardé beaucoup de souvenirs de cette soirée ou des personnes qui y participaient. Et puis le message laissé par votre petite-fille quand elle a déposé Poppy était plutôt vague, ils n'avaient aucun moyen de connaître son identité ou de la contacter.

Voilà, exactement !

Je lâche un soupir. Une fois encore, Gabby me sauve la mise, merci à elle. Dès que j'aurai un peu d'argent sur mon compte en banque, j'offrirai des centaines de roses à cette fille et je l'emmènerai en week-end dans un hôtel avec spa ou ce qu'elle voudra.

Mme Hildebrand ayant l'air dépassée, nous lui laissons le temps de reprendre ses esprits, en silence. Elle finit par se tourner vers moi.

— Si vous n’avez aucun souvenir de Margot, comment savez-vous que cette enfant est la vôtre ?

J’ouvre la bouche pour tout lui expliquer mais l’angoisse me noue l’estomac. Si jamais ma réponse ne la convainc pas, que va-t-elle faire ? Essayer de me retirer ma Poppy ?

— Adele, dit doucement Gabby, Rider et ses colocataires ont tous passé des tests de paternité pour en avoir le cœur net. Il est son père, ça ne fait aucun doute. Et il a pris soin de Poppy comme un chef, si vous voulez mon avis.

Le visage de Mme Hildebrand se décrispe légèrement, mais aussitôt après, elle me transperce d’un regard aussi tranchant qu’un rasoir.

— Jeune homme, si j’apprends d’une manière ou d’une autre que vous ne vous occupez pas correctement de cette enfant, je vous traînerai devant les tribunaux pour obtenir sa garde. C’est bien compris ?

En entendant sa voix, j’ai comme une impression de déjà-vu. C’est sur ce ton que la plupart de mes profs me parlaient, avant que je ne joue au football. Le fait d’être le fils de Hank Kingston, un ivrogne doublé d’un minable, m’a valu d’être considéré avec méfiance, depuis toujours.

La mâchoire serrée, je dis :

— Ne le prenez pas mal, madame, mais ce n’est pas moi qui ai abandonné mon enfant au beau milieu d’une fête remplie d’inconnus et qui suis parti récolter de l’herbe à l’autre bout du pays. Si vous tenez absolument à accuser quelqu’un de négliger Poppy, vous vous trompez de cible.

Mme Hildebrand serre les poings. La vieille chouette a bien envie de me botter les fesses, j’ai l’impression. Rien à foutre. Je ne l’apprécie pas des masses, moi non plus.

Et puis franchement, Cricket a déconné sur toute la ligne. Il aurait pu arriver n’importe quoi à Poppy, cette nuit-là. Une chance que Gabby l’ait trouvée !

Celle-ci se penche en avant depuis son siège.

— Adele, j’aimerais bien savoir pourquoi vous avez attendu tout ce temps avant de contacter Rider.

Bam. Rép’ à ça, mamie.

Les bras croisés sur le torse, je regarde Mme Hildebrand hésiter de longues secondes. Finalement, elle admet qu’elle ignorait lequel d’entre nous était le père de Poppy.

— Cricket ne m’a guère donné de détails. Et puis l’autre jour, je vous ai vu aux informations. Lorsqu’ils ont montré une photo de vous avec Poppy coiffée de ce petit bonnet rose que j’avais tricoté, les pièces du puzzle se sont assemblées.

Mais, oui, après la conférence de presse !

Elle renifle à nouveau :

— Quand pourrai-je revoir mon arrière-petite-fille ?

Au moins, elle n’exige plus – elle demande.

Allez, on respire et on se calme. J’essaie de me mettre à sa place et je sors la réponse la plus diplomate possible.

— Quand vous voulez. La semaine prochaine sera compliquée pour moi car le dernier match de la saison approche et les phases finales arrivent juste après, mais si vous êtes d’accord pour une visite à l’heure du déjeuner ou pendant mes révisions, vous serez la bienvenue.

À en juger par le grand sourire de Gabby, c’était la bonne réponse à donner.

— Échangez vos numéros afin que vous puissiez vous joindre, dit-elle en tapotant la main de Mme Hildebrand.

Quelques minutes plus tard, la voilà partie. Ouf.

55

OceanofPDF.com

Gabby

Poppy est assise sur mes genoux. Nous regardons Rider marcher de long en large dans le salon.

Nous voilà seuls. La maison est plongée dans le silence – un silence irréel vu que la plupart de ses colocataires sont là. Mais tout le monde semble comprendre que sa journée a été éprouvante.

De longues secondes s'écoulent, et je ne peux plus supporter son mutisme.

— Ça va ?

Rider passe les mains dans ses cheveux, les yeux écarquillés.

— Non, ça ne va pas du tout.

— Essaie de rester calme. Adele avait l'air soulagée que tu lui proposes de voir Poppy quand elle le souhaite. C'était très gentil à toi, d'ailleurs.

— J'avais le choix, à ton avis ?

Les veines de son cou sont gonflées, on les voit pulser comme s'il courait un marathon. Mauvais signe.

— Bien sûr que oui. Tu aurais pu jouer au connard et l'obliger à te faire un procès pour obtenir un droit de visite.

— Comme si j'avais le fric pour aller en justice. C'est ce qui me fait flipper, d'ailleurs. Et si elle décidait que Poppy n'a rien à faire chez un minable comme moi et qu'elle essaye de me la prendre ?

Le désespoir qui perce dans son regard me fend le cœur.

— À mon avis, elle ne le fera pas. Adele peut montrer les crocs, mais elle ne mord pas. Au fond, c'est une grande sensible.

Rider n'a pas l'air convaincu. Mais au moins, il arrête de faire les cent pas.

— Viens là.

Je tapote le siège à côté de moi.

Constatant qu'il refuse de bouger du milieu de la pièce, je rajuste mes lunettes et je prends ma voix de prof.

— Viens là. Tout de suite.

Puis plus doucement j'ajoute :

— S'il te plaît.

Il fronce les sourcils mais se dirige lentement vers moi, avant de se laisser tomber sur le canapé comme un gros bébé.

— Tu vois, ce n'était pas si difficile, je murmure tout en me glissant vers lui avec Poppy. Tu as besoin de câlins thérapeutiques.

— De câlins thérapeutiques, ah ouais ?

Rider passe un bras autour de nous, et je pose la tête sur son épaule. La petite rampe vers lui, jusqu'à ce qu'il l'attrape de son bras libre.

— Il n'y a pas mieux, dis-je en réprimant un bâillement. C'est entièrement gratuit. Et prêt à l'emploi.

Avec ou sans vêtements, ai-je envie d'ajouter, mais je me retiens vu que Poppy est là. Je ferme les yeux, épuisée mais rassurée. Bizarrement, il me suffit d'être dans les bras de Rider pour que tout s'arrange.

Mais quand je repense à cette conversation, je m'interroge. Adele parlait-elle sérieusement quand elle menaçait de faire un procès pour obtenir la garde de Poppy ? Pire : que va-t-il se passer au retour de Cricket ? Si jamais elle essaie de récupérer la petite...

56

OceanofPDF.com

Gabby

À la cinquième sonnerie, quelqu'un se décide à décrocher.

— Larissa, c'est toi ? Gabby à l'appareil.

— Gabby ! s'écrie ma cousine.

Ça fait si longtemps que je n'ai pas entendu sa voix haut perchée, j'en ai les larmes aux yeux, direct.

— Tu m'as manqué ! Pourquoi tu ne viens pas nous voir ?

Parce que ta maman ne veut pas créer de « situations gênantes ». Parce que son mec est un connard.

Une grande inspiration et je m'essuie les yeux.

— Avec la fac, je suis très prise, ma chérie. Tu sais que je viendrais tout le temps si ça ne tenait qu'à moi. Tu vas bien ? Ta sœur aussi ? Tu as reçu les cadeaux que je t'ai envoyés cet été pour ton anniversaire ?

— Oui, merci ! J'ai adoré le kit de bijoux. Je t'ai fabriqué un bracelet mais maman dit qu'elle n'a pas ton adresse.

— Je peux te la donner.

Pas sûre que j'arrive un jour à digérer l'attitude de tante Carmen. Seulement, je ne peux pas rester fâchée après elle. Elle m'a quand même sortie des foyers d'accueil.

Oh ! si ça se trouve, elle m'avait recueillie dans le seul but d'avoir une baby-sitteuse gratos sous la main. N'empêche qu'en vivant chez elle j'étais en sécurité pour la première fois depuis la mort de ma mère. J'étais tellement heureuse d'avoir un toit. Alors m'occuper d'une enfant de trois ans ne me posait aucun problème.

Ma conversation avec Larissa se poursuit pendant quelques minutes. Mais très vite, des bruits résonnent en arrière-plan et la voix de Carmen retentit.

— Gabby, ça fait plaisir de te parler.

La formule est sympa, mais ça sonne faux. Larissa doit être juste à côté.

— Coucou, *tía*. Comment tu vas ?

Elle reste muette de longues secondes, sûrement le temps de se mettre à l'écart car j'entends une porte se refermer. Et aussitôt, sa voix change.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as besoin d'un truc ?

Pas la peine de demander si elle est toujours avec Bobby. Le fait qu'elle soit si désagréable est déjà une réponse.

— Non, je... je voulais juste faire un coucou aux filles et voir si je pouvais passer au moment des fêtes de fin d'année. J'ai des cadeaux de Noël pour elles.

La voix de ma tante n'est plus qu'un murmure :

— À mon avis, ce n'est pas une bonne idée. Elles sont vraiment perturbées depuis ton départ.

C'est moi qui suis vraiment perturbée depuis mon départ, car j'ai été bannie de sa maison.

Malgré tout, ça me dévaste que Larissa et sa sœur Letty soient tristes à cause de moi.

Lorsque je raccroche, mes mains tremblent. J'ai entendu Larissa supplier sa mère de me reprendre au téléphone, mais Carmen a dit que j'avais à faire.

Mon regard brouillé par les larmes se pose sur la couverture de Poppy, je suis comme pétrifiée.

D'accord, le week-end dernier a été formidable, d'accord, je tiens à Rider de tout mon cœur, mais tout peut changer si vite ! La passe d'armes d'hier avec Adele le prouve bien.

En principe, l'emploi du temps de Rider est censé s'alléger prochainement, mais il devra tout de même gérer les négociations avec les équipes pro et les agents, en attendant la phase de recrutement. De mon côté, je commencerai mes cours au printemps, ce qui promet d'être stressant.

Et si nous finissons par craquer sous toute cette pression ?

Et si nos chemins se séparent quand nous aurons décroché notre diplôme ?

Tu ne perdras pas seulement Rider. Tu perdras aussi Poppy.

La peur me saisit tandis que le souvenir de ma mère me revient en mémoire. Un jour, elle était en train de nous préparer des gaufres en chantonnant, avec quelques fausses notes en prime. Le lendemain, elle n'était plus là.

La vie ne tient pas forcément ses promesses.

Les footballeurs non plus, me prévient une voix cynique dans un coin de ma tête.

Mon sandwich me fait l'effet d'une brique dans l'estomac.

Depuis le coup de fil de ce matin avec ma tante, je stresse comme jamais. Pas moyen de chasser cette impression qu'une mauvaise nouvelle va me tomber dessus.

Mes pensées me ramènent en boucle vers Rider. J'ai essayé de lui remonter le moral hier soir, en lui assurant que tout irait bien avec Adele, mais c'était uniquement pour le calmer. Ça a marché, et il s'est détendu, mais je redoute la suite. Par exemple un appel d'Adele qui m'annoncerait que Cricket est de retour et qu'elle veut récupérer Poppy.

Ainsi que Rider, tant qu'à faire.

J'ai presque honte d'admettre que cette possibilité m'inquiète. Le bien-être de Poppy devrait être ma seule préoccupation. Mais comme nous venons tout juste de nous mettre ensemble, Rider et moi...

Enfin, il faudrait déjà qu'il me présente officiellement comme sa copine.

Je me mords la lèvre. Est-ce que je n'exagère pas, là ?

J'ai toujours survécu en faisant profil bas et en agissant avec prudence. En évitant de prendre des risques inutiles.

Et Rider a été l'exception qui confirme la règle.

Maintenant que je suis plongée jusqu'au cou dans cette histoire, si quelque chose doit nous séparer, je serai dévastée. Ce qui s'est passé en première année sera du pipi de chat, en comparaison.

Même si je doute que Rider soit intéressé par Cricket, il arrive souvent que les gens se mettent ensemble, voire se marient pour le bien d'un enfant.

Je suis bien placée pour le savoir, c'est pour ça que mon père a épousé ma mère, car elle est tombée enceinte de moi.

Rider ne te larguera pas pour ça. Il a peut-être du mal à te présenter comme sa copine, mais il te traite comme telle.

Je me répète que c'est un grand timide. Après tout, rien ne l'oblige à qualifier publiquement notre relation.

Nous avons tout le temps d'y réfléchir.

Évidemment que oui.

Lorsque Sienna m'écrit qu'elle compte sortir avec son mec ce soir, je compare nos situations respectives, c'est plus fort que moi.

Ça n'a rien à voir, Gabriela. Rider et toi, vous vous affichez en public, en permanence. Aucun rapport avec le bel inconnu de Sienna.

Malgré tout, je suis suffisamment inquiète pour décider d'en parler à Rider. Si son dernier match n'était pas dans quelques jours, j'aborderais le sujet tout de suite. Garder les choses pour moi, ce n'est pas mon genre. Sauf qu'il m'a demandé d'éviter les complications inutiles. Si du jour au lendemain, j'étais devenue responsable d'un enfant, je serais complètement dépassée. Alors gérer le reste...

Après ce week-end, Rider a près d'un mois devant lui avant les *playoffs*. Je vais attendre la semaine prochaine pour évoquer mes doutes. Quelques jours, ce n'est pas grand-chose, franchement !

Tout en chiffonnant le papier de mon sandwich, j'observe la cafeteria qui grouille de monde. Rider a dit qu'il y passerait sûrement dans l'après-midi, après avoir discuté avec son prof. Manifestement, il est en retard, et je dois aller en cours.

Alors que je jette mon emballage, une voix féminine – et familière – s'exclame :

— Tiens, tiens, mais qui voilà ?

Je me retourne. Miranda et Zoe sont côte à côte.

— Vous êtes amies ?

Évidemment, quelle question ! Zoe m'a fait perdre mon boulot, et Miranda a failli foutre en l'air ma vie amoureuse. À l'évidence, l'univers a voulu qu'elles unissent leurs forces.

Les faux cils de Miranda papillonnent tandis qu'elle plaque un sourire artificiel sur son visage.

— On partageait la même chambre en première année.

À mon avis, c'est pour ça que Zoe me déteste, même si je n'ai rien fait à Miranda – à part me faire larguer, ce qui lui a permis de tenter sa chance avec Rider.

Qu'est-ce qu'il a bien pu trouver à cette fille, sérieusement ?

Elle est sublime, espèce d'andouille. C'est largement suffisant.

— Cool. Bon, faut que j'y aille.

D'un air parfaitement impassible, je mets mon sac sur l'épaule en espérant sortir d'ici au plus vite. Hélas, alors que je m'apprête à passer entre elles, Zoe tend le bras devant moi. Dans le creux de sa main, son téléphone affiche une vidéo.

— Vas-y. Appuie sur lecture.

Son rictus sournois ne me dit rien qui vaille.

La vidéo va me déplaire, c'est sûr et certain. *Barre-toi, Gabriela. Ne rentre pas dans son jeu.*

— Je vais être en retard.

Zoe lève l'autre bras.

— Je veux simplement que tu saches dans quoi tu te lances et pourquoi tu devrais éviter de t'attacher à Rider.

Miranda hausse les épaules, l'air faussement innocent.

— Rider et moi, on partage un vrai truc, je n'ai pas envie que tu morflés.

Mouais. Bien sûr. Tu me protèges, rien de plus.

— Désolée, il faut que...

Zoe m'ignore et lance la vidéo.

Malgré l'image qui tremblote, je finis par reconnaître la pelouse devant chez Rider. C'est une fête. Tout le monde est en maillot de bain.

Quelqu'un passe dans le champ en portant un meuble à bout de bras. Il y a de quoi rire tellement c'est incongru.

Hé, mais c'est Rider !

C'est la soirée qu'ils avaient organisée à la fin du mois d'août. Quand Sienna postulait pour rejoindre la coloc.

Il est torse nu et son corps luisant brille dans la lumière du soleil, un vrai dieu grec. Ce sourire, cette beauté... J'en perds mes mots.

Pendant un bref instant, je me dis que... qu'il est à moi. Lui, cet homme somptueux qui s'est avéré être un père incroyable, celui qui vient chez moi à la nuit tombée.

Soudain, les dernières images de l'enregistrement m'arrachent à mes pensées. On aperçoit Miranda se jeter dans ses bras, vêtue d'un bikini microscopique.

Même si c'est arrivé il y a des mois, même si je me répète de ne pas me laisser atteindre, ça me dévaste de le voir rire, empoigner ses fesses et la porter sur son épaule le plus naturellement du monde. Je n'étais pas prête.

C'est encore pire quand elle glisse le long de son corps et que leurs bouches s'unissent.

J'ai la gorge nouée lorsqu'ils se caressent. Rider a une main plongée dans les cheveux de Miranda et l'autre sur son postérieur.

On dirait qu'ils sont à deux doigts de s'envoyer en l'air sur la pelouse.

Tous ceux qui les matent poussent de grands cris.

Une boule de colère grossit au creux de mon ventre.

Zoe finit par couper la vidéo. D'une voix mielleuse, elle susurre :

— Vu que tu passes une bonne partie de ton temps à pouponner, j'ai pensé qu'une piquêre de rappel ne te ferait pas de mal. Voilà le vrai Rider.

Zoe murmure tout en agitant son portable sous mon nez.

— Rider et Miranda ont baisé toute la nuit, après ça, tu n'as qu'à lui demander.

Mes yeux se braquent sur l'intéressée. La voir afficher cette mine compatissante me donne envie de lui casser la gueule.

Zoe s'agrippe au bras de sa copine.

— Entre Rider et elle, ça dure depuis des années. À ton avis, il était dans le lit de qui quand il t'a larguée en première année ? Dans celui de Miranda. Crois-moi, il va de nouveau se lasser de toi, alors ne prends pas trop tes aises. Rider et Miranda font un break temporaire, ils ont l'habitude. Pose-lui la question.

Et sur ces mots, ces deux saletés se barrent comme si elles ne venaient pas de saccager mon cœur.

57

OceanofPDF.com

Rider

Planté sur une chaise au premier rang, j'attends de parler avec mon prof. Un rapide coup d'œil à la pendule et je sors mon portable pour prévenir Gabby que je ne pourrai pas la retrouver pour déjeuner. Mais quand je l'allume, une dizaine de messages s'affichent aussitôt. Ouh là, il a dû se passer un truc.

J'espère qu'il n'est rien arrivé à Poppy ! L'estomac noué, je fais défiler les textos, mais ça n'a pas l'air de la concerner. Pour autant, le ton alarmant des SMS ne me rassure pas, loin de là.

Va voir le coach à son bureau, il est vénère. – Tank

Frérot, c'est la merde. Ramène-toi. – Olly

Alerte généraaaale. – Knox

Mec, t où ? – Ben

Le message de Ben me fait comprendre que c'est grave. Il s'est mis en silence radio depuis que je suis avec sa sœur. Il reste sympa et tout, mais il se contente du minimum syndical. Quand notre dernier match de ce week-end sera passé, je compte bien comprendre ce que ça cache. Mais comme il a peut-être envie de me casser la gueule, j'ai gardé mes distances jusqu'ici, pour le bien de l'équipe. Les prises de tête inutiles, j'essaie d'éviter.

Mais à en juger par ce flot de messages, c'est mal barré.

J'étais en cours, j'arrive. Qu'est-ce qui se passe ?

Mon rendez-vous avec le prof attendra demain. Dix minutes plus tard, je me gare devant le complexe sportif sans aucune réponse de mes colocs à mon SMS. Ça me stresse encore plus !

Une fois à l'intérieur de la salle de muscu, j'aperçois Knox et Olly qui sont dans le bureau du coach et mes autres colocs devant sa porte, comme des lycéens convoqués chez le principal.

Winston s'arrête en plein soulevé de terre pour m'interpeller :

— Mec, tu es dans une de ces merdes ! Et c'est toi qui me disais que je devais respecter les femmes ? C'est la charité qui se fout de l'hôpital.

Du bout du couloir, Trevor braille :

— Mais non, c'est le contraire, abruti ! Et tu ne sais pas de quoi il s'agit, alors ferme-la.

Pas le temps de les questionner car le coach passe la tête hors de son bureau et beugle :

— Kingston, ramène-toi, tout de suite !

Oh ! bordel...

En quatre ans, Sully ne m'a jamais parlé comme ça.

Quand j'avance vers la porte, Tank murmure d'un air triste :

— Le coach nous a pris nos téléphones.

Lorsque la fin approche, notre vie défile devant nos yeux, à ce qu'il paraît. Et d'après le visage de Sully, il doit rêver de nous étrangler.

Une foule de pensées me traverse l'esprit tandis que j'entre dans son bureau.

Ce n'est pas à cause de Knox et de ses plants de marijuana, quand même ? Je l'ai vu détruire ces saloperies l'été dernier.

Olly a cessé de rédiger des disserts pour les autres joueurs. Je lui ai même fait jurer qu'il ne recommencerait pas.

Et ça fait plusieurs mois que j'ai dit à tout le monde d'arrêter de prendre des bains de bière.

Sully compte peut-être nous parler des soirées. Non, à une ou deux exceptions près, mes colocs n'ont jamais trop forcé sur l'alcool.

Ou alors, c'est encore autre chose. *J'ai donné des billets pour les matchs en échange d'heures de baby-sitting.* Chaque joueur reçoit quatre tickets pour chaque match à domicile. Ai-je enfreint les règles de ma bourse d'études en faisant ça ? Si je la perds...

Il reste un match avant la fin de la saison régulière. Un seul, putain ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment ai-je pu tout foirer si près des phases finales ?

— Ferme la porte.

La voix de Sully est glaciale.

Je m'exécute avant de m'asseoir à côté d'Olly et Knox, qui ont l'air à deux doigts de faire dans leur froc. J'imagine très bien ce qu'ils ressentent.

Le coach grogne :

— Qu'est-ce que j'avais dit en début de saison ? L'un d'entre vous s'en souvient ?

Olly s'éclaircit la gorge :

— Vous avez dit...

— C’était une question rhétorique, pas la peine de la ramener.

— Bien sûr, monsieur, désolé.

Après un long silence, le coach laisse échapper un soupir.

— Je vous ai demandé d’éviter de vous attirer des ennuis. D’être des hommes de valeur. De m’épargner une crise cardiaque avant ma retraite.

Mon cœur bat tellement fort que je l’entends presque. Là, dans ma gorge.

Sully secoue la tête.

— Imaginez ma surprise ce matin quand j’ai reçu un coup de fil de cette chaîne de sport qui voulait que je réagisse à ça.

De son doigt calleux, il pousse une feuille sur son bureau.

C’est un article tiré d’un site de potins en lien avec le sport.

Paternité surprise chez les leaders du championnat universitaire

Poppy. Le poing serré, je rêve d’étrangler l’enfoiré qui est allé pêcher cette info. Je parcours l’article, l’estomac en vrac.

La semaine dernière, nous avons appris qu’un bébé Bronco avait rejoint l’équipe de football du Lone Star College de Charming. Le joueur star a récemment admis qu’il est l’heureux papa d’une petite fille de six mois. Mais ce qu’il a oublié de nous dire, c’est qu’elle a littéralement atterri sur le pas de sa porte. Et comme aucun des occupants de la maison ne savait qui était le père, chacun d’eux a dû effectuer un test de paternité. De nombreuses conquêtes sont passées par le Repaire des Étalons, au point que nos sportifs fêtards en ont perdu le compte...

Bordel de merde.

L’article de blog est assorti de photos. De gens en train de danser, pour la plupart, mais l’une d’elles me montre avec Gabby en équilibre sur mon épaule – c’était ce fameux soir où elle avait accepté de venir s’amuser chez nous. Fort heureusement, aucun nom n’est mentionné.

— Coach, je peux tout expliquer.

Sully tape sur son bureau.

— Il y a intérêt. Une heure que mon téléphone n’arrête pas de sonner. Tes colocs m’ont donné leur version, j’aimerais bien entendre la tienne.

Merde... Pourvu que ce soit raccord.

Je lui raconte toute l’histoire, dans les moindres détails – à partir du moment où Olly m’a réveillé en passant par l’organisation du baby-sitting

par les filles, sans oublier la séance de prélèvement d'ADN avec Gabby aux commandes.

— Je suis venu vous voir dès que j'ai su que j'étais le père, quasi. Le jour où je vous ai demandé conseil.

La vache, je transpire de ouf. Je m'essuie le front et j'ajoute :

— D'accord, je n'ai pas parlé de ces tests, mais j'étais gêné. Les autres aussi. Et nous avons décidé que si Poppy était effectivement la fille de l'un d'entre nous, les services sociaux resteraient en dehors de tout ça. L'une de mes amies a fait un passage en famille d'accueil, nous n'avions pas envie que Poppy subisse les mêmes traumatismes qu'elle. Voilà.

J'observe la feuille d'un œil noir. Bizarrement, elle ne prend pas feu. Et pourtant, je suis en train de bouillir.

— Puis nous voulions vous éviter les soucis avant votre départ à la retraite.

Sully se frotte la tempe.

— Et la mère de la petite ? Tu... tu sais qui c'est, hein ?

Une chance qu'Adele ait débarqué chez nous hier soir en mode tornade, même si elle était prête à me tailler en pièces.

— Oui, je sais qui c'est.

Enfin. Je toussote. Hors de question d'avouer ce détail, mais je sens que si je ne le fais pas, ce sera pire. Surtout si le coach découvre la vérité.

— Pour être honnête avec vous, je ne l'ai pas su tout de suite.

Je m'empresse d'évoquer cette fête en plein été... et les brownies du cosmos de Cricket.

Le nez baissé, Sully rumine toutes ces informations un long moment.

— Vous avez été drogués à votre insu, en un sens, dit-il en frottant la ride creusée entre ses sourcils.

Hum... Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle.

— À mon avis, il n'y avait aucune intention malveillante de la part de Cricket.

Enfin, j'espère.

— C'est entièrement ma faute.

Je dirais même que c'était la pire décision de ma vie... non, une minute. Comment puis-je regretter d'avoir Poppy ? D'accord, j'ai du mal à garder la tête hors de l'eau car ma vie est partie en vrille depuis qu'elle y est entrée. Seulement, voilà : je l'adore, mon *gremlin*. Alors certes, je ne suis pas fier

de ce qui s'est passé ce fameux week-end, mais si c'était à refaire, je le referais.

— Et maintenant, où est la mère de la petite ?

— Elle est en Californie pour récolter de la beuh. Mais avant de partir, elle a décidé de me déposer notre fille.

Ça me fait tout drôle de dire « notre » fille, mais je ne dois pas oublier que je ne suis que la moitié de l'équation.

Sully hausse les sourcils.

— Alors celle-là, on ne me l'avait jamais faite.

— Pareil pour moi, coach. Mais l'arrière-grand-mère de la petite pourra tout vous confirmer.

Il laisse échapper un soupir et agite un doigt en direction de mes deux colocs.

— Tic et Tac, attendez dans le couloir et informez les autres qu'ils peuvent récupérer leurs portables.

Je me retrouve seul avec Sully, il lâche un second soupir, plein de lassitude.

— Tu me les brises avec tes histoires. Une chance que tu sois un bon *quarterback*.

J'ai envie de sourire, mais il n'est pas d'humeur.

— Merci, coach. Désolé de vous causer tous ces soucis.

Je me frotte le visage.

— Ce n'est pas l'impression que ça renvoie, je sais, mais j'ai vraiment essayé de faire profil bas pendant la saison et je me suis donné du mal pour prendre soin de ma fille et avoir de bons résultats en cours.

— C'est bien, fiston.

Les mains croisées sur son bureau, Sully secoue la tête.

— J'aurais préféré que tu me racontes tout dès la première fois où tu m'en as parlé, histoire que je puisse me préparer au cas où l'info sortirait. Mais je comprends pourquoi tu ne l'as pas fait et je te crois, sache-le.

À ces mots, ma gorge se serre. Là d'où je viens, personne ne m'a jamais cru. Et personne n'a jamais cru en moi. Cet homme le fait, depuis le début. Plus je mûris, plus je me rends compte qu'il n'y a rien de plus précieux que la confiance, dans ce bas monde.

Mon entraîneur fait défiler une flopée de messages.

— Bon, j'aimerais bien te dire que tu es tiré d'affaire, mais je dois en parler au directeur de la fac, les médias n'arrêtent pas de le solliciter.

L'angoisse s'empare de moi.

— Je risque d'avoir des problèmes avec la fac ?

— Difficile de te répondre maintenant. C'est possible. Nous en saurons plus jeudi lors de la réunion du conseil de discipline.

Mon estomac est à deux doigts de se liquéfier. Aussitôt après, Sully me porte le coup de grâce.

— Il y a de grandes chances que Meyers soit titulaire, ce samedi.

Meyers. Mon remplaçant, qui n'a quasiment pas joué cette saison. Ils vont le lancer en début de match contre nos principaux rivaux, invaincus eux aussi ?

— C'est sérieux ?

Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

— Désolé, mais si tu n'es pas autorisé à jouer, j'ai besoin d'un plan B. On va voir comment réagit la presse cette semaine. Ce ne sera peut-être pas si terrible. En attendant, j'espère le meilleur et je me prépare au pire.

Sully a les lèvres pincées, il semble accuser le coup.

— À mon avis, tu devrais en faire autant.

J'acquiesce d'un mouvement de tête, mais pourquoi le cacher ? J'ai peur que ma carrière ait été foutue en l'air, en l'espace d'une nuit, tout ça parce que j'ai mangé les brownies à la beuh d'une inconnue.

Comment suis-je censé subvenir aux besoins de ma fille si je suis fauché et viré de la fac ?

Sully continue de parler, mais tout ce que j'entends, c'est que mon rêve de toujours vient peut-être de s'envoler.

58

OceanofPDF.com

Gabby

— C'est n'importe quoi !

Tank est furieux. Sur le canapé, Bree lui tapote le dos tout en me regardant d'un air inquiet.

Rider tourne comme un lion en cage dans le salon tandis que les autres se lamentent.

Même si ma conversation de cet après-midi avec Miranda et Zoe continue de me ronger, je tâche de me concentrer sur l'urgence du moment.

Les garçons ont décidé d'une réunion de crise après la séance d'entraînement... à laquelle Rider n'a pas été autorisé à participer. Mais, sitôt rentré, il s'est rendu dans la pièce qui leur sert de salle de muscu pour faire un peu de tapis roulant. Des fois qu'on le laisse jouer ce week-end.

À en juger par son tête-à-tête avec Sully, cette histoire pourrait avoir de lourdes conséquences. Il risque même d'être renvoyé de l'équipe. Pas étonnant qu'il soit dévasté.

Poppy est couchée à l'étage, et j'ai le babyphone sur mes genoux. Les autres, eux, n'en reviennent toujours pas.

— Meyers a peur de son ombre, grogne Knox. Si tu n'es pas titulaire, c'est la défaite assurée.

— Arrête de dire ça, réplique Rider en le pointant du doigt. Si je ne peux pas jouer, c'est notre meilleure carte. Vous feriez mieux de le motiver. Il sait sentir le jeu. Tout ce qu'il lui faut, c'est de la confiance. Et des gens pour croire en lui.

— Il n'est pas aussi bon que toi.

— Mais il pourrait le devenir. Écoute, quand on m'a donné le poste en première année, je n'avais pas autant d'expérience qu'aujourd'hui. Sully aurait pu m'évincer, mais il a su me motiver jusqu'à ce que je sois sûr de moi.

Tank se penche pour attraper sa canette de soda.

— Le coach est l'homme qui murmure à l'oreille de ses joueurs, c'est vrai. On est ses poulains.

— Quoi que vous pensiez de Meyers, ne soyez pas négatifs. Donnez-vous à fond, comme avec moi. Il va peut-être vous surprendre.

Un grand silence tombe sur la pièce. Jusqu'à ce que mon frère – oui, mon frère – prenne la parole.

— Ce serait comme une trahison, dit-il en se dandinant d'un air gêné. On n'est pas toujours d'accord, toi et moi...

Je le vois lancer un bref coup d'œil dans ma direction puis poursuivre :

— Mais sur le terrain, tu déchires, mec. Avec toi, on s'éclate. Je ne sais pas, c'est... On croirait que tu intègres tout ce que le coach dit pour nous le transmettre. Ce ne sera jamais pareil avec quelqu'un d'autre aux manettes. Tu es le cœur de l'équipe. Je voulais simplement que tu saches que je suis avec toi. On est tous avec toi.

Rider esquisse un sourire, le premier de la soirée. Tank renifle et lève le poing.

— C'est beau ce que tu dis, mec. Entièrement d'accord.

Il se tape la poitrine.

— Et crois-moi, ça vient de là, frérot. De là, exactement.

Après s'être éclairci la gorge, Rider acquiesce.

— Ça me touche beaucoup. Tu n'imagines pas. Inutile de le préciser, mais vous avez tous ma permission, ma bénédiction ou ce que vous voulez pour soutenir Meyers. Vous n'êtes pas en train de me trahir. Je sais que vous êtes avec moi, je ne l'oublierai jamais.

La réunion terminée, Rider s'enfonce dans le fauteuil inclinable.

— Je suis tellement crevé. Mes yeux piquent.

Lorsqu'il m'a montré l'article, j'ai failli faire une attaque en voyant cette photo de moi perchée sur son épaule, en train d'agiter un gobelet rouge comme une débile. Heureusement, aucun nom n'est cité, et l'image est légèrement floue. Je me sens presque coupable – je m'en sors plutôt bien alors que Rider est dans un sacré pétrin. Il m'a dit plusieurs fois qu'il pouvait gérer ça, mais le stress le gagne, je le vois bien.

Quelque chose continue de me chiffonner, malgré tout. Comment se fait-il qu'un blog basé à Los Angeles ait pu divulguer des informations privées sur un joueur d'une petite ville du Texas, à des centaines de kilomètres de là ? Et surtout, des informations qui faisaient l'objet d'un accord de confidentialité ? Il y a des tas de photos de Rider sur Internet, on le voit sur le terrain, en pleine soirée, en ville. Or l'auteur de l'article a dégoté une image qui n'a jamais été publiée. J'ai même fait une recherche inversée de cette photo. Et je n'ai rien trouvé.

Bree a pris des photos, mais elle me les a montrées : elles sont prises sous un autre angle. Puis elle ne s'abaisserait jamais à divulguer quoi que ce soit qui nous porterait préjudice. Je repense à cette fête, en essayant de me souvenir qui était là en dehors des joueurs. Mais comme tout ce qui m'intéressait cette nuit-là, c'était Rider...

Tandis que les garçons le plaignent, je me demande si je ne devrais pas lui parler de mon échange avec Miranda et Zoe. Mais il a l'air trop tendu pour que j'aborde le sujet. Dire qu'il pourrait être privé du plus gros match de la saison... et même se faire virer de l'équipe alors qu'il est à deux doigts de réaliser son rêve ! Le simple fait d'y penser me dévaste et atténue l'agacement que m'inspire son ex.

Je m'approche de lui pour lui caresser le genou et lui demande :

— Qu'est-ce que je peux faire ? Tu veux que j'aille te chercher à manger ?

— Non. Mais merci quand même. Je vais avaler une boisson énergisante et aller réviser. Je profiterai de mon temps libre cette semaine pour rédiger mes disserts.

Je fronce les sourcils.

— Tu galères avec les cours ? Tu m'avais dit que tu avais tout rendu à temps.

Rider doit avoir la moyenne pour garder sa bourse.

— Je galère tout le temps, Gabby. Les bonnes notes, je ne les décroche pas en claquant des doigts. Même quand je rends tout en temps et en heure, le résultat n'est jamais extraordinaire. Je ne suis pas aussi intelligent que toi.

Entendre sa voix trembler me prend au dépourvu.

Doucement, je réponds :

— Je... ce n'est pas pour t'enfoncer que je dis ça.

Les difficultés qu'il peut avoir en cours sont un sujet sensible, je le sais.

— Puis arrête, tu n'as pas à te rabaisser comme ça ! Je te propose simplement mon aide. Tu veux que je te relise ? Tu dois écrire sur quoi ? Je pourrais...

— Pas la peine. Tu ne peux pas constamment voler à mon secours et faire les choses à ma place.

Je reste pétrifiée, un mélange de colère et de tristesse me broie la poitrine. Je suis obligée de battre des paupières pour chasser les larmes qui me montent aux yeux.

— Je ne suis pas ton ennemie, Rider. Je suis avec toi.

Avec un grognement, il passe les mains dans ses cheveux.

— Désolé. C'est le stress qui parle, je ne voulais pas t'envoyer bouler.
Tu as toujours été formidable avec moi.

Il m'adresse un pâle sourire auquel je ne crois pas vraiment.

C'est sa réaction habituelle dans les situations de tension. Je commence à cerner sa manière de faire. De se renfermer.

Un jour, après une dispute avec son mari, j'avais entendu la mère de ma famille d'accueil discuter avec une copine d'un bouquin qui s'appelle *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*. En résumé, quand les hommes sont stressés, inquiets ou paniqués, ils se réfugient dans leur tanière. Au lieu de se confier et de tirer les choses au clair, comme le font les femmes, ils préfèrent s'isoler.

Je n'avais alors que dix ans, je n'avais pas trop compris. Maintenant, tout s'éclaire. Rider est dans sa tanière, il se protège. C'est ce qu'il a fait en première année et aussi après nos retrouvailles, cet automne.

Une boule dans la gorge, je repense à la façon dont ça s'était terminé la dernière fois.

Le babyphone posé sur la table basse, je passe mon sac sur l'épaule.

— Tu n'as pas envie de m'avoir dans les pattes, j'ai compris.

Malgré ses excuses, ma fierté a été froissée. Je n'arrive pas à aller vers lui pour le serrer dans mes bras ou l'embrasser. C'est réciproque, d'ailleurs.

— Tout va bien se passer, tu verras.

Rider acquiesce, sans un mot.

Alors je m'en vais.

59

OceanofPDF.com

Gabby

Du plat de la main, je lisse mes cheveux avant de frapper à la porte du bureau de M. Barstow. Il me braille d'entrer.

— Merci d'avoir accepté de me recevoir, monsieur.

J'ai imprimé mon CV pour le lui donner si jamais l'opportunité se présente. Je prends place dans l'un des confortables fauteuils en cuir face à son bureau.

— J'ai entendu qu'il y aura un départ à la retraite au sein du département de Lettres modernes d'ici la fin de l'année et je souhaitais candidater pour ce poste au printemps prochain.

Devant la mine incrédule du proviseur adjoint, je bafouille :

— Ou alors, euh... cet été. Lorsque vous ferez passer les entretiens d'embauche.

— Qu'est-ce que vous me chantez ? réplique-t-il d'un air hautain. Ce n'est pas pour ça que je vous ai convoquée.

— Vous... pardon ?

Il désigne la porte d'un doigt boudiné.

— J'ai envoyé quelqu'un vous chercher.

— Oh ! euh... que puis-je faire pour vous ?

C'est tellement gênant.

Ressaisis-toi, Gabriela. S'il t'a fait venir, ce n'est pas pour parler de ce poste, d'accord, mais rien ne t'empêche d'aborder le sujet.

Tout en attrapant une boîte de cachous, il secoue la tête.

— Nous n'avons plus besoin de vos services. Rassemblez vos affaires, je vais vous raccompagner jusqu'à votre voiture.

J'ouvre la bouche mais rien ne s'en échappe hormis un couinement strident.

— Pardonnez-moi, mais je n'ai pas compris...

— Je vois ça. Pour être clair, vous êtes renvoyée.

J'ai presque envie d'éclater de rire. Il y a forcément une erreur. J'arrive en avance, je fais ce qu'on me dit sans jamais me plaindre, même quand les membres du personnel se montrent désagréables ou méprisants. Et j'ai

toujours fait du bon boulot car je veille à arrondir les angles. Comment aurais-je pu me le mettre à dos ?

Ou alors il ne peut pas me blairer à cause de Miranda, sa fille chérie.

Je déglutis avec peine.

— Oui, monsieur, j'ai bien saisi. Mais je suis quand même très étonnée. Pourquoi suis-je renvoyée ? C'est ma dernière semaine étant donné que l'établissement n'a pas besoin de vacataires pendant la période des examens. Mon contrat est rompu prématurément pour raisons de service ?

— Non, vous êtes virée, point à la ligne. Vous savez ce que ça veut dire, je présume ?

À ma grande honte, je sens mes yeux se remplir de larmes. Je tousse, je bats des paupières et me mets à bégayer.

— Bien sûr, bien sûr. Mais je ne comprends pas ce qui motive votre décision. Surtout si près de la fin de mon contrat.

M. Barstow soupire comme si cette conversation lui coûtait un effort surhumain et attrape un dossier. Après l'avoir fait claquer sur son bureau, il en sort une liasse de papiers.

— Vous vous souvenez que vous avez signé un contrat ? demande-t-il d'un ton sarcastique.

Je prends les feuilles d'une main tremblante.

— Bien sûr.

— Et vous vous souvenez de la clause de moralité qu'il contenait ?

— Oui, monsieur.

— Dans ce cas, pouvez-vous m'expliquer pourquoi des photos de vous en train de faire la fête avec l'équipe de football circulent partout sur Internet ?

Il saisit une nouvelle chemise cartonnée qu'il jette sous mon nez. Plusieurs feuilles de papier s'en échappent et tombent sur le sol.

Lorsque je les ramasse, c'est un vrai coup de massue.

Dire que, hier, je me sentais coupable de m'en être bien sortie, contrairement aux garçons.

Le sort m'a rattrapée.

Sur la première photo, je suis perchée sur les épaules de Rider. Je découvre les autres. On me voit en train de danser collée serrée avec lui, ses mains de géant sur mes fesses. Sur la suivante, il me regarde de si près que nos nez se frôlent.

Réfléchis, Gabriela. Défends-toi. Tu n'as rien fait de mal. Pas vraiment. Tout ça n'est pas très glorieux, mais ce n'est pas comme si tu avais assassiné quelqu'un.

— Avec tout le respect que je vous dois, monsieur Barstow, je suis majeure. Il n'y a rien d'illégal à ce que je boive quelques verres chez mon petit ami après un match de football.

— À travers cette clause, vous vous engagez à ne pas adopter de comportement qui puisse raisonnablement être tenu pour immoral, répréhensible, scandaleux, obscène ni qui contribue à entacher, ternir ou porter atteinte à la bonne réputation de l'Archer Academy.

— Et vous estimez que j'ai terni la réputation de cet établissement ? Rien qu'en assistant à une fête ?

— Le scandale qui éclabousse ces sportifs est dommageable, surtout pour une petite ville rurale comme la nôtre. Votre photo est passée à la télévision il y a tout juste dix minutes. Tout le monde, je dis bien tout le monde, se repaîtra de ces images dans les prochains jours. Vous êtes en trop mauvaise posture pour que nous vous gardions au sein de notre personnel.

Oh ! là, là...

Pas question de me laisser renvoyer sans réagir !

— Mais mon nom n'a jamais été cité, que ce soit pour ces photos ou ce prétendu scandale. Je suis la voisine de ces garçons. Ils sont tous mes amis, et même si ces images ne sont pas reluisantes, j'en conviens, ce sont des gens bien. Rider Kingston est un père formidable. Il rend service à ses voisins âgés, enfin ! Toute cette histoire est montée en épingle.

— Qu'importe, nous ne tenons pas à ce que notre prestigieux établissement soit mêlé à des situations aussi... scabreuses. Que serai-je censé dire quand un parent d'élève verra ces photos et vous reconnaîtra ?

— Que je profitais d'une soirée chez mon petit ami et que ces images ont été sorties de leur contexte, rien de plus.

Mon Dieu, s'agit-il des photos qui sont passées à la télé ou a-t-il eu connaissance de ces nouveaux clichés grâce à Miranda ?

Il me regarde par en dessous.

— Vous vous obstinez à parler de Rider Kingston comme étant votre petit ami. Mais si j'en crois ce qu'il vient de déclarer en conférence de presse, il est célibataire.

Je secoue la tête. M. Barstow a dû mal comprendre.

— Nous sortons ensemble depuis la période d'Halloween.

— Tiens donc ? Dans ce cas, il faudrait le mettre au courant.

Le ton dédaigneux et incrédule de M. Barstow me fait perdre le peu de self-control qui me restait.

— Votre décision a-t-elle un rapport avec le fait que votre fille sortait avec Rider auparavant ? Si vous vous inquiétez pour votre image, sachez que pas plus tard qu’hier, elle m’a montré une vidéo où on la voyait pendue à son cou dans un maillot de bain de la taille d’un mouchoir.

Sans parler de celle où son postérieur tient le premier rôle.

La mâchoire du principal adjoint se raidit.

— Ma fille n’est pas mon employée. Vous, si. Enfin, jusqu’à maintenant.

Il se dirige vers la porte. Et c’est au moment de l’ouvrir qu’il me donne le coup de grâce.

— Merci de ne pas candidater pour ce poste à l’automne, vous me ferez gagner un temps précieux.

Même lâchés du bout des lèvres, ces mots me percutent de plein fouet, pire que s’il m’avait aboyé en plein visage – je peux faire une croix sur mon rêve d’enseigner ici.

60

OceanofPDF.com

Gabby

Tout ce qui m'entoure semble tourner au ralenti. À l'extérieur du bâtiment, des gamins discutent, rigolent. Et moi, j'ai l'impression d'être sous l'eau et de m'enfoncer vers les profondeurs. J'ai envie de laisser éclater ma colère, de hurler et de pleurer, mais ça ne changera rien.

Exactement comme quand Zoe m'avait fait virer de mon job de tutrice.

J'ai le cerveau en ébullition. Est-ce que cette connasse a joué un rôle dans cette histoire ? Ou est-ce Miranda qui a tout manigancé dans l'ombre ? Mais dans ce cas, pourquoi m'aurait-elle eu dans le collimateur dès le mois de mai ? Elle ne savait même pas qui j'étais.

Néanmoins, je suis prête à parier l'intégralité de mon compte en banque que Miranda y est pour quelque chose si M. Barstow a obtenu ces photos de moi en train de faire la folle à la soirée de mes voisins footballeurs, d'autant qu'on ne trouve aucune de ces images sur Internet.

Une fois arrivée à ma voiture, je me retourne pour jeter un dernier regard à cet immense campus aux allures de cathédrale. Un désarroi insoutenable s'empare de moi.

Après la mort de ma mère, quand j'ai été prise en charge par les services sociaux, j'ai continué d'affirmer que j'avais de la famille. Je savais que des gens étaient susceptibles de m'accueillir chez eux. Mais personne n'écoutait. Personne ne se préoccupait de mon sort. Et puis un jour, la femme chez qui je vivais a eu pitié de moi et m'a expliqué que oui, il me restait des parents, mais qu'ils souhaitaient adopter Ben, et uniquement lui.

Et même si j'ai fini par atterrir chez ma tante, je devais garder en tête que ça ne durerait sûrement pas éternellement.

Voilà pourquoi je me suis toujours débrouillée seule. Voilà pourquoi j'ai eu tant de mal à m'ouvrir à mes colocs et à mes petits copains. Avant que Rider et Sienna débarquent dans ma vie, j'étais comme une île perdue au milieu de l'océan.

Allez, on serre les dents. Arrivée aux abords de Charming, je me gare sur le parking d'un *fast-food*, pile sous l'ombre énorme d'un chêne.

C'est là que mes larmes se mettent à couler. Des larmes de colère et de tristesse, surtout. De tristesse parce que la situation m'a échappé lors de

cette soirée avec Rider. De colère parce que l'autre connard m'a virée alors que je me suis donnée à fond pour ce boulot de merde.

Mais quand je pense à tous les efforts que j'ai fournis ce semestre, tout ça pour être humiliée ainsi, mes sanglots éclatent au moment où la vérité me tombe dessus : mon rêve de travailler à l'Archer Academy est mort et enterré.

Ma mère me manque tellement. J'aimerais me rouler en boule contre elle et l'entendre me murmurer que tout va s'arranger.

Pendant un bref instant, je suis tentée d'appeler mon frère, mais non, pas la peine. Ce sera encore plus douloureux s'il refuse de me parler, et j'en ai assez eu pour la journée.

Mes pensées me ramènent vers Rider.

Il comprendra. Il voudra être là pour moi. Après tout ce qu'on a traversé cet automne, il réagira.

Je sors mon portable de mon sac et je compose son numéro. Messagerie. Bizarre, ça. D'habitude, il répond toujours en soirée.

Je raccroche. Avec un peu de chance, il passera à la maison tout à l'heure, on n'aura qu'à discuter.

Je renifle, j'essuie mon visage et j'en profite pour observer les alentours. Le soleil est presque couché et illumine le petit resto de ses derniers rayons.

C'est comme ça que je remarque le couple derrière la vitre.

Mon rythme cardiaque grimpe en flèche.

Miranda Barstow.

Elle est la perfection incarnée, comme d'hab. Les cheveux éclatants. Maquillée. Habillée avec des fringues de créateur, c'est certain. Même de ma voiture, j'arrive à voir qu'elle est tirée à quatre épingles.

Mais en reconnaissant celui qui est assis face à elle, je sens ma gorge se serrer.

Rider.

C'est pour ça qu'il n'a pas pris mon appel ? Parce qu'il est avec elle ?

Mon cerveau tente de trouver une explication rationnelle tandis que mes oreilles bourdonnent.

Est-ce le stress de ces dernières heures, le choc causé par ce scandale sorti de nulle part ou le fait que je n'ai pas pleuré ainsi depuis des années ? Toujours est-il que mon esprit se retrouve comme plongé dans un trou noir, où les pires scénarios défilent devant moi.

Est-ce que... est-ce que Rider a vu cette fille dans mon dos ? Ce serait donc pour ça qu'elle m'est tombée dessus hier...

Non, j'ai tort d'être aussi pessimiste. Jusque-là, Rider s'est montré digne de ma confiance.

Hélas, mon cœur continue de cogner fort dans ma poitrine. Car je m'aperçois que je suis incapable de faire coïncider ce que je regarde avec ce que je sais sur ce garçon.

Leur conversation a l'air sérieuse. Jusqu'à ce qu'elle tende le bras pour attraper sa main.

J'attends qu'il la repousse. Mais il ne le fait pas.

Au lieu de ça, il sourit.

Sonnée, je les observe qui discutent pendant quelques minutes encore. Sans se lâcher. Lorsqu'ils regagnent la voiture de Miranda, elle accroche son bras au sien. Une fois de plus, il se laisse faire.

Ils ont l'air tellement proches. La preuve : il conduit même sa voiture !

Comme le ferait son mec.

Alors je me pose la question. Tout ce que je crois savoir au sujet de Rider serait-il un mensonge ?

61

OceanofPDF.com

Gabby

Le cerveau en ébullition, j'attends que mon portable sonne.

Plus il reste muet, plus je me sens bête. Ma propre réaction me surprend, je suis comme face à une équation que je serais incapable de résoudre.

Peut-être que je n'ai même pas envie d'avoir la solution.

J'ai fini par regarder la conférence de presse à laquelle Barstow a fait allusion, celle où Rider Kingston a déclaré aux journalistes qu'il est célibataire et « concentré sur le football et sur sa fille, rien de plus ».

Hier, ça m'aurait laissée complètement indifférente. Bon, d'accord, peut-être pas complètement indifférente, mais une partie de moi comprend pourquoi il a tenu de tels propos. Nous ne sortons ensemble que depuis un mois, après tout.

Mais depuis que je l'ai vu avec Miranda, je ne sais plus quoi penser.

— Si tu continues de tourner en rond, tu vas faire un trou dans le parquet.

Sienna avale un grain de raisin. Je lui ai tout raconté sitôt rentrée à la maison. Ce qui s'est passé avec Miranda et Zoe hier à la cantine, mon entretien d'aujourd'hui avec le père de Miranda. Et ce que j'ai vu du parking de ce restaurant de burgers.

— Tu l'as appelé ?

— Oui.

— Et tu as laissé un message ?

Je lève les yeux au ciel.

— Non, mais il sait que j'ai appelé.

— Tu n'as ni laissé de message ni envoyé de SMS ?

— Tu m'énerves avec ton approche rationnelle. Lâche-moi, s'il te plaît.

J'attrape mon téléphone et pianote frénétiquement sur l'écran. Après quoi, je montre le SMS à ma coloc, vu qu'elle n'a pas bougé du canapé.

— « Appelle-moi. » Tout en majuscules. Mmh.

— Simple et direct. S'il a un minimum de jugeote, il captera le sous-entendu, à savoir que je compte l'assassiner dans son sommeil s'il s'est tapé Miranda pendant tout ce temps.

Sienna s'immobilise, un autre grain de raisin en suspens dans l'air.

— Tu me fais légèrement flipper.

— On m'a virée de mon job. J'ai le droit d'être en colère, non ?

D'une main, ma coloc lève une bière.

— Carrément, meuf. Tu as eu une journée de merde, je ne prétends pas le contraire. Mais tu ferais mieux de mettre de côté les objets tranchants tant que tu n'as pas discuté avec Rider. Il aura peut-être une explication parfaitement valable.

— Tu vois ? Tu continues avec tes raisonnements logiques. Ce n'est vraiment pas sympa.

J'ai l'air de plaisanter, mais en réalité...

Si je suis en colère contre Rider, c'est aussi parce que j'ai eu ce face-à-face avec le père de Miranda. Et je suis tellement furieuse que ça me donne presque le vertige.

La main plaquée sur le mur pour garder l'équilibre, je ferme les yeux en attendant que ça cesse de tourner.

— Tout va bien ?

La voix de Sienna me parvient comme un écho.

— Oui, je... Ça va.

Je rouvre les yeux et j'essuie mon front moite d'un geste.

— Rien ne t'empêche de passer le voir.

C'est vrai. Je pourrais prendre les devants. Pourquoi attendre qu'il m'appelle ? Il habite juste en face. Pourquoi me morfondre comme une princesse Disney qui espère qu'un abruti va grimper jusqu'à sa fenêtre pour la délivrer ?

J'ai besoin de réponses, il est temps de les obtenir.

Et si Rider s'est foutu de ma gueule, il peut aller se faire voir.

— Excellente idée, meuf.

Après avoir enfilé mes chaussures, j'ouvre la porte en grand. Mais alors que je suis en plein milieu de la chaussée, j'aperçois la voiture de Miranda garée sur le trottoir.

Oh merde.

Et sa bagnole de pétasse n'était pas là quand je suis rentrée tout à l'heure.

Je bats des paupières encore plus vite que le rythme de mon cœur qui résonne à mes oreilles – c'est dire.

Soudain, la porte de mes voisins footballeurs s'ouvre. Immobile, je regarde Miranda s'arrêter sur le seuil. Elle m'aperçoit et m'adresse un sourire venimeux avant de se tourner vers Rider, qui se trouve juste à côté d'elle.

Il ne me voit pas.

Ils sont si proches que leurs corps se touchent presque. Et lorsqu'elle jette les bras autour de son cou, ma gorge se serre. Car il l'enlace à son tour. Il se penche vers elle, sans doute pour lui glisser quelques mots à l'oreille, puisqu'elle ricane. Elle plonge même les mains dans les cheveux de Rider !

Les bras croisés, j'attends qu'ils se séparent.

Je suis tellement furieuse, c'est à se demander pourquoi ma tête n'explose pas.

Lorsqu'il finit par m'apercevoir, Raider se raidit. Une réaction de coupable.

Miranda m'adresse un large sourire.

— Salut, Gabby.

— Je t'emmerde !

Elle reste bouche bée.

— Arrête de faire semblant, tu savais très bien que j'étais là quand tu le pelotais contre la porte.

Rider toussote.

— Gabby, ce n'est pas ce que tu crois.

— Ah oui ? Dans ce cas, explique-moi.

Miranda pousse un soupir en minaudant comme une gamine, la main sur le torse de Rider.

— Il n'y a rien à lui expliquer, Rider.

Je grogne :

— Miranda, si tu tiens à ton joli petit visage, dégage avant que je t'arrache les yeux. C'est clair ?

Elle regarde Rider qui reste stoïque et impassible.

— Je t'appelle tout à l'heure pour te parler de tu sais quoi.

Et sur ces mots, elle ramène son petit cul de pimbêche jusqu'à sa voiture et s'en va.

— C'était vraiment nécessaire ? demande doucement Rider.

— À toi de me le dire. Pourquoi tu traînes avec elle ? Tu ne comprends pas qu'elle est en train de te manipuler ?

Son visage se rembrunit.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle me manipule ?

C'est évident, pourtant ! Il ne l'a pas vue faire sa pimbêche ? Je ne sais pas s'il me raconte délibérément des bobards ou s'il est complètement aveugle.

Une sensation de nausée m'envahit. Prendre une grande inspiration m'aide à la refouler, mais je n'arrive plus à réfléchir normalement.

J'ai toutes les peines du monde à trouver mes mots. À former des phrases.

Il faut que je lui dise que j'ai été virée, que je soupçonne Miranda et Zoe d'être derrière tout ça. Mais tout ce que je réussis à dire, c'est :

— Tu ne trouves pas ça bizarre, toutes ces photos de toi qui sortent de nulle part ? Des photos de moi, aussi. Et qui ne sont vraiment pas flatteuses.

Barstow avait des tonnes d'images de cette soirée, et je ne les avais jamais vues. Mais comme je suis stressée, balbutiante et sonnée, je suis incapable d'argumenter calmement. Je continue quand même :

— Tout ça tombe pile en même temps que cette histoire de paternité dont personne ne parlait jusqu'à présent.

Alors que je prononce ces mots, ma théorie selon laquelle Miranda se cache derrière tout ça devient une certitude.

Rider s'insurge :

— Qu'est-ce que tu racontes ? Que Miranda essaie volontairement de foutre ma carrière en l'air ? C'est n'importe quoi ! Elle adore cette équipe, elle nous a toujours soutenus. Et elle est super sympa depuis que nous avons pris nos distances.

Ben tiens.

Je vois sa mâchoire se raidir.

— Si quelqu'un a fait fuiter ces informations sur ma paternité, c'est sûrement cet abruti de Jason.

Il me faut une bonne seconde pour assimiler ce qu'il vient de dire.

— Que... pourquoi Jason serait-il mêlé à ça ?

La sensation de nausée m'envahit à nouveau, j'ai les genoux qui se dérobent, mais je parviens à garder l'équilibre.

— Pourquoi tu le défends ? lance alors Rider en me foudroyant du regard.

Galvanisée par mon indignation, je redresse les épaules.

— Je ne le défends pas. Je ne vois pas ce qu'il gagnerait à te traîner dans la boue, c'est tout.

— Tu plaisantes ? Il est vénère parce que je lui ai interdit de remettre les pieds à nos soirées.

Bon sang. Je masse mes tempes qui menacent d'exploser.

— Rider, tu t'imagines que tout le monde meurt d'envie d'assister à vos fêtes, mais c'est faux, OK ?

Il est piqué au vif, je sais que j'ai touché un point sensible. Je n'avais pas l'intention d'être aussi cash, mais submergée par mes émotions, je suis un vrai volcan.

— Et toi, pourquoi tu défends Miranda ?

Je reprends difficilement mon souffle et j'ajoute :

— Parce que tu... tu couches avec elle ?

Rider reste immobile, la mâchoire serrée.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Ce n'est pas une réponse. Et encore moins un démenti.

Ce constat me fait l'effet d'un coup de massue. La douleur m'enserme la poitrine.

— Durant ta conférence de presse, tu as dit que tu étais célibataire. En arrivant, je vous ai trouvés collés serrés sur le pas de la porte, Miranda avait les doigts plongés dans tes cheveux, elle gloussait tout contre ton oreille. Et quand je t'ai appelé tout à l'heure, tu n'as pas décroché. Parce que tu étais en train de manger avec elle.

Je suis tout essoufflée. Repenser à toutes les fois où il m'a négligée pour elle cette semaine ne fait que renforcer ma douleur. Et il y a peut-être un paquet de temps que ça dure. Zoe avait peut-être raison. Si Rider a coupé les ponts avec moi en première année, c'était pour se mettre avec Miranda.

Plus j'y réfléchis, plus cette idée me hante.

Hier, Rider était à deux doigts de péter un plomb quand je lui ai proposé de l'aider à faire ses disserts. Il était distant et n'avait pas envie que je reste auprès de lui. Mais, aujourd'hui, il a trouvé le temps de sortir avec Miranda et de manger un morceau avec elle, sans problème !

Les plis qui sillonnent son front s'accroissent.

— Comment tu sais que j'ai mangé avec elle ?

Au moins, il évite de nier.

— Parce que je vous ai vus depuis le parking.

Les yeux comme deux fentes, il croise les bras.

— Tu me suivais, ou quoi ?

— Oui, Rider, je réponds d'un ton sarcastique. Je n'ai rien de mieux à faire de mes journées que de te suivre aux quatre coins de la ville !

— C'est l'impression que ça donnait.

— Eh bien toi, tu donnes l'impression que tu me trompes.

Tout en gesticulant, je hausse la voix.

— Au fait, ça doit être sympa de se balader au volant d'une voiture hors de prix comme celle de Miranda ! Tu fais le chauffeur pour toutes tes ex ? La seule voiture que tu n'as pas conduite, c'est la mienne.

Je perds les pédales, ma lucidité me glisse entre les doigts à mesure que je m'égosille. J'ai le souffle court, l'estomac retourné et le corps en nage. J'aimerais crier et hurler car on dirait bien que Rider a jeté son dévolu sur Miranda plutôt que sur moi, une fois encore.

Devant son silence, je crie :

— Dis quelque chose !

J'ai l'impression d'être au bord d'un gouffre et de voir le sol se désagréger sous mes pieds.

Les yeux de Rider brillent de colère.

— Si c'est ce que tu penses de moi...

La gorge serrée, je hoche lentement la tête. Et je réplique :

— J'en conclus que tu ne comptes pas t'expliquer, alors ?

Ce que je veux dire, ce serait plutôt : *Tu n'en as rien à foutre de t'expliquer, c'est ça ? Tu vas te barrer, comme toujours !*

La mâchoire serrée, il rétorque :

— Pour quoi faire puisque tu t'es déjà fait ton opinion ? Tu sembles avoir toutes tes réponses. Je peux dire n'importe quoi, qu'est-ce que ça changerait ?

Des larmes brûlantes ruissellent le long de mon visage.

— Tu me déçois, Rider.

Il s'esclaffe. Un son sinistre et déplaisant qui me laisse un goût amer.

— Tu devrais le savoir, depuis tout ce temps. Je déçois tout le monde.

Et sur ces mots, il regagne la maison et claque la porte derrière lui.

62

OceanofPDF.com

Rider

Dès l'instant où la porte claque, je suis conscient d'avoir fait une connerie. Une énorme connerie. Mais je suis trop énervé pour faire machine arrière.

J'ai l'impression d'avoir passé la semaine à me prendre des *scuds* sur la tronche. Ça a commencé dimanche avec Mme Hildebrand, rebelote quand Sully m'a sonné les cloches, sans oublier mes coéquipiers – tous vénères – et puis mes profs qui m'ont arrêté dans le couloir pour me dire à quel point je les avais déçus. En résumé, j'ai salement dégusté.

C'est comme si j'étais de retour dans ma ville natale, où tout le monde m'a toujours regardé d'un air méfiant.

Comme si j'étais encore coincé là-bas.

Comme si les quatre dernières années n'avaient jamais existé et que j'étais redevenu le fils de ce minable Hank Kingston, un bon à rien.

Mais s'il y a bien une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'était de voir Gabby débarquer sur ma pelouse pour m'accuser d'un truc aussi risible.

Je ne me remettrai jamais avec Miranda – elle est au courant, d'ailleurs. Et je ne tromperai jamais Gabby, impossible.

La vérité, c'est que Miranda m'a téléphoné hier pour me proposer son aide. À l'entendre, son père serait prêt à m'offrir les services de son avocat au cas où j'aurais besoin d'une assistance juridique. Il se ferait même une joie de régler les honoraires ! Manifestement, les parents de Miranda sont des mécènes de premier plan, et son paternel souhaite voir les Broncos remporter le championnat. Or il a peur que Meyers n'ait pas les épaules pour y parvenir.

Ce qui se comprend. Je doute moi aussi que mon remplaçant fasse le poids contre les joueurs de l'Université du Texas. Face à des adversaires d'un autre calibre, on pourrait discuter. Mais, là, on parle de la deuxième équipe du pays. Quatre ans que je prépare ce match ! Alors ça me ferait vraiment chier que ces types nous défoncent.

Miranda m'a juré qu'elle voulait m'aider, rien de plus. « Les amis, c'est fait pour se serrer les coudes », pour reprendre son expression.

Je n'ai pas de quoi me payer un avocat. J'ai tout juste assez d'argent pour financer les heures de baby-sitting et les paquets de couches.

Comme l'a fait remarquer Miranda, j'aurai sans doute besoin d'être conseillé. Il me faut quelqu'un qui défende mes intérêts et pas ceux de la fac. Surtout depuis qu'on a vu fuiter toutes ces photos sur lesquelles je suis avec plein de filles différentes, d'année en année. Il ne s'est rien passé avec la plupart d'entre elles, je précise. L'ennui, c'est que les photos ont sûrement été retouchées pour m'enfoncer encore plus – mais ça, je n'ai aucun moyen de le prouver.

Quant aux accusations de Gabby... Miranda a-t-elle joué un rôle dans cette histoire, de près ou de loin ? J'ai beau me creuser la tête et repenser à toutes les fois où Miranda s'est pointée à mes matchs, à nos soirées, je ne vois rien de suspect. Elle semble avoir accepté le fait que j'aie tourné la page et notre relation platonique a l'air de lui convenir.

Alors qu'est-ce qui a bien pu mettre Gabby à ce point colère ? C'est vrai qu'elle a été aux premières loges, depuis le début.

Ai-je affirmé que j'étais célibataire pendant cette conférence de presse ? Oui. Le conseiller en communication de la fac m'a dit de ne pas compliquer les choses inutilement, c'est ce que j'ai fait. Pas la peine d'entraîner Gabby dans ce merdier en la présentant comme ma copine. Je n'ai aucune envie qu'elle subisse la bêtise et la méchanceté des uns et des autres.

Je repense à mes échanges d'aujourd'hui avec Miranda. À ce que Gabby a pu voir.

Miranda a-t-elle attrapé ma main pendant notre repas ? Oui. Mais elle a accompagné son geste d'un : « Rider, ne va pas croire que j'essaie de te draguer. Je veux simplement que tu saches que je suis là pour toi. Je ne te juge pas. »

M'a-t-elle pris par le bras pendant qu'on marchait jusqu'à sa voiture ? Oui. Elle avait avalé un truc contre la migraine et ça lui donnait le tournis, c'est pour ça qu'elle m'a demandé de conduire. Et vu que j'étais resté cloué sur place comme un idiot quand Gabby avait fait ce malaise au mois de mai, je me suis dit qu'il valait mieux avoir des remords que des regrets.

Miranda m'a-t-elle fait un câlin en parlant ? Oui. Me suis-je senti mal à l'aise ? Non. Je n'ai rien ressenti. Est-ce que ça l'a incitée à se faire des films ? J'en doute. Elle sait qu'on ne sortira plus jamais ensemble.

A-t-elle passé les mains dans mes cheveux ? Oui. Parce qu'une petite feuille était coincée dedans.

Et on me fait tant de reproches pour si peu ?
Encore une fois, non, je ne couche pas avec elle.
Mais surtout, je suis sidéré que les accusations de Gabby m'affectent à ce point. Elle était prête à me condamner sans me laisser me défendre !
Après cette semaine de merde, ça me met le moral à zéro.
OK, je suis un gros naze. Message reçu cinq sur cinq.

OceanofPDF.com

63

OceanofPDF.com

Rider

— Hé, trouduc ! s'exclame Tank. Arrête de faire claquer les portes de placards, elles vont se détacher.

Je marmonne une excuse tandis que je prépare du lait pour le biberon de Poppy, en boxer dans la cuisine. D'un coup de poignet, je monte le son du babyphone afin de ne rien louper de ce qui se passe dans la chambre.

— Encore une petite nuit ? Tu as essayé de la rafraîchir ?

— Oui. Elle n'est plus fiévreuse, mais elle est constipée et ça la met de mauvaise humeur.

Ma chance étant ce qu'elle est, mon *gremlin* est tombé malade cette semaine. Poppy a eu toutes les peines du monde à s'endormir lundi soir, mais je me suis dit qu'elle avait senti mon stress – car je risque de perdre ma place dans l'équipe de football, rappelons-le. Je l'ai donc bercée, portée et promenée à travers ma chambre pour la détendre. Puis la nuit dernière, elle a eu une poussée de fièvre. Heureusement, ça n'a pas duré, mais je suis tellement crevé que j'ai l'impression de voir double.

— Bizarre que Gabby ne soit pas là. Tu sais qu'elle pourrait aider.

Je ne m'attendais pas à ce que le simple fait d'entendre son prénom me serre le cœur à ce point.

Je me laisse tomber dans un fauteuil en poussant un grognement exaspéré.

Mon attitude d'hier n'était pas vraiment glorieuse. J'ai géré cette conversation avec Gabby comme un pied et j'ai laissé ma fierté prendre le dessus. Pour ma défense, j'étais épuisé, flippé à mort et furieux que toutes ces conneries me soient arrivées pile pendant la dernière semaine de la saison. Résultat : au lieu de parler de mon taux de passes réussies et du nombre de points que j'ai marqués, les médias ne s'intéressent qu'à des histoires foireuses.

Et ce matin, en me réveillant après une vingtaine de minutes de sommeil particulièrement reposantes, j'ai constaté que Gabby avait disparu du planning de baby-sitting numérique. Elle a pris le soin de se faire remplacer – et c'est très délicat de sa part – mais ça fait mal quand même.

— Je doute que Gabby remette les pieds ici avant un petit moment.

Plus tôt dans l'année, j'ai dû fournir des efforts surhumains pour qu'elle envisage de faire la paix. Alors là, ça promet d'être encore plus compliqué.

— Comment ça se fait ?

C'est Ben. Il vient d'entrer dans la cuisine, flanqué de Knox et d'Olly.

Et merde. Tout est contre moi, cette semaine. Je vais sans doute devoir dire la vérité à son frère. Marre que les gens s'imaginent que je cache des trucs.

— Elle pense que je la trompe.

Il s'esclaffe. Tout son corps tressaute.

— Qu'est-ce qui lui fait croire ça ? Même moi, je sais que tu es fou d'elle. Pourtant, j'ai eu des doutes, au début.

C'est vrai, je suis fou d'elle. Et elle me rend fou. Je pense à elle non-stop. J'ai envie d'être avec elle. J'ai la tête à l'envers. Alors que j'avais juré de ne plus jamais m'attacher à quelqu'un avant que mon avenir au sein de la NFL soit assuré.

Et elle croit que je la trompe. Mais merde !

La colère m'envahit à nouveau, j'ai envie d'envoyer mon poing dans le mur, juste à côté du trou que Ben a fait le mois dernier.

— Pose-lui la question. Elle m'a engueulé, hier, devant la maison. Elle a dit à Miranda de dégager. Elle l'a même menacée de lui arracher les yeux.

Gabby était vénère, c'était vraiment impressionnant. Je ne faisais pas le malin.

Si tu avais eu la bonne réaction, vous seriez peut-être toujours ensemble, ducon. Mais tu as tout foutu en l'air. Royalement.

Ben s'esclaffe encore, l'enfoiré.

— Normal. Il est là, le problème. Miranda est à fond sur toi, tout le monde le sait.

Je fronce les sourcils.

— Non, pas du tout. Ça lui va totalement qu'on soit amis, elle me l'a juré. Quoi ?

Tank jette un drôle de regard à Ben puis soupire :

— Et tu l'as crue ? Elle te bouffe des yeux, ça se voit à des kilomètres. Elle serait prête à tout pour t'avoir. Et je dis bien *tout*.

Ça me laisse songeur.

Miranda peut être une vraie vipère, elle n'hésite pas à mordre. Mais de là à ce qu'elle fasse les pires horreurs pour parvenir à ses fins...

Soudain, je repense aux accusations lancées par Gabby, pas plus tard qu'hier.

Même si j'ai presque peur de poser la question, je fais confiance à Tank. Il lui arrive d'exagérer, mais en règle générale, il cerne plutôt bien les gens.

Une angoisse insidieuse s'empare de moi. J'aurais peut-être dû croire Gabby. Ses intuitions sont toujours justes, toujours.

Il faut que j'en aie le cœur net. Alors je prends mon courage à deux mains.

— Tu penses que Miranda serait assez tarée pour... pour avoir manigancé toute cette histoire ?

On entendrait une mouche voler dans la cuisine. Finalement, Tank acquiesce.

— Carrément.

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle y gagnerait ?

Un sourire en coin se dessine sur le visage de mon pote.

— Tu es bien sorti avec elle cette semaine alors que vous ne vous étiez pas vus depuis un mois, je me trompe ?

— C'est parce qu'elle souhaitait m'aider à dégoter un avocat.

— En t'offrant sur un plateau la solution au problème qu'elle a elle-même créé ? Malin, ça. Surtout si elle arrive à te mettre le grappin dessus au passage...

Avec un haussement d'épaules, il ajoute :

— Peut-être qu'elle s'est laissé dépasser par les événements alors qu'elle cherchait simplement un moyen de retrouver une place dans ta vie.

Knox hoche la tête tout en avalant un jus de fruits.

— Elle t'a fait flipper ta race pour que tu trouves un peu de réconfort et de chaleur humaine auprès d'elle.

— Non mais sérieux, mec ?

Je grimace. Mes colocs me prennent pour un animal, ou quoi ?

— D'autres personnes auraient de bonnes raisons de m'en vouloir. Comme Mme Hildebrand ou Jason...

Vu que mes colocs étaient tous là dimanche au moment de mon échange musclé avec Adele, je leur raconte ce qui m'est aussi arrivé il y a quelques jours avec ce crétin.

On discute de qui a pu organiser la fuite, mais je finis par comprendre que ça n'a aucune importance. L'info est sortie. On parle de moi sur toutes

les chaînes de télé, le monde entier est au courant. Pas moyen de me tirer de ce merdier avant mon conseil de discipline.

En revanche, si je suis honnête avec moi-même, l'enclume qui m'écrase la poitrine n'a rien à voir avec le football ou ce scandale. Alors je finis par avouer :

— C'était super tendu avec Gabby, hier soir. Elle se méfie de Miranda, comme vous, et je n'ai pas su l'écouter. Parce que j'avais l'impression qu'elle me trouvait trop minable pour avoir confiance en moi.

Tank grimace.

— Tu as largué Gabby pour Miranda en première année, pas vrai ?

C'est quoi, ces conneries ?

Il lève les mains en signe d'apaisement avant que je puisse répondre.

— T'énerve pas. Gabby se confie à Bree, OK ?

Non mais je rêve, c'est sa meuf qui lui a raconté tout ça ?

— Je me suis posé la question, moi aussi, alors ne leur en veux pas.

Sérieusement ?

Tout en me versant du café, Olly me dit :

— Sans vouloir être désagréable – j'adore Gabby, hein –, est-ce qu'on ne devrait pas se concentrer sur ta convocation de demain ? C'est dans moins de vingt-quatre heures, je vous rappelle.

— Du calme, ce n'est pas comme si j'allais au tribunal. Le coach a dit que je pourrai présenter ma version des faits. Le conseil de discipline déterminera si j'ai enfreint le règlement de la fac ou pas. En fonction de leur décision, j'aurai peut-être le droit de jouer ce week-end.

— Un problème à la fois, insiste mon coloc en nous rejoignant autour de la table. La priorité numéro un, c'est ton passage devant le directeur de la fac. Ensuite, on aurait intérêt à penser au football. Encore une fois, j'adore Gabby. C'est une fille géniale. Et si tu ne sortais pas avec elle, je tenterais ma chance.

Pardon ? Il ricane en voyant ma réaction.

— Mais je parie qu'elle sera toujours là une fois que tout le reste sera réglé. Et si tu as le cerveau en PLS, même si on te laisse entrer sur le terrain, c'est foutu pour nous.

Il a raison. Il a tellement raison. J'ai la tête en vrac. En admettant que je puisse jouer ce week-end – et c'est tout sauf une certitude –, je risque de mettre tout le monde dans la merde si je suis incapable de me concentrer. L'équipe et Sully.

Au même moment, Tank croise les bras.

— On se concentre sans doute mieux quand on a la banane, papa.

— Tu continues à m'appeler papa ?

Mes potes éclatent de rire. Ça m'amuse un peu, moi aussi.

— C'est pour dire que si tu te réconcilies avec Gabby, tout te paraîtra plus facile. Fais-moi confiance. Ma meuf serait du même avis.

Knox renifle.

— Ça, c'est parce que Bree a tes deux boules accrochées au rétroviseur de sa bagnole. Évidemment qu'elle serait du même avis.

— Et c'est le mec qui ne couche jamais avec personne qui parle.

— Les enfants !

Je recule ma chaise et j'attrape le carton de *donuts* que j'ai acheté hier soir après ma prise de tête avec Gabby.

— Tenez, un peu de sucre, ça vous aidera à réfléchir. Il me faut un plan pour que ma meuf me pardonne d'avoir été un vrai connard.

Tank mâchonne son *donut*, le doigt pointé vers moi.

— Tu vas me faire le plaisir de te replonger dans les comédies romantiques des années 1980, tu dois faire ça avec panache !

Aucune idée de ce qu'il raconte, mais si ça m'aide à arranger les choses avec Gabby, je prends.

À la fin de notre discussion, j'ai un plan. C'est si réconfortant de savoir que mes potes sont derrière moi.

Un peu plus tard, mon père m'appelle. Et d'un seul coup, l'optimisme fragile qui me portait disparaît, *pouf*.

64

OceanofPDF.com

Gabby

— Merci.

J'attrape la boîte de mouchoirs que me tend la psychologue de la fac. Son front ridé s'adoucit tandis qu'elle m'adresse un sourire inquiet.

— Au risque de vous surprendre, sachez que vous n'êtes pas la première étudiante à pleurer dans mon bureau.

— Ça me console un peu.

Non, c'est surtout d'avoir passé une demi-heure à vider mon sac dans le bureau de Mme Vasquez qui me réconforte.

Elle tapote son stylo sur un bloc-notes et ajoute :

— La bonne nouvelle, c'est que cet épisode à l'Archer Academy n'aura sans doute aucun impact négatif sur votre avenir professionnel. Nous entretenons des liens avec plusieurs autres établissements scolaires. Vous êtes une étudiante brillante, et le collège de Hillcrest vous a d'ores et déjà accepté. Je doute qu'ils reviennent sur leur décision. Surtout que votre nom n'a pas été associé à ces photos où on ne voit strictement rien.

— C'est une bonne nouvelle, oui. Merci.

— Vous avez bien fait de venir m'exposer la situation.

La tête penchée sur le côté, Mme Vasquez ajoute :

— Et Rider, comment vit-il cette situation ? J'ai cru comprendre qu'il passait devant le conseil de discipline demain. Il doit être extrêmement tendu. On peut dire qu'il joue gros.

Une pierre m'écrase subitement l'estomac.

Depuis que j'ai été virée, je me suis focalisée sur moi. Il faut dire que j'étais tellement blessée que Rider n'essaie même pas de m'expliquer pourquoi il était avec Miranda – je n'ai pas songé une seule seconde que son avenir aussi était en jeu et que ce stress pouvait rejaillir sur son comportement.

Mais qu'il ne compte pas sur moi pour lui pardonner s'il a couché avec Miranda !

Cela dit, maintenant que j'ai eu le temps de redescendre, je ne crois pas que Rider se soit tapé cette meuf. Malgré tout, j'ai la sensation d'avoir été mise sur la touche cette semaine, ce qui me surprend beaucoup. Après tout,

c'est quand même moi qui l'ai aidé à s'occuper de Poppy tout ce semestre. Miranda n'a jamais rien fait pour la petite. Et c'est avec elle qu'il préfère sortir ?!

Pff, la voix dans ma tête semble à la fois fébrile et désespérée, c'est navrant.

Alors que je me frotte les tempes, le souvenir d'hier soir me revient en mémoire. La honte. Engueuler Rider devant chez lui n'était évidemment pas une solution.

D'accord, mes accusations étaient peut-être injustes, je veux bien l'admettre.

Mais j'étais en hypoglycémie, ce qui a dû peser sur ma façon de réagir, même si ça n'excuse pas mon comportement. J'ai quand même failli tourner de l'œil en rentrant. Une chance que Sienna m'ait rattrapée avant que je m'effondre sur le plan de travail de la cuisine.

Ce que m'a dit Rider m'énerve encore, mais je lui téléphonerai ce soir. Avec un peu de chance, on mettra les choses à plat.

D'accord, ce qui s'est passé entre nous m'a blessée, mais il n'a pas ménagé ses efforts pour assumer son rôle de père. Il adore Poppy. La situation ne le réjouissait sans doute pas les premiers temps, mais il aime sa fille, ça se voit.

Plantée sur le pas de ma porte, j'observe la maison de Rider. Je devais vraiment être sur les nerfs, hier soir. La preuve : je n'ai même pas réussi à lui raconter toute l'histoire. Je parlais sous le coup de l'émotion, la tête me tournait, et j'étais en colère. Au lieu d'expliquer précisément pourquoi Miranda est une vipère, j'ai flippé.

Avec un grognement, je passe la main dans mes cheveux.

Rider ignore que Miranda et Zoe sont venues me voir lundi. Il ignore que le père de Miranda m'a virée hier à cause de ces photos qui, pour l'essentiel, ne figuraient pas sur ce fameux article de blog. Alors comment pouvait-il m'écouter s'il lui manquait des pièces importantes du puzzle ?

Avant de renoncer, je traverse la rue et je frappe à sa porte.

Tank ouvre quelques secondes plus tard et me serre dans ses bras si fort que j'en ai presque le souffle coupé.

— Meuf, ça fait tellement plaisir que tu sois là !

Le temps qu'il me repose et que je parvienne à respirer à nouveau, je ris doucement.

— Je t'ai vu lundi soir, et on n'est que mercredi après-midi.

— Oui, mais cette semaine est interminable.

Pas faux.

Tout en montrant un point derrière lui, il m'explique que Rider est dans sa chambre. Puis il grimace.

— Ça fait un moment qu'il discute avec son père.

Oh ! mince. C'est mauvais signe.

Devant ma réaction, Tank s'esclaffe :

— Mais c'est pour ça que je veux t'envoyer à l'étage. Et puis il faut que j'aille à l'entraînement.

Alors que je m'apprête à demander si Rider ne va pas se mettre en retard, je me souviens qu'il est écarté du terrain tant que le conseil de discipline n'a pas rendu son verdict.

Ma rancune s'apaise. Je n'ai pas envie d'être fâchée contre lui, pas maintenant. L'issue de ce rendez-vous peut changer tant de choses... Même si, au bout du compte, chacun de nous doit repartir de son côté, je ne veux pas revivre ce qui s'est passé en première année quand nous étions redevenus deux étrangers l'un pour l'autre. Mettre ses différends de côté pour discuter, c'est ce qui s'appelle agir en adulte, non ?

Tandis que je monte l'escalier menant à sa chambre, je me répète que j'en suis capable. Oui, je suis capable d'être mature et de me concentrer sur la journée de demain. Je suis même prête à l'aider en gardant Poppy. À me comporter en véritable amie, en somme. Je rôlerai après son entretien. Si j'étais à sa place, c'est ce que je voudrais.

La porte de Rider est entrouverte, je le vois tourner comme un lion en cage tandis qu'il parle à son père.

— Je fais de mon mieux, papa !

Même d'ici, j'entends Hank beugler, mais je ne saisis pas grand-chose.

— Au cas où ça t'aurait échappé, c'est tout sauf évident de s'occuper d'un enfant, d'aller en cours, de faire ses devoirs et de jouer au football. Je n'ai pas beaucoup dormi ce semestre.

Rider bougonne alors que son père lui répond.

— Évite de parler d'elle, s'il te plaît.

Je m'immobilise. Mon cœur s'emballe. De qui s'agit-il ? De moi ou de Miranda ?

Je ne devrais pas rester au milieu du couloir pour écouter aux portes. Épier une conversation privée, ce n'est jamais une bonne idée.

Alors que je fais volte-face pour m'en aller, j'entends une phrase qui me brise le cœur.

— Tu crois que je tiens aux filles avec qui je sors ? Tu rigoles ou quoi ?

Non, non. Il ne parle quand même pas de moi ? De nous ? Impossible !

Le ton de Rider est glacial. Et la suite de son discours m'achève :

— Je te l'ai déjà dit mille fois. Si je couche à droite, à gauche, c'est pour me défouler, rien de plus. Toutes les filles que je me tape connaissent les règles du jeu, il n'y a jamais rien de sérieux là-dedans ! Je ne m'accroche à personne avant d'avoir intégré une équipe pro. C'est ça que tu veux entendre ? Tu m'as toujours répété que l'amour est un mensonge. Une arnaque sans nom.

J'ai les tempes qui bourdonnent.

Il n'y a jamais rien de sérieux là-dedans.

C'est pour me défouler.

Toutes les filles que je me tape connaissent les règles du jeu...

L'amour est un mensonge.

J'hallucine.

Pour la troisième fois en deux jours, j'essaie de ravalier mes larmes mais, cette fois, elles finissent par ruisseler sur mon visage.

Impossible d'affronter ce connard alors que je suis en train de chialer !

Dévastée, je m'éloigne de la porte de Rider et descends l'escalier en coup de vent. Je sors. Je traverse la rue.

Une fois enfermée dans ma chambre, je m'effondre sur mon lit et j'éclate en sanglots.

Au moins, je sais ce qu'il ressent, maintenant.

Je m'abandonne à la détresse, au désarroi, au désespoir. Je les sens s'immiscer dans les moindres recoins de mon âme.

Car je ne suis pas juste en train de perdre Rider. Je perds aussi Poppy.

Pendant un bref instant, j'ai à nouveau huit ans et je suis à l'arrière de la vieille voiture d'une assistante sociale qui m'emmène loin de chez moi, une fois de plus. Je perds mon frère. Je perds ma si jolie maman. Je perds tous les gens à qui je tenais.

Je secoue la tête. Ça ne va pas recommencer. Je ne supporterai pas.

À cet instant précis, là, dans ma chambre, je prends ma décision. C'est la dernière fois que je verse une larme pour ce mec.

Rider Kingston peut aller se faire foutre.

OceanofPDF.com

65

OceanofPDF.com

Rider

Je dénoue légèrement ma cravate en essayant de faire bonne figure quand Poppy referme ses doigts tout collants dessus.

Lorsque je me suis réveillé ce matin, je me suis rendu compte que je n'avais personne pour garder la petite. Ce qui m'a montré à quel point je comptais toujours sur Gabby pour m'aider.

Quel connard, mais quel connard.

La honte qui m'anime s'accroît à chaque seconde, mais je me fais une promesse. Dès la fin de mon rendez-vous, je fonce chez elle pour implorer son pardon. Je n'ai jamais supplié une femme, mais pour Gabby, je le ferai.

À mesure que les jours passent, je comprends qu'elle avait tous les droits d'être en colère, mardi. Si je l'avais vue collée serrée avec l'un de ses ex, j'aurais eu envie de tout casser, moi aussi. Je n'aurais jamais dû écouter Olly, il aurait fallu que je parle à Gabby sans attendre.

Tank me donne une claque dans le dos et s'assoie à côté de moi en m'adressant ce fameux regard – celui qui veut dire que quand faut y aller, faut y aller. Mais, d'ordinaire, je suis face à de grands costauds de près de cent cinquante kilos, pas dans une pièce remplie d'universitaires. Le coach m'a prévenu : ma carrière peut s'arrêter aujourd'hui si ces gens-là le décident.

Ça calme direct, pas vrai ?

Je suis assis à une longue table, face aux huit membres du conseil de discipline. Parmi eux, le directeur de la fac et le coordinateur sportif.

Pourvu que je ne regrette pas d'avoir décliné la proposition de Miranda. Je ne bénéficierai pas des services de son avocat, mais tant pis. J'ai mûrement réfléchi à ce que Gabby avait dit l'autre soir. Si j'ajoute à ça l'opinion de mes colocs – selon qui Miranda a des intentions cachées –, je n'ai pas envie de lui être redevable.

Est-ce à cause de Miranda que je me retrouve dans cette situation ? Difficile à dire, à mon avis. Mais je fais confiance à Gabby. Elle a beau être furieuse contre moi, c'est une fille qui a la tête sur les épaules. Ce qui n'est pas toujours mon cas, la preuve. Et d'après son intuition et celle de mes colocs, j'ai intérêt à prendre mes distances avec Mira.

La porte derrière moi s'entrouvre. En me retournant, je vois mes autres coéquipiers faire leur entrée. Au grand complet. Une cinquantaine de gaillards, tous en costume cravate.

Le directeur, M. Isaacson, se lève d'un bond.

— Messieurs, nous nous ne pouvons pas accueillir l'ensemble de l'équipe de football dans cette pièce.

Olly s'avance d'un pas.

— Nous venons soutenir notre capitaine. Nous resterons discrets.

Ils se placent derrière moi.

M. Isaacson fusille des yeux le coach qui se dandine sur son siège avant de s'adresser à l'équipe.

— Les garçons, je suis sûr que Rider est touché que vous soyez là, mais les échanges d'aujourd'hui seront en partie privés. Je vous demande donc d'attendre en bas.

Tank me gratifie d'un regard encourageant, et on se checke. La moitié des joueurs me tapent sur l'épaule. Même Meyers, mon remplaçant, se penche pour me souhaiter bonne chance.

Dur de ne pas avoir la gorge nouée, pour être honnête.

Une fois mes potes sortis, la porte s'ouvre à nouveau. On entend résonner des talons sur le carrelage. Pendant un bref instant, je crois que c'est Gabby.

La vérité me tombe dessus. J'aime cette femme. Tellement fort. Je suis le pire idiot de la planète de ne pas avoir imploré son pardon l'autre soir.

Oui, j'ai flippé en pensant à toutes les menaces qui planent sur ma carrière de footballeur. Oui, j'ai été incapable de fermer l'œil, et le stress m'a rendu malade mais, en dépit de ce tourbillon, je dois l'admettre : si je retrouve le chemin des terrains, mais que Gabby sort de ma vie, je serai brisé.

Je déglutis. Avec peine. Comment dois-je m'y prendre pour arranger les choses avec elle ?

J'ai eu le moral à zéro toute la semaine. Quand mon père m'a appelé pour m'enfoncer, j'ai pété un plomb. Au début, j'ai cru qu'il voulait me soutenir, me parler comme un père à son fils, pour une fois. Me conseiller. Mais non, il voulait simplement me mettre le nez dans ma merde et me traiter d'abruti, tout ça parce que c'est devenu sérieux entre Gabby et moi.

J'ai laissé tomber et j'ai dit ce qu'il avait envie d'entendre pour avoir la paix, mais ça m'a dévasté. Comment peut-il avoir une aussi piètre opinion

de moi alors qu'il est censé m'aimer ?

Si Gabby est convaincue que tu te tapes une autre meuf dans son dos, ton père a peut-être raison de te prendre pour un abruti. Tout ça parce que, au lieu de te concentrer sur ton objectif, tu ne pensais qu'à ta voisine... qui rêve peut-être de t'arracher les couilles, désormais.

Un visage aussi sévère qu'insensible me fait face. Je secoue la tête. Ce n'est pas le moment de songer à Gabby.

Je berce Poppy dans mes bras, elle renifle. J'attrape le mouchoir dans la pochette de ma veste, j'essuie son petit nez et je lui tends un biberon qu'elle tète avidement. Une chance, elle a retrouvé l'appétit.

Quand Mme Hildebrand prend place à côté du coach, j'ai du mal à en croire mes yeux.

Oh ! merde.

Qu'est-ce qu'elle fiche ici ? Elle compte expliquer par le menu pourquoi je suis un père indigne ? Et d'ores et déjà en profiter pour démontrer qu'elle mérite d'obtenir la garde de son arrière-petite-fille ?

Je frotte mes paumes moites sur les jambes de mon pantalon en essayant d'avoir l'air stoïque... et pas flippé à mort.

— Adele, chère amie, mais que me vaut le plaisir ?

Moi qui pensais avoir tout vu ! Là, j'ai carrément l'impression de basculer dans une autre dimension quand je m'aperçois que l'arrière-grand-mère de Poppy et M. Isaacson se connaissent. Ma gorge s'assèche. Je tousse.

— Bonjour, James, quelle joie de vous voir. Navrée de débarquer à l'improviste mais n'ayez crainte, je vais tout vous expliquer.

Lorsque le directeur de la fac lui offre un siège, je sens mon estomac se nouer. Et pour cause : ma carrière entière est désormais entre les mains d'Adele Hildebrand.

Tout le monde me regarde. Je hausse les épaules. Je suis censé dire quoi ? Je me remémore notre rencontre. J'espère qu'elle ne m'a pas pris pour un parfait connard. Déjà que Gabby avait été la seule à pouvoir la calmer !

Je cherche une poubelle des yeux, des fois que j'aie envie de vomir.

Car de deux choses, l'une. Soit mamie me sauve la mise, soit elle enfonce le dernier clou dans mon cercueil.

C'est cinquante-cinquante.

Elle pourrait très bien être derrière l'article de ce blog. Le café que j'ai avalé ce matin menace de remonter.

Mme Hildebrand m'observe pendant de longues secondes – les plus longues de ma vie. Finalement, elle se tourne vers le directeur.

— James, vous souvenez-vous de ma petite-fille, Margot ? C'est une crème, mais elle a tendance à s'attirer des ennuis. Comme vous pouvez le constater.

Elle tend la main dans ma direction et celle de Poppy que je berce contre moi.

M. Isaacson semble brusquement mal à l'aise.

— Que... que je comprenne bien. Votre petite-fille Margot est... la mère de cette enfant ?

— Oui. Je conçois que toute cette histoire puisse avoir l'air scabreuse. Pour autant, j'ai mené mon enquête. Margot était incapable de s'occuper de cette enfant. Elle l'a donc déposée devant la porte de M. Kingston avec un message. Malheureusement, celui-ci n'a pas permis à ces grands gaillards de déterminer par qui il avait été rédigé. Ce qui les a conduits à se demander qui était le père.

C'est une façon de décrire l'histoire, mais je préfère la boucler. À nouveau, la vieille dame me regarde longuement. Je n'en mène pas large, car j'ignore ce qu'elle compte dire.

À ma grande surprise, je la vois esquisser un sourire.

— J'ai pu constater que M. Kingston est un père merveilleux. Vous n'êtes pas sans savoir que ce garçon doit jongler entre le football et les cours. Malgré tout, il prend grand soin de ma chère arrière-petite-fille.

À cet instant, le moindre petit courant d'air pourrait m'envoyer par terre.

Mme Hildebrand attrape un cartable en cuir et en sort plusieurs feuilles qu'elle tend au directeur de la fac.

— Comme vous pouvez le voir, il a organisé le baby-sitting en faisant signer des accords de confidentialité aux uns et aux autres. Il s'est même efforcé d'être auprès de sa fille durant ses pauses déjeuner. Et je sais de source sûre que c'est un père attentionné, concerné et aimant.

Entendre ces mots me bouleverse. Tout ça, c'est grâce à Gabby – je le sens dans mes tripes. Elle a veillé à ce qu'Adele débarque ici avec des arguments en ma faveur. Comment celle-ci se serait-elle procuré tous ces papiers, sinon ?

Adele émet un petit rire.

— Quand j’ai appris que le père était footballeur, j’étais prête à mettre ce jeune homme sur le gril et à me battre pour obtenir la garde de Poppy si nécessaire. Mais comme vous pouvez le voir, je soutiens pleinement Rider.

Après un long silence, elle tapote le bureau.

— Il va sans dire que je compte augmenter ma participation financière à la rénovation de la bibliothèque. À titre de dédommagement.

L’homme assis à côté de M. Isaacson, qui n’a pas arrêté de prendre des notes, se penche pour demander :

— Votre petite-fille accepterait-elle de corroborer ce que vous avancez ?

M. Isaacson le foudroie du regard, mais Adele répond avant même qu’il ait pu réagir :

— Carl, je vais prétendre que vous ne mettez pas ma parole en doute. Margot se ferait une joie de s’entretenir avec vous, mais elle est en cure de désintoxication du côté d’Austin à l’heure où nous parlons. Néanmoins, elle peut témoigner par écrit si besoin.

Cricket est rentrée de Californie saine et sauve ? Ouf, enfin une bonne nouvelle.

Le regard d’Adele se durcit.

— Je veux croire que tout cela restera entre nous, car si j’entends des rumeurs circuler sur le compte de Margot, ma promesse de donation sera nulle et non avenue.

Isaacson s’empresse de se lever et de faire le tour de la table.

— Bien sûr, ma chère Adele, bien sûr. Loin de nous l’idée de causer la moindre difficulté.

Là-dessus, celle-ci rassemble ses affaires et ajoute :

— Par ailleurs, j’espère que Rider va réintégrer l’équipe. Qu’il sera autorisé à jouer ce week-end et que sa bourse ne sera pas menacée. Car je serai incapable de trouver le sommeil si ce malentendu ridicule pénalisait d’une manière ou d’une autre le père de mon arrière-petite-fille.

— Mais certainement !

M. Isaacson lance un regard dans ma direction avant de reprendre son numéro de lèche.

— Ce sera comme si toute cette histoire n’avait jamais eu lieu.

La pétillante vieille dame m’adresse un clin d’œil tandis que je laisse échapper un soupir de soulagement.

Merci, mon Dieu.

Il faut que je parle à Gabby. Cette fille m'a sauvé la mise. Une fois de plus.

Ça devra néanmoins attendre car le coach me tape dans le dos en murmurant :

— Pas le temps de sabrer le champagne, tu files à l'entraînement. Il y a match ce week-end.

Je n'ai jamais rien entendu d'aussi agréable.

Sauf que...

— Coach, je, euh... je n'ai pas de baby-sitter sous la main.

Sully frotte les poils gris qui recouvrent son menton.

— Tu n'as pas cette espèce de harnais pour la trimbaler ? Si des membres du staff peuvent la porter dans ce machin, ça va le faire, je pense. Ne te bile pas, elle ne sera pas au bord du terrain. Aucun risque qu'elle se prenne un ballon sur le coin du nez.

Adele se rapproche alors de nous et gratifie Sully d'un grand sourire.

— Je peux vous donner un coup de main, si vous le souhaitez. Tout le monde pourra travailler sereinement, comme ça.

Mon coach acquiesce lentement tandis que son regard s'illumine.

— Ça nous aiderait beaucoup, oui.

Mme Hildebrand se tourne vers moi, un sourcil haussé.

— Manifestement, vous avez un match à préparer, jeune homme. Vous feriez mieux d'y aller.

— Oui, madame.

Pour la première fois de la semaine, j'ai le sourire.

66

OceanofPDF.com

Rider

L'entraînement terminé, je fonce chez Gabby, tout content. Je meurs d'envie de lui annoncer la bonne nouvelle. De la remercier, pour tout. De l'inviter à sortir, rien que nous deux, sans avoir à jongler avec un bébé et l'attirail qui va avec.

J'ai ma fille, je suis avec une nana extraordinaire et je vais remporter ce putain de match samedi.

Personne ne répond quand je frappe à sa porte. Je vérifie à nouveau mon portable.

Gabby n'a pas décroché quand je l'ai appelée mais, les jeudis, elle bosse dans son lycée de bourges. Elle reste souvent après le boulot pour faire du soutien scolaire.

De retour à la maison, j'essaie de me concentrer sur la dissert que je dois écrire. J'ai du mal à réfléchir, cela dit, car je regarde mon téléphone toutes les cinq minutes pour voir si elle a lu mes textos ou tenté de me joindre. Mais non, rien.

C'est officiel, je me suis transformé en ado de quatorze ans.

Une heure supplémentaire s'écoule et toujours aucun signe de vie, ça me tracasse. Pour la première fois, je prends conscience que Gabby ne m'a peut-être pas pardonné.

Pourtant, si elle a envoyé Adele, c'est qu'elle a dû comprendre que j'ai agi comme un connard l'autre soir uniquement sous l'effet du stress.

— Ba ha gaga !

Poppy jette son jouet hors de son parc.

— Waouh, ma chérie. C'était un sacré lancer.

Je vais la chercher pour l'installer sur mes genoux.

— Dans pas longtemps, tu pourras t'inscrire au base-ball. Si tu veux devenir une pro de ce sport, ça me va. J'en connais qui vont courir sur des kilomètres.

Si elle a le même bras que moi...

Le poing dans la bouche, elle s'arrête pour crier :

— Na-a.

— Tu veux une banane ?

— Na-a.

Comme elle est venue à l'entraînement, Poppy a loupé l'heure de sa sieste habituelle et s'est endormie bien plus tard. Résultat : l'heure de la coucher est passée depuis longtemps et elle est au taquet. Le staff a été super, ça faisait chaud au cœur de voir tout le monde aux petits soins pour elle. Mais maintenant que j'ai chamboulé son rythme, je suis bien obligé d'assumer.

Je la cale sur ma hanche et je vais dans la cuisine où Tank, Bree et Olly sont en train de bosser.

— J'ai besoin d'énergie ! s'exclame Tank. Je ne peux pas travailler dans ces conditions.

— Mange tes quartiers de pomme et concentre-toi.

Bree rassemble ses affaires et s'arrête pour me foudroyer du regard.

Tout en mixant de la banane pour Poppy, je me décide à chercher pourquoi il règne cette ambiance pesante dans la pièce.

— Tu as un truc à me dire, Breanna ?

— Oui, et même plus d'un, mais pas sûre que ça te fasse plaisir. Pour commencer, comment as-tu pu laisser tomber Gabby pour te précipiter dans les bras de cette ambitieuse de Miranda ? Comment as-tu pu...

— Ça s'est passé un peu différemment. Et j'ai appelé Gabby toute la journée, mais elle n'a pas répondu à mes messages.

— Pauvre chat.

Je suis tellement agacé que mon dos se crispe.

— Je me suis excusé par téléphone. Elle n'a pas rappelé.

— À mon avis, elle ne te croit pas. Je me demande pourquoi.

Tank est si gêné qu'il plonge dans son bouquin comme s'il voulait y disparaître.

Je regarde tour à tour mon pote et sa copine.

— Ça vous ennuerait de m'expliquer ?

— Vas-y, toi, dit Bree en donnant un coup de coude à Tank. Dis-lui ce que Gabby a entendu hier.

— De quoi tu parles ?

Je n'ai même pas vu Gabby hier !

— Meuf, tu veux vraiment que je m'en prenne une !

Lorsque Tank se tourne vers moi, la mine fermée qu'il affiche me désarçonne.

— Ne t'énerve pas, hein.

Olly lève la main pour calmer le jeu.

— On n'avait pas décidé de ne penser qu'au football, cette semaine ? On dispute le plus gros match de l'année, contre la seule autre équipe encore invaincue de tout le championnat. Et c'est après-demain. Vous tenez vraiment à avoir cette conversation maintenant ?

Merde. Il n'a pas tort, mais si je ne crève pas l'abcès, je vais choper un ulcère.

— J'ai la tête en vrac en ce moment. Il faut que je règle cette histoire avec Gabby.

C'est la situation que j'ai toujours voulu éviter, depuis le début de ma carrière – être obsédé par une femme au point de me détourner du football.

Mais je ne me pardonnerai jamais si je perds Gabby à cause d'un match. Et à en juger par l'attitude de Bree, ma fenêtre de tir pour arranger les choses se rétrécit à chaque minute qui passe.

Tank laisse échapper un soupir.

— Gabby est venue ici hier. Pendant que tu étais au téléphone.

Il s'arrête une seconde.

— Avec ton père.

Je repense à cette conversation. À toutes ces choses horribles que j'ai hurlées pour qu'il me foute la paix. J'étais tellement en colère.

Mon père était ivre. Il avait vu les reportages à la télé. Aucun argument rationnel n'aurait pu lui faire lâcher l'affaire. Il était convaincu que Gabby essayait de me manipuler. Du grand n'importe quoi.

Tout ce que je me souviens de lui avoir dit, c'est que je n'ai jamais eu d'histoire sérieuse avec une fille. Que je m'amuse, rien de plus. Pour me défouler.

C'est faux. Archi-faux.

Avec Gabby, c'est sincère. Elle m'a envoûté aussi facilement que Poppy.

L'estomac noué, je sens cette angoisse insidieuse envahir mes poumons.

Bon sang. J'ai dit que l'amour était un mensonge. Que je ne me suis jamais vraiment attaché à quelqu'un.

— Elle n'a pas frappé. Je ne l'ai pas vue, mais...

— Elle a dû tout entendre, murmure Tank.

— Et encore, tu ne sais pas le pire...

Bree attrape ses clés de voiture et m'assène un vrai coup de massue.

— Elle a été virée de son lycée à cause de toi. Enfin, de toi et de Miranda.

OceanofPDF.com

Gabby

Vous avez déjà remarqué comme les choses simples du quotidien deviennent des corvées quand on nage en pleine dépression ?

Les pieds aussi lourds que des enclumes, je me traîne dans les allées de la supérette. Je n'ai pas besoin de grand-chose vu que je pars bientôt pour les fêtes de fin d'année. Mais cuisiner est moins cher que d'acheter des plats tout prêts.

Au détour d'un rayon, je heurte involontairement le caddie de quelqu'un.

— Oups, désolée.

La fille se retourne et je me retrouve nez à nez avec Ramona. *Pff. Il ne me manquait plus que ça aujourd'hui.* Ce qui me rappelle que je suis nulle en matière de relations humaines, quelles qu'elles soient.

Tête baissée, j'essaie de la contourner.

— Hé, attends.

Je m'immobilise. Elle veut discuter, ah ouais ?

— Écoute, je vais juste y aller cash, d'accord ? Je suis désolée d'avoir eu cette attitude de connasse quand je me suis barrée. Mon mec dit que je ne suis pas toujours un cadeau.

Elle renifle.

— Maintenant que je vis avec un ado attardé, j'ai envie de te dire que tu étais une super coloc, une super amie. Même si je n'étais pas facile à vivre.

Je suis abasourdie par son aveu, mais pour l'heure il suffirait d'un rien pour que je fonde en larmes.

— Merci. Ça me touche beaucoup.

Je bats des paupières, soulagée de ne pas libérer les chutes du Niagara.

— Ça va ? Tu, euh... as besoin qu'on en parle ?

La mine apeurée de Ramona me fait rire.

— Ça va aller, je crois. Mais merci de demander.

Elle baisse les yeux.

— Si tu veux prendre un café un de ce quatre, je suis partante.

J'esquisse un sourire.

— Pourquoi pas après les fêtes ?

— Oui, impec. Tu sais que cette période et moi, brrr...

On ne peut pas dire que je les attends avec impatience, moi non plus, même si je suis soulagée de ne pas les passer seule à Charming, une fois encore.

Je reprends mes emplettes, mais moins de cinq minutes plus tard une voix m'interpelle.

Je me retourne. Tiens, mon frère. Pourquoi est-ce toujours quand on a le moral dans les chaussettes qu'on croise la terre entière ?

— Quoi de neuf, Ben ?

Je saisis une boîte de biscottes que je balance au fond de mon caddie. Je n'attends même pas sa réponse pour remonter l'allée. Il n'a sans doute aucune envie de parler, de toute façon. Pour changer.

Il me rattrape en trotinant.

— Je, euh... je me demandais si tu comptais venir au match, ce week-end.

Je n'ai assisté à aucun match, cet automne. Ça me déprime rien que d'y penser. J'aurais dû aller en voir un durant le peu de temps où je sortais avec Rider. Mais avant même que la saison démarre, les billets étaient déjà tous vendus. Et je le détestais, à l'époque.

Pourquoi lui ai-je ouvert mon cœur pour qu'il me fasse souffrir, une fois de plus ? Par bêtise pure et simple. Quand je pense que je suis censée être une fille intelligente !

— Je suis sur le départ. Alors non.

Je m'arrête devant le rayon surgelés. Une rupture, c'est toujours synonyme de glace. Je me sens d'humeur à manger mon poids en Ben and Jerry's.

— C'est vrai ? Mais tu seras de retour lundi ?

Je fronce les sourcils. Depuis quand ça l'intéresse ? Ma petite voix intérieure est en mode *sniper* depuis que tout a merdé avec Rider. Je devrais avoir un peu de compassion pour mon frère. Je connais ses problèmes, mais je n'ai pas la force de gérer ça aussi.

— J'ai terminé mes cours et je rends mes dernières disserts demain. Vu que je n'ai aucun partiel à passer, pas besoin que je revienne avant le mois de janvier.

— Mais les exams ne commencent pas avant la semaine prochaine.

Il y a des fois où parler à Ben, c'est pire que de s'adresser à un mur.

— Je n'ai pas de partiels, je te dis.

— Tu vas chez tante Carmen ?

— Ça n'est pas arrivé depuis des années.

Encore quelque chose que je lui ai expliqué.

— Je vais passer les fêtes de fin d'année chez Kat et Tori. Elles m'ont invitée.

— Nos cousines ?

Que quelqu'un donne une médaille à cet homme, il s'est souvenu d'un truc que je lui ai dit !

— Elles habitent à la campagne, à environ une heure d'ici. Je pars demain.

— Avant notre match ? s'étonne-t-il d'un air incrédule.

— Oui.

Autant lui mâcher le travail vu qu'il semble ralenti du cerveau.

— Petit un : je ne sors pas avec un joueur de football. Petit deux : je n'ai pas de ticket. Conclusion : je n'irai pas voir ce match.

Par ailleurs, je doute de pouvoir supporter le spectacle d'une horde de femmes en train de se pâmer devant Rider. Ce serait trop dur. Sans parler de ce qui risque fort d'arriver lors de la fête qui suivra leur victoire.

Oh ! bon sang, et s'ils perdent ? La semaine n'a pas été de tout repos pour l'équipe, loin de là. Rider doit être à bout de nerfs.

Non, Gabriela. Arrête de te mêler de ce qui ne te regarde pas.

Une fois de plus, je suis tentée de vérifier mon téléphone et d'écouter les messages de Rider, mais à quoi bon ? Je sais ce qu'il ressent pour de vrai.

Je repense à mardi soir, quand je l'ai vu avec Miranda. Ce qui me fait le plus mal, c'est que j'ai senti qu'il la préférait à moi. Et si Zoe a dit vrai, s'il a coupé les ponts avec moi en première année, c'était déjà pour être avec Miranda.

En tant qu'enfant placée, j'ai passé ma vie entière à être traitée comme une quantité négligeable. À être un second choix. À ne jamais être assez bien. Pourquoi signer pour morfler à nouveau ?

Tôt ou tard, je parlerai à Rider. Peut-être à mon retour des vacances de Noël. Mais, pour l'heure, il faut que je me ressaisisse et que je retrouve mon équilibre.

Mon frère plonge les mains dans ses poches. D'une voix étouffée, il demande :

— Tu n’as pas envie de me voir jouer ? C’est le plus gros match de la saison. L’équipe de l’Université du Texas est invaincue, tu sais ?

Pardon ? Je me retourne vers les pots de glace en essayant de me contrôler. *Respire, ne t’énerve pas.*

— Ben, tu ne m’as jamais invitée nulle part. Si tu avais envie que je vienne, comment voulais-tu que je le devine ? Surtout après ce que tu m’as expliqué il y a quelques semaines.

Il hausse les épaules, racle les pieds sur le sol puis s’éclaircit la voix.

— En fait, ça me ferait plaisir que tu assistes au match. J’ai déjà donné deux tickets à Sienna.

Je le regarde fixement, stupéfaite.

— C’est très gentil de ta part. Merci.

Sur ces mots, je repars en poussant mon caddie.

— Tu vas venir, alors ?

— Je suis vraiment touchée par cette attention. C’est adorable. Mais pas sûre que je me sente la force d’assister à un match en ce moment.

À ma grande honte, ma voix tremble. Je toussote.

— Je vais l’enregistrer, en revanche. Vous allez tout déchirer, je parie. Je regarderai le *replay* quand je n’aurai plus l’impression qu’on m’arrache le cœur.

Je ne pensais pas être aussi cash, mais je ne suis pas d’humeur à prendre des gants.

— Rider s’en veut, pour tout, dit-il brusquement. Il est vraiment très ému que tu aies convaincu la grand-mère de la petite de le défendre.

— L’arrière-grand-mère de la petite.

— C’est ça. Je ne sais pas si tu es au courant, mais elle a été géniale.

Ben se passe la main dans les cheveux et ajoute :

— On te remercie tous.

— C’était la moindre des choses. Vous méritez de jouer votre match à 100 %. Adele est une femme extraordinaire, j’étais certaine qu’elle se rangerait du côté de Rider si on lui apprenait la vérité.

Ben effleure mon épaule. Je me tourne vers lui.

— Il tient vraiment à toi. Il ne se fout pas de ta gueule.

Aucune envie de donner à mon frère une raison de détester son coéquipier, surtout avec ce gros match qui se profile. Ils doivent être sur la même longueur d’onde. Ce que fait Rider ne le concerne pas.

— Écoute, j’ai passé une semaine de merde.

Je cligne des paupières jusqu'à ce que mes larmes refluent et j'ajoute :
— Désolée de ne pas pouvoir venir demain, mais je serai à fond derrière toi. Je serai toujours à fond derrière toi.

Il prend un air soucieux.

— Mais tu vas revenir, pas vrai ? Au second semestre ?

— Bien sûr. Et tu n'auras pas à t'inquiéter de m'avoir dans les pattes. Je compte échanger ma chambre avec quelqu'un qui vit à l'autre bout du campus. C'est plus près du collège où je serai vacataire.

Ce qui me permettra d'éviter Rider et Miranda par la même occasion.

Car elle avait certainement raison – si on suit la logique, il revient toujours auprès d'elle. Qu'est-ce qui pourrait l'arrêter, maintenant ?

La mâchoire serrée, j'essaie de résister à la vague de tristesse qui me submerge.

Une fois, quand j'étais gamine, la femme qui m'hébergeait est passée en voiture devant une maison ravagée par une tornade. Un grand chêne gisait de tout son long sur la pelouse – on aurait dit la victime d'un meurtre, ses racines entremêlées avaient été arrachées et laissaient un énorme trou qui prenait tout le jardin.

Là, maintenant, c'est dans ma poitrine qu'il y a un abîme.

Dans mon cas, la tornade a un nom et un visage – que j'espère ne plus revoir avant un bon moment.

Ben n'a pas l'air ravi d'apprendre mon déménagement, mais je suis fatiguée et je dois encore boucler mes valises, faire un peu de ménage et terminer une dissert.

— On se voit l'année prochaine. Bonne chance pour ton match.

Je me force à sourire et je remonte l'allée de la supérette. Un pied devant l'autre. C'est tout ce que je me sens capable de faire pour le moment.

68

OceanofPDF.com

Rider

On sent de la prudence dans la voix de Sienna.

— Mais si elle ne vient pas ?

Mon téléphone collé à l'oreille, je traverse la pièce pour me mettre à la fenêtre et regarder la maison de Gabby.

— Je t'en supplie. Elle ne me rappelle pas. Elle ne lit pas mes textos. Je suis passé trois fois chez vous et je ne l'ai jamais croisée.

— Elle rentre tard, ces temps-ci.

— J'ai l'impression d'être un pervers, à fixer votre baraque.

Gabby a expliqué à son frère qu'elle comptait déménager. Tout ça parce que j'ai dit de la merde.

Ça peut paraître un peu extrême. Mais elle doit être très énervée ou profondément blessée. Dans un cas comme dans l'autre, je le vis très mal. Merde, je n'ai jamais eu l'intention de la blesser ! J'adore cette fille !

Le temps presse et si je ne me décide pas à agir en me mettant à nu, Gabby va sortir de ma vie. Pour de bon. Je n'ai jamais laissé une fille me briser le cœur. Je n'ai jamais accepté de m'attacher à ce point à quelqu'un.

Jusqu'à maintenant.

Sienna éclate de rire.

— Navré de te dire ça parce que tu m'as l'air au fond du trou, mais tu l'as bien cherché.

— Merci, meuf. C'est sympa de ne pas m'enfoncer.

— Si Ben n'a pas su la convaincre de venir au match, tu penses vraiment que je vais y arriver ? J'ai un doute.

— Tu es plus maligne que Ben.

Même si c'était très gentil à lui, j'ai été étonné qu'il me propose son aide. Puis vu que leur relation est loin d'être évidente...

— Tu vas trouver un moyen.

— À part faire un truc fou, je ne sais pas trop ce qui pourra la convaincre.

Son ton amusé devient grave.

— Elle a eu le moral à zéro toute la semaine. Je l'ai entendue pleurer la nuit, et elle n'est pas du genre à se laisser atteindre aussi facilement. C'est

plutôt moi qui chiale pour un oui ou pour un non, d'habitude.

Ça me dévaste que Gabby pleure à cause de moi.

— Je jure sur ma carrière et sur ma fille que je fais mon possible pour arranger les choses.

Sienna reste muette à l'autre bout du fil.

— Tu promets de ne pas la faire souffrir à nouveau si j'arrive à réaliser ce miracle ?

— Je ne lui donnerai plus jamais de raison de douter de mes sentiments ou de mes intentions vis-à-vis d'elle, c'est juré. J'aime cette femme, il me faut juste une occasion de le lui dire.

Je ne peux pas croire que je n'ai pas fait cet aveu à Gabby, mais à sa coloc. J'aime Gabriela. À la folie et même au-delà. Et si on me prive de la possibilité de le lui faire savoir avant qu'elle me chasse de sa vie, je le regretterai jusqu'à la fin de mes jours.

Sienna laisse échapper un soupir.

— OK. C'est trop mignon, ce que tu dis. Tu peux compter sur moi, l'opération *Gabby, reviens* est lancée. Mais fini les conneries. Ou tu devras te passer de mes services.

— Marché conclu.

Plus tard dans la soirée, je reçois un texto de Sienna.

Attention, attention, le plan est lancé. Tu as intérêt à faire du grand Rider, maintenant. Et tant qu'à faire, déchire tout demain !

Gabby

À force de me retourner dans tous les sens dans mon lit, je finis enroulée entre les draps. Il est près de 3 heures du mat et je n'ai pas dû dormir plus de dix minutes.

Avec un grognement, je repousse les couvertures et je vais dans la cuisine boire un verre d'eau. De retour dans ma chambre, je me plante devant la fenêtre.

La soirée d'Halloween me revient en mémoire, je revois toutes ces voitures garées dans la rue et les beuglements qui s'échappaient de la maison des footballeurs. J'étais tellement en colère que j'étais sortie en peignoir et pantoufles.

Ça me ferait marrer si Rider ne me manquait pas autant.

Est-ce que tout serait différent, là, maintenant, si j'étais restée chez moi, cette nuit-là ? Est-ce que nous aurions renoué, Rider et moi ? Est-ce qu'ils auraient gardé Poppy après l'avoir trouvée ? Ou aurait-elle été confiée aux services sociaux ?

Au moins, elle a une famille qui ne souhaite pas s'en séparer. Adele et Rider seraient prêts à se battre pour élever cette petite. Elle en a, de la chance.

J'attrape un plaid que j'enroule autour de mes épaules.

Pour la première fois depuis longtemps, je me sens vraiment seule. Maintenant que mon rêve de bosser à l'Archer Academy s'est effondré, je me demande ce que je vais faire de mon existence une fois diplômée. Et où je vais vivre.

Tante Carmen n'a aucune envie que je remette les pieds chez elle. Ben est pris par ses études. On ne peut pas dire que j'aie l'embarras du choix.

Au fond de moi, l'Archer Academy était comme un point d'ancrage. Je m'y serais sentie à ma place. J'en avais besoin. Avec la promesse de ce boulot, je n'aurais pas eu à m'inquiéter pour la suite.

Maintenant, en revanche... j'ai l'impression que je pourrais disparaître, et que tout le monde s'en ficherait.

Une partie de moi espère que ce sera tellement sympa avec Kat et Tori qu'elles me demanderont de revenir après mon diplôme... mais c'est du pur

délire. Elles m'ont gentiment invitée pour les fêtes, rien de plus. Puis elles vivent dans des ranchs paumés au milieu de nulle part. Alors pour trouver un poste d'enseignante là-bas...

Je regarde la maison des footballeurs.

Si je jette un petit coup d'œil, où est le mal ? Rider n'en saura rien. Il est 3 heures du mat, il dort forcément.

J'écarte un peu plus le rideau et je me rapproche pour apercevoir sa fenêtre.

La lumière est allumée. Il n'en faut pas plus pour que mon cœur se mette à battre la chamade.

Poppy a un souci ? Il stresse à cause du match de demain ? Ou à cause de la fac ?

Est-ce que je devrais lui laisser une seconde chance ? *Si c'est ce qu'il veut...*

Je pourrais arrêter de me faire des nœuds au cerveau et écouter ses messages.

Est-ce un aveu de faiblesse ? Je ne sais plus. J'avais besoin d'espace pour voir clair dans tout ce qui s'est passé cette semaine.

L'idée d'entendre la voix de Rider me procure une sensation douce-amère. Je suis obligée de m'appuyer contre le mur.

Je suis quand même capable d'écouter des messages, non ?

Je déglutis avec peine et regagne mon lit. Où est mon portable ?

Sept appels manqués. Cinq SMS. Trois messages vocaux.

D'ordinaire, Rider ne me laisse jamais de vocaux.

Les textos sont tous de lui, et ils datent de jeudi. Il me demande si je suis dispo, il dit qu'il a besoin de me parler, il aimerait que je lui réponde. Car il a une bonne nouvelle à m'annoncer.

Il a dû m'envoyer tout ça après son conseil de discipline.

D'une main tremblante, j'appuie sur lecture.

« Salut, c'est moi. Appelle-moi quand tu auras un moment. Il faut qu'on discute. Je, euh... je voudrais m'excuser. »

Le son de sa voix, profonde, grave et rauque, me donne la chair de poule.

Le deuxième message est du même ordre.

Le dernier date d'hier soir, tard.

« Gabby, s'il te plaît, rappelle-moi. Je voulais te remercier d'avoir demandé à Adele d'intervenir. Je te dois tant. Une fois de plus, tu as volé à

mon secours. Je suis passé chez toi... »

Rider marque une courte pause, je retiens presque mon souffle en attendant qu'il poursuive.

« Je comptais m'excuser de vive voix d'avoir été aussi con, l'autre jour, mais j'ai peur que tu refuses de m'accorder cette chance, alors je te laisse ce message. J'espère que tu me pardonneras. Je suis tellement désolé que tu aies été virée d'Archer à cause de mes conneries, on vient de me l'apprendre. Je te promets de me rattraper si tu me laisses une chance. Et je comprends totalement pourquoi tu te méfiais autant de Miranda. Tu avais raison, et j'ai été débile de ne pas m'en rendre compte. »

Tout à coup, la voix de Rider n'est plus qu'un murmure.

« J'ai mes problèmes, moi aussi, mais... ce n'est pas une excuse. »

Un silence à nouveau, puis je l'entends soupirer.

« S'il te plaît, crois-moi, il ne s'est rien passé avec Miranda. Quand on a recommencé à se parler, toi et moi, c'était fini avec elle, depuis longtemps, et ça n'a pas changé. En tout cas, tu avais vu juste : je pense qu'elle me manipulait. Mais je n'aurais jamais fait quoi que ce soit dans ton dos, je n'aurais jamais trahi ta confiance. J'espère que... »

Soudain, le message s'arrête. Mon répondeur est plein !

Bordel de...

Tout mon corps tremble. L'adrénaline, c'est clair. Est-ce qu'il n'est pas trop tard pour le rappeler ?

Je fonce à nouveau vers la fenêtre, mon portable à la main.

Sauf que la lumière de sa chambre est éteinte.

C'est demain qu'il dispute le plus gros match de sa vie. Tu ne peux pas l'appeler ou lui écrire un SMS à 3 heures du mat, Gabriela.

Frustrée, je me recouche en priant pour savoir quoi faire demain matin. Et si je lui téléphonais avant qu'il parte pour le stade ?

Je ferme les yeux avec cette idée en tête.

Quand je les rouvre, quelque chose me paraît bizarre. Merde, mais j'ai loupé mon réveil ! Il est super tard, toutes les voitures garées sur le trottoir d'en face ont disparu.

Ils sont tous partis pour le match.

Je regarde la maison de Rider, avec ce sentiment de vide qui ne cesse de grandir.

Une petite partie de moi se demande si ce n'est pas mieux comme ça.

Rider va rejoindre une équipe pro en mai et il s'en ira. Ce n'est pas comme s'il m'avait juré un amour éternel dans ses messages. Il n'a même pas évoqué le fameux mot qui commence par A. Il s'en veut de ce qui s'est passé et sans doute qu'il se sent redevable que je l'aie aidé en envoyant Adele à la rescousse. Il est reconnaissant. Rien de plus.

Et je ne peux pas oublier ce qu'il a dit à son père.

Car selon toute vraisemblance, c'est ce qu'il ressent. On s'entend très bien et il sait que j'adore sa fille, donc il ne veut pas tout gâcher. Du moins, tant qu'il est là. Tant qu'il est encore à la fac. Pour les quelques mois à venir.

Mais ça ne veut pas dire qu'il m'aime. Ou qu'il m'aimera.

OceanofPDF.com

70

OceanofPDF.com

Gabby

Je tourne la clé de contact. Le moteur tousse mais refuse de démarrer.

Je réessaie. Toujours rien.

Dix minutes plus tard, je commence à flipper. *Mais c'est pas vrai !* Pourquoi tout va de travers dans ma vie, cette semaine ?

Furieuse, j'attrape ma petite valise sur la banquette arrière avant de regagner la maison comme une tornade.

Sienna me regarde tout en avalant une barre de céréales.

— Déjà de retour ?

— Malheureusement.

Elle lève un sourcil. Je grommelle :

— Je peux te demander un service ?

— Tout ce que tu veux ! répond-elle la bouche pleine.

Je tique devant son enthousiasme mais chasse mon étonnement d'un haussement d'épaules. Sienna vit dans son petit monde à elle. Elle doit être ravie d'avoir ses chakras alignés.

— Ça t'ennuierait de me conduire jusqu'à chez mes cousines ? Ça fait une trotte, je sais, mais je peux payer l'essence, aller et retour, et de quoi grignoter en cours de route.

— Oui, bien sûr, pas de souci.

Ouf, quelle chance !

— Mais...

Sienna lève un doigt, prend une nouvelle bouchée de granola puis finit par ajouter :

— Tu dois d'abord venir au match avec moi.

Les bras m'en tombent.

— Pourquoi ? Le trajet va nous prendre environ deux heures. Deux heures et demie, même.

— À cause du monde sur les routes, meuf. Les Broncos n'ont pas une seule défaite au compteur. Ceux d'en face non plus. Tu sais ce que ça veut dire ? Que la terre entière va se rendre à Austin pour l'occasion.

— La terre entière ? N'exagère pas non plus.

Elle n'a pas tout à fait tort, cela dit. Je lâche un soupir.

— OK, tu vas au match, puis tu reviens me chercher après ?

— Comme si j'allais te laisser manquer ce moment historique ! Non, ma petite poulette, tu viens avec moi au stade !

— Non. Hors de question.

— J'ai deux tickets, et Ben a passé la semaine à me supplier de te convaincre. Tu vas vraiment refuser de m'y accompagner ? C'est trop triste. Notre amitié compte pour du beurre alors ?

Mon cœur se serre. Ramona avait-elle ce sentiment quand elle a quitté la coloc sans se retourner ?

— Je suis si nulle que ça comme amie ?

Le regard de Sienna s'adoucit, et je la vois se mordiller la lèvre.

— Non, finit-elle par dire. Absolument pas. En fait, je t'aime de tout mon cœur. C'est juste que...

Elle marque une pause.

— J'ai vraiment besoin que tu m'accompagnes, d'accord ?

Ce ton implorant achève de me convaincre. Sienna ne me demande jamais rien. Assister au match de Rider sera difficile pour moi. Mais je ne peux pas refuser.

Soudain, elle ajoute :

— Fais-moi confiance. Même s'il y a peu de chances pour que vous vous reconciliez, Rider et toi, tu ne vas quand même pas rater l'un des plus gros matchs de l'année ? Et sans doute le plus important de sa carrière de joueur universitaire ?

Pff. Même si les chances pour que lui et moi finissions ensemble sont infimes, elle a raison. Je risque de m'en vouloir à mort d'avoir raté le match alors que Sienna a des tickets et qu'elle propose de m'y conduire.

Mon cœur s'emballe, et j'ai la sensation qu'on me broie l'estomac. Je ne suis pas prête à revoir Rider. Mais puis-je reculer ? Pas vraiment.

— Tu es dure en affaires.

Lorsqu'elle me serre dans ses bras, je ris. Ce que je n'aurais jamais pensé faire aujourd'hui.

Assister à ce match ne sera peut-être pas si difficile.

Gabby

— Tu te fous de moi ?

Je foudroie du regard Sienna qui essaie de me peindre des traits violets sous les yeux.

— Pas du tout. Nous allons affronter nos principaux rivaux. Nos gars auront besoin de cette énergie là-bas.

D'un geste, elle désigne le flot de personnes qui convergent en direction du stade.

— Tu veux leur porter la poisse ? Évidemment que non. On est tous dans la même équipe. Tes divergences avec Rider, on s'en tape. Les garçons sont nos voisins et nos amis, pas vrai ?

Et merde. Elle a raison. J'ai beau être fâchée après Rider, j'adore ces grands gaillards.

Et tu aimes aussi Rider, idiot.

Dans un grognement, j'acquiesce.

Un immense sourire illumine le visage de Sienna.

— Génial. Et maintenant, sois sympa et mets ça.

Ma coloc me tend un T-shirt des Broncos.

— Dépêche, on va être en retard si tu continues de traîner les pieds. Puis je veux acheter de quoi boire et grignoter. Et il faut que j'aille faire pipi.

Elle serre les genoux tout en esquissant une petite choré sur le parking.

— Tu es toujours aussi pénible ? Je ne m'en étais encore jamais aperçue.

La défiant du regard, j'enfile le T-shirt par-dessus mon pull noir. Ça caille, alors pourquoi dire non à une épaisseur supplémentaire ? Personne ne le verra sous ma veste et s'il suffit de porter ce truc pour qu'elle la boucle, allons y. En plus, au milieu de ces dizaines de milliers de spectateurs, je doute que Rider me remarque.

Je ferme les yeux pour résister au tsunami d'émotions qui déferle sur moi dès que je pense à lui.

C'est juste un match, Gabriela. Arrête un peu de faire l'enfant. Tu vas t'asseoir dans les gradins, soutenir l'équipe et passer un moment sympa

avec Sienna. Ensuite, tu fileras la queue entre les jambes et tu iras chez Kat et Tori. Tu auras tout ton temps pour te remettre.

Dans ma tête, ça ne me semble pas déconnant.

Je peux faire un petit effort.

Malgré mon envie de râler d'avoir été traînée à ce match, difficile d'ignorer l'énergie contagieuse de la foule tandis que nous cherchons nos sièges. Mais ma méfiance s'accroît à mesure que nous descendons les travées du stade. L'une après l'autre.

— Nos places sont où, exactement ?

Sienna marmonne une réponse, mais avec ce boucan...

— Tu peux répéter ?

— On est dans la section réservée aux amis et aux familles.

Ne me dites pas que...

— Tu plaisantes ?

Je m'arrête si brusquement que le type derrière moi me rentre dedans et manque de me faire atterrir quelques marches plus bas, le nez sur le béton.

Sienna me prend par la main et m'oblige à avancer.

— On ne peut pas te laisser seule une seconde. Viens. Ça va être génial.

Lorsque nous arrivons au premier rang, au niveau de la ligne médiane, j'ai presque envie de vomir.

— C'est le côté des Broncos ? Les garçons seront assis ici ?

Je désigne la rangée de bancs pile devant nous.

— Tout juste. Trop fort, non ?

Avec un bon coup de coude dans les côtes, elle me lance :

— Tu n'es pas contente d'être dans l'ambiance ?

Je jette un regard alentour. Tout le monde – je dis bien tout le monde – est habillé aux couleurs de la fac et a le visage peinturluré.

— Ben, euh... je...

Je suis remuée, impossible de trouver les mots.

Sienna me serre si fort dans ses bras que je pousse un cri étranglé.

— Merci de m'avoir accompagnée !

La voilà qui se met à bondir, sans me lâcher. Ce qui fait que je suis obligée de sauter comme une débile à mon tour.

— J'ai trop hâte de voir mon mec jouer.

— Comment ça se passe, entre vous ?

J'ai pu poser ma question après qu'elle m'a enfin relâchée. Ça fait un petit moment qu'elle n'a pas évoqué son mystérieux copain, et je n'ai pas

voulu insister.

— Au top.

— Du coup, c'est mon frère qui t'a donné ces tickets ou c'est par ton mec que tu les as eus ?

J'ai eu de super bonnes places en première année mais, là, c'est oufissime. Pas certaine que Ben puisse rivaliser.

Sienna n'a pas le temps de répondre car la voix du commentateur résonne dans les haut-parleurs :

— Faites du bruit, Charming ! Souhaitez la bienvenue aux Lone Star State Broncos, toujours invaincus cette saison !

Paradise City de Guns N' Roses fait vibrer le stade et quatre-vingt mille fans en délire rugissent quand les joueurs sortent du tunnel menant à la pelouse, au milieu d'épaisses volutes de fumée.

J'applaudis en criant moi aussi. J'entonne les chants des supporters. C'est plus fort que moi.

Bree nous ayant rejoints, nous sommes donc trois à soutenir les garçons. Je cherche aussitôt Rider. Il parle à son coach, l'air détaché.

La vache, il est tellement sexy dans sa tenue. Ce pantalon blanc devrait être interdit par la loi, c'est quasiment érotique !

Une fille derrière moi crie :

— Je t'aime, Rider !

Et c'est dans ma direction qu'il regarde.

J'ai beau être noyée dans une véritable marée humaine, on dirait qu'il n'y a que nous deux, ici. Tout ralentit. Mon cœur. L'air ambiant. La terre arrête sa course autour du soleil tandis que nous nous dévisageons.

Je repense à ce que m'a dit Sienna tout à l'heure au sujet de ces joueurs qui sont aussi mes amis. Ma décision est prise : je veux être là pour Rider. Peu importe ce qui se passe entre nous, je vais le soutenir. Il vit l'une des journées les plus déterminantes de sa carrière, et après tout ce que nous avons traversé, le moins que je puisse faire, c'est de donner de la voix pour lui.

Bonne chance, lui dis-je en remuant les lèvres, mais sans un bruit.

Un sourire se dessine lentement sur sa bouche magnifique, et il m'adresse un clin d'œil.

Ou du moins, je crois qu'il est pour moi même si, derrière moi, une meuf au taquet décrit de manière très précise ce qu'elle aimerait faire à Rider après la rencontre et crie qu'elle est prête à porter son enfant.

Tank donne une grande tape dans le dos de Rider, nous salue d'un geste et l'entraîne.

— Waouh, murmure Sienna, j'ai failli tomber enceinte. Pitié, jure-moi que vous allez vous réconcilier. Pour l'équilibre dans ton karma, on doit trouver un moyen de vous rabibocher.

Un petit coup de coude et elle ajoute :

— De préférence à poil, pas vrai ?

— On verra. J'ai envie de prendre ma décision calmement, sans me laisser déconcentrer par tout ce cirque.

Elle claque des doigts sous mon nez.

— Parle-lui après le match, déjà. Sinon, je ne te pardonnerai jamais.

J'éclate de rire.

— OK. À tes ordres, chef.

À vrai dire, c'est dur de rester fâchée avec Rider.

Bree y va de son petit coup de coude, elle aussi :

— Fais-le courir un peu, quand même.

Je suis entourée de mes amies quand j'aperçois Miranda et Zoe, à quelques rangées de là, qui m'observent d'un œil noir. Miranda tient une pancarte avec l'inscription « Rider, vas-y ! », assortie d'une photo de Jennifer Lawrence dans *Hunger Games* lorsqu'elle lève la main pour se porter volontaire. Tout comme Zoe, elle arbore un T-shirt qui dit : « J'ai chevauché un Bronco ! »

Je secoue la tête, les yeux au ciel, même si une petite partie de moi doit admettre que ce T-shirt n'est pas mal.

Je me remémore les messages de Rider. Si ce qu'il affirme est vrai, Miranda n'est pas une menace. Au nom de ce que nous vivons, je me dois de l'écouter et de le laisser m'expliquer pourquoi il était avec elle.

Le temps que le match commence, je suis tellement concentrée sur le terrain que je ne pense même plus à Miranda.

La partie est tendue. Si tendue que je passe presque toute la première mi-temps en apnée. Les Longhorns de l'Université du Texas prennent rapidement l'avantage mais Rider marque deux *touchdowns*, et nous arrivons à la mi-temps sur une égalité parfaite.

Je perds ma voix pendant le troisième quart-temps. Et au quatrième, j'ai rongé tous mes ongles.

Lorsque nous entrons dans les cinq dernières minutes, nous en sommes toujours au même point. Le stress m'empêche presque de respirer.

C'est là que je finis par admettre la vérité. Je suis raide dingue de Rider.

OceanofPDF.com

72

OceanofPDF.com

Rider

Je suis tenté.

Pour la première fois depuis que j'ai repéré Gabby et Sienna dans les tribunes, je laisse mes yeux courir vers le siège où elle est assise, les mains croisées sous le menton.

Si on me demandait pourquoi j'ai envie de remporter le match, je répondrais mécaniquement que c'est pour l'équipe. Pour mon coach qui m'a toujours soutenu. Pour mes coéquipiers qui sont à fond derrière moi.

Mais la vraie raison, pour laquelle j'ai besoin de gagner, c'est cette fille dans les gradins, en train de se geler les fesses – de très jolies fesses, d'ailleurs –, ainsi que Poppy, qui dort sans doute à poings fermées chez son arrière-grand-mère dans cette maison gigantesque qu'Adele appelle « un petit *cottage* ».

— Tout va bien, capitaine ? me demande Tank en entrant dans le cercle.

— Impec.

Remporter le match, décrocher notre ticket pour les *playoffs* et reconquérir cette fille : le programme est assez simple.

Mais le plan que j'ai échaudé pour atteindre ce dernier objectif ne servira à rien si on ne gagne pas. Je ne suis pas idiot, le fait que Sienna ait obligé Gabby à venir ne veut pas dire que celle-ci m'a pardonné. Il reste du pain sur la planche, j'en suis conscient.

Mais pas question de mettre la charrue avant les bœufs. Nous sommes à quarante partout avec encore trois minutes de jeu.

Zéro pression.

Je prends une grande inspiration et je demande à mes coéquipiers :

— Qui est prêt à gagner ce match et renvoyer nos adversaires chez maman ?

Des étincelles dans les yeux, ils me répondent en poussant un cri sonore.

À cause du bon jeu au pied de nos adversaires, nous devons remonter presque la totalité du terrain pour marquer. Ce n'est pas encore le moment de prier, et je n'envisage aucune prise de risque alors qu'il nous reste du temps.

Une fois que nous sommes en place, je fais le vide. J'oublie tout sauf le geste que je dois exécuter.

Un sourire s'esquisse sur mes lèvres. J'ai eu envie d'essayer pendant toute la saison.

Le ballon jaillit vers moi.

Je recule en faisant semblant de chercher une solution autour de moi, feinte une passe à Ben de la main droite, mais le ballon est dans ma main gauche ; je le transmets à Winston à côté de moi, qui s'élance droit devant lui.

Une combinaison à enseigner dans les écoles de football, sans vouloir me vanter.

Winston remonte quarante *yards* avant de se faire plaquer. Bien vu.

Nouveau lancement de jeu à trente *yards* de l'en-but adverse.

Hélas, nous prenons une pénalité. Il faut tout recommencer avec cinq *yards* supplémentaires à couvrir et seulement une minute de jeu.

À l'engagement suivant, ceux d'en face tentent un *blitz*, comme on dit dans le jargon. Je les vois tous me foncer dessus, de vrais missiles.

Un mur de maillots marron s'avance vers moi. J'esquive le premier type mais le deuxième me cogne au niveau de l'épaule gauche. Je bascule vers l'arrière.

Pitié, pas ça.

Je m'en voudrai toute ma vie si je me laisse plaquer. Car l'équipe adverse aurait de grandes chances de récupérer le ballon. Et ce serait plié.

En me sentant perdre l'équilibre, je prie les dieux de la gravité pour reprendre mes appuis.

Alors que je suis à ça de la chute, je repère du coin de l'œil un maillot des Bronco au niveau de la zone d'en-but et je lance le ballon par-dessus la foule de joueurs qui occupent le côté fermé.

Je m'écroule lourdement, le souffle coupé, mais je préfère savoir si j'ai réussi ma passe avant de respirer à nouveau.

Un grand silence tombe sur le stade. L'équivalent d'une vie condensée dans un battement de cil.

Soudain, la foule rugit. Trevor a réceptionné le ballon. *Touchdown*. Je respire.

Oh ! putain. Je crois qu'on l'a gagné, ce match.

Planté sur le bord du terrain tandis que nous remportons un point supplémentaire en tirant au but, je suis aux anges. Tous mes coéquipiers me donnent de grandes claques dans le dos. La foule fait un de ces boucans, on n'entend plus qu'un énorme cri de joie.

Je me tourne vers les gradins, comme je le fais presque à tous les matchs, mais mes yeux tombent sur Gabby. Je me rends compte que j'ai une famille. Elle m'a tellement manqué.

Entourée de Sienna et de Bree, elle fait des bonds partout en criant, mais on dirait bien qu'elle a senti mon regard, car elle se tourne vers moi. Sur ses lèvres, j'arrive à lire : *Tu as réussi, c'est fou !*

Pendant cet instant où nos regards se croisent, tout est pardonné entre nous. Fini, les disputes, les incompréhensions et les sentiments blessés. Elle n' imagine pas combien ça me touche qu'elle ait mis cette sale histoire de côté pour venir me soutenir, cet après-midi.

Je l'aime encore plus fort.

Fin du temps réglementaire, le public envahit le terrain. Une masse de spectateurs se dirige vers nous. Je fonce à contre-courant, droit vers les gradins. D'un bond, je saute par-dessus les barrières. Je suis accueilli par le sourire radieux de Gabby, mais avant qu'elle puisse ouvrir la bouche, j'attrape son magnifique visage et je me penche pour l'embrasser.

Sitôt que nos lèvres s'unissent, toutes les pièces du puzzle sont à leur place.

Voilà ce qui m'a manqué, toute ma vie durant. Cette fille. Et maintenant que j'ai Gabriela, je ne compte pas la lâcher.

73

OceanofPDF.com

Gabby

Je souris tout contre la bouche de Rider alors qu'il met un terme à un baiser dont je me souviendrai encore quand j'aurai des cheveux blancs, c'est certain.

— Viens, ma puce.

Je rêve ou Rider veut que j'enjambe la barrière ?

Mes yeux s'écarquillent. Je regarde autour de moi. Tout le monde descend des gradins pour faire la fête.

Bree montre le terrain.

— Allez, meuf, à toi.

Ma coloc me pousse pour m'encourager.

Je serre Sienna et Bree contre moi. C'est l'heure d'un câlin de groupe !

— Merci. Pour tout.

Je ne serais pas en train de fêter cette victoire avec Rider sans Sienna. Et Bree m'a écoutée pleurnicher toute la semaine.

— Va rejoindre ton mec avant que l'autre saleté essaie de tout gâcher, me glisse ma coloc.

Effectivement, Miranda fonce dans notre direction et observe déjà Rider en bavant. Agrippé à la barrière, il lui fait signe d'avancer. Mais quand elle se penche, il grogne :

— Laisse Gabby tranquille. Si tu tentes encore de t'approcher d'elle, je porte plainte pour harcèlement, pigé ?

Pâle comme un linge, elle commence à battre de paupières.

— Mais Rider, est-ce qu'on ne pourrait pas...

— Je ne déconne pas. Fous-lui la paix.

Bree l'écarte du passage et lui murmure quelques mots. Miranda s'efface aussitôt. Alors, Rider me tend la main et m'adresse un de ces sourires sexy !

— Je te tiens, Gabs. Fais-moi confiance.

« Fais-moi confiance. »

Je laisse échapper un soupir. Puis-je vraiment le croire ?

Tout en plongeant – non sans émotion – dans ses yeux gris, mon cœur me dit que je peux y arriver.

Je murmure une prière au moment de passer une jambe au-dessus de la rambarde. Pourvu que je ne me brise pas le cou. Heureusement, il est là pour me rattraper avant que je me rétame.

Alors que je pose les deux pieds par terre, il me prend dans ses bras. J'éclate de rire tandis qu'il me fait tourner sur moi-même.

— Content que tu aies pu venir.

Dire que j'ai failli manquer ce match. Sienna avait raison. Je ne me le serais jamais pardonnée si j'étais restée à la maison.

— Je suis tellement fière de toi. Tu l'as fait !

— *On l'a fait.* Toi et moi. Je ne m'en serais jamais sorti avec Poppy sans toi. Et si tu n'avais pas envoyé Adele à la rescousse l'autre jour, je ne serais même pas ici aujourd'hui. Je te dois tant que je ne sais pas par où commencer.

Ces mots me touchent profondément. J'ai le sourire aux lèvres et les larmes aux yeux.

Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde parce que je t'aime. J'ai envie de le dire. Je suis tout près de le dire mais quelqu'un me bouscule et je me dégonfle.

Rider frotte son nez contre le mien, sans se soucier de ces centaines de spectateurs qui envahissent le terrain autour de nous en lui donnant de grandes tapes dans le dos. Malgré tous leurs efforts pour attirer son attention, il ne voit que moi.

— Il y a une petite cérémonie de prévu en l'honneur du coach, vu que c'est son dernier match à domicile mais, si ça ne t'ennuie pas, on pourrait rester ensemble après. Et parler.

J'acquiesce. C'est tellement dommage que nous n'ayons pas vidé notre sac plus tôt ! J'ai besoin de comprendre ce qui s'est vraiment passé entre Rider et son père lors de cette conversation téléphonique, l'autre jour. Mais à en juger par la façon dont il me regarde, il est ravi de m'avoir auprès de lui. Et c'est réciproque.

Les doigts mêlés aux miens, il m'ouvre la voie au milieu de la foule jusqu'à une estrade qu'on vient d'installer afin d'accueillir toute l'équipe. Le temps d'un dernier baiser, il grimpe en courant. Quand Ben m'aperçoit, il descend d'un bond pour se diriger vers moi.

Brusquement, il me serre fort dans ses bras. Je suis sans voix.

Quand il me lâche enfin, je pose la main sur son front moite.

— Tout va bien ? Tu as pris un sacré choc, tout à l'heure.

— Bien vu.

— J'ai l'œil, faut pas croire.

Nous nous sourions. Tout à coup, Sienna apparaît à côté de moi.

— Félicitations, mec. Trop fière de toi.

Ben l'arrache du sol elle aussi, ça la fait marrer.

— Tu es tout collant.

— Mais, toi, tu sens super bon, lui répond-il.

J'écarquille les yeux. *C'est quoi, ce délire ? Ne me dites pas que...*

J'étais certaine qu'elle sortait avec un autre joueur !

Lorsque Ben regagne l'estrade, j'attrape la main de ma coloc.

— Vous n'auriez pas un truc à m'annoncer, mon frère et toi, par hasard ?

Je la vois rougir, mais elle secoue la tête.

— Moi, faire des cachotteries à une amie, tu plaisantes ?

J'ai plein de questions mais la cérémonie commence, et il faudra que je patiente.

Bree nous rejoint, et nous regardons Sully être gagné par l'émotion lorsque les joueurs lui remettent une immense plaque en cristal sculpté. Après quelques mots à faire pleurer les pierres, il appelle Rider.

— Il est temps de laisser la parole au héros du match ! En voilà un qui a vraiment un cœur de champion.

Sully tend le micro à Rider, la foule est en délire. Il explique comment son coach l'a aidé à devenir le footballeur qu'il est aujourd'hui. Il remercie le reste du staff et ses coéquipiers avant de plonger les yeux dans les miens, le ballon du match levé bien haut.

— Je dédie cette victoire à ma fille et à ma formidable petite amie Gabby. Je t'aime, mon cœur. Merci à toi de m'avoir soutenu. Sache que je serai toujours là pour toi, moi aussi.

Oh ! là, là...

Mes amies poussent de petits cris surexcités tandis que mes yeux se remplissent de larmes. Je lui réponds d'une voix forte :

— Je t'aime aussi, Rider !

Sa conférence de presse et tout le tralala d'après-match me semblent durer une éternité, mais quand il finit par revenir auprès de moi en costume cravate, je lui saute au cou.

Et je me fais une promesse. Plus jamais je ne le laisserai partir.

OceanofPDF.com

74

OceanofPDF.com

Gabby

Nous faisons la route en silence, ma main dans la sienne tandis qu'il traverse la ville. Le soleil se couche en déroulant de longues ombres sur les pelouses taillées au cordeau. Après une semaine sans le voir, mon corps tremble d'impatience à l'idée d'être auprès de lui. Adele garde Poppy jusqu'à demain matin, nous avons toute la soirée pour reprendre le fil de ces dernières journées.

Lorsque nous nous garons dans son allée déserte, je fronce les sourcils.

— Où sont les autres ?

Le stade était quasiment vide quand nous sommes partis.

Rider porte ma main à sa bouche et y dépose un baiser.

— Ailleurs.

— J'aurais parié que la maison serait une véritable fourmilière.

— Pas ce soir.

Mon étonnement le fait sourire.

— J'en ai ma claque des fêtes. Surtout maintenant que je ne manque pas d'occupation, entre ma fille, les cours, le football et ma copine.

Mon ventre me fait l'effet d'une nuée de papillons ayant pris leur envol. *Ma copine*. Je crois que je ne me lasserai jamais de l'entendre m'appeler comme ça.

Une fois descendu de la voiture, Rider en fait le tour pour ouvrir ma portière. Il referme mon blouson et m'embrasse sur le front avant d'accrocher mon bras au sien et de me guider à travers la maison. Nous sortons dans le jardin à l'arrière et j'en reste bouche bée. Je ne suis venue ici qu'une seule fois et même si cet endroit n'est pas désagréable entre la piscine, le jacuzzi et le bar, il n'est pas vraiment romantique.

Et pourtant, à cet instant, il l'est.

— Une seconde.

Rider plonge le bras derrière le bar, actionne quelques boutons et le braséro s'allume tandis qu'une musique d'ambiance s'échappe d'enceintes dissimulées quelque part. On a beau être en décembre, et au terme d'une journée glaciale, il fait presque doux – au Texas, la météo peut réserver quelques surprises.

— Les potes ont nettoyé le jacuzzi pour nous. Si on veut en profiter, il n'y a plus qu'à.

— C'est magnifique.

Une guirlande lumineuse a été placée tout autour du jacuzzi. À côté, on aperçoit une vraie farandole de desserts et du champagne. Rider ouvre un carton pour me montrer une pizza fumante. Champignons, olives noires et poivrons. Ma préférée.

— C'est toi qui as fait tout ça ?

— J'ai reçu un petit coup de main. Bree et Tank se sont occupés de la déco. Olly a demandé à des amis à lui de lancer la cuisson de la bouffe après le match pour que tout soit bien chaud.

Un sourire béat se dessine sur son visage.

— Ben s'est chargé des billets et Sienna... Il se pourrait qu'elle ait trifouillé le moteur de ta voiture.

Difficile de ne pas éclater de rire.

— Tu rigoles ?

— Non. Il fallait à tout prix que ma copine me laisse une seconde chance. Je devais mobiliser les troupes, pas le choix.

Rider m'attire vers lui, et je passe les bras autour de son cou.

— Écoute, je suis désolé...

— Je voulais m'excuser...

Je souris tandis qu'il se penche pour m'embrasser.

— Toi d'abord.

Il secoue la tête et commence :

— Je suis un abruti. Quand j'ai réussi à prendre du recul, je me suis aperçu que tu avais raison de te méfier de Miranda. Désolé que tu aies été mêlée à ses conneries. Je n'arrive pas à croire que tu as été virée, ça m'a retourné le bide.

Mon cœur se serre, toujours meurtri par les coups que j'ai encaissés cette semaine, mais les mots de Rider me font l'effet d'un baume apaisant.

— Merci. De toute évidence, l'Archer Academy n'était pas un endroit pour moi. Barstow m'a traitée comme de la merde du début jusqu'à la fin, et quand il m'a renvoyée, c'était encore pire.

— Je suis tellement désolé, ma puce.

Tout en secouant la tête, Rider détourne le regard.

— C'est ça, le plus bizarre. Miranda m'a proposé une assistance juridique et, au même moment, son père te mettait dehors. Bree m'a dit

qu'il avait des photos de toi qui n'avaient été publiées nulle part.

Il marque une pause.

— J'ai interrogé Miranda là-dessus.

— Elle a dit quoi ?

— Elle a fait semblant de ne pas savoir de quoi je parlais. Et quand je l'ai accusée de se foutre de ma gueule, elle a essayé de me draguer.

Je me rembrunis aussitôt.

— Et ? Tu as encore un truc sur la conscience ? Ou est-ce que je dois te refaire le portrait ?

Je plaisante, mais à peine.

Un sourire s'étire lentement sur le visage de Rider.

— Le seul aveu que j'ai envie de te faire, c'est que je t'aime, Gabriela Duran, que je ne te tromperai jamais, même si nous sommes en colère ou fâchés.

Je sens mes yeux se remplir de larmes que j'essaie de retenir, mais l'une d'elles parvient à glisser le long de ma joue. Rider caresse mon visage et l'essuie doucement, du bout de son pouce.

— Pour ne rien te cacher, si je l'ai vue mardi, c'était pour lui parler de la proposition de son père qui m'offrait l'aide de son avocat, proposition que j'ai déclinée, d'ailleurs. Rien de plus. Je te le jure sur ma carrière de footballeur. Je sais que la semaine a été particulièrement merdique, j'étais sous pression entre le conseil de discipline, le match, notre dispute, le rhume de Poppy... mais malgré tout ça je ne t'aurais jamais fait ça.

— Tu m'as manqué.

La voix tremblante, je me rends compte que j'ai été à deux doigts de fuir et de tourner le dos à quelque chose d'aussi important dans ma vie.

— Tout était tellement douloureux. Me faire virer, te voir avec Miranda et avoir l'impression que vous aviez repris votre histoire là où vous l'aviez laissée.

Rider grimace, je le sens sincère.

— Il ne s'est rien passé entre nous.

— Je te crois, dis-je en reniflant. Mais la conversation que j'aie eue avec elle la veille n'a rien arrangé.

— Quoi ?

Je résume cet épisode affreux avant de soupirer.

— Pour être tout à fait précise, c'est Zoe qui a parlé mais Miranda était juste à côté, elle confirmait tout en essayant de jouer les meufs sympas. En

gros, elles ont prétendu que tu m'avais quittée pour elle, en première année.

Lorsque je finis par lever les yeux, Rider a la mâchoire serrée, et je vois une petite veine battre au niveau de sa tempe.

— C'est complètement faux, je n'ai pas tout arrêté pour être avec elle. Et je n'ai eu aucune intention de me remettre avec elle cette année. Ma puce, je lui ai dit clairement qu'entre nous, c'était terminé.

J'acquiesce avec un sourire soulagé. Sentir l'indignation dans sa voix, constater la colère que lui inspirent Miranda et ses mensonges, savoir qu'il me croit, c'est tout ce dont j'avais besoin.

— J'ignorais que Zoe et elle étaient amies.

Je me mordille la lèvre en repensant aux événements du printemps.

— C'est à cause de Zoe que j'ai perdu mon poste de tutrice. Quand j'ai appelé pour prévenir de mon absence après ma crise d'hypoglycémie, elle n'a pas transmis le message à ma boss.

Rider ferme les yeux. Quand il les rouvre à nouveau, ils sont remplis de tristesse.

— Miranda était avec moi quand je t'ai vue tourner de l'œil. Elle était furieuse que je sois restée auprès de toi le temps que l'ambulance arrive. Zoe et elle ont partagé une chambre, elles ont toujours été proches.

Nul besoin qu'il mette des mots sur ce que nous pensons tous les deux – ce sont Miranda et Zoe qui m'ont fait perdre cet emploi.

— Je suis désolé, ma chérie, répète-t-il en me serrant fort dans ses bras. Bree m'a dit que la plupart des photos en la possession de Barstow faisaient partie d'une même série.

— Oui. Seulement l'une d'elles avait été postée sur ce blog. Celle où on me voit perchée sur ton épaule, un gobelet à la main. Mais il y en avait d'autres, qui avaient l'air d'avoir été prises dans la foulée. C'est ça qui m'a paru suspect.

— C'est complètement dingue, cette histoire. Vraiment, ça me dévaste que Miranda t'ait mêlée à tout ça.

La tête posée sur son torse, je laisse échapper un soupir.

— La soirée, c'est ma faute. J'aurais dû être plus prudente et faire attention à ce qui se passait autour de moi. Mais tu sais quoi ? Je ne regrette pas. C'était une grosse victoire pour toi et les garçons, je suis contente de l'avoir fêtée avec vous.

— Cette soirée était spéciale pour moi aussi, répond-il en déposant un baiser sur mon front.

Une vague de chaleur m’envahit quand je repense à ce qui s’est passé entre nous après cette victoire. Notre rapprochement. L’importance que ce moment a eue pour moi.

Je me racle la gorge. Il me reste encore une chose à dire... mais c’est tellement gênant. Seulement j’ai besoin d’avoir une réponse.

— Je peux te demander pourquoi tu n’as jamais franchi ce cap avec moi en première année ?

Rider prend un air étonné. À l’évidence, il ne comprend absolument pas à quoi je fais allusion, alors j’enchaîne, malgré le rouge qui me monte aux joues.

— On s’est embrassés, rien de plus. Tu n’es pas vraiment allé plus loin, contrairement à... ton habitude, disons. C’était parce que j’étais vierge ?

Je le lui avais reproché dans la jeep, après nos courses au supermarché, mais nous n’en avons jamais vraiment parlé.

— Ou parce que j’avais évoqué mon enfance difficile avec les services sociaux ?

Il attrape ma main qu’il frotte entre les siennes, une immense douleur au fond des yeux.

— Honnêtement ? Je n’étais pas prêt pour toi. Et je crois qu’une partie de moi s’en était aperçue. Si j’allais jusque-là, les choses seraient devenues sérieuses en peu de temps. Je n’étais pas prêt à franchir ce cap. Je savais que tu étais du genre à t’engager pour la vie.

C’est vrai ? Tout en mordant la lèvre, je hoche la tête.

— Mais, euh... tu es prêt, maintenant ?

— Tu n’imagines même pas, dit-il en déposant un baiser sur mon front. Et je t’assure que ça n’avait aucun rapport avec ton histoire personnelle. Tu as vu dans quel environnement j’ai grandi. Je n’ai jamais porté de jugement sur ton passé.

Je souris. Au fond de moi, je le savais déjà, mais comme nous sommes en train de mettre les choses à plat, je préfère dissiper tous mes doutes, y compris les plus infimes. Si nous voulons que cette histoire aille loin, nous devons apprendre à mieux communiquer.

Rider se penche pour un baiser quand j’ai enfin le déclic. Tout à l’heure, il a bien dit que...

— Attends, Poppy a été malade ? Que s’est-il passé ?

— Elle va mieux, mais elle était déjà patraque, puis elle a attrapé froid cette semaine, ce qui n’a rien arrangé.

— La pauvre choupinette.

Je m'en veux terriblement de ne pas avoir eu cette discussion plus tôt.

— J'aurais aimé vous épauler. C'est juste que... quand je suis passée le lendemain de notre dispute, j'ai... j'ai entendu quelque chose.

Le regard de Rider s'adoucit.

— Tu as entendu ma conversation avec mon père.

— Oui. Comment tu le sais ?

— J'ai fini par le comprendre car Tank a dit que tu étais venue alors qu'il partait pour l'entraînement.

Le souvenir de cette journée horrible revient me hanter. Je grimace.

— C'est vrai. Du coup...

Je m'écarte, mais il resserre sa prise sur ma taille.

— Reste là. Je sais quels mots j'ai prononcés, je suis désolé que ça t'ait blessée. J'essayais de dire à mon père ce qu'il avait envie d'entendre pour qu'il me lâche la grappe. Comme pendant cette conférence de presse à la con. Le responsable de la communication de la fac m'a dit de ne pas compliquer les choses, que ça ne valait pas le coup de te mêler à toute cette histoire, sauf si tu te sentais prête à affronter la méchanceté des réseaux sociaux. Et vu où nous en étions, j'ai préféré t'épargner ça.

Comme je baisse la tête, Rider saisit mon menton pour m'obliger à lever les yeux vers lui.

— Gabby, tu sais que je n'ai aucun mal à dire que nous sommes ensemble, hein ? Je t'aime et je suis prêt à le crier au monde entier. Tu es la seule qui a rencontré le taré qui me sert de père. Tu es la seule que je veux dans la vie de ma fille. Tu es la personne que je veux avoir auprès de moi quand on me sélectionnera dans une équipe pro. Tu m'entends ? Rien que toi.

Je me sens fondre littéralement. À quoi bon me raccrocher à ma colère ?

— Alors je suis à toi, hein ?

— À 100 %. Et la réciproque est vraie. À commencer par ça.

Et il place ma main sur son cœur.

75

OceanofPDF.com

Gabby

Le rythme régulier du cœur de Rider résonne sous ma paume. Je glisse les mains jusqu'à ses épaules et plonge mes yeux dans les siens tandis que les ombres du braséro dansent sur son visage.

— Je t'aime aussi, Rider. Depuis longtemps, je pense.

— Pour être honnête, je ne t'ai jamais oubliée en première année, murmure-t-il. Désolé d'avoir fui. Ça n'arrivera plus. Je ne suis plus cet ado qui a peur de tout. Je suis prêt pour ce qui nous attend.

Il m'embrasse. Un baiser profond, long, intense. Une décharge électrique traverse mon corps. Le long de ma colonne vertébrale. Et plus bas encore.

Tout à coup, je suis dans ses bras. Mes pieds décollent du sol et j'enroule mes jambes autour de sa taille.

Le souffle court, je recule la tête et caresse son épaule.

— Tu n'as pas mal ? Tu as besoin de glace ?

Cet homme a joué les soixante minutes de football les plus intenses que j'aie jamais vues. L'escalader comme s'il était un arbre n'est peut-être pas très malin de ma part.

Un sourire carnassier relève ses lèvres.

— Une certaine partie de mon corps a besoin de soins particuliers, répond-il en désignant l'immense érection collée entre mes jambes.

Hé hé... Je plonge les doigts dans ses cheveux.

— Bien, voyons un peu ça. Espérons que ça n'a pas trop enflé.

— Alors là, pas sûr...

Avec un grand éclat de rire, je me laisse glisser le long de son corps et je le pousse gentiment sur le banc derrière lui. Puis je me plante entre ses jambes écartées. Je jette un coup d'œil alentour, mais les arbres au fond du jardin nous protègent de tout regard extérieur.

— Les autres m'ont promis de ne pas rentrer avant demain matin, et personne autour ne nous verra. Les portes sur le côté sont toujours fermées.

— Ça veut dire que tu es à moi toute la nuit ?

— Toute la nuit. Et la suivante. Et toutes les suivantes.

Mon cœur déborde d'amour. Et de gratitude devant cette seconde chance que nous nous offrons.

Comme je me suis réchauffée grâce à la chaleur des flammes derrière moi, à un radiateur portatif que je n'avais pas encore remarqué et, surtout, grâce à la vue du corps musclé de Rider, je retire mon blouson et mon T-shirt des Broncos. Me voici vêtue de ma robe à manches longues qui se boutonne jusqu'au milieu de la poitrine.

Je ne suis pas du genre à me désaper au beau milieu d'un jardin, mais après une journée aussi riche en expériences nouvelles, je n'ai peur de rien.

Avec un sourire, je dégrafe mon soutien-gorge que je fais passer par les manches de ma tenue. Je détache ma queue-de-cheval, j'agite mes cheveux et je lève des yeux timides vers Rider, tout en défaisant chaque bouton, jusqu'à découvrir mes seins.

— Tu es sublime, Gabriela, à tous les niveaux. Si sexy, si douce. J'ai de la chance de t'avoir dans ma vie.

Rider glisse les doigts dans mes cheveux et pose les lèvres sur les miennes, sur mon cou, puis sur ma poitrine. Là, il écarte le haut de ma robe et aspire mon téton, déjà dressé vers lui.

Avec un grognement, je renverse la tête en arrière tandis qu'il lèche ma peau, sa main droite refermée autour de mon autre sein.

— Occupons-nous de ce gonflement suspect, dis-je d'un ton espiègle en me mettant à genoux.

Je griffe ses cuisses musclées de mes ongles à travers le tissu satiné de son pantalon.

— Tu es beau comme un dieu dans ce costume, au fait.

Mais ça ne dissimule rien de son état ! Du bout du doigt, je dessine les contours de son sexe.

— Ça m'a l'air sérieux, mon cher.

Devant le regard brûlant de Rider, je me sens toute nue, mais c'est quand même moi qui le déshabille ! D'abord le bouton, puis la fermeture Éclair, jusqu'à ce que j'atteigne son boxer, tendu à l'extrême. Lorsque je le libère, son sexe se dresse vers moi.

— Je t'ai manqué, hein ?

— Tu n'imagines même pas, s'esclaffe Rider tout en plongeant la main dans mes cheveux.

Je lèche le bout de son sexe avant de le prendre dans ma bouche. Doucement, d'abord. En le titillant avec de petits coups de langue jusqu'à

ce qu'il pousse un grognement douloureux.

Savoir qu'il me regarde m'excite tellement que je serre les cuisses pour faire monter la pression.

Lorsqu'il referme la mâchoire, je le prends entièrement dans ma bouche. Je le caresse. Et je manifeste mon approbation dans un gémissement quand il empoigne mes cheveux.

Ça m'étonne presque qu'il se retire délicatement.

— À mon tour.

La voix caverneuse de Rider résonne dans tout mon corps. J'accepte d'un hochement de tête. Il désigne le jacuzzi.

— Tu veux te baigner ?

— Je n'ai pas de maillot.

J'éclate de rire en prenant conscience que je suis plantée là avec ma robe à moitié ouverte et qu'il a le pantalon au bas des hanches.

— Mais on n'en a pas forcément besoin.

Nous nous observons quitter nos vêtements. Un frisson me saisit, mais Rider m'enveloppe dans une serviette épaisse.

Il rapproche le radiateur du jacuzzi et déplie une autre serviette en tapotant le rebord.

— Viens là.

Je m'exécute. Qu'est-ce qu'il a en tête ?

Tout en détaillant les moindres contours de ce corps incroyable, je le regarde plonger lentement dans l'eau. Lorsqu'il se plante entre mes jambes et qu'il me pousse légèrement pour m'inviter à m'allonger, tout s'éclaire.

Il embrasse une de mes chevilles, puis l'autre, en les plaçant sur ses épaules. Un grognement grave et sexy résonne dans sa poitrine lorsqu'il glisse un doigt en moi.

— Waouh, tu es trempée...

— Qu'est-ce que tu veux ? J'aime tout donner.

— J'adore.

Le son de sa voix est presque étouffé lorsqu'il me caresse. Les longs coups de langue qu'il me donne me font me cambrer et gémir. Un autre doigt rejoint le premier et s'enfonce encore davantage en moi. Puis un autre.

Est-ce le fait d'être nue au beau milieu de ce jardin ? De me retrouver offerte à son regard, à moitié en suspens au-dessus de ce jacuzzi, mes cuisses sur ses épaules ? Ou est-ce la façon dont il me caresse ? Toujours

est-il que je ne me suis jamais sentie aussi séduisante. Et je suis en train de m'embraser en un temps record.

— Oh ! là, là, je vais jouir.

Mes jambes tremblent, et tout mon corps se tend. C'est tellement bon, pas moyen de me retenir plus longtemps. Un grand cri m'échappe.

Rider ne s'arrête pas, pourtant. Il poursuit ses caresses en ralentissant la cadence. Mais ce rythme implacable me fait frémir.

— Rider. Mon amour. Je veux que tu viennes en moi.

Il m'aide à m'asseoir. Je suis ivre de sexe, chamboulée d'avoir joui si fort et à nouveau au bord du gouffre. Lorsque je plonge dans l'eau, pile sur ses genoux, le contact avec son corps me fait gémir :

— J'ai envie d'être près de toi.

— Je suis là. Je serai toujours près de toi.

Ces mots prononcés dans un souffle sont les promesses que j'ai toujours voulu l'entendre me faire. Il caresse doucement ma joue, embrasse ma tempe.

— Laisse-moi attraper un préservatif.

Il tend le bras vers ses vêtements, mais je l'arrête.

— Je suis partante si tu veux... y aller directement.

Ma décision a été prise dès que j'ai souhaité me remettre avec lui cet automne, mais je n'étais pas prête à me passer de préservatif tant que je n'avais pas la certitude qu'il ne couchait pas à droite, à gauche.

— Si tu as des doutes, rien ne t'oblige à dire oui. J'ai toujours eu des rapports protégés. Mais un accident peut arriver, bien sûr.

Rider se retourne vers moi et me serre dans ses bras.

— Tu es la personne la plus responsable que je connaisse, alors non, je n'ai aucun doute. D'ailleurs quand nous serons prêts tous les deux à avoir d'autres enfants, nous en reparlerons.

Un sourire venu du fond de mon âme se dessine sur mes lèvres, ça me réchauffe le cœur qu'il évoque notre avenir en ces termes. Évidemment que je veux porter les enfants de Rider. Plein, même. Un jour. Notre merveilleuse petite Poppy ne manquera pas de frères et sœurs.

— J'ai fait des tests, et tout est *clean*. Puis j'ai envie de vivre cette première fois avec toi. Tout comme j'ai envie de t'en faire vivre des tas d'autres.

Je murmure alors tout contre ses lèvres :

— J'ai hâte.

Les mains serrées autour de mes hanches, il plonge ses yeux dans les miens tandis qu'il entre en moi. C'est intense. Quand il s'enfonce, c'est même sublime. Et alors qu'il me remplit, nos corps unis dans l'eau, j'ai presque du mal à supporter le plaisir qu'il me donne, tellement c'est fort.

— Je t'aime, Gabby. Je ne veux plus jamais être séparé de toi.

— Moi non plus. Promis.

— On se débrouillera toujours, dit-il entre ses dents.

Je lui réponds, le souffle court :

— Toujours.

D'une main, il décrit des cercles sur mon clitoris gonflé, et je ne peux résister plus longtemps.

— Rider !

Je plonge mon visage dans le creux de son cou pour jouir. Il s'enfonce encore davantage et explose en moi.

Agrippés l'un à l'autre, nous laissons le plaisir refluer en frissonnant, échauffés par l'eau du jacuzzi, la vapeur et cette intensité brûlante qui nous anime.

Je souris tout contre sa peau.

— Je vais te rendre tellement heureux.

Rider m'embrasse sur le sommet du crâne.

— C'est déjà le cas, ma puce. Tu n'imagines même pas.

76

OceanofPDF.com

Rider

Un mois plus tard

Une main agrippe la mienne, crispée autour du volant de ma voiture. Je me tourne pour regarder Gabby, qui m'adresse un sourire rassurant.

Alors qu'elle désigne un grand panneau publicitaire avec une photo de notre dernier match, je secoue la tête en rigolant.

— Le défilé, ce n'était pas suffisant ? La mairie voulait afficher nos tronches au format XXL ?

— Les gens d'ici vous adorent, tout le monde est fier. On risque d'en croiser au moins deux autres.

— Tu plaisantes ?

Elle fait non de la tête et ricane devant mon air étonné.

— Il va falloir t'habituer, champion.

Elle m'attrape par le menton et m'embrasse.

— Un aussi beau visage, on ne s'en lasse pas.

Je renifle et mêle mes doigts aux siens. Il n'y a que Gabby pour réussir à me faire rire aujourd'hui. Je suis sur les nerfs depuis ce matin.

— Merci de m'avoir accompagné. Adele m'a juré que Cricket voulait nous voir, mais c'est quand même gênant.

Cricket est en cure de désintoxication depuis son retour, il y a un mois, mais elle n'a pas eu droit d'avoir des visites jusqu'à présent. Elle est tombée dans des drogues plus dures lors de son voyage en Californie, heureusement qu'Adele l'a convaincue de se faire aider si elle rentrait.

Dans un murmure, je dis :

— Remporter le trophée Heisman ou gagner le championnat universitaire ne te prépare pas à gérer un moment pareil.

Comme souvent durant cette année de folie, Gabby est à mes côtés. L'établissement de santé qui se dresse devant nous a des allures d'hôtel de luxe.

— Et si notre visite la fait replonger ?

— Elle est entourée de professionnels qui seront là pour l'aider en cas de souci. C'est pour ça qu'Adele est d'avis qu'il est temps de le faire. Si ça

se passe mal, je peux attendre ici avec Poppy.

À l'arrière, ma fille entend qu'on parle d'elle et intervient en babillant.

Je suis rongé par le doute, sauf sur un point : je veux faire au mieux pour Poppy. Et mettre les choses à plat avec Cricket me lancera sur de bons rails. Pas question de faire comme ces gens qui se déchirent pour un enfant. Ce ne serait pas sain pour ma fille. Par conséquent, je dois laisser mes réserves de côté pour essayer de combler ce fossé.

Le soutien de Gabby m'aide beaucoup. Après tout ce qu'elle a traversé par la faute de Miranda, je ne lui en aurais pas voulu si elle avait refusé de rencontrer Cricket ou même de m'accompagner aujourd'hui. Mais cette fille est incroyable. Elle dit que Poppy passe avant tout le reste. Et à ses yeux, cette visite est une bonne idée.

Elle me salue d'un baiser et j'entre. J'espère que j'ai raison de faire ça.

— Bonjour, monsieur Kingston, me lance la responsable de l'accueil. Nous vous attendions. Par ici.

Elle m'escorte à travers un long couloir. On se croirait vraiment dans un cinq étoiles, vu la déco. Sans les caméras de surveillance et le lecteur de badges à l'entrée, il n'y aurait aucune différence.

Elle frappe à l'une des portes. Le cœur battant, je la suis à l'intérieur.

— Cricket, ma belle, tu as de la visite.

La femme referme la porte derrière moi. Courage.

La fille maigrichonne qui m'accueille n'est pas comme je l'imaginais. Petit un : je ne la reconnais pas. Genre, absolument pas. Petit deux : on dirait une princesse de conte de fées avec ses longs cheveux blonds, mais elle est tellement frêle qu'elle pourrait se cacher entre les rideaux et le mur. Petit trois : elle va droit au but.

Avec un sourire gêné, elle se présente :

— Salut, Rider. Je suis la petite-fille d'Adele.

Elle se tord les mains.

— Désolée de t'avoir drogué pendant cette soirée et d'être tombée enceinte.

D'après les explications d'Adele, Cricket elle-même était surprise que ses brownies soient aussi chargés.

Tout en laissant échapper un soupir, je plaque un sourire sur mon visage et lève la main en signe d'apaisement.

— Ravi de faire ta connaissance de manière... officielle.

Après un long silence rempli de tension, je lui dis la vérité :

— Désolé, mais je n'ai aucun souvenir de toi.

— Pas de souci, répond-elle avec une grimace. C'est pareil pour moi. Alors que tu n'as pas l'air d'être le genre de mec qu'on oublie.

Je me dandine en me passant une main dans les cheveux.

— La situation nous a échappé. Je suis navré de... d'avoir peut-être fait quelque chose dont tu n'avais pas envie.

La vache, c'est tellement gênant.

— Ne t'excuse pas, je t'en prie. C'est moi qui suis désolée que mon connard de *dealer* m'ait vendu un sachet d'herbe mélangée à de la kétamine. Si je n'avais pas préparé tous ces gâteaux...

Eh bien Knox n'aurait pas atterri à poil dans le jardin de quelqu'un, déjà.

Pff, on a manifestement de la chance que personne n'ait fait de truc complètement dingue. Il aurait pu y avoir un mort, ce jour-là.

Cricket se frotte le bras et finit par demander :

— Poppy va bien ?

Toujours sous le choc de son aveu, je dois me racler la gorge pour parvenir à répondre :

— En pleine forme. Elle est avec ma copine Gabby si tu veux la voir.

J'hésite. Adele m'a certifié qu'elle informerait sa petite-fille de ma situation sentimentale, histoire qu'il n'y ait aucune ambiguïté.

Cricket hoche la tête.

Je n'ai aucun mal à accepter ses excuses pour ce qu'elle m'a fait lors de ce week-end. Dans la vie, on commet des erreurs. Je comprends. Non, ce qui me pose problème, c'est la manière dont elle a abandonné la petite.

— Je peux te poser une question ?

La voyant acquiescer, je demande :

— Pourquoi as-tu laissé Poppy sur le pas de ma porte comme ça ? On aurait pu en discuter comme deux adultes, non ? Je ne suis pas un ogre, quand même.

Les yeux de Cricket se remplissent de larmes.

— J'ai honte de l'admettre, mais...

Elle renifle et s'essuie les yeux.

— Je ne savais pas exactement qui était le père. Je n'arrêtais pas de tomber sur les matchs de ton équipe à la télé vu que vous déchiriez tout. Je me suis dit que c'était un signe, que je devais conduire Poppy chez son père.

Elle sanglote carrément, ça y est. Je lui tends la boîte de Kleenex posée sur la table basse. Sentant qu'elle a besoin de se reprendre, j'attends.

Elle se mouche, les larmes continuant de ruisseler sur son visage.

— Maintenant que je suis là et que j'ai eu le temps de réfléchir à tout cette histoire, j'ai l'impression d'être le pire être humain sur cette planète. C'est vrai, quoi, comment ai-je pu l'abandonner de cette façon ? Il aurait pu lui arriver n'importe quoi. J'étais complètement dépassée, je n'en pouvais plus. Je savais que j'aurais dû te parler ou parler à l'un de tes coéquipiers, mais j'avais tellement honte...

Il me faudra sûrement du temps pour digérer tout ça, mais après avoir vu mon père lutter contre l'addiction pendant toute sa vie sans jamais s'en sortir, j'ai envie que Cricket sache que je suis de son côté. Gabby aussi.

— Tout s'est arrangé. J'ai accepté la manière dont tout ça s'est passé, j'ai appris à vivre avec. Puis la petite est l'une des plus belles choses qui me soient jamais arrivées.

Et sur ces mots, je lui tape sur l'épaule, non sans embarras.

Je n'ai plus envie de lui en vouloir. La vie est trop courte. Elle est consciente d'avoir commis une erreur et elle souhaite se racheter, c'est évident. En plus, je ne sais pas ce que j'aurais fait à sa place. Alors pas la peine de l'enfoncer.

— Poppy va bien, je l'aime de tout mon cœur. Elle a bien poussé.

Plus je parle, plus elle se calme.

— Tu devrais la voir avec mes colocs, c'est comme si elle avait des tontons partout dans la maison. Elle ne manque jamais d'amour ou d'attention. Ma copine...

Ma voix se brise quand je pense à tout ce que Gabby a fait pour moi.

— Gabby est incroyable. Elle m'aide tellement à prendre soin de Poppy. Elle aime beaucoup la petite. Elle l'adore, même !

— Tu ne me détestes pas, alors ?

Je prends une grande inspiration.

— Tu as porté l'être qui m'est le plus cher au monde pendant neuf mois. Comment veux-tu que je te déteste ?

Elle m'adresse un sourire mouillé de larmes.

— Tu crois que Poppy se souvient de moi ? murmure-t-elle d'une voix étranglée.

Je hoche la tête.

— Oui. Tu aimerais la voir ?

Comme elle acquiesce, j'appelle Gabby sur mon téléphone. Quelques minutes plus tard, elle ouvre la porte avec Poppy dans les bras. Mon cœur se remplit de joie. Qu'est-ce que je peux les aimer, ces deux-là ! J'embrasse Gabby et je la prends par la main.

— Cricket, voici ma petite amie Gabby.

Maintenant que je sais ce qu'elle a pu ressentir avant que j'annonce notre liaison, je proclame ce qu'elle est pour moi à la moindre occasion. Plus question qu'elle doute de moi.

Et un jour, dans pas si longtemps, je compte bien passer à l'étape suivante. Car Gabriela Duran est la femme de ma vie.

Ma fille regarde sa mère biologique et sourit. Elle tend un bras vers Cricket, mais quand celle-ci essaie de l'attraper, Poppy se cramponne à Gabby. Elles se placent donc côte à côte pour que mon petit *gremlin* puisse les tenir toutes les deux.

Comment allons-nous nous débrouiller ? Aucune idée. Mais avec Gabby dans ma vie, je sais qu'on y arrivera. Ma nouvelle famille le vaut bien.

Épilogue

OceanofPDF.com

Gabby

Blottie contre Rider, je souris. On se caille à mort, mais pas grave. C'est trop cool.

— Tu te rends compte qu'on est assis aux mêmes places que celles où j'étais avec Sienna il y a un an, quand vous avez battu l'Université du Texas ?

Oui, exactement aux mêmes places.

— Sans déconner ?

Rider ne lâche pas des yeux les joueurs sur le terrain. Ma main au feu qu'il aimerait descendre sur la pelouse et les rejoindre.

Je resserre le plaid aux couleurs des Broncos autour de nous. D'une voix qui n'est plus qu'un murmure, j'ajoute :

— Ce match n'est pas aussi chouette, mais je ne suis sans doute pas très objective.

De fait, les Broncos sont menés au score.

— Laisse-leur une chance. Rien n'est perdu.

J'observe son profil stoïque. Rider est tellement sérieux quand il regarde du football.

Aujourd'hui, l'équipe va lui rendre hommage pendant la mi-temps. On va donner son nom à une bourse ! Sully, son ancien coach, est là, et plusieurs de ses ex-coéquipiers ont également fait le déplacement.

Juste à côté, un jeune type s'immobilise net en le voyant.

— Oh merde, j'y crois pas. Rider Kingston ! Mec, je suis super fan, ça fait trop plaisir.

En l'espace d'un an, Rider est devenu une véritable star du football professionnel, mais il essaie toujours d'avoir un mot aimable pour ceux qui l'approchent, surtout quand il est sur le campus.

— Merci, c'est sympa.

Rider sourit gentiment à son fan – ce qui doit lui demander un certain effort vu qu'il tente de rester concentré sur le match. L'équipe a eu beaucoup de mal à s'adapter à son nouveau coach, mais j'ai l'impression qu'ils ont fini par accepter ce changement de style.

La conversation de Rider se poursuit pendant quelques minutes, et il signe un ou deux autographes, mais quand l'alarme de son téléphone retentit, il s'excuse et se tourne vers moi.

— N'oublie pas. Reste où tu es ou je vais galérer pour te retrouver.

Je désigne mon siège.

— Je serai juste là, t'inquiète.

Le temps de déposer un baiser sur mon front, Rider m'observe un long moment.

— Quoi ?

— Rien. Je me dis que j'ai de la chance de t'avoir. Au fait, tu es canon dans mon blouson.

À quoi bon mentir ? J'ai toujours rêvé de porter son vieux blouson des Broncos.

— Je suis tellement fière de toi, tu sais. Allez, vas-y, on t'attend.

D'un geste, je désigne le terrain. Puis je lui glisse à l'oreille :

— Quand on sera à l'hôtel, je vais tout enlever sauf ce blouson.

— Hum. Il ne faut pas me dire ce genre de trucs, Gabriela.

Je n'aurais jamais cru qu'entendre mon prénom puisse m'exciter à ce point.

Rider me donne un baiser fougueux, et pas mal de gens applaudissent autour de nous. J'éclate de rire en le repoussant d'un air espiègle.

Sans la chaleur de son corps, je me gèle les fesses sur ce siège. Bah, c'est le jeu. Puis je m'amuse trop. Les matchs qu'il dispute avec son équipe de Dallas sont oufissimes, mais retrouver le stade des Broncos aura toujours une saveur particulière.

J'en ai presque les larmes aux yeux quand je me souviens d'avoir été assise à cette place durant le match contre l'Université du Texas, l'an dernier. Si je n'avais pas accepté de venir, j'aurais manqué tant de choses. Le match de gala au Cotton Bowl de Dallas. Le titre de champion universitaire. Le trophée Heisman. Tous ces efforts récompensés lorsqu'il a appris sa sélection chez les pros.

Mon cœur déborde de fierté et d'amour pour cet homme.

L'espace d'un instant, je ferme les yeux, remplie de gratitude. Car nous avons remonté la pente, Rider et moi. Nous avons traversé tant d'épreuves. Et nous sommes toujours fous amoureux l'un de l'autre.

Et ce soir, on pourra se lâcher car c'est Adele qui garde Poppy !

Même si j'adore mon poste d'enseignante à Dallas, je savoure ce long week-end avec Rider et je compte bien en profiter pleinement.

Pendant la mi-temps, la fanfare joue un morceau puis les pom-pom girls forment un cercle au milieu du terrain. Accompagné du président de la fac, Rider s'avance. La foule exulte au moment où on le présente.

Mon petit ami reçoit une récompense, évoque avec émotion son passage ici puis scrute les gradins et s'arrête en me voyant.

— C'est maintenant que je vais avoir besoin de votre aide, les Broncos. Vous voyez cette femme magnifique, là-bas ? Gabby, ma puce, tu peux lever la main ?

Mais... mais qu'est-ce qui lui prend ?

Ma voisine me donne un coup de coude.

— Il parle de vous, pas vrai ?

J'acquiesce lentement, sans voix. Je me décide alors à lui faire coucou. Mon étonnement monte encore d'un cran quand il se dirige vers moi, le micro à la main.

— Gabby Duran est ma meilleure amie. Mon plus grand soutien. Je l'aime de tout mon cœur, c'est même un peu flippant, vous voyez ce que je veux dire ?

Je suis bouche bée.

Rider parle sans être impressionné par les dizaines de milliers de personnes présentes dans le stade.

— Ces derniers mois, il y a une question cruciale que je mourais d'envie de lui poser. Et comme c'est à la Lone Star Arena que je lui ai dit je t'aime pour la première fois, j'imagine qu'il n'y a pas mieux que cet endroit pour le faire.

La foule est en délire. J'ai une boule dans la gorge.

Non, impossible.

— Et d'après ce qu'on m'a dit, il faut savoir faire les choses avec panache, pas vrai ?

Oh ! là, là.

— Tenez-vous prêts, ça va être à vous de jouer.

Je fonce vers la rambarde pour me rapprocher de lui.

— Ma puce, nos amis vont me donner un coup de main. On commence par cette tribune.

Toute cette partie du stade déroule une immense banderole portant l'inscription : GABBY. Il désigne la suivante qui affiche : VEUX-TU.

DEVENIR.

MA FEMME ?

L'amour qu'on lit sur son visage me bouleverse, et les larmes me montent aux yeux. Soudain, ce sont quatre-vingt mille personnes qui se mettent à scander :

— Gabby, dis oui ! Gabby, dis oui !

D'une main, je me couvre la bouche. De l'autre, je m'agrippe à la rambarde pour ne pas perdre l'équilibre.

Rider glisse son micro dans la poche arrière de son jean et plonge les yeux dans les miens.

— Gabriela, je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme. Tu es ce dont j'ai toujours rêvé chez une femme. Fais de moi l'homme le plus heureux du monde et épouse-moi.

Soudain, le voilà qui escalade les gradins et saute par-dessus les rambarde avant d'atterrir devant moi avec un grand éclat de rire. Il met un genou à terre et sort de sa poche un écrin en velours noir.

Avant même qu'il puisse l'ouvrir, j'attrape son visage de mes deux mains.

— Oui, espèce de cinglé. Je veux devenir ta femme.

Rider saisit immédiatement le micro et crie :

— Elle a dit oui !

Aussitôt, il le lâche, me prend dans ses bras et m'embrasse. Lorsque nous nous détachons, il frotte son nez froid contre le mien, tout sourires.

— Je serai un bon mari, promis.

— Aucun doute là-dessus.

Après avoir déposé une pluie de baisers sur sa joue, j'ajoute :

— Et je serai une bonne épouse et une bonne mère, promis.

— On a tellement de chance de t'avoir, Poppy et moi.

— C'est moi qui ai de la chance. Je t'aime, Rider.

J'ai même la conviction que je t'aimerai toujours.

Nous n'avons plus qu'à vivre heureux pour le restant de nos jours.

Chapitre bonus

OceanofPDF.com

Gabby

— Ton fils est obsédé.

La petite bouille d'Aiden se contracte pour ressembler à celle de Rocky tandis qu'il essaie, à sa manière, de faire des abdos. Depuis que mon mari a regardé avec lui le film avec Stallone la semaine dernière, notre fils de trois ans nous le réclame pour qu'il puisse imiter la scène culte où on voit le boxeur s'entraîner.

Rider sourit de toutes ses dents.

— C'est bien le fils de son père.

Avec un grand éclat de rire, je secoue la tête et tente de passer devant Rider qui est assis sur le canapé. Mais à la vitesse de l'éclair, il enroule un bras autour de ma taille et m'attire sur ses genoux. L'atterrissage se fait en douceur car Rider est toujours prudent quand je suis dans cet état.

Les doigts plongés dans sa chevelure épaisse, je dis :

— La fête d'hier est complètement partie en sucette.

— Je sais. Désolé.

Il essaie de se retenir de rigoler lorsqu'il m'embrasse, mais c'est raté.

— Ne fais pas semblant d'être désolé. Ou de prétendre que ça ne se reproduira plus. Non mais tu imagines ce que doivent se dire les voisins à l'heure qu'il est ?

Encore un baiser. Plus long. Plus fort.

— C'est vrai. Il y avait un peu trop de poules.

Nous nous regardons un court instant avant d'éclater de rire.

— Il y avait surtout de quoi ouvrir un zoo, Rider, sérieux !

Tout en caressant mon ventre qui s'arrondit de jour en jour, il dit :

— C'est plus fort que moi. J'ai eu envie de la gâter avant le début de la saison.

J'attrape son magnifique visage de mes deux mains avant de déposer un nouveau baiser sur ses lèvres.

— Tu es pardonné. Poppy était aux anges. Quand tu as dit que je devais te laisser les manettes, je n'étais pas très rassurée, mais tu t'es surpassé.

Et pour cause : notre jardin était rempli d'une ribambelle d'animaux tout mignons. Chacun avait son enclos, et on a fait en sorte que les plus gros

n'effraient pas les plus petits. Les adultes ont veillé à ce que les enfants soient gentils avec eux. Comme la plupart de ces bêtes vivaient dans des refuges, nous avons profité de la journée d'hier pour les présenter à nos voisins et amis. Beaucoup sont repartis avec un ami à quatre pattes ou ont fait un don à l'association.

Poppy vient de fêter ses sept ans et nous tenons à elle comme à la prune de nos yeux. Peut-être parce que c'est grâce à elle que nous sommes ensemble.

Lors de l'intersaison ou quand il est à la maison entre deux matchs, Rider est aux petits soins pour nos enfants. Même quand il est en déplacement, il appelle tous les jours en visio pour discuter avec nous.

Nos existences ont été un véritable tourbillon depuis que nous avons obtenu nos diplômes respectifs, mais tout va pour le mieux.

Nous étions aux anges quand Dallas l'a embauché. Il a même gagné le Super Bowl il y a deux ans. Et la victoire en championnat lors de sa dernière année chez les Broncos a permis de rassembler les fonds dont l'équipe avait besoin pour renouveler ses équipements.

Après ce stage qui m'a permis de me rendre compte que je préférerais bosser dans une école publique plutôt que dans une structure privée, j'ai décroché un poste dans un lycée de Dallas. Mais avoir Poppy puis Aiden m'a fait comprendre ce qui me manquait pendant ces années de fac où je cherchais à donner un sens à ma vie. Je ne voulais pas enseigner, mais fonder une famille.

Rider ayant un emploi du temps de folie, j'ai décidé de me charger de l'éducation scolaire de Poppy à la maison, afin de garder un pied dans un domaine que je trouve toujours aussi enrichissant. Nous avons fait la connaissance de plusieurs familles dans la même situation et nous avons uni nos forces pour faire la classe à nos enfants. Franchement, je m'éclate. Poppy se débrouille très bien, et grâce à notre communauté élargie, elle ne manque pas d'activités sportives et culturelles. Avec les autres parents, nous nous partageons le travail. Comme ça, personne n'est obligé d'assurer seul une matière qui ne serait pas sa tasse de thé.

Lorsque je ne suis pas en train de préparer mes cours, je confectionne des douceurs pour ma petite entreprise de pâtisserie... qui n'est pas si petite, d'ailleurs. Tout a commencé quand j'ai eu la chance d'inscrire mes créations à la carte du café de Fanny. Puis Rider m'a encouragée dans cette voie. Résultat : les recettes de ma mère sont les piliers de ma boîte, Dulce.

Elle fournit désormais des dizaines d'établissements aux quatre coins du Texas !

Tandis que je me cale sur ses genoux, enveloppée par ses bras musclés, je suis submergée par la gratitude.

— Pourquoi tu souris comme ça ? me glisse-t-il à l'oreille tout en caressant lentement mon ventre.

— Parce que j'ai beaucoup de chance. Parce que j'aime notre famille.

Je penche la tête pour regarder mon mari, en laissant courir un doigt sur sa mâchoire nette et carrée.

— Et parce que je t'aime, toi.

— Je t'aime aussi, ma belle.

Les lèvres de Rider se posent sur les miennes et, pendant un court, un très court instant, nous sommes dans notre petite bulle. Jusqu'à ce qu'une voix aiguë s'exclame :

— Berk !

Nous nous détachons pour observer notre fille, plantée devant nous, les mains sur les hanches.

— Vous vous faites toujours des bisous. Cody Stevenson, il dit que quand on s'embrasse, on fait des bébés. C'est pour ça que je vais avoir un autre petit frère ?

Poppy désigne mon ventre.

— Parce que vous vous faites des bisous ?

Non, c'est parce que papa adore quand maman achète de nouveaux sextoys, je songe avec amusement. Il faudra que je pense à remercier Sienna pour ses derniers conseils, tiens.

Je sens Rider s'agiter pour essayer de garder son sérieux.

— Non, si tu vas avoir un petit frère... ou une petite sœur, c'est parce que j'aime maman.

Dans sa barbe, je l'entends ajouter :

— Et parce que je ne peux pas la lâcher.

Trop mignon.

Soudain, quelqu'un déboule du fond du jardin. C'est Cricket.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, les loulous. La bonne, c'est qu'on a retrouvé la biquette rebelle. La mauvaise, c'est qu'elle a squatté le jardin d'Adele.

Adele voulait être auprès des petits, et comme nous habitons une grande maison, nous l'avons invitée à s'installer chez nous l'an dernier. Elle prend

de l'âge, et nous pouvons garder un œil sur elle, comme ça.

— Aïe. Bon...

Je tapote le torse de Rider.

— On connaît ton programme de la semaine prochaine, j'ai l'impression.

— Oui, j'ai de grosses aubergines à planter, répond-il avec un sourire en coin.

Je l'embrasse à nouveau. Cricket lance un torchon dans notre direction.

— J'ai capté la blague, c'est dégueu.

— Quelle blague ? demande Poppy en nous regardant.

Pour changer de sujet, j'essaie de quitter les genoux de Rider, mais il n'a pas l'intention de me laisser faire. Abdiquant, je me tourne vers Poppy :

— Tu as rangé tes jouets ?

La voyant acquiescer, je souris. Elle est aussi ordonnée que moi.

— Allons voir dans ton placard pour choisir ce que nous pourrions donner.

Elle plisse son petit nez.

— Encore ? Moi, j'aime avoir plein de jouets.

— Tout le monde n'en a pas, et comme tu ne joues plus avec certains d'entre eux, on pourrait en faire cadeau aux enfants du foyer que j'ai fondé. Ce serait l'occasion de te faire de nouveaux amis.

Après un silence, elle hoche la tête d'un air décidé.

— Ça me plaît. Tu viens m'aider, maman ?

— Commence, je te rejoins dans dix minutes.

Avant de nous quitter, la petite se tourne vers Rider :

— Papa, on pourra faire le puzzle de la grande roue ce soir ?

— Après dîner, choupinette.

Lorsqu'elle part en trombe, elle attrape la main de Cricket, qui prend un air faussement agacé, et l'entraîne derrière elle. Il y a de quoi rire devant cette scène.

Même si elle nous a dit presque d'emblée qu'elle n'avait pas la fibre maternelle, nous avons voulu qu'elle fasse partie de notre vie d'une manière qui conviendrait à tout le monde. Poppy sait que Cricket est sa mère biologique, mais à ses yeux, sa maman, c'est moi. Ça n'a jamais dérangé Cricket, qui adore ce rôle de tatie un peu perchée qui débarque les week-ends pour gâter mes enfants. Rider et moi, nous savons ce que c'est d'avoir un seul parent, alors si Poppy peut être entourée de plein de gens qui

l'aiment, tant mieux. Et depuis sa cure de désintox, Cricket n'a pas ménagé ses efforts pour rester *clean*.

Je me rassois sur les genoux de Rider et regarde d'un air attendri notre fils se prendre pour un boxeur. Nous avons encore quelques semaines devant nous avant que Rider ne parte en stage d'entraînement, et je savoure chaque minute en sa compagnie.

— À quelle heure Sully est censé passer ?

Je demande cela d'un ton nonchalant tandis que Rider caresse lentement mon ventre.

— Il sera là pour le barbecue.

Nous voyons si souvent son ancien coach que Poppy l'appelle papy Sully.

Soit dit en passant, ça fait un moment que papy Sully fait les yeux doux à Adele, mais celle-ci n'admettra jamais qu'ils se fréquentent en cachette. La voiture de Sully reste parfois dans notre allée jusqu'au petit matin. Je ne peux pas m'empêcher de les taquiner à ce sujet. Et pourtant...

Un dernier baiser sur le beau visage de Rider et je me lève. Avec un grognement, j'essaie de ranger un peu ce salon qui semble avoir essuyé une tornade.

— Laisse, ma chérie, je m'en occupe.

Je lui souris d'un air reconnaissant. Ce qui ne m'empêche pas de redresser les cadres photo au-dessus de la cheminée – qui sont de travers, allez savoir pourquoi.

Tout sourires, j'observe la photo d'Adele et Sully au Super Bowl. Ils portent tous les deux des T-shirts à l'effigie de Rider, que j'avais fait imprimer pour notre petite bande d'amis et de fans. Je laisse courir un doigt sur les autres clichés. On nous voit en compagnie de mes cousines Tori et Kat, ainsi que de leurs familles. Sur une autre, Rider et moi sommes avec ses anciens colocataires lors de nos grandes retrouvailles de l'été dernier. Puis il y a les photos de ses nouveaux coéquipiers.

Hank, le père de Rider, brille par son absence, mais il ne nous a jamais rendu visite. Dès qu'il a intégré son équipe de Dallas, Rider lui a acheté une maison et organisé un service de livraison à domicile pour que ses placards ne soient jamais vides. Mais Hank est tellement aigri qu'il refuse de faire le moindre effort. Ça me fend le cœur qu'il n'essaie même pas, pour son fils. À mon avis, ça incite d'autant plus Rider à être un bon père pour nos enfants.

De mon côté, je ne vois pas souvent ma tante Carmen, mais je suis restée en contact avec ses filles. Elles savent que nous sommes toujours là pour elles, si besoin.

Devant une photo de mon frère, je lance à mon mari :

— Ben est encore dans la chambre d'amis ?

Sa femme et lui sont montés « faire une sieste ». Ils sont venus passer le week-end pour l'anniversaire de Poppy et m'aider à préparer la surprise que je compte faire à Rider plus tard dans la journée.

La route a été longue pour mon frère et moi, mais on en a vu d'autres.

Rider acquiesce.

— Et ma sieste, au fait ? J'aurais bien besoin qu'on prenne soin de moi.

Je lui lance un coussin, d'un air de lui dire : *Ce matin, ça ne t'a pas suffi ?*

Heureusement, Aiden ne s'intéresse à la conversation que quand on parle nourriture. Il trotte autour de la pièce, les bras levés, triomphant, son pantalon en train de glisser.

— Viens là, mon loup.

Je rhabille mon fils, j'embrasse son visage collant et je sens son odeur.

— Ce soir, il faudra prendre le bain.

— Nan, pas le bain.

— Si, si, champion. Même Rocky prend des bains.

Ma réponse le laisse songeur. Il jette un coup d'œil à son père, qui confirme. Mais vu qu'Aiden a la capacité de concentration d'un écureuil, il détaille pour retourner s'amuser.

— Je donnerais n'importe quoi pour avoir son énergie.

Avec un soupir, je me pose sur le canapé à côté de Rider, qui se lève aussitôt pour faire un saut dans la cuisine. J'ai besoin de reprendre du poil de la bête afin d'aider Poppy à trier ses jouets, mais ma grossesse m'épuise tellement...

— Mange.

Rider me tend un en-cas royal. Avec des petits sandwichs coupés en quatre. Des tranches de pomme. Du fromage – plein de fromage. Des olives noires et vertes. Des noisettes. Encore mieux que chez le traiteur ! Je suis si contente que je pourrais me mettre à chialer.

J'ai parfois du mal à me rappeler que je dois m'alimenter de temps en temps. Quand Rider est à la maison, il veille à ce que j'aie toujours quelque

chose dans l'estomac. Sinon, il enregistre des alertes sur mon téléphone pour m'éviter de me retrouver en hypoglycémie.

— Tu as préparé ça quand ?

Avec un grand sourire, j'attrape deux morceaux de sandwiches que j'engloutis.

— Après mon appel avec Brian.

C'est son agent.

— Pff, j'avais presque oublié.

Après cet épisode navrant à la fac, nous avons fait le choix de désactiver les notifications sur les réseaux sociaux. Rider est constamment sous le feu des projecteurs, les gens parlent de lui. En bien, pour l'essentiel, mais il peut y avoir beaucoup de commentaires négatifs, des critiques ou carrément des propos haineux. Depuis bien longtemps, nous avons donc tranché : si nous avons vraiment besoin d'être au courant d'un truc, son agent nous en informera. Mieux vaut se consacrer à notre famille au lieu de perdre de l'énergie à gérer la méchanceté d'inconnus. Surtout que la plupart du temps, il n'y a pas grand-chose à faire...

— Miranda est en procès, on l'accuse de tentative de chantage.

— Je ne suis pas étonnée.

Rider me caresse l'épaule.

— Elle a menacé un type de faire fuiter des photos de lui à poil et complètement déchiré.

Sienna me répète toujours de laisser faire le karma, car les gens obtiennent forcément ce qu'ils méritent. Et de son point de vue, il n'y a pas meilleur exemple que celui de Zoe Evans. Zoe a des millions de *followers* sur les réseaux, elle a épousé une célébrité et écrit un bouquin sur l'art d'être heureux en couple. Tout ça pour qu'on s'aperçoive qu'elle et son mari se trompent allègrement.

Et avec qui le mari de Zoe la trompait ? Miranda. Qui le faisait chanter.

— Tu n'es pas soulagé de m'avoir épousée plutôt qu'elle ?

Nous nous sommes toujours demandé si Miranda avait joué un rôle dans les révélations sur la paternité de Rider. Si ça se trouve, elle était furieuse qu'il sorte avec moi et elle voulait se venger – ou du moins, elle espérait qu'un scandale nous séparerait. Dire que ce n'est pas passé loin... Ça fait froid dans le dos.

— L'idée ne m'a jamais effleuré l'esprit, chérie, dit Rider en m'embrassant sur la tempe.

— C'est vrai ? Tu n'as jamais songé à épouser Miranda ?
Son air horrifié me fait éclater de rire.
— Ne me parle pas de malheur !
Puis il me regarde de la tête aux pieds.
— Toi, par contre... Je t'ai mis le grappin dessus en vitesse.
Avec un sourire espiègle, je lui pince les côtes.
— Quand je pense que j'ai failli te passer sous le nez...
— Arrête de réécrire l'histoire. J'ai toujours su que tu étais la bonne.

Mon sourire ne s'est pas effacé tandis que j'aide Poppy et Cricket à décider quels jouets nous pourrions donner au foyer d'accueil. Aux alentours de 18 heures, on s'affaire tous en cuisine pour préparer le barbecue, un vrai tourbillon.

Rider n'est pas encore au courant de ma petite surprise pour lui.
Une fois que nous sommes rassemblés dehors, je salue tous nos invités.
— Merci d'être venus, les amis.

Je parle haut et fort pour que tout le monde m'entende, y compris au fond du jardin.

— Ça nous touche beaucoup que vous ayez accepté de passer du temps avec nous cet été avant de partir en stage d'entraînement.

J'aurais pu faire mon annonce hier, mais je n'avais pas envie que l'anniversaire de Poppy se fasse éclipser, même pour un petit moment. Notre fille méritait d'avoir sa journée rien qu'à elle.

Rider s'avance vers moi et passe un bras musclé autour de mon épaule.
Je m'éclaircis la voix.

— Chéri, j'ai une surprise pour toi et les enfants.

Il hausse un sourcil.

— Tu nous as acheté un bateau ?

— Les bateaux, c'est trop dangereux. Donc non.

Tout le monde rigole. Je fais courir ma main sur son torse.

— Mais tu ferais quand même mieux d'accrocher ta ceinture.

Je me tourne vers la petite foule et j'appelle Poppy auprès de nous. Adele se rapproche, avec Aiden derrière elle.

— Il se pourrait que cette semaine, j'aie eu un rendez-vous médical dont j'ai... oublié de te parler.

Rider se penche vers moi.

— Quoi ? Ouh, la vilaine.

Il me donne une légère tape sur les fesses, ça me fait rire.

— J'ai peut-être appris le sexe du bébé. Tu es prêt ?

Rider hoche vigoureusement la tête. Il vit pour ce genre de moments.

Je fais signe à Tank, qui actionne le canon à confettis. Des pétales roses et bleus s'envolent dans le ciel.

Au début, personne n'ose parler. Puis Rider se tourne à nouveau vers moi.

— Pourquoi deux couleurs ? Il y a une erreur ?

— Non.

Je sors de ma poche les photos de l'échographie.

— Ce sont des jumeaux ! Un garçon et une fille ! Félicitations, mon chéri, tu en auras deux pour le prix d'un.

— Truc de ouf, c'est sérieux ?

Avant que je puisse répondre, il m'arrache du sol et m'embrasse fougueusement.

— C'est pour ça qu'ils font plein de bébés ! s'exclame Poppy. Papa, il arrête pas d'embrasser maman. Et maman, elle a dit à son amie qu'elle adore les bisous spéciaux de papa.

Les coéquipiers de Rider poussent de grands cris. Je me sens devenir rouge tomate.

Mon mari plonge ses yeux dans les miens, l'air radieux.

— Je n'arrêterai jamais de t'embrasser. Je t'aime, ma puce. Ma championne.

— Je t'aime aussi.

Je caresse son bras à l'endroit de ses tatouages. Tout un champ de fleurs pour sa fille. Des coquelicots, bien sûr, mais également des roses, car c'est mon deuxième prénom. Ainsi qu'un soleil éclatant pour Aiden dont le nom vient du dieu celte du soleil et signifie « ardent ».

— Tu auras de quoi te muscler les deux bras en même temps.

— C'est vrai ça.

À ces mots, Rider se penche pour me glisser à l'oreille :

— Ne le répète pas à l'équipe, mais ça promet d'être encore plus beau que de gagner le Super Bowl.

En passant mes mains dans ses cheveux, je demande :

— Ça ne te fait pas peur, alors ?

— Avec toi à mes côtés, je peux tout faire. Porter mes enfants, fonder une famille magnifique... Tu ne pouvais pas m'offrir de plus beau cadeau.

Merci, Gabriela.

Pour moi, c'est pareil. Auprès de Rider, je suis à ma place, ce sera toujours le cas.

Et le meilleur, dans tout ça ? Ce n'est que le début...

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : THE VARSITY DAD DILEMMA

Traduction française : Léa Tozzi

© 2021, Lex Martin.

© 2023, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Brower Literary Agency.

ISBN 978-2-2804-8984-3

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux serait une pure coïncidence.

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

OceanofPDF.com